



HAL
open science

Représentations sociales et identité sociale dans les groupes hiérarchiques : le cas du tennis

Boris Obama

► **To cite this version:**

Boris Obama. Représentations sociales et identité sociale dans les groupes hiérarchiques : le cas du tennis. Psychologie. Université Bourgogne Franche-Comté, 2019. Français. NNT : 2019UBFCH044 . tel-02886329

HAL Id: tel-02886329

<https://theses.hal.science/tel-02886329>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Thèse

Pour l'obtention du grade de :

Docteur de l'Université Bourgogne Franche-Comté

Formation doctorale : Psychologie

Représentations sociales et identité sociale dans les groupes hiérarchiques :

le cas du tennis

Présentée et soutenue le 6 décembre 2019 par : **Boris Obama**

Sous la direction de : **Edith Salès-Wuillemin**

Composition du jury

Marie Françoise Lacassagne : Professeure, Université Bourgogne Franche-Comté.

Fabio Lorenzi-Cioldi : Professeur, Université de Genève. (Rapporteur)

Lionel Dany : Professeur, Université Aix-Marseille. (Rapporteur)

Edith Salès-Wuillemin : Professeure, Université Bourgogne Franche-Comté.

Remerciements

Je tiens à chaleureusement remercier l'ensemble des membres du jury : Fabio Lorenzi-Cioldi, Lionel Dany et Marie-Françoise Lacassagne, de m'avoir fait l'honneur d'accepter d'expertiser et de critiquer ce travail.

Je remercie Edith Salès-Wuillemin, directrice de la présente thèse d'avoir accepté de diriger ce travail, durant ces nombreuses années.

Je tiens à remercier l'ensemble des enseignants de psychologie, et surtout de psychologie sociale qui ont jalonné mon parcours. D'Anna Tcherkassof et Eric Depret qui m'ont donné goût à la discipline en L1 à Grenoble. Aux enseignants que j'ai pu avoir durant de mon année en Alabama. Jusqu'à Lyon, et la collaboration de master avec M. Kalampalikis.

Je remercie l'ensemble des enseignants du laboratoire Psy-Drepi, qui m'ont par la suite accueilli et avec lesquels j'ai pu échanger et surtout progresser.

Je tiens à remercier tous les doctorants que j'ai pu côtoyer au laboratoire. Sans leur aide et soutien ce travail n'aurait pu aller à son terme. Je pourrais prendre une page entière pour préciser l'apport de chacun d'entre eux. Mais je n'ai pas le temps ! Ils sont tous devenus des amis, et j'espère avoir pu leur apporter des choses en retour. Merci encore à tous, merci pour votre patience.

Je tiens à remercier ma famille qui m'a toujours soutenu dans mes multiples activités, carrières et péripéties. Papa, Maman, Ken, Rosa, cette thèse c'est aussi la vôtre. Je suis fier de vous. Un coucou à mon petit Milan, Marine et à Joe qui comptent tous beaucoup pour moi.

Un merci à tous mes amis qui au delà des « *alors cette thèse elle est finie ?* » peuvent être des gens bien. La thèse, surtout la fin de thèse peut engendrer un isolement. Vous avez toujours été là, je ne me suis jamais senti réellement seul et c'est grâce à vous. Merci, les amis.

Mention spéciale pour Banban et Sophie. Merci d'être qui vous êtes.

Et enfin, merci Slim pour tes encouragements quotidiens... On l'a fait fame...

« *Mainichi.. Mainichi...* » ...

Enfin, last but not least... Mélody. Dans cette dernière ligne droite tu as été, incroyable. Ton aide, ton investissement, ton regard rassurant sur moi et sur mon travail, m'ont permis d'aller au bout. A moi maintenant de prendre soin de toi.

A notre très prochaine vie à trois.

*« Travailler, c'est entreprendre de penser autre
chose que ce qu'on pensait avant »*

Foucault, 1984

Résumé

Représentations sociales et identité sociale dans les groupes hiérarchiques : le cas du tennis

Ce travail doctoral s'appuie sur l'organisation sociale hiérarchique des joueurs de tennis, afin d'observer les effets de cette structure hiérarchique, sur les représentations sociales que les groupes de joueurs ont du tennis. Le positionnement d'un individu, ou d'un groupe au sein d'une structure sociale, a un impact sur la façon dont il est perçu et dont il se perçoit, cette perception résulte d'un processus de comparaison sociale. Ce positionnement a également un impact sur l'identification des individus. Trois études sont conduites. La première s'intéresse à la perception de l'organisation de la matrice sociale du tennis par les joueurs. Elle met en évidence l'existence de différents groupes de pratiques : du joueur de tennis loisir, aux joueurs de tennis professionnels, et leur positionnement au sein de la matrice. Elle explore également l'identification au groupe, en fonction du positionnement au sein de la matrice, et mesure la représentation que ces groupes de joueurs ont du tennis. La deuxième étude ouvre la matrice sociale, elle questionne un groupe composé de sportifs dont la discipline n'est pas le Tennis. Il s'agit de questionner certains résultats observés lors de la première étude, et plus particulièrement d'évaluer l'impact de la variable fréquence de la pratique. La troisième et dernière étude, utilise deux méthodes confirmatoires. Elle se centre sur la représentation du tennis chez les groupes cibles (Haut Niveau, Compétition, Loisir). Elle vise à mettre en lumière les effets de l'identification au groupe sur le contenu mais aussi sur la structure de la représentation sociale. Les résultats montrent un effet du positionnement du groupe et de l'identification au groupe sur la représentation sociale. En conclusion, nous envisageons les implications de nos résultats dans le cadre de la théorie des représentations sociales. Nous soulignons l'intérêt de définir la structure de la matrice sociale (hiérarchique) et le positionnement des groupes pour appréhender la représentation sociale.

Abstract

Social representations and social identity in hierarchical groups: the case of tennis

This doctoral work is based on the hierarchical social organization of tennis players. The aim is to observe the effects of this hierarchical structure on the social representations that groups of players have about tennis. The positioning of an individual, or a group within a social structure, has an impact on the way he is perceived and how he perceived himself. This perception results from a process of social comparison. This positioning also has an impact on the identification of individuals. Three studies are conducted. The first looks at the perception of the organization of the social matrix of tennis by the players. It highlights the existence of different groups of practices : from the leisure tennis player, to the professional tennis players and their positioning within the matrix. It also explores the identification to the group, according to the positioning within the matrix, and measures the representation that those groups of players have of tennis. The second study opens the social matrix, by questioning a group composed of athletes whose discipline is not tennis. The goal is to question certain results observed during the first study, and more particularly to evaluate the impact of the level variable. The third and final study uses two confirmatory methods. It focuses on the representation of tennis among the target groups (High Level, Competition, Leisure). It aims to highlight the effects of identification with the group on the content but also on the structure of the social representation. In the conclusion, we consider the implications of our results in the framework of the theory of social representations. We emphasize the interest of defining the structure of the social matrix (hierarchical) and the positioning of the groups to apprehend social representation.

Sommaire

Introduction	1
Première Partie : Considérations Théoriques	5
Chapitre 1. Le tennis un objet social au centre d'une matrice sociale hiérarchisée	6
1. La structure sociale du tennis	7
1.1 La place du sport dans notre société	7
1.2 Une brève histoire du tennis	10
1.3 Le tennis comme pratique sociale	12
1.4 Le tennis loisir	14
2. Professionnalisation du tennis	16
2.1 Le tennis de compétition en France	19
2.2 Le tennis comme miroir social	25

Chapitre 2. Fondement des processus identitaires et rapports de domination	27
1. La catégorisation sociale	28
1.1 Définitions du concept	28
1.2 Processus en lien avec la catégorisation sociale	31
1.3 Comparaison sociale et positionnement social	34
1.4 La théorie des conflits réels	38
2. Théorie de l'identité sociale	41
2.1 L'appartenance groupale	41
2.2 La construction ou le maintien d'une identité sociale positive	42
2.3 Identité sociale et identité personnelle	44
3. Théorie de l'auto-catégorisation	47
3.1 La place de l'individu dans le processus d'auto-catégorisation	47
3.2 Les différents niveaux d'abstraction	49
4. Hiérarchie sociale et rapports inter-groupes	52
4.1 Les rapports de domination	52
4.2 Les groupes agrégats et les groupes collections	54
4.3 Les partitions sociales	58

Chapitre 3. Théorie des représentations sociales	61
1. Des représentations collectives aux représentations sociales	62
1.1 Les représentations collectives	62
1.2 Les représentations sociales	64
1.3 L'approche sociogénétique	67
1.3.1 Savoir naïf et savoir expert	68
1.3.2 Communication et représentations sociales	71
1.4 L'objectivation et l'ancrage	72
1.4.1 L'objectivation	72
1.4.2 L'ancrage	73
2. L'approche structurale	74
2.1 Le noyau central	75
2.2 Le système périphérique	76
2.3 Pratiques et représentations sociales	79
3. L'approche sociodynamique	84
4. Méthodes de recueils et d'analyses des représentations sociales	89
4.1 Les tests associatifs	89
4.2 Les méthodes d'identification du noyau	92
4.2.1 La mise en cause	92
4.2.2 Le questionnaire de caractérisation	95
4.3 L'analyse de similitude	96
Problématique	98

Deuxième partie : Contributions Empiriques	104
Etude 1 : La matrice sociale du tennis : Statut, identification et représentations sociales	105
1. Hypothèses	106
2. Méthodologie	108
3. Résultats	110
3.1 Clarification de la matrice sociale	110
3.2 Niveau d'identification à l'endogroupe	114
3.3 Niveau de pratique et représentations sociales	118
4. Discussion	124
Etude 2 : Représentations sociales du tennis des non pratiquants aux Professionnels, l'impact de la distance à l'objet	132
1. La représentation sociale du tennis, chez les sportifs non pratiquants	133
2. Hypothèses	135
3. Méthodologie	136
4. Résultats pour le groupe des sportifs non pratiquants du tennis, comparaison avec les autres groupes	137
4.1. Le codage des données concernant l'ancrage dimensionnel : Les résultats de la méthode inter-juges comparaison des 5 groupes de participants	141
4.2 Résultats	144
5. Discussion	151

Etude 3 : Méthodes confirmatoires des cognitions saillantes, des pratiquants du tennis	155
1. Hypothèses	155
2. Choix successif par blocs	156
2.1 Méthodologie	156
2.2 Résultats	159
2.3 Analyses de similitudes	166
3. Mise en cause et identification au groupe	173
3.1 Méthodologie	174
3.2 Résultats	176
4. Niveau d'identification à l'endogroupe et mise en cause	178
4.1 Méthodologie	178
4.2 Résultats	179
5. Discussion	181
Conclusion Générale	184
Références bibliographiques	195
Liste des tableaux	240
Liste des figures	243
Annexes	244

Introduction

Selon Turner (1982), la psychologie sociale expérimentale a porté en majeure partie son attention sur le comportement des groupes, avec une perspective cohésive et solidaire des membres qui les composent. C'est en partie pour cette raison qu'il nous a semblé pertinent de solliciter dans ce travail, des groupes sociaux dont la constitution même, se voit dépendante d'une compétition intragroupe forte. En effet, comme nous le verrons plus en détail, l'environnement du tennis, nous dirons la matrice sociale du tennis, se voit structurée par une organisation hiérarchique partant du joueur et de la joueuse loisir, jusqu'aux champions et championnes. Nous questionnerons donc les effets qu'une telle organisation peut avoir sur les rapports que les individus entretiennent avec le groupe et les pairs. Mais aussi, qu'elles peuvent être les conséquences sur la représentation sociale du tennis des pratiquants, au regard du positionnement qu'ils occupent au sein de la matrice.

Dans le champ des sciences humaines et sociales, la majeure partie des travaux portant sur le tennis est à mettre au profit de la sociologie. De par son histoire, le tennis porte en lui les stigmates d'un sport de classe (Waser, 1995), grâce auquel les sociologues ont pu rencontrer un terrain fertile. Notre perspective se veut quant à elle psycho-sociale. Bien que ce travail porte sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961) nous avons, au regard de l'organisation précédemment décrite, du réfléchir aux processus identitaires sous-jacents à une telle structure. De ce fait, nous allons inscrire notre réflexion dans celle qui vise notamment à rapprocher la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1972) à celle des représentations sociale (Moscovici, 1961). Car nous pensons au même titre que Breackwell

(1993) que ce rapprochement peut venir renforcer la robustesse de l'une et l'autre des théories.

Par ailleurs, comme le rappellent Cohen-Scali et Moliner (2008), le rapprochement et la réflexion quant au lien entre ces deux champs théoriques ont été initiés dès le travail princeps de Moscovici (1961).

L'autre élément décisif quant à la réflexion conduite dans ce travail découle de l'organisation hiérarchique, entre les différents niveaux de pratique du tennis. Être Numéro 1 mondial, voilà l'ambition que peut avoir un joueur ou une joueuse lorsqu'il entame la pratique du tennis. Cependant, avant de pouvoir y parvenir, les joueurs vont en France faire face à une organisation qui est constituée d'un système de classement et qui va permettre à chacun des compétiteurs, de pouvoir connaître avec une grande précision son positionnement au sein de cette structure. Mais aussi, le groupe auquel il peut se prévaloir au regard de ce classement. Nous verrons plus en détail, que cette organisation pyramidale peut s'apparenter aux travaux initiés par Lorenzi-Cioldi (2002), à l'aide des groupes dominants et des groupes dominés, faisant l'état des rapports de domination au sein d'une structure sociale. Par ailleurs, la réflexion quant aux différents positionnements et statuts, afin d'étudier les représentations sociales, a été amorcée par les chercheurs de « l'école de Genève » (Doise, 1992 ; Doise, Lorenzi-Cioldi & Clemence 1992). Cette perspective sera aussi approfondie dans notre travail.

Ce travail sera présenté en deux parties. La partie théorique va débiter par la description de notre objet à savoir le tennis. Nous commencerons par mettre en lumière les principaux travaux au sein des sciences humaines et sociales qui se sont appuyés sur le tennis. Nous ferons ensuite un bref historique du tennis, de sa naissance à nos jours, avant d'investir

son organisation sociale en prenant le temps de décrire sa pratique sous sa forme loisir. Pour ensuite, aborder son orientation plus compétitive et professionnelle.

Nous verrons ensuite les sous-bassement théoriques en lien avec les processus identitaires. Pour ce faire, nous commencerons par décrire le processus de catégorisation sociale (Tajfel & Wilkes, 1962). La compétition étant certainement la comparaison sociale (Festinger, 1954) la plus directe, il nous a aussi paru essentiel d'en décrire les enjeux et les effets. Nous aborderons ensuite, les éléments inhérents à la théorie de l'identité sociale (Taffel, 1972 ; 1974), et notamment l'obtention et le maintien d'une identité sociale favorable. Qui seront approfondis à l'aide de la théorie de l'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987). Ces éléments théoriques nous conduiront aux rapports de dominations dépendants des relations inter-groupes que nous aborderons donc notamment à l'aide des travaux de Lorenzi-Cioldi (2002).

Pour conclure les différentes considérations théoriques, nous examinerons la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). En partant des représentations collectives (Durkheim, 1898), nous décrirons les différentes approches en commençant par l'approche sociogénétique (Kalampalikis & Apostolidis, 2016). Nos travaux empiriques s'appuyant sur l'approche structurale (Abric, 1976, 1994), nous prendrons le temps de décrire l'organisation structurale des représentations sociales. Nous verrons aussi, le rôle des pratiques sur les représentations sociales (Dany & Abric, 2007). Avant de conclure sur les différents outils et méthodes d'analyses des représentations sociales, nous prendrons le temps comme annoncé précédemment, d'approfondir l'approche sociodynamique (Doise & Palmonari, 1996).

La seconde partie du document sera consacrée à la présentation des travaux expérimentaux réalisés afin de tester les différentes hypothèses. Trois études sont réalisées,

toutes composées de sous-études. La première a pour objectif de clarifier la matrice sociale du tennis en nous appuyant sur le regard des pratiquants. Nous questionnerons ensuite les rapports qu'ils entretiennent avec leur groupe respectifs, avant de conclure l'étude à l'aide d'une tâche d'association verbale. La deuxième étude va quant à elle interroger des individus se trouvant hors de la matrice sociale, afin de venir renforcer des éléments mis en lumière dans la première étude. Nous prendrons aussi le temps de questionner les résultats relatifs aux associations verbales à l'aide de l'accord inter-juges. Enfin, la troisième étude va venir clarifier les résultats des études précédentes à l'aide de deux méthodes confirmatoires à savoir, le choix successif par blocs, ainsi que la technique de mise en cause.

Enfin nous prendrons le temps de discuter les résultats, en nous appuyant sur les éléments théoriques abordés lors de la première partie.

Première Partie : Considérations Théoriques

Chapitre 1. Le tennis un objet social au centre d'une matrice sociale hiérarchisée

« Au tennis, l'arbitre est quelqu'un de haut placé »

Gaëtan Faucher

Introduction

L'institutionnalisation du tennis et du sport, a initié leur professionnalisation. Chantelat (2001) souligne que celle-ci concerne évidemment les sportifs eux-mêmes, mais aussi les structures, associations, nécessitant des salariés administratifs, entraîneurs et bien d'autres éléments. Le travail technique, tactique, l'athlétisation sont des tâches dévolues à tout sportif souhaitant progresser (Adia, Duda & Ntoumanis, 2008). Le sport (ou plus exactement les activités sportives) participe désormais au même titre que les activités culturelles, à la valorisation personnelle (Chevalier & Dussart, 2002). Avec plus d'un million de licenciés, le tennis vient se joindre à l'expansion massive des différentes activités sportives, qu'elles soient sous forme de loisir ou compétitive (Dunning & Elias, 1994). Avant d'investir plus spécifiquement le tennis et son organisation, nous allons brièvement décrypter la place, toujours plus importante, occupée par le sport dans nos sociétés qui est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir et favoriser la qualité de vie (Durand & Pichon, 2001).

1. La structure sociale du tennis

1.1 La place du sport dans notre société

Avant de développer, le tennis de par son organisation, son institutionnalisation, jusqu'à sa professionnalisation, il nous a paru important de prendre le temps de mettre en perspective la place que le sport occupe dans nos sociétés modernes. Le sport est devenu un fait social (Mauss, 1950), étendu aux quatre coins du monde (Gillon, Grosjean & Ravanel, 2010). Il est dépositaire de valeurs, de normes, qui seront investies par les sciences humaines et sociales. Selon leurs natures et leurs histoires, les sports se trouvent être plus ou moins étudiés selon les disciplines qui les investissent. Faure et Suaud (2015, p.17) nous disent « *en fonction de leur histoire, les sports sont porteurs de valeurs qui les situent les uns par rapport aux autres et leur donnent un caractère de système qui existe indépendamment des actes individuels de perception dont ils sont l'objet* ». Cette perspective sociologique a un attrait important dans l'analyse des rôles que peuvent abriter les différents sports et ceux qui les pratiquent au sein de la société.

Bien que sa réflexion à propos du sport ne fût que marginale, Bourdieu a eu un impact considérable pour la sociologie du sport. Sa sociologie de l'action, ayant pour objectif de comprendre pourquoi les gens « *sont ce qu'ils sont et font ce qu'ils font* » (Faure & Suaud, 2015), est parfaitement adaptée à la thématique sportive. Selon ces mêmes auteurs, Bourdieu inscrit sa pensée du sport dans une hiérarchisation symbolique du choix des pratiques sportives, en lien avec les différents rapports de domination et de reproduction sociale. Au travers de dispositifs institutionnalisés et codés collectivement, le choix du sport se doit d'être approprié aux individus socialement situés (Faure & Suaud, 2015). Pour exemple, Suaud (1989), se focalisa sur l'accès notamment spatial à certains sports, plus particulièrement au

tennis, golf et squash, dans l'agglomération nantaise. Il arriva à la conclusion que ces sports, perçus comme plus bourgeois, sont par la même occasion plus difficiles d'accès.

Comme nous le verrons, la pratique sportive s'est démocratisée dans nos sociétés modernes grâce à l'émergence de la réduction du temps de travail (Dumazedier, 1962). Des trente glorieuses à nos jours, l'expansion des différentes pratiques sportives deviendra un véritable enjeu de consommation (Jamet, 2002). Depuis, son essor n'a cessé de croître, prenant une place toujours plus importante dans l'espace social, médiatique, et même politique (Thomas, 2002). Le sport occupe maintenant une place, médiatique, économique et politique déterminante. De par son intégration, il a parfois été utilisé afin de créer du lien social, comme facteur de cohésion, afin de lutter contre certaines crises (De Singly, 2003). Selon Augustin (2002), la France est par ailleurs un des pays s'étant le plus adonné à la démocratisation du sport, sur l'ensemble du territoire. Ce mouvement sportif est illustré par l'émergence des fédérations et d'un nombre conséquent d'associations sportives. Au travers du jeu sportif, les individus pourront aussi se retrouver en plein air et face à la nature (Parlebas, 1999).

Il y a donc aujourd'hui une multitude de façons d'être sportif. Le sport faisant partie intégrante de notre quotidien comme le précise Le Yondre (2010, p. 91) « *on peut là aussi parler, d'une certaine façon, d'une crise de la catégorie « sport » dans la mesure où être sportif ne désigne plus un rôle, des actes et une identité reconnaissable par tous et de façon uniforme* ». Le même auteur précise, à juste titre, qu'il n'est finalement pas chose aisée de déterminer de façon consensuelle qui est sportif ou qui ne l'est pas. À quelle intensité ou quelle fréquence est-il possible de se déterminer comme un pratiquant occasionnel, régulier ou encore fréquent ? Comme nous le verrons en détail, le tennis, de par son organisation structurelle, permet à ses pratiquants d'obtenir des marqueurs hiérarchiques, assez précis,

pouvant les aider à identifier leurs groupes d'appartenances.

Brohm (1976, p. 77) définit le sport comme un appareil idéologique d'Etat, « *qui véhicule des valeurs hiérarchiques, élitistes et autoritaires* ». Il y a le type de sport, mais aussi la façon dont les individus les pratiquent, qui peuvent, selon nous, être dépositaires d'enjeux en lien avec les différents processus de catégorisation sociale (Salès-Wuillemin, 2006). Pour exemple, Thomas (2002) crée une réelle dichotomie entre les différents types de pratiques que nous allons nous évertuer à décrire :

- *le sport de Haut Niveau*, composé des pratiquants les plus aguerris ainsi que des professionnels.
- *le sport dit de masse*, composé des pratiquants qui composent les différents clubs et fédérations.
- *le sport loisir*, qui, obéissant à des règles plus ludiques et hygiéniques, se voit être plus désorganisé.

Ce qui est intéressant dans cette dichotomisation, est qu'elle caractérise l'organisation interne d'une grande partie de fédérations sportives française prises isolément, dont le tennis. Le tennis qui s'est aujourd'hui démocratisé en France, après un travail de communication important (comme nous le verrons), reste un sport qui porte en lui les stigmates de son histoire.

1.2 Une brève histoire du tennis

C'est aux Anglais que nous devons l'avènement du tennis. C'est en 1874 que le tennis que nous connaissons aujourd'hui, est né en Angleterre. Il est le descendant du Jeu de Paume, qui fut introduit en Europe entre le VI^e et VII^e siècles, par les différentes invasions sarrasines (Cazuc, 2001). C'est auprès de la monarchie, ainsi que des clercs, que le Jeu de Paume fut dans un premier temps, plébiscité en France, avant de traverser la Manche autour du XV^e siècle. Le « *Lawn Tennis* », qui signifie « renvoya la balle », transforma le Jeu de Paume qui se pratiquait, et se pratique encore, sur une pelouse. L'histoire retiendra que c'est le Major Wingfield qui, le 22 février 1874, déposera le brevet de cette nouvelle pratique, à la Chambre des Métiers. Bernardeau Moreau (2013) nous dit, par ailleurs, que le Major dénommera celle-ci « *sphairistique* » qui signifie jeu de balles en grec. C'est en 1875 sur le rivage d'en face à Dinard, que fleurirent les premiers échanges en France. En 1913, apparaît la fédération internationale de Lawn Tennis. Cette fédération est née après la première grande compétition de tennis : la Coupe Davis¹ qui vit le jour dès 1900. Bien que largement répandu sur le territoire au XX^e siècle, le tennis restera réservé aux classes sociales supérieures. Le tennis, qui fût au départ une pratique sociale de l'élite anglaise puis française, s'est peu à peu institutionnalisé, notamment en 1880, via l'établissement de règles et de codifications en Angleterre (Cazuc, 2001). Ce n'est pas un hasard, si c'est en Angleterre que se trouve Wimbledon, qui est souvent considéré comme le plus grand tournoi au monde, et qui maintient les codes les plus « stricts », comme notamment l'obligation de porter une tenue entièrement blanche, ou encore, la tradition que la finale se joue lors du dernier dimanche du tournoi devant la famille royale. Bien qu'il se soit démocratisé, le tennis ne peut pas être

¹ Il est à noter qu'en 2018, cette compétition mythique a vu l'équipe de France s'incliner en finale face à la Croatie à Lille, pour la dernière édition de cette compétition sous ce format historique, entraînant le désarroi de beaucoup de joueurs et fans de tennis.

aujourd'hui crédité d'être un sport dit de masse ou populaire. Afin d'attirer un public plus large, la FFT s'appuiera, dans les années 90, sur des slogans comme « *Un sport réservé à tous* » ou encore « *A chacun son tennis* », afin de démocratiser la pratique. Avec à ce jour plus de 365 000 compétiteurs² dans l'Hexagone et plus d'un million de licenciés, le tennis est tout de même le second sport comptabilisant le plus de pratiquants en France, derrière l'intouchable Football³. L'institutionnalisation, non pas uniquement du tennis, mais aussi du sport, a donné lieu à une professionnalisation de la pratique, avec des joueurs toujours mieux encadrés par des personnes elles-mêmes mieux formées, et des structures toujours plus organisées (Gasparini, 2007). Ce processus implique une « *communauté de pairs dotés des mêmes compétences, portés par un même idéal de service et obéissant à des règles de fonctionnement communes* » (Akoun & Ansart, 1999, p.424).

Le tennis reste cependant associé à l'image d'un sport individuel. Il peut être intéressant de se questionner sur la définition même de sport individuel. Les sports sont finalement définis comme individuels ou collectifs de manière oppositive. C'est-à-dire que ce n'est pas le fait de savoir si un sport peut s'effectuer seul ou à plusieurs qui va en déterminer le caractère individuel ou collectif. La définition, ou plutôt, les définitions des sports individuels et collectifs auraient pu tout aussi bien se baser sur la possibilité de réaliser l'activité sportive de manière autonome ou bien de manière collaborative. Courir pouvant s'effectuer seul, correspondrait à un sport individuel et serait non oppositif ; jouer au badminton, ne pouvant pas se faire seul, correspondrait à un sport collectif et serait oppositif. Ces éléments sont importants, car les valeurs prônées par un sport se voient souvent juxtaposées avec le fait qu'il soit défini comme individuel ou collectif.

² Afin d'alléger le texte pour le lecteur, nous avons fait le choix de ne pas rédiger 'compétiteurs et compétitrices' ; 'pratiquants et pratiquantes' ; 'joueurs et joueuses'. Notre travail n'ayant pas le genre comme variable, il faudra comprendre « l'ensemble des pratiquants ».

³ https://www.lemonde.fr/sport/article/2017/05/10/top-10-des-federations-sportives-en-nombre-de-licencies_5125706_3242.html

Ce travail aura aussi pour objectif de démontrer que, bien qu'étant un sport dit individuel, la pratique du tennis se veut éminemment sociale de par son organisation. De la pratique loisir à la pratique professionnelle, des règles et des types de fonctionnements ont organisé une matrice sociale très précise sur le territoire national. Cette structure a déjà été l'objet de réflexion, avec l'aide des sciences humaines et sociales.

1.3 Le tennis comme pratique sociale

Le tennis a été l'objet d'un nombre conséquent de travaux notamment dans les sciences et techniques des activités physiques et sportives. Pour ce qui est plus spécifique aux sciences humaines et sociales, c'est certainement le travail de Waser (1995) qui a obtenu l'écho le plus important. À la suite d'une thèse sous la direction de Bourdieu, portant déjà sur le tennis, Waser s'interroge sur la forte diminution du nombre de licenciés en France dans les années 80. Cet ouvrage (Waser, 1995) s'appuie sur ce que nous pourrions appeler un cadre socio-historique fort, dont est dépositaire le tennis de par ses codes, normes et valeurs. Le tennis est étudié par Waser (1995) au sein de différents clubs en Alsace. C'est l'émergence d'un nouveau type de public qui, comme le démontre Waser, initie l'installation de codes sociaux différents, qui s'appliquent à la pratique du tennis. Selon leurs statuts sociaux, les pratiquants s'approprient la pratique d'une certaine manière, mais choisissent aussi un club qui correspond à ce que nous pourrions appeler leur « *standing* ». Les clubs constituent ainsi des sous-espaces sociaux (Waser, 1995).

Aujourd'hui encore, il perdure une élite sélective, rendant l'accès à certains clubs plus difficile : la sélection s'opérant en raison du prix de la licence, mais aussi, pour certains, par l'obligation d'être parrainés par un membre du club. De ce fait, une concurrence se met en

place entre les clubs qui se prévalent de structure toujours plus équipées et modernisées, offrant des services annexes tels qu'une salle de gym, une piscine, ou encore un sauna. Selon leurs infrastructures, ces clubs instaurent une grille tarifaire, engendrant de facto, une sélection à l'accès des personnes.

De par son histoire, que nous allons mettre en avant dans la prochaine section, le tennis est porteur de normes et de valeurs qui en ont fait un terrain privilégié, non pas uniquement pour les sciences du sport, mais aussi pour la sociologie. En revanche, bien que la recherche en psychologie sociale compte aujourd'hui bon nombre d'études sur un large éventail de sports, à notre connaissance, peu d'études récentes se sont intéressées au tennis. Une étude a cependant particulièrement retenu notre attention, celle de Bardel, Fontayne, Colombel et Schiphof (2010). Ils s'appuient, comme nous le ferons, sur les spécificités de l'organisation interne du tennis de compétition en France (2010). Ils démontrent, avec l'aide de la comparaison sociale (Festinger, 1954), que l'impact des défaites et des victoires, contre des adversaires qu'ils soient mieux classés⁴ ou moins bien classés, n'ont pas le même effet sur l'estime de soi (Lazarus & Folkman, 1984, Adia, Duda & Ntoumanis, 2008). Un adversaire, ayant un classement supérieur ou inférieur à la personne interrogée, renvoie à la conception de comparaison ascendante/descendante (Butera, Darnon, Buchs & Muller, 2006). Ces résultats nous ont convaincu de l'intérêt que peut susciter le classement chez les joueurs de tennis et de l'intérêt de nous appuyer sur cette structure hiérarchique, organisée autour de ce classement.

Dès lors, qu'il soit pratiqué sous une forme loisir ou compétitive, le tennis donne lieu à des catégories pouvant relever du statut social, comme nous avons pu le voir au travers des recherches de Waser (1995), mais aussi du niveau de pratique, comme nous le verrons plus en

⁴ Le classement est une notion clef du tennis que nous prendrons le temps de détailler dans ce travail.

détails par la suite. Mais pas uniquement. Les sports relèvent aussi de valeurs, de normes et de représentations pour les individus se trouvant hors de la matrice sociale, tout aussi pertinente à interroger. Les pratiquants d'un autre sport que le tennis, ou encore les individus ne faisant pas de sport, constituent eux aussi des catégories sociales. Pour autant, ces catégories sociales peuvent avoir une représentation sociale du tennis elles aussi, au regard d'enjeux identitaires, mais aussi, au regard du niveau de pratique, comme nous le verrons plus en détail en abordant le tennis sous sa forme compétitive.

Avant de rentrer dans une description précise du fonctionnement des classements et du tennis de compétition au travers de la professionnalisation de la pratique, nous devons investir la pratique du tennis sous sa forme loisir qui, comme nous allons le démontrer, ne renvoie pas aux mêmes enjeux.

1.4 Le tennis loisir

Selon le site de la FFT, la France compte aujourd'hui 7 700 clubs. Ce développement provient notamment de « l'opération 5 000 courts »⁵ qui a permis d'implémenter des terrains de tennis sur l'ensemble du territoire, qu'il soit urbanisé ou non. Ce déploiement a permis l'épanouissement de la pratique, notamment sous sa forme loisir. La naissance de ces courts a donné lieu à la naissance de différents clubs et écoles de tennis jusqu'à la fin des années 80. Des clubs qui, au regard de cette forte demande, n'avaient pas hésité à mettre en place différents tests sélectifs afin de sélectionner les enfants démontrant les meilleures aptitudes (Zieleskiewicz, 2015). Les clubs de tennis deviennent ainsi des lieux de socialisation, d'appartenances sociales, en organisant des repas et des soirées festives entre les membres du club.

⁵Pour plus d'informations voir Waser, 1995

Sans entrer dans la genèse du loisir, il est primordial de retenir que le loisir est avant tout défini comme « *un ensemble d'activités socialement construites pour nourrir et occuper les temps libres que génère la société compte tenu de son organisation économique et sociale : les loisirs représentent une offre et un cadre qui contribuent, parmi bien d'autres choses, à la socialisation des individus, à côté du lien familial, de l'investissement dans les études, dans le travail, etc* » (Maresca, Tardieu et Geraud, 2004, p. 18) . C'est une fois que nous avons décompté tous les différents temps contraints, le travail et le sommeil entre autres, que nous pouvons nous adonner à nos loisirs. Le terme loisir suppose ainsi une activité choisie, lors du temps libre, et donc une certaine forme de liberté à faire ou ne pas faire. Dans nos sociétés contemporaines, avec une hiérarchisation des priorités, le loisir se positionne après la nécessité de travailler, d'étudier ou autres activités permettant de pouvoir subvenir à ses besoins. Paquot (2015, p. 182) précise sur ce point que « *le loisir résulte d'une autorisation, comme si, consciemment ou non, il fallait accomplir son labeur avant de s'en dégager et alors disposer de son temps pour soi, pour rien* ». Pociello (2015) décrit le modèle loisir comme participatif et hédoniste, qu'il oppose aux modèles compétitifs ascétiques et aventureux/catastrophiques. Il le décrit comme étant anti-compétitif, convivial et comme reposant sur des structures et organisations à plus faibles contraintes. Il ajoute que le modèle repose sur l'attrait à des pratiques ludiques, autonomes et consommatrices de service. Cependant, l'enseignement du tennis en France, y compris dans sa forme loisir, n'échappe pas à une forme de hiérarchisation plus ou moins implicite dès le plus jeune âge des pratiquants. Bien qu'ils commencent à peine la pratique du tennis et même s'ils ne souhaitent pas par la suite effectuer du tennis sous une forme compétitive, les enfants sont soumis à ce que nous pouvons appeler des tests de niveau. Sur le site de la FFT, le programme « *Galaxie Tennis* », pour les 5-10 ans, nous suggère des terrains de différentes couleurs et des balles de différents types, adaptés aux progrès de l'enfant. Il est finalement assez commun dans beaucoup de

sports d'être confronté à ce type de hiérarchisation. Nous pouvons, par exemple, faire référence au judo et les couleurs de ceintures, ou encore au ski et les niveaux symbolisés par des étoiles ou des flocons entre autres.

Ces dernières lignes n'ont pas pour objectif de porter un jugement positif ou négatif envers ce type de hiérarchisation, mais simplement d'en faire une description. Ainsi, qu'ils le veuillent ou non, les enfants se trouvent tout de suite habitués à ce phénomène de hiérarchisation et par ricochet de comparaisons sociales (Festinger, 1954). La pratique loisir peut aussi se trouver être plus « *sauvage* ». En pratiquant en famille ou avec des amis ou des connaissances, sur des terrains municipaux, de manière indépendante et plus ponctuelle. Un sport peut être perçu comme un hobby ou un loisir pour les uns et peu devenir un métier pour les autres. Nous allons voir que le tennis, sous sa forme compétitive, valide une structure hiérarchique très organisée, répondant à des rapports de dominations.

2. Professionnalisation du tennis

Cette thématique s'avère très vaste, dans la mesure où elle implique le cadre social, juridique et économique qui nécessiterait un travail de thèse à part entière (Belot, 2007). Cependant, cette professionnalisation a donné lieu à un fonctionnement et un cadre très précis, notamment des différentes fédérations sportives. Pour ce qui est de l'organisation de « *l'univers du tennis* », si nous pouvons l'appeler ainsi, il s'avère être nécessaire de le décrire pour plusieurs raisons. La première est qu'un certain nombre de nos répondants sont eux-mêmes des professionnel(le)s, et ils « portent en eux », incarnent, la partie la plus visible, de ce que la professionnalisation a engendré. La seconde est que le système de classement français, que nous décrivions, définissant les différents groupes de niveaux sur lesquels nous

nous sommes appuyés, s'inspire grandement du modèle professionnel. Le monde du sport moderne est né d'un engouement grandissant, nécessitant une régulation des pratiques, ainsi que l'organisation des différentes compétitions tant à l'échelle nationale, qu'internationale (Zintz & Winand, 2013).

Pour ce qui est du tennis, l'avènement de l'ATP (Association du Tennis Professionnels) en 1972 pour les hommes et 1973 pour la WTA (Women's Tennis Association) a permis de fonder la majeure partie des bases du tennis professionnel tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous pouvons aussi compter une autre entité qu'est l'ITF (International Tennis Federation), qui partage un certain nombre de prérogatives du tennis professionnel. Le fait le plus important de l'ATP/WTA, est certainement l'avènement du classement mondial qui régit la hiérarchie du tennis professionnel. Cette innovation n'est pas des moindres, car elle se trouve être au cœur même de la réflexion de ce travail de recherche. C'est une structure hiérarchique, allant du Numéro 1 mondial jusqu'au-delà de la 1000^e place mondiale, qui va régir l'ensemble de l'organisation du circuit professionnel. Elle est une marque forte de ce qu'est la conception du tennis sous son format compétitif.

À l'échelle du globe, les joueurs se confrontent afin d'obtenir des points ATP (ou WTA pour les femmes), leur permettant de grimper dans la hiérarchie et d'accéder aux tournois les plus prestigieux. Ce système n'est d'ailleurs pas sans rappeler un « *système de classes sociales* » qui, comme nous le verrons en clôture de ce chapitre, peut illustrer l'organisation sociale de nos sociétés contemporaines occidentales. Selon la position qu'ils occupent au sein de ce classement, les joueurs vont avoir accès à certaines catégories de tournois, se prévalant d'un certain standing ou prestige. Pour illustrer le système de classes que nous avons précédemment mentionné, il suffit d'approfondir l'organisation du tennis professionnel qui s'avère être assez similaire pour les femmes et les hommes.

Cette position (classement mondial) est déterminée par le nombre de points ATP/WTA, pour lesquels les joueurs et les joueuses s'affrontent. Ils sont distribués selon l'importance du tournoi. L'autre marqueur important de ce système de classe est la dotation du tournoi. Elle correspond à l'enveloppe totale du tournoi, allant de l'organisation à la distribution du « *Prize Money* »⁶. Les tournois professionnels sont scindés en trois catégories. La première catégorie, la plus faible, est composée des tournois « *Futures* ». Elle est majoritairement fréquentée par des joueurs allant de la 400^e place jusqu'au-delà de la 1000^e. La très grande majorité des joueurs professionnels évoluant sur ce circuit, perd plus d'argent qu'il en gagne. Les frais permettant de voyager, payer l'hôtel, la nourriture et potentiellement un coach engendrent des dépenses très souvent supérieures à l'argent qu'il est possible de générer dans ces tournois. Pour avoir un ordre d'idée, le vainqueur d'un tournoi « 25000\$⁷ », qui est donc potentiellement autour de la 350^e, 400^e place mondiale, va empocher 3600\$ de Prize Money et 35 points ATP. Le vainqueur⁸ de Roland Garros 2018, Rafael Nadal a gagné 2,2 millions d'euros et 2000 points ATP.

La catégorie intermédiaire est composée des tournois « *Challenger* ». Elle est destinée aux joueurs approximativement classés entre la 100^e et la 300^e place mondiale. Dans cette catégorie, la dotation varie de 50000\$ à 150000\$ et de 125 points ATP pour le vainqueur de la plus haute catégorie de tournoi Challenger.

Enfin, les tournois les plus suivis, télévisés, dotés des meilleurs joueurs de la planète, sont composés du « *Top 100* ». Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, c'était la dotation en dollars, qui jusqu'ici déterminait la catégorie des tournois. Désormais, c'est le nombre de points attribués au vainqueur qui va en indiquer l'importance.

⁶ Le Prize Money correspond à l'argent que les joueurs du tournoi vont se répartir en fonction de la performance qu'ils réaliseront.

⁷ Dans cette catégorie la taille du tournoi est déterminée par sa dotation allant de 15000\$ à 25000\$.

⁸ La répartition des prix est aujourd'hui identique pour le tableau masculin et féminin des tournois majeurs.

Dans cette catégorie, on peut répertorier les ATP 250, ATP 500, les Master 1000⁹ et enfin les quatre tournois du Grand Chelem, à savoir Australian Open, Roland Garros, Wimbledon et enfin US OPEN qui fournissent 2000 points ATP au vainqueur. Un autre point qui n'est pas sans rappeler l'organisation de nos sociétés modernes, correspond à l'élitisme parmi l'élite. Au sein du *Top 100*, il existe d'autres sous-catégories, dont celle du « *Top 10* », qui est une barrière hautement symbolique, mais pas uniquement. En 2014, les dix meilleurs joueurs du monde ont gagné à eux seuls 59,6 millions de dollars, soit 48,08% du Prize Money total du circuit ATP (site web du journal L'Equipe, 2014). Novak Djokovic a terminé la saison 2018 à la première place mondiale, avec un total de 9045 points ATP et a empoché 15.934.670 millions de dollars sur la saison. Si nous prenons le 50^e joueur mondial au classement ATP en fin de saison, le néerlandais Robin Haase a fini quant à lui l'année avec 965 points ATP et 942,335 dollars sur la saison. L'organisation du tennis sous sa forme compétitive en France va grandement s'inspirer de ce système, régissant un modèle hiérarchique à l'échelle nationale.

2.1 Le tennis de compétition en France

La FFT organise chaque année environ 20 000 tournois (site web de la Fédération Française de Tennis, 2017). En France, le tennis de compétition passe avant tout par l'affiliation à un club agréé. Un joueur ne peut donc s'inscrire à des compétitions officielles s'il n'est pas licencié dans un club. Il est soumis à des règlements et des normes très stricts, pour des questions d'organisation de compétitions sportives, de santé et de dopage, entre

⁹ ATP 250 car il distribue 250 points au vainqueur, ATP 500, va par conséquent distribuer 500 points et donc 1000 pour les Master 1000. Par ailleurs, l'organisation du tennis féminin se veut plus ou moins similaire. Joueurs et joueuses partagent par ailleurs bon nombre de tournois dont les quatre tournois du Grand Chelem. Depuis 2007, ces quatre tournois pratiquent l'égalité des primes entre les hommes et les femmes.

autres. Les clubs affiliés sont directement rattachés à la FFT. Les compétiteurs vont donc s'affronter dans ce cadre compétitif très organisé, afin de pouvoir évoluer dans la hiérarchie des classements et accéder à la « *classe* » supérieure, communément appelée, dans la matrice du tennis français, « *une série* ». Le système de compétition, d'un point de vue national, s'est quelque peu calqué sur le système professionnel, que nous décortiquerons par ailleurs. Les compétiteurs sont répartis dans ce qui s'appelle, la pyramide de classement : la pyramide est organisée en quatre séries, la première est composée des meilleurs joueurs français et la quatrième des joueurs les moins bien classés. Cependant, il y a une subtilité dans la figure ci-dessous, plus le compétiteur obtient un classement avec un chiffre se rapprochant des valeurs négatives, plus son niveau est important, jusqu'à son entrée dans le *Top 100* national chez les hommes ou le *Top 60* national chez les femmes.

PYRAMIDE MESSIEURS		PYRAMIDE DAMES	
1^{re} série	30	1^{re} série	20
Top 60	30	Top 40	20
Top 100	44	Top 60	22
-15	58	-15	44
-4/6	73	-4/6	63
-2/6	131	-2/6	63
0	221	0	129
1/6	345	1/6	167
2/6	628	2/6	251
3/6	1043	3/6	329
4/6	1429	4/6	523
5/6	2237	5/6	789
15	3271	15	1107
2^e série	9 510	2^e série	3 507
15/1	6 018	15/1	1 523
15/2	8 846	15/2	2 075
15/3	11 580	15/3	2 684
15/4	14 050	15/4	3 570
15/5	17 168	15/5	4 750
30	21 313	30	6 955
3^e série	78 975	3^e série	21 557
30/1	28 980	30/1	9 020
30/2	30 297	30/2	10 051
30/3	32 589	30/3	10 881
30/4	34 248	30/4	11 286
30/5	40 025	30/5	14 120
40	99 527	40	33 770
4^e série	265 666	4^e série	88 128
Total	354 181	Total	114 212
Total Dames et Messieurs		468 393	

Figure 1. Pyramide classement français saison 2017-2018

Si cette structure se voit être pyramidale, c'est pour symboliser la répartition des compétiteurs qui la composent. La forme géométrique d'un supposé triangle est symbolisée par le niveau des participants. Très nombreux à la base et s'amenuisant à mesure que le niveau augmente. La pointe du triangle étant ainsi occupée par le Numéro 1 français de l'année en cours. Ainsi, durant les tournois, s'élancent en premier les joueurs les moins bien classés et se suivent les joueurs de mieux en mieux classés. Ainsi, afin de pouvoir évoluer dans le tableau du tournoi, il faut donc gagner la très grande majeure partie du temps, contre un joueur moins bien classé au premier tour, pour ensuite être confronté à un joueur de

classement égal ou supérieur. Une défaite face à un adversaire ayant un classement inférieur est appelé dans le jargon, une « *contre* » correspondant à une contre-performance, et une victoire face un joueur mieux classé est cette fois nommée « *perf* » pour signifier une performance. Avec un quota de points différent selon que celle-ci est réalisée face à un joueur se trouvant un, deux ou trois échelons au-dessus. Sans rentrer plus dans le détail de ce système¹⁰, un logiciel de calcul permet de manière mensuelle de calculer les points accumulés par un joueur et ainsi d'ajuster son classement de manière automatique. Pour ce qui est des meilleur(e)s joueurs ou joueuses français(e)s qui ne jouent pas de tournoi sur le circuit « *français* » mais uniquement professionnel, ce sont les classements ATP ou WTA qui vont déterminer le classement français. Pour exemple, Richard Gasquet, classé 26^e mondial à la fin de la saison 2018, est le français le mieux classé à l'ATP, il est donc considéré comme le numéro un français. Le système de classement français attribuant un positionnement précis dans la hiérarchie, illustré à l'aide de la *Figure 1*, se doit d'être très rapidement assimilé par les compétiteurs et les compétitrices. Le classement devient très rapidement le principal, pour ne pas dire le seul critère objectif, permettant de concrétiser les progrès réalisés par les compétiteurs.

Un élément reste malgré tout contradictoire au sein de cette matrice sociale. Bien que précis, ces classements ne permettent cependant pas d'affecter de manière objective les individus dans des catégories. En effet, l'appartenance des joueurs aux groupes, Haut Niveau ou professionnels ou « simples » compétiteurs ne dépend pas uniquement du classement des individus, il y a d'autres critères de catégorisation pour le classement. Le premier est le niveau des tournois dans lequel est engagé le joueur ; le deuxième est l'âge.

Ainsi, des joueurs de tennis de très bon niveau peuvent uniquement évoluer sur le

¹⁰ Pour plus d'informations voir Paris et Gerville-Reache, 2005.

territoire national, sur des tournois dit « français ». Ce genre de tournoi permet de gagner des points pour évoluer dans le classement « français » mais ne confère pas de point ATP (professionnel). Cela a pour conséquence qu'un joueur peut tout à fait être 55^e joueur français, sans avoir de classement ATP (professionnel), et un autre 88^e joueur français, donc supposément moins bon, mais qui a lui joué sur le circuit ATP, possédant des points ATP, peut se prévaloir d'être un professionnel.

Pour ce qui concerne le critère de l'âge, prenons pour exemple un jeune espoir du tennis français qui à l'âge de 15 ans obtient le classement '0'. Comparons-le à un joueur de 35 ans qui a le même classement. Le jeune joueur de 15 ans, va bénéficier de sponsors, une structure de Haut Niveau, pour s'entraîner, d'un entraîneur personnel, etc. Ce dont ne disposera en aucun cas le joueur de 35 ans. Ainsi, ces joueurs peuvent tout à fait se catégoriser, mais aussi être catégorisé. L'un en tant que jeune espoir de Haut Niveau, tandis que la représentation que les pratiquants auront de l'autre joueur, sera potentiellement plutôt celle d'un bon compétiteur. Et cela, bien qu'ils possèdent exactement le même classement, donc le même niveau.

Voici pourquoi nous avons choisi de prendre en compte l'identification au groupe et plus exactement l'auto-catégorisation des individus dans notre analyse de la représentation sociale du Tennis. D'un point de vue opérationnel, nous avons donc fait le choix de laisser les individus s'auto-catégoriser, plus exactement, déterminer eux-mêmes leur groupe de niveau de pratique. L'Etude 1 interrogeant ce point précis, nous y reviendrons dans la problématique de cette recherche.

L'évolution dans le classement nous renvoie directement à la pratique du tennis de Haut Niveau sur le territoire national. Le tennis de Haut Niveau est lui aussi encadré par les clubs et la FFT, mais aussi en partie par l'Etat et le Ministère de la jeunesse et des sports. Le

sport de Haut Niveau entretient un étroit lien avec le sport professionnel. Fleuriel (1996) nous rappelle à juste titre, que pour pouvoir se définir ou déterminer qui peut se prévaloir de l'identité de sportif de Haut Niveau, il faut bien en amont qu'un certain nombre de critères viennent définir, délimiter, les prérequis séparant les compétiteurs des sportifs de Haut Niveau. Le statut de sportif de Haut Niveau est reconnu en France depuis 1975 par la loi Mazeaud. Fleuriel (1996, p.13) précise par ailleurs, qu'« *en contrôlant la population des athlètes de Haut Niveau, les pouvoirs publics contrôlent aussi le dispositif de production des performances* ». Autrement dit, c'est bien l'Etat qui détermine si un athlète peut bénéficier du statut « *officiel* » de sportif de Haut Niveau ou non. Le Ministère dispose d'une liste répertoriant les athlètes de Haut Niveau en France et les joueurs et joueuses de tennis y sont présents. Nous aurions pu nous appuyer sur cette liste et ainsi nous assurer que les personnes de notre échantillon se prévalant de ce groupe, en faisaient bel et bien parti. Cependant, ce n'est pas le choix que nous avons entrepris. La première étude de ce travail questionnant cet élément, nous en préciserons la raison dans la problématique de ce travail.

Bien que la pratique du sport de Haut Niveau semble implicitement favoriser la séparation du sport de masse et du sport d'une pratique plus élitiste, l'Etat via le ministère des sports œuvre à fédérer les différentes pratiques sportives en un mouvement ascendant (Fleuriel, 1996). Il y a derrière cela, la crainte d'une pratique de Haut Niveau et élitiste, entraînant une forme d'autonomisation, notamment financière, pouvant créer un des écarts importants entre les pratiquants. Cependant la FFT, bien que dépendante du ministère des Sports, est une des fédérations sportives les plus riches (Cours de Comptes Publics, 2018). Les deux rendez-vous majeurs que sont Roland Garros, mais aussi le « *Master Series de Paris Bercy* » permettent à la FFT de pourvoir à une importante manne financière. Pour la diffusion du tournoi de Roland Garros, la FFT vient de lancer un nouvel appel d'offre afin d'augmenter ses bénéfices. Ces revenus, permettent à la FFT une stabilité et une autonomie importante.

Mais aussi un investissement important dans le sport de Haut Niveau, notamment à l'aide de structures regroupant les meilleurs jeunes joueurs et joueuses de tennis du territoire.

Comme nous avons pu le voir, cette organisation hiérarchique du tennis permet d'avoir un aperçu assez précis sur le positionnement de chacun de ces acteurs qui nous ont orientés vers cet objet. Il nous a paru assez évident qu'un parallèle puisse être fait entre cette matrice sociale et la société dans laquelle nous vivons. Cette recherche a donc pour objectif de s'appuyer sur des théories telles que la catégorisation sociale, l'identité sociale, la représentation sociale, les rapports de domination, pour questionner cette matrice sociale organisée autour du tennis. Ainsi, avant de rentrer dans les considérations purement théoriques de cette recherche, nous avons voulu prendre le temps de voir en quoi cet organisme social peut s'avérer intéressant à questionner.

2.2 Le tennis comme miroir social

Comme nous avons pu le décrire, l'organisation du tennis, très verticalisée, est comparable à une société hiérarchisée. La représentation sociale que les groupes ont du tennis, est déterminée par leur statut social (Lorenzi-Cioldi, 2002), c'est-à-dire leur place dans la matrice sociale. Dans le cas du tennis, les rapports entre groupes sont asymétriques, on peut dès lors penser qu'il y aura un impact sur la dynamique identitaire des joueurs.

En 1832, Stendhal disait « *La société, étant divisée par tranches comme un bambou, la grande affaire d'un homme est de monter dans la classe supérieure à la sienne, et tout l'effort de cette classe est de l'empêcher de monter* ». Ceci semble parfaitement pouvoir s'accommoder à l'organisation du tennis. Selon Thomas (2002), le sport est un miroir de notre société, y reflétant la méritocratie. Le tennis ne semble pas s'affranchir de cette idéologie. L'objectif n'est pas d'affirmer que les résultats que nous allons pouvoir mettre en lumière

pourront se voir « généralisable » à une plus grande échelle. Mais simplement, de mettre en lumière que cette sphère sociale est calquée sur un modèle global de société.

Le système pyramidal du tennis, basé sur l'unique performance, questionne par ailleurs les rapports intragroupes. En effet, comme nous le verrons plus en détail au travers de la catégorisation sociale (Tajfel & Wilkes, 1963 ; Castel & Lacassagne, 2001) ou encore l'identité sociale (Tajfel, 1972), les groupes d'appartenances mettent en saillance des enjeux identitaires, de lutte de pouvoir et de domination (Sherif, 1966). Mais quand est-il des rapports internes aux groupes compétitifs ? Les groupes sont selon Bosc (2003), déterminés par des intérêts communs, engendrant un sentiment d'appartenance, ainsi que des modes de vie. Cependant, à notre connaissance, peu d'études se sont appuyées sur des objets sociaux dont l'appartenance groupale est dépendante d'une compétition interne, individuelle importante. Les membres du groupe d'appartenance se voient donc être des adversaires directs, contre qui la victoire ou la défaite va permettre ou non d'accéder aux groupes supérieurs. Ce qui soulève aussi la question des stratégies collectives ou individuelles, selon le positionnement hiérarchique des joueurs et des joueuses au sein de la matrice sociale et la pertinence des travaux Lorenzi-Cioldi (2009) pour les interroger.

Enfin, dans « la distinction », Bourdieu (1979, p.231) nous dit « *qu'il serait naïf de supposer que tous les pratiquants d'un même sport (ou de tout autre pratique) confèrent le même sens à leur pratique ou même qu'ils pratiquent, à proprement parler la même pratique* ». Cette dernière citation nous permet de faire le lien sur ce qui est l'objectif principal de ce travail, à savoir questionner le rapport entre pratique et représentations sociales (Abric, 2004). En supposant, que le niveau de pratique va aussi avoir un impact sur les rapports interindividuels, intragroupes, nous renvoyant ainsi directement à la question de l'identité sociale et de la pertinence à faire cohabiter ces deux concepts théoriques.

Chapitre 2. Fondement des processus identitaires et rapports de domination

« Pour être confirmé dans mon identité, je dépends entièrement des autres »

Hannah Arendt

Introduction

Comme nous l'avons démontré dans le Chapitre 1, la structure sociale du tennis est complexe. Elle permet néanmoins aux pratiquants de parvenir à se positionner dans une organisation hiérarchique. À partir de là il est possible de différencier les groupes à partir de leur niveau, et donc de hiérarchiser les meilleurs joueurs au sommet de la structure sociale et les pratiquants loisirs à la base.

Bien que cette thèse porte sur les représentations sociales du tennis (Moscovici, 1961), il nous a paru indispensable de questionner les enjeux en liens avec l'identité sociale des individus à l'intérieur d'une organisation sociale structurée autour du tennis. Sans entrer dans le débat visant à dissocier groupes et catégories, il est important de préciser qu'une catégorie n'est autre qu'une représentation (Augoustinos, 2001). Deux points sont essentiels. Tout d'abord, comme l'a précisé Doise (1990), les représentations sociales sont des constructions créées dans la dynamique du champ social. Il faut selon nous, porter une attention particulière au positionnement du groupe dans la matrice sociale en relation avec l'objet étudié. Pêcheux (1969) parlait déjà de « *lieu de production du discours* ». Se joue ici une réflexion sur le rapport entre le groupe et l'objet (ALTER→OBJET) que nous développerons dans ce chapitre. De la même manière, Da Rosa, Tafani, Michel et Abric (2011) avaient déjà suggéré que l'articulation théorique entre catégorisation sociale et représentations sociales apporte une

meilleure compréhension du fonctionnement représentations sociales. C'est ce que nous développerons ici.

Ce deuxième chapitre va aussi interroger les rapports de domination (Lorenzi-Cioldi, 2002), ainsi que les relations inter-groupes et ce qu'elles impliquent (Castel & Lacassagne, 2005). Le second point essentiel porte lui sur le rapport entre les individus et le groupe d'appartenance (EGO→ALTER). Dans ce mouvement, qui va permettre à un individu de s'identifier à un groupe, c'est-à-dire, le renvoyer à son identité sociale (Tajfel, 1972) grâce au processus d'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oaks, Reicher & Wetherell, 1987), intervient nécessairement le processus de comparaison sociale (Festinger, 1954). Ce processus se trouve à la confluence de la théorie de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation. Nous avons donc aussi fait le choix d'investir ce concept, présent dans le sport et le tennis.

1. La catégorisation sociale

1.1 Définitions du concept

La catégorisation sociale est un mécanisme de simplification du réel (Tajfel, 1981) pouvant, entre autres choses, engendrer l'accentuation des ressemblances pour des objets partageant des caractéristiques communes, mais aussi l'accentuation des différences pour des éléments de catégories distinctes. Salès-Wuillemin (2006, p. 1) nous dit « *le processus de catégorisation renvoie à une activité mentale qui consiste à organiser et à ranger les éléments d'informations, appelées données, qui sont collectés dans le milieu environnant* ». Au regard de cette définition, il n'est dès lors pas étonnant que la catégorisation sociale ait pour cadre d'origine la psychologie cognitive (Salès-Wuillemin, 2006). Cette « *centralisation* » des éléments participe aux processus de simplification et donc de catégorisation.

Selon Loken, Barsalou et Joiner (2008), un environnement complexe, mais aussi changeant, va pousser les individus à s'appuyer sur des catégories stables afin de maintenir une cohérence. Celles-ci se doivent néanmoins de rester flexibles afin de permettre une adaptation aux différentes évolutions de l'environnement. Ainsi, dans la majeure partie des situations sociales auxquelles nous sommes confrontés, nous n'avons pas besoin de posséder toutes les informations à propos de ce qui nous entoure. Des informations recoupées au sein de catégories, sont suffisantes pour interagir avec l'environnement (Hugenberg & Sacco, 2008).

Nous pouvons scinder le champ de recherche de la catégorisation en deux axes complémentaires. Celles qui se focalisent sur le *produit* et celles qui vont s'orienter vers le *processus* Salès-Wuillemin (2006). Pour ce qui est du *produit*, les recherches vont se focaliser sur ce qui constitue l'appartenance catégorielle d'individus (sexe, âge, handicap, origine, etc). Le *processus*, quant à lui, correspond aux différentes opérations mentales qui seront étudiées. Plus exactement, comment les individus perçoivent les autres groupes sociaux et les relations intra et inter-groupes (Salès-Wuillemin, 2006). Cette catégorisation donne lieu, de manière automatique, à une mise en saillance de diverses caractéristiques jugées pertinentes et à l'omission de certaines autres qui auraient pu souligner des divergences.

Le processus de catégorisation va ainsi permettre aux individus de constituer des catégories en recoupant des éléments qu'ils perçoivent comme similaires et/ou dissemblables, mais va aussi indiquer l'appartenance d'un élément au sein d'une catégorie, en identifiant des caractéristiques communes. Les premières applications du concept de catégorisation furent dans le marketing (Howard, 1963) ou encore l'économie (Lancaster, 1966). Ce processus de catégorisation est essentiel dans la construction d'une représentation sociale selon Abric (2007) car il permet de filtrer et systématiser les nombreuses informations qui parviennent aux individus, à propos de l'objet de représentation. La catégorisation permet aussi aux

individus de pouvoir anticiper les différentes informations qui leur parviennent afin de les traiter de manière plus rapide. C'est un trop-plein d'informations, auquel les individus se trouvent confrontés et qui les poussent à simplifier le monde environnant.

Dès 1947, Bruner et Goodman ont démontré que des sujets devant estimer la taille d'un objet, ont perçu comme plus importante la taille d'une pièce que celle d'un disque en carton pourtant de même taille. Bruner (1958) avance que la perception découle d'un système organisé au sein duquel les individus vont trier et classer les différents stimuli qui leur parviennent et qui, via ce mécanisme, vont leur donner une signification. Selon Bruner (1957) toujours, les individus seraient soumis à une certaine logique d'inférence qui leur permet de relier les propriétés des différents événements ou objets rencontrés. L'étude de Tajfel et Wilkes (1963) est certainement l'une qui a bénéficié du plus grand écho dans ce champ d'étude. En sollicitant des stimuli visuels, ils se proposent de questionner la perception d'individus, en s'appuyant sur des objets physiques. Les sujets devaient évaluer la taille de « *simple* » lignes. Afin de créer le phénomène de catégorisation, des lettres étaient associées aux différentes lignes visant dans la condition 1 à créer l'homogénéité et dans la condition 2 des différences. Enfin, Tajfel et Wilkes ont constitué une condition contrôle dans laquelle aucune lettre ne figurait. Les résultats ont démontré une accentuation des différences et des similarités dans les deux conditions de catégorisation prévues à cet effet.

Dans cette recherche, sont apparus les deux biais qui ont fait par la suite l'objet d'un grand nombre de recherches, à savoir le biais d'assimilation ainsi que le biais de contraste. Ces deux biais mettent en lumière l'inclination à percevoir des objets d'une même catégorie comme plus ressemblants qu'ils ne le sont « assimilation » (surestimer les ressemblances) et, à l'inverse, d'évaluer des objets de différentes catégories comme plus différents qu'ils ne le sont en réalité biais de « contraste » (surévaluer les différences). Depuis ces travaux d'autres

études ont approfondi ces résultats, mettant en avant d'autres biais perceptifs, sur des objets physiques mais aussi sociaux.

1.2 Processus en lien avec la catégorisation sociale

La catégorisation d'objets sociaux va, au même titre que pour les objets physiques, engendrer différents types de biais. La Haye (1998) précise que la catégorisation des objets sociaux correspond au processus cognitif intermédiaire, permettant de donner sens au monde social. C'est donc bien toujours par l'intermédiaire d'un mécanisme de simplification du monde environnant que la catégorisation va être en œuvre. Par l'intermédiaire de la catégorisation sociale, des chercheurs ont découvert qu'il suffit de conditions minimales de catégorisation pour faire émerger un certain type de comportement, donnant naissance au paradigme des groupes minimaux, Tajfel, Billig, Bundy & Flament (1971). Ainsi en constituant des groupes à l'aide d'une opinion artistique (Tajfel et al., 1971), d'un tirage au sort via pile ou face (e.g., Perrault & Bourhis, 1999) entre autres, les chercheurs parviennent à démontrer des biais comportementaux, comme l'endo-favoritisme¹¹. La tendance à favoriser son endogroupe peut se retranscrire par une attribution plus importante de ressources à celui-ci, mais aussi de traits plus négatifs à l'exogroupe (Sachdev & Bourhis, 1991). Bien que ces groupes soient constitués de façon arbitraire, sans enjeu apparent.

Ces biais perceptifs correspondent donc à une vision « altérée » du réel. Ils peuvent être perceptifs, évaluatifs ou encore comportementaux. « *Ces biais sont dus au fait que les éléments d'informations traités le sont au travers du filtre de l'organisation catégorielle adoptée par le sujet, si bien que deux éléments, qui sont en fait semblables, peuvent soudain*

¹¹ Mangin (2015) précise que le terme « endo-favoritisme » est plus approprié que le terme « auto-favoritisme » souvent rencontré dans la littérature française. En grec, « endo » peut se définir comme « à l'intérieur », tandis que « auto » fait quant à lui plutôt référence à sujet individuel plutôt que faisant partie d'un groupe. Il faut donc comprendre endogroupe comme groupe d'appartenance et exogroupe comme groupe de non appartenance.

apparaître très différents ou plus semblables encore {...} » (Salès-Wuillemin & Specogna, 2005, p. 351). Les chercheurs sont parvenus à mettre en exergue ces différents biais perceptifs, tout aussi bien chez des groupes artificiels (Wilder, 1984 ; Judd & Park, 1988) que chez des groupes authentiques (Park & Judd, 1990).

Au sein du champ social, les biais ou distorsions perceptives sont dépendantes du contexte (Doise, 1993) et des différentes insertions sociales. Tajfel (1972) explique que la catégorisation sociale est une division du monde social qui se veut discontinue. En s'intéressant aux objets sociaux, Tajfel (1972) considère que la catégorisation correspond aux différents processus psychologiques, rapprochant certains attributs, caractéristiques, équivalences, qui vont venir agencer l'environnement. Cependant, comme le rappelle Salès-Wuillemin (2007) à propos de la représentation des objets sociaux « *lorsque (ces objets) sont des groupes, (ils) engagent le sujet dans sa propre appartenance sociale* » (Salès-Wuillemin, 2007, p.8). La représentation implique donc à la fois un processus d'hétéro-catégorisation, c'est-à-dire la catégorisation d'autrui, et d'auto-catégorisation, à savoir la catégorisation de soi (Turner, Hogg, Oaks, Reicher & Wetherell, 1987).

Perchot (2013, p. 60) ajoute que « *dans le champ social, ces distorsions trouvent leur sens auprès du rôle des insertions sociales, c'est-à-dire des rapports sociaux dans lesquels l'individu est impliqué* ». Il nous faut dès lors prendre le temps de préciser ce que nous entendons par catégories sociales et ce que cela implique. Nous pouvons nous appuyer sur la définition de Tajfel et Turner (1979, p.40) qui proposent qu'un groupe social soit « *une collection d'individus qui se perçoivent comme des membres d'une même catégorie, qui attachent une certaine valeur émotionnelle à cette définition d'eux-mêmes et qui ont atteint un certain degré de consensus concernant l'évaluation et de leur appartenance à celui-ci* »¹². Cette définition implique notamment que les individus parviennent à identifier le(s) groupe(s)

¹² Traduction Autin (2010, p.1).

d'appartenance(s) et donc le(s) groupe(s) de non appartenance(s). « *Le groupe social (comprendre endogroupe) est perçu comme un fournisseur d'identité sociale positive pour ses membres en se comparant et se distinguant, d'autres groupes de comparaison à l'aide de dimension saillante qui ont une valeur différentielle claire* »¹³ (Commins et Lockwood, 1979b, p.281-282). Ces enjeux vont au même titre que pour les objets physiques, engendrer un biais d'assimilation (Tajfel, Sheikh & Gardner, 1964 ; Doise, Deschamps & Meyer, 1978) qui consiste donc en une maximisation des ressemblances (homogénéisation) des individus au sein d'un groupe. Le biais de contraste génère une accentuation des différences (Macgarty & Turner, 1992). Tajfel, Sheik et Gardner (1964) sont parvenus à valider l'hypothèse suggérant que les membres d'un même groupe ethnique seront considérés comme plus ressemblant sur des traits en lien avec des stéréotypes accolés au groupe que sur les autres éléments. Pour ce qui est de la discrimination, il a été démontré par Castel (1999), Duflos et Lauvergeon (1988) que ce phénomène est plus facilement observable sur des objets sociaux que physiques. Ce qui renforce l'interprétation de Castel (2007), qui proposera que la catégorisation sociale agisse comme un filtre à la perception, générant la mobilisation de stéréotypes en lien avec le groupe cible.

De plus, les perceptions sont aussi influencées par d'autres éléments comme la composition des groupes. Comme le montrent Hogg et Turner (1987) lorsqu'un groupe est exclusivement composé d'hommes ou de femmes, les comportements ne sont pas les mêmes qu'au sein de groupes mixtes. Les individus ont une tendance plus importante à intensifier leurs similarités avec les personnes du même genre dans les groupes mixtes (Oakes, Turner & Haslam, 1991). D'autres études (Mullen & Hu, 1989 ; Pickett & Brewer, 2001 ; Chappe & Brauer, 2008) ont aussi fait émerger des biais perceptifs, les individus percevant l'exogroupe comme plus homogène que l'endogroupe. Ce qui correspond à un effet d'homogénéisation

¹³ Notre traduction

exo-groupe. Il s'avère cependant que l'effet inverse, à savoir l'effet d'homogénéisation endo-groupe, a aussi été rencontré (Simon & Mummendey, 1990). Le processus de catégorisation sociale génère un ensemble important de biais. Nous pouvons mentionner *les biais évaluatifs* qui ont pour effet de favoriser les individus de l'endogroupe (auto-favoritisme) et de sous-évaluer les membres appartenant à l'exogroupe (allo-défavoritisme). Doraï (1993) illustre le biais d'auto-favoritisme en sollicitant la variable de la nationalité. Les résultats démontrent que les sujets vont évaluer plus positivement les membres de l'endogroupe que ceux de l'exogroupe. D'autres travaux (De Cremer, 2003 ; Ellemers, Spear, & Doosje, 2002) illustrent le biais d'homogénéité endogroupe, mais aussi la possibilité d'une attribution plus importante de traits à l'endogroupe ou à soi-même.

C'est au travers des interactions sociales que les groupes vont construire des savoirs sur les autres et sur eux-mêmes (Vinet & Moliner, 2006). Ces interactions vont donner lieu à des comparaisons sociales (Festinger, 1954). Si l'individu parvient à se déterminer comme appartenant à certains groupes et non à d'autres, c'est bien qu'au travers des interactions sociales, il parvient à comparer un certain nombre d'éléments, d'attributs qui lui permettent de s'auto-définir. À l'aide du processus de comparaison sociale, les individus vont pouvoir mettre en saillance des différences ou ressemblances avec d'autres individus ou groupes sociaux qui vont lui permettre de pouvoir se situer dans l'espace social. Ce mécanisme de comparaison est lui aussi fondamentalement lié à la théorie de l'identité sociale.

1.3 Comparaison sociale et positionnement social

Nous avons fait le choix, bien que notre partie empirique ne sollicite pas « *directement* » la comparaison sociale, de détailler cette théorie pour plusieurs raisons. Tout

d'abord, comme nous l'avons déjà précisé, celle-ci est indissociable de l'identité sociale que nous introduirons par la suite. Tajfel (1972) va réorienter la base motivationnelle ou « *drive* » de la théorie de l'identité sociale initiée par Festinger (1954) au travers de la comparaison sociale, vers les relations inter-groupes. De plus, comme nous avons pu le mettre en avant dans le chapitre 1, notamment à l'aide de l'étude de Bardel, et al. (2010), le tennis de compétition, au travers du marqueur qu'est le classement, offre des cibles de comparaisons supérieures, égales ou inférieures. Ce processus reflète la quintessence même de la comparaison sociale et donc un grand nombre de phénomènes en lien avec cette théorie.

C'est à Festinger (1954) que nous devons la théorie de la comparaison sociale. Une fois les catégories sociales constituées, Festinger (1954, p. 117) précise qu'« *il existe, dans l'organisme humain, une énergie poussant à évaluer ses opinions et ses facultés* »¹⁴. L'humain aurait le désir de limiter l'inconnu, mais aussi de bénéficier d'un « *feedback* » concernant notamment ses aptitudes, (cf. Zajonc, 1965). Pour ce faire, il sollicite des éléments de comparaison à disposition qui lui permettent de s'auto-évaluer. Festinger (1954, p.119) complète en précisant qu'« *en l'absence des deux comparaisons physiques ou sociales, les évaluations subjectives des opinions et des capacités sont instables* »¹⁵.

Gilbert, Giesler et Morris (1995) confirment l'analyse de Festinger en considérant qu'il est très difficile, voire impossible, de déterminer les propriétés d'un objet, sans comparer cet objet à un objet de même catégorie. Festinger précisera que cette tendance à vouloir se comparer à autrui va décroître à mesure que la distance entre soi et les autres augmente. Festinger émet l'hypothèse que l'individu va avoir tendance à solliciter en tant que cible de comparaison des individus qu'il perçoit comme suffisamment proche de lui-même, ce qui correspond à son hypothèse de « *similarité* ». Ce dernier élément nous laisse à penser que les

¹⁴ Notre traduction

¹⁵ Notre traduction

pratiquants du tennis, au regard de leur niveau, vont certainement d'autant plus définir des cibles de comparaison appartenant au même groupe de pratique.

Campbell & Tesser (1985) parleront de « *psychological-closeness* » pour déterminer qu'un individu a plus de chances de parvenir à rencontrer des évaluations et informations adéquates auprès de personnes qu'il va considérer plus proches de lui. Enfin, le crédit que l'individu va donner à la comparaison (Tesser, 1986, 1988) va dépendre de l'importance qu'il attribue à la comparaison mise en cause. Cette fonction auto-évaluative, donnera lieu à des travaux portant sur les habiletés (Wheeler, 1966), la santé (Wood, Taylor, & Lichtman, 1985), l'attractivité physique (Cash, Cash, & Butters, 1983), des questions d'estime de soi (Tesser & Campbell, p. 1982), le but de maîtrise (Darnon, Dompnier, Butera & Gillieron, p. 2010 ; Regner, Escribe, & Dupeyrat, 2007) sur l'appartenance groupale (Major, Sciacchitano & Cocker, 1993) ou encore le besoin d'unicité (Snyder et Fromkin, 1980). Par ailleurs, la cible de comparaison peut tout aussi bien être un autrui généralisé qu'un individu ciblé en particulier (Marsh, Trautwein, Lüdkte & Koller, 2008).

La comparaison sociale va donc permettre aux individus de parvenir à se définir, c'est-à-dire à déterminer ce qu'ils sont ou ne sont pas. C'est un fort besoin d'affiliation ou d'appartenance qui pousse les individus à se comparer (Verlhiac, 2005). Les différents liens affectifs et émotionnels, entretenus avec les membres de l'endogroupe, engendrent des enjeux identitaires auxquels l'individu semble donner plus d'importance (Major, Sciacchitano, & Crocker, 1993). Festinger, Riecken et Scachter (1956) illustrent l'impact que peuvent avoir les effets de la comparaison et de l'affiliation à un groupe. À l'aide d'un espion infiltré, ils ont investigué une secte américaine annonçant la fin du monde. Ils ont découvert que les membres de la secte se « *radicalisent* » les uns et les autres au niveau de leurs croyances et opinions et dénigrent les individus extérieurs.

La comparaison sociale va aussi permettre aux individus de déterminer la position qu'ils occupent dans l'environnement social étudié. Nous avons vu que dans l'organisation sociale du tennis, l'appartenance des joueurs à un groupe de statut supérieur (dominant) ou inférieur (dominé) est particulière parce qu'elle est à la fois objective et subjective. En effet, si l'appartenance à un groupe de niveau dépend du classement du joueur, donc d'un critère objectif, elle dépend également de la mise en avant de critères plus subjectifs (comme la mise en relation du classement avec l'âge du joueur).

Dans le tennis, la comparaison sociale se fait grâce à la compétition. Le joueur gagne ou perd. Il choisit cependant ses adversaires. Autrement dit, il dresse un « champ de référence » à l'intérieur du « champ de comparaison » (*cf.* Festinger, 1954).

Des travaux ont questionné ce dernier point. Wood (1989, 1996) a démontré que les cibles de comparaison sociale sont parfois imposées. Il précisera par ailleurs que cette comparaison sociale subie n'a pas fait l'objet de suffisamment de recherches, bien que très présente dans notre quotidien. Cette nuance entre comparaison sociale « choisie » ou « subie » a son importance dans la mesure où l'une se base sur un postulat motivationnel : hausser son image de soi (Wills, 1981), vouloir s'améliorer (Taylor & Lobel, 1989) ; tandis que l'autre se voit imposée. Comme le précise Rusnac (2015) l'étude de la comparaison subie s'est majoritairement, pour ne pas dire uniquement, focalisée sur les conséquences de cette dernière (Groothof, 2004 ; Mussweiler, 2003).

Il est important de prendre le temps de s'arrêter sur les termes de *choisie* et *subie*. Ces derniers laissent sous-entendre que les individus « choisissant » les cibles motivationnelles auraient pleinement conscience de ce qu'ils font. Mais Festinger (1954) parle bien de « *drive* », comme d'une énergie poussant les individus à ce genre de comportement sans nous dire pour autant que ces derniers le font de manière consciente. Cette nuance est selon nous

importante, avant d'aborder les TIS/TAC où, comme nous le verrons, les individus vont « *permuter* » entre différentes identités à l'aide d'un même processus motivationnel. Le terme « *choisir* » peut laisser entendre une stratégie mise en œuvre de la part des individus. Nous considérons que le mot stratégie peut laisser entendre une certaine conscientisation des différents processus de la part des individus. À notre connaissance, ni Festinger, ni Tajfel ou Turner ont laissé sous-entendre une telle clairvoyance ou intentionnalité de la part des individus. La langue française ne disposant pas de synonyme pouvant nous permettre de suggérer cette nuance, nous allons maintenir l'utilisation du mot stratégie, en ayant donc pris soin de préciser ce qu'il est susceptible d'évoquer chez le lecteur.

La comparaison sociale a aussi pour enjeu d'obtenir une position favorable par rapport à autrui (mais aussi une estime et une image de soi positive). C'est sur ce point précis que Tajfel (1972) puis Tajfel et Turner (1979) vont diriger leur réflexion, pour développer la théorie de l'identité sociale. Cette réflexion sera aussi alimentée par les travaux de Sherif (1954, 1966). Ce dernier proposera que les rapports intergroupes soient dépendants des ressources à disposition, concevant la théorie des conflits réels que nous allons maintenant aborder.

1.4 La théorie des conflits réels

Avec la théorie des conflits réels, Sherif (1966) propose que les rapports intergroupes puissent être soit compétitifs (conflituelles) soit collaboratifs. Si deux groupes lorgnent sur les mêmes ressources, que celles-ci s'avèrent être concrètes (des territoires) ou abstraites (l'hégémonie), des conflits peuvent émerger. Selon Sherif, plus ces ressources sont rares, plus les chances de conflit vont augmenter. Il parvient à mettre à jour cela grâce à deux études en

1949 et 1954, pour lesquelles il sollicitera des enfants durant des camps de vacances. Dans les deux études, il fera dans un premier temps en sorte de créer deux unités (groupes) en développant dans chacune d'entre elles, une cohésion importante. La seconde phase a pour objectif de mettre les enfants des deux différents groupes en compétition, afin de créer du conflit et dégrader les rapports entre ces derniers. Pour dégrader les rapports inter-groupes, Sherif va user de deux stratagèmes. La compétition, engendrant donc des vainqueurs et des vaincus, mais aussi de la frustration, en proposant par exemple un type de boisson à un des groupes auquel le second n'aura pas accès. Les conflits inter-groupes ont pour effet d'engendrer des représentations négatives et/ou défavorables (biais perceptifs) à l'encontre de l'exogroupe (Sherif, 1966).

Dans l'étude de 1949, pour tenter de diminuer les tensions, il organisa des rencontres entre les enfants des deux groupes. Cette tentative ne sera pas fructueuse, les enfants ne parvinrent pas à se réconcilier. Pour le camp de 1954, il décidera cette fois de diminuer les tensions inter-groupes en faisant coopérer les enfants. Les deux groupes vont avoir l'absolue nécessité de collaborer afin d'obtenir une ressource. C'est-à-dire avoir un objectif commun. Une ressource à laquelle ils ne peuvent avoir accès de façon indépendante. Ce second cas correspond à un objectif de niveau supra-ordonné. Un cadrage sémantique peut s'avérer pertinent pour la bonne compréhension de ce travail. Le niveau d'abstraction supra-ordonné (Hornsey & Hogg, 2000) est un des trois niveaux dont nous ferons état au long de ce chapitre d'affiliations identitaires. Il correspond à un niveau au sein duquel l'individu va s'identifier à l'espèce humaine et ses caractéristiques que nous pourrions définir comme universelles. Sherif (1966) parviendra ainsi à démontrer que les conflits, mais aussi les stéréotypes entre les différents groupes, vont s'atténuer dès lors que les groupes, opposés dans un premier temps, se doivent de collaborer. Cependant comme nous allons le voir, Tajfel et Turner (1979)

considèrent que la théorie des conflits réels peut être améliorée notamment grâce à une prise en compte des différentes dynamiques inter-groupes. Tajfel et Turner (1986) avancent que les différenciations inter-groupes sont possibles si (a) les personnes se sentent identifiées à leur endogroupe, (b) que le contexte prêche à une comparaison intergroupes, (c) et que le groupe de comparaison soit suffisamment comparable (assez proche) pour que le besoin de distinction puisse augmenter grâce à la comparaison sociale.

Avant d'introduire la partie dévolue aux théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation, un autre élément déterminant mais plus rarement souligné concernant les travaux de Sherif nous a semblé au regard de notre objet, très pertinent. À savoir, la nécessité d'étudier de concert les rapports intra et inter-groupes. Comme le rappelle Valentim (2010, p.588), « *la question de la connexion entre les processus inter-groupe et intragroupe a une certaine pertinence théorique car une certaine séparation a caractérisé l'étude de l'inter-groupe et de l'intragroupe. En fait, les travaux de Sherif peuvent constituer un point de départ pour combler cette séparation, en montrant que, dans l'étude des relations entre les groupes, il est possible, et probablement avantageux, de ne pas négliger ce qui se passe à l'intérieur des groupes. En étudiant, simultanément, l'intragroupe et l'intergroupe, les expériences de Sherif montrent que la structure hiérarchique explicite intragroupe, peut venir renforcer la compétition entre les groupes* »¹⁶. Lemaine (1968) rappelle que Sherif avait notamment démontré que plus la démocratie interne d'un groupe est élevée, plus celui-ci aurait tendance à se montrer agressif à l'égard d'autres groupes. Nous pensons donc, au même titre que Sherif, qu'il est déterminant de maîtriser les enjeux et rapports internes d'un groupe pour mieux en saisir les rapports inter-groupes. Cette réflexion fait écho à notre matrice sociale du tennis dans laquelle les rapports internes sont comme nous l'avons mentionné compétitifs. Le facteur de forte compétition interne peut selon nous altérer le lien que

¹⁶ Notre traduction

l'individu va avoir avec l'endogroupe. Nous allons donc maintenant nous focaliser sur les travaux de Tajfel sur la théorie de l'identité sociale (TIS), ainsi que ceux de Turner et ses collaborateurs sur la théorie de l'auto-catégorisation (TAC).

2. Théorie de l'identité sociale

2.1 L'appartenance groupale

La théorie de l'identité sociale (TIS) a été développée par Tajfel et Turner car ils arrivent au constat que la catégorisation sociale ne permet pas d'expliquer l'ensemble des phénomènes étudiés. La subdivision du monde social que nous avons vu avec le processus de catégorisation sociale va permettre à l'individu de s'identifier, lui ou les autres, comme appartenant à une catégorie avec l'aide de la comparaison sociale. L'appartenance groupale correspond donc à la faculté pour un individu de se reconnaître comme étant un membre à part entière d'un groupe. Tajfel et Turner (1979) parlent *d'autodéfinition* pour caractériser ce processus d'affiliation. Il est donc indispensable que l'individu ait conscience de son appartenance à certains groupes et pas à d'autres pour que puissent intervenir les différents processus en lien avec l'identité sociale. L'identification à un groupe procède de deux conditions. La première est un certain nombre de similarités, c'est-à-dire de caractéristiques communes, comme par exemple la couleur de peau, un handicap ou encore le dimorphisme sexuel. La seconde condition ou perspective se veut quant à elle plus dynamique et c'est à Lewin (1948) que nous la devons. Markova (2007) précisera que selon Lewin, l'appartenance à un groupe ne se voit pas déterminée par des caractéristiques communes, mais par l'interdépendance des individus, partageant un « *common fate* » (destin commun). À l'inverse de la théorie des représentations sociales, la TIS nécessite une définition précise du groupe.

Oberlé (2015, p.12) précise que « *si Lewin utilise le terme dynamique, c'est que, pour lui, la vie d'un groupe correspond à un mouvement continu entre des périodes de stabilité et des périodes de changement. Il avance que l'état d'un groupe, tel qu'on peut l'observer en un instant T, résulte de l'équilibre précaire entre des forces opposées qui s'annulent, produisant alors un état quasi-stationnaire* ». C'est donc une perspective plus gestaltiste du groupe que Lewin souhaite mettre en avant. Ces deux perspectives se sont déjà affrontées par le passé (Markova, 2007) et seront plus longuement approfondies dans la problématique.

Les groupes d'appartenances ont de multiples fonctions et les individus vont s'affilier à un groupe pour différentes raisons (Brown, 2000). Le groupe permet donc aux individus de déterminer qui ils sont, mais par la même occasion, qui ils ne sont pas. Comme Turner, Oakes, Haslam et McGarty (1994) le soulignent, l'identité sociale s'appuie sur la distinction « we » VS « us ». Les individus aspirent donc à percevoir les autres comme différents d'eux-mêmes afin notamment, de se sentir mieux à propos de ce qu'ils font et ce qu'ils sont (Rees, Haslam, Coffee, & Lavalley, 2015). Le groupe (endogroupe) fournit une identité sociale aux individus, qui déterminent qui ils sont, comment ils sont traités et perçus, et comment ils doivent traiter et percevoir les autres (Hogg, Sherman, Dierselhuis, Maitner & Moffitt, 2005 ; Hogg, 2003 ; Hogg, 2005a ; Ellemers, & Haslam, 2012).

2.2 La construction ou le maintien d'une identité sociale positive

Comme nous l'avons mentionné, Tajfel (1972) va s'appuyer sur la base motivationnelle de la comparaison sociale initiée par Festinger (1954) de recherche et de maintien d'une identité positive, pour l'étendre aux relations intergroupes. Selon Turner (1975), ce n'est pas la simple constitution de groupe qui engendre des discriminations, mais la

motivation pour un individu d'obtenir ou de maintenir une identité sociale positive. C'est ici que se trouve la principale nuance des relations intergroupes de Tajfel et Sherif. Sherif (1954, 1966) avait proposé que les tensions inter-groupes relevaient du manque de ressources et que leur poursuite a pour effet d'engendrer ces tensions inter-groupes. Or, il a été démontré que les groupes désavantagés (ne bénéficiant pas des ressources) peuvent dénigrer l'endogroupe et valoriser le groupe dominant (Autin, 2010). C'est donc la construction ou le maintien d'une identité sociale positive qui selon la TIS, va à l'aide de comparaisons favorables pousser les groupes à acquérir une évaluation positive. Tajfel (1974, p.64) « *un individu aura tendance à rester membre d'un groupe ou alors désirer l'appartenance à un autre si ces groupes peuvent contribuer à ce qu'il ait une identité sociale positive* »¹⁷. Si le groupe n'offre pas une identité sociale favorable, un individu peut quitter l'endogroupe au moins de manière symbolique (Tajfel, 1978), toujours afin de pouvoir bénéficier d'une distinction positive (Trepte, 2006). Il peut certes avoir pleinement conscience d'appartenir à un groupe social mais se considérer comme différent, plus exactement, comme n'étant pas un membre typique de l'endogroupe. Il est aussi possible pour un individu de s'appuyer sur plusieurs identités sociales en même temps (Deschamps & Doise, 1978 ; Brown & Turner, 1979), en gardant toujours à l'esprit que cela peut lui permettre d'obtenir, ou maintenir une identité sociale positive.

Dans un contexte dans lequel un groupe se perçoit comme dominé, Tajfel et Turner (1979) proposent que trois comportements soient possibles, *la compétition sociale, la créativité sociale et la mobilité sociale*. La compétition sociale consiste à rejeter la mauvaise comparaison qui est « *établie* », afin de renverser le statut actuel et d'obtenir le statut différent et potentiellement supérieur. Le groupe peut aussi réajuster les éléments de comparaison, via la créativité sociale. Pour ce faire, les membres du groupe vont donc s'appuyer sur des

¹⁷ Notre traduction

critères de comparaison autres ou réexaminer ceux établis en premier lieu avec toujours pour objectif de faire basculer les statuts. Enfin, il est aussi possible d'utiliser une stratégie plus individuelle à savoir la mobilité sociale. Comme le précise Licata (2007), il y a un système de croyance en la mobilité sociale. L'individu considère avoir la possibilité de pouvoir quitter à titre individuel un groupe pour en intégrer un autre. Il semble que la mobilité sociale puisse tout à fait s'apparenter à ce que nous retrouvons dans la matrice sociale du tennis. En effet, il y a différents groupes de niveau, que les individus qui les composent ont pour objectif de quitter et donc de procéder à une mobilité individuelle. Ils cherchent ainsi à monter dans le classement et dans le groupe supérieur. Le groupe des joueurs professionnels sera toujours le groupe dominant de la matrice. Une stratégie collective s'appuyant sur la compétition sociale semble ici quelque peu inemployable. La créativité sociale semble être la seule stratégie collective pouvant permettre aux groupes en dessous du groupe professionnel, de faire valoir des arguments autres que le seul niveau de pratique. Nous pourrions imaginer une valorisation importante de la pratique, « pour la pratique » et le plaisir qu'elle procure, et une dévalorisation de la compétition, ou des potentiels méfaits du sport de compétition en général.

2.3 Identité sociale et identité personnelle

Un des autres apports majeurs de la TIS, Tajfel et Turner (1979) est la séparation entre l'identité personnelle et l'identité sociale. Ces dernières se trouvent aux deux extrémités d'un même continuum (Tajfel & Turner, 1986). D'un côté, les interactions interindividuelles, dans lesquelles les individus se voient spécifiquement définis par leurs caractéristiques individuelles (Licata, 2007). De l'autre extrémité se trouvent les interactions entre groupes sociaux, c'est-à-dire composés d'au moins deux personnes et qui cette fois se voient portées

par l'appartenance sociale¹⁸. «Avec l'hypothèse du continuum, on réaffirme la distinction classique entre les composantes personnelles et collectives de l'identité de l'individu, et le principe de l'exclusion mutuelle des deux composantes : la présence de l'identité personnelle (et l'absence de l'identité sociale) d'un côté, et la présence de l'identité sociale (et l'absence d'identité personnelle) de l'autre » (Lorenzi-Cioldi, 1988, p. 15).

La position qu'un individu va adopter au sein de ce continuum va dépendre du contexte dans lequel il se trouve. Comme nous l'avons vu, l'objectif recherché est l'obtention ou le maintien d'une identité sociale positive, de manière spontanée. Il en va de même pour l'utilisation de ce continuum de la part des individus. Selon la situation dans laquelle l'individu va se trouver, il va opter pour l'identité qui sera selon son appréciation, la plus bénéfique. Il va donc se positionner sur l'une des deux extrémités du continuum :

Identité personnelle



Identité sociale

Il est selon nous important de souligner, comme le rappellent Hogg, Abrams, Otten et Hinkle (2004), que la majeure partie des travaux concernant l'identité sociale se sont souvent focalisés sur la distinction entre l'identité personnelle et l'identité sociale. Ces mêmes auteurs précisent que d'autres chercheurs (cf. Reid & Deaux, 1996 ; Deaux, Reid, Mizrahi & Ehtier, 1995) considèrent qu'il y a certes bien une nuance entre identité sociale et identité personnelle, mais que des nuances notamment qualitatives existent entre les différentes identités sociales. Tajfel (1981) a cherché à examiner dans quelles situations les individus allaient plutôt s'appuyer sur une stratégie plutôt qu'une autre. Il postule que le choix va

¹⁸ Il est très important de faire la nuance entre la cohésion sociale et l'identification sociale. Si l'individu pose la question « qui suis-je » cela correspond bien à l'identification sociale. « Est-ce que j'aime ces gens ? » (endogroupe) cela correspond cette fois à la cohésion sociale Turner (1982). Cette nuance se veut déterminante notamment dans le choix des outils que nous avons décidé de manipuler dans nos études, que nous précisons dans la méthodologie. C'est donc bien comment les individus vont se définir au sein des groupes sociaux potentiels et n'ont pas ce qu'ils vont ressentir à propos des personnes qui en font parties, qui va nous intéresser.

dépendre de la représentation de la perméabilité des différentes frontières inter-groupes, mais aussi de la légitimité, ainsi que la stabilité des statuts associés aux groupes de comparaison. Cependant, la majeure partie des orientations visant à expliquer cette poursuite d'une image de soi positive, se situe au niveau individuel (Abrahams & Hogg, 2004).

Un éclaircissement sur ce dernier point est à mettre au crédit de Moscovici (1990, p. 384) qui suggère quant à lui « *qu'il est difficile, même impossible, de distinguer entre les motivations individuelles et sociales, spécialement pour quelqu'un qui pense qu'elles sont façonnées par la culture* »¹⁹. Les représentations sociales que constituent les groupes sociaux au travers des individus qui les composent ne sont pas alimentées par des motivations, au même titre que la TIS. Cette nuance se trouve être importante dans le sens où comme nous le verrons, la théorie des représentations sociales « fusionne » individu et groupe (Ego et Alter). C'est pour cette raison que la réflexion de Breackwell (1993b), à savoir investir les processus identitaires pour les mettre en lien avec la théorie des représentations sociales, peut s'avérer pertinente. Nous y reviendrons dans notre problématique.

Retenons que la TIS s'appuie sur trois processus essentiels. La recherche et le besoin d'obtenir une identité sociale positive via comparaisons inter-groupes, un individu va parvenir à se positionner et ainsi élaborer, affirmer et maintenir des discriminations, distinctions, permettant à son groupe d'appartenance de bénéficier d'une identité sociale positive. Les individus vont au regard de la situation, s'appuyer sur un continuum allant du pôle individuel au pôle relevant de l'identité sociale, le choix se faisant toujours sur la base motivationnelle de l'obtention ou du maintien d'une identité sociale positive.

Turner et ses collaborateurs (Turner, Hogg, Oaks, Reicher & Wetherell, 1987) vont se réapproprier et faire évoluer le modèle de la TIS qui selon eux, ne prend pas suffisamment en

¹⁹ Traduction Harabi, 2018

compte l'implication de l'individu dans la sélection des catégories à sa disposition pour le processus de comparaison sociale.

3. Théorie de l'auto-catégorisation

3.1 La place de l'individu dans le processus d'auto-catégorisation

Turner, étudiant et membre de l'équipe de Tajfel, va poursuivre les travaux entrepris par ce dernier. La théorie de l'auto-catégorisation (TAC) va approfondir le rôle que l'individu a dans la spécification des différentes catégories sociales utilisées lors des comparaisons sociales. Turner et al., (1987) souhaitent donc mettre en place une théorie qui va permettre de mieux expliquer et comprendre comment les individus sont capables de comportements collectifs qui leur permettent de s'unifier. La TAC va ainsi focaliser son attention, non pas précisément sur les relations inter-groupes ou la structure sociale, mais sur une considération plus expansive du processus général de catégorisation sociale (Turner & Haslam, 2001). Dès 1981, Turner avait lui-même soutenu que la réflexion ne devait pas se focaliser sur le pourquoi, mais plutôt sur un modèle permettant de mieux comprendre ces différents comportements (Reicher et al., 2012). L'objectif de la TAC est donc de saisir dans quelles conditions les individus vont être en mesure de se comporter en groupes (Licata, 2007) et non pas pourquoi ils le font. Ainsi, à la différence de ce qui a pu être démontré dans la TIS, où l'individu se voit imposer ses diverses appartenances catégorielles, la TAC indique la possibilité pour l'individu de pouvoir se positionner dans le niveau d'abstraction qui lui est le plus favorable.

Pour approfondir la TIS, Turner va se poser les questions suivantes :

Qu'est-ce qui rend l'identité sociale saillante ?

Comment est-ce que cela permet de structurer les comportements collectifs ?

Et comment les individus diffèrent-ils dans la force de leur identité sociale et dans leur capacité à l'incarner ?

Ce n'est plus « essentiellement » la poursuite d'une identité sociale positive qui se trouve au centre du processus, mais « *la saillance identitaire* » que l'individu va considérer comme étant la plus appropriée à la situation donnée. Turner s'est appuyé sur les travaux de Rosch (1976, 1978) qui est spécialiste de la mémoire sémantique. Tajfel avait proposé un modèle au sein duquel pouvait être activé le pôle de l'identité personnelle ou celui de l'identité sociale. Désormais (Turner et al., 1987), trois niveaux d'affiliations identitaires sont disponibles pour l'individu. Le niveau subordonné est identique au niveau de l'identité personnelle déjà proposé dans la TIS. Elle se crée sur la base d'une comparaison avec les autres individus. Le deuxième niveau, le niveau intermédiaire, inter-groupe correspond à l'identité sociale des individus. L'identité se crée à partir de comparaisons inter-groupes. Enfin, le troisième niveau est le niveau supra-ordonné que nous avons mentionné dans les travaux de Sherif (1966). Il s'appuie sur le niveau supra-ordonné, « d'espèce humaine ».

Ce n'est donc plus « *la simple* » optique d'obtenir une image de soi positive qui va primer au sein de la TAC. La théorie laisse une place bien plus conséquente au contexte dans lequel l'individu se trouve. « *Cette image de soi émerge donc en fonction d'une interaction entre les caractéristiques de l'individu et celles de la situation dans laquelle il se trouve* » Licata (2007, p. 28). Le choix que va faire l'individu pour se déterminer dans une catégorie plutôt qu'une autre s'appuie sur le métacontraste. Selon le contexte dans lequel il se trouve, l'individu va faire en sorte de s'appuyer sur la catégorie qui va lui permettre de maximiser les

ressemblances avec les membres du groupe d'appartenance, mais aussi, la catégorie qui va lui permettre d'obtenir le contraste le plus conséquent vis-à-vis des groupes auxquels il n'appartient pas.

3.2 Les différents niveaux d'abstraction

Le choix de l'individu concernant la mise en saillance d'une catégorie plutôt qu'une autre va dépendre de *l'accessibilité comparative*. Le contexte va mettre à disposition un certain nombre de groupes auxquels l'individu va pouvoir se référer et il va s'approprier celui qui va lui offrir le plus de similarités intra-catégorielles et de différences inter-catégorielles. Le niveau d'abstraction correspond au rang d'inclusivité.

Nous pouvons imaginer cela en nous appuyant sur l'image des poupées russes se retrouvant l'une à l'intérieur de l'autre partant de la plus grande (importante) à la plus petite (moins importante). Alors que la TIS avait été pensée dans un continuum, de type plutôt horizontal, la TAC se veut être plus verticale, hiérarchisée. Dès lors, de part cette structure hiérarchique, une catégorie n'est plus définie uniquement par l'intermédiaire d'une comparaison avec un autre groupe se trouvant au même niveau de catégorisation. La TAC postule que lorsqu'un individu s'auto-catégorise comme membre à part entière d'un groupe, il se perçoit comme proche, similaire des autres membres du groupe. Ce qui procède du processus de dépersonnalisation (Sindic & Condor, 2014) sans pour autant procéder à son individualisation (*cf.* Reicher, Spears & Postmes, 1995). Cela a pour effet d'engendrer un dynamisme plus important du processus de catégorisation qui se voit porté par les comparaisons proposées dans une situation donnée (Oakes, Haslam & Turner, 1999). Avec ce processus de dépersonnalisation, Nous pouvons aussi parler de « *self-stereotyping* » (Lun, Sinclair & Coghurn, 2009) que nous pouvons traduire en « *auto-stéréotype* ». Ainsi, dans

certains contextes, les individus se perçoivent comme des personnes « *interchangeables* » avec les autres individus du groupe d'appartenance.

Afin de pouvoir s'appuyer sur un des trois niveaux proposés par la TAC et précédemment explicités, Turner et al., (1987) suggèrent que les individus font appel à *l'antagonisme fonctionnel*. La notion d'antagonisme fonctionnel suppose que le choix que va effectuer la personne concernant le niveau d'inclusion, dépend des différents éléments catégorisés et considérés comme étant analogues au niveau d'inclusion supérieur. C'est-à-dire, qu'afin que des comparaisons puissent avoir lieu au niveau intermédiaire, il est nécessaire qu'un certain nombre de similarités soient constatées au niveau supra-ordonné. Cette logique peut tout aussi bien s'appliquer au niveau d'abstraction inférieur. La similarité des membres d'un groupe d'appartenance se doit d'être stabilisée avant que puisse être utilisée l'identité personnelle (Mangin, 2015). Ainsi, selon la situation devant laquelle l'individu va se trouver, il aura trois niveaux sur lesquels il pourra s'appuyer. Ce choix se fera notamment à l'aide de la disponibilité, du métacontraste et de l'antagonisme fonctionnel. Oakes, Turner et Haslam (1991) proposent les notions *d'accessibilité* et *d'adaptabilité* pour améliorer l'analyse et la compréhension notamment du niveau intermédiaire. *L'accessibilité* est elle-même décomposée en deux sous-processus. Pour la seconde, *l'accessibilité normative*, l'individu va déterminer son choix en fonction de la situation dans laquelle il se trouve, c'est un processus plus dynamique.

Comme nous venons de le voir, la TIS a mis en avant le fait que les individus vont chercher à obtenir l'identité la plus positive d'eux-mêmes en s'appuyant sur leur identité sociale ou personnelle, toutes deux réparties à deux extrémités d'un continuum. Il nous faut aussi retenir que la TAC vient bonifier et approfondir la TIS en ajoutant un troisième positionnement identitaire possible, l'identité spécifique, créant ainsi une nouvelle dimension au pôle social. La TAC donne une part plus importante au contexte dans lequel l'individu va

pouvoir adopter la catégorie sociale qui lui permet de bénéficier de l'identité la plus bénéfique, par l'intermédiaire de comparaisons sociales. À l'aide notamment du métacontraste, l'individu va s'inclure dans une catégorie si celle-ci permet de renforcer les différences avec l'exogroupe et de diminuer les ressemblances endogroupe. Via la catégorisation, les individus parviennent à se définir comme étant membres de catégories distinctes en incorporant les comportements appropriés et les attendus de la catégorie d'appartenance, ce qui les distingue des autres groupes. Les individus s'imputent les attributs de la catégorie (processus d'internalisation) via la dépersonnalisation et l'auto-stéréotype. Enfin, plus leur appartenance à la catégorie devient saillante, plus leur comportement s'ajuste aux attentes de la catégorie (comportement normatif) (Turner, 1987b). Dans notre matrice sociale, comme nous l'avons dit, la saillance se voit être très clairement établie par le classement. Nous pouvons dès lors supposer que les normes et valeurs des groupes seront assimilées et satisfaites par les compétiteurs de notre échantillon. Comme nous le verrons, nous espérons pouvoir mettre en évidence cela, au travers du contenu, mais aussi de la structure des différentes RS.

Bien que nous ne les employions pas de manière empirique dans cette thèse, des travaux et réflexions ont continué d'émerger dans le prolongement de la TIS et de la TAC. Le modèle de *sensitivité intergroupes* (Hornsey, Oppes & Svensson, 2002 ; Hornsey, 2005) a pour objectif d'anticiper, et donc finalement de prédire, de quelle manière un groupe réagira face aux critiques d'individus provenant tout aussi bien de l'endo que de l'exogroupe. Nous pouvons aussi mentionner *la théorie du contact intergroupe imaginé* (Crisp & Turner, 2009). Le modèle de *la projection de l'endogroupe* (Wenzel, Mummendey & Waldzus, 2008 ; Bianchi, Mummundey, Steffens & Yzerbit, 2010) démontre notamment que considérer son groupe comme celui qui répond le plus aux normes et aux attentes, a pour effet d'assimiler les exogroupes comme étant potentiellement déviants.

Nous avons vu que la matrice sociale du tennis, au regard de sa structure hiérarchique, laisse supposer des rapports dissymétriques entre les individus qui la composent. Nous allons donc maintenant introduire les travaux se focalisant sur les rapports de domination, et les rapports inter-groupes.

4. Hiérarchie sociale et rapports inter-groupes

4.1 Les rapports de domination

Les travaux sur la domination sont vastes et ont beaucoup été convoqués dans le champ de la sociologie, selon une importante variété d'acceptation (Guibet Lafaye, 2015). « *De Marx à Bourdieu, en passant par Weber, la notion de domination a joué un rôle cardinal dans l'explication et l'élucidation des rapports sociaux et de la conflictualité sociale* » (Guibet Lafaye, 2015, p.1). Les réflexions des sociologues tels que Weber (1976), Bourdieu et Passeron (1964) se focalisent sur les rapports de domination à une échelle sociétale. Nous avons conscience que notre matrice sociale du tennis est plus microsociale. Cependant, son organisation peut selon nous, relever de bon nombre de mécanismes similaires.

Les travaux se focalisant sur les rapports de domination démontrent le fonctionnement hiérarchisé, inégalitaire de nos sociétés modernes (Sidanius & Pratto, 1999). C'est cette projection hiérarchique que nous avons voulu transposer sur la matrice sociale du tennis. Au regard du large panel de possibilités pouvant illustrer un rapport de domination d'un individu ou d'un groupe d'individus sur d'autres, la question « *qu'est-ce qu'un dominant ?* » peut légitimement émerger. Selon Bourdieu (2000, p. 238) « *le dominant est celui qui occupe dans*

la structure une position telle que la structure agit en sa faveur ». La culture, le pouvoir, l'argent et bien d'autres éléments vont permettre à des individus ou groupes sociaux d'obtenir des avantages qui sont souvent perçus comme légitimes. Lüdtke (2015) en s'appuyant notamment sur les travaux de Weber (1976), désigne la domination comme l'assujettissement au sein de forme *institutionnelle spécifique*. Bourdieu (1979) parvient à démontrer que les différents styles de vie sont des modes de domination et qu'ils se trouvent être organisés. Dans cet ouvrage, Bourdieu va remettre en cause la liberté de choix des individus, notamment concernant la consommation culturelle. Il démontrera que les goûts se trouvent être orientés par la position sociale des individus. Ce sont les personnes se trouvant dans les groupes dominants qui sont les porteurs de la légitimité concernant « *le bon goût* », que cela soit en termes d'esthétique, de gastronomie, de pratique, entre autres. La domination peut être caractérisée par différents marqueurs tels que le genre (Bourdieu, 1998 ; Devreux, 2004 ; Delphy, 2008 ; Chatard, Guimond, Lorenzi-Cioldi, & Désert, 2005), l'ethnie (Poli, 2003) et les diplômes (Bourdieu & Passeron, 1970, Ferrand, Imbert & Marry, 1999).

Cette domination, marquée par la méritocratie, peut être envisagée via deux perspectives Duru-Bellat et Tenret (2012). La première fait référence à ce qui « *devrait être* », elle correspond à la *méritocratie prescriptive*, c'est-à-dire la façon dont les individus considèrent être le fonctionnement de la société. La seconde, la *méritocratie descriptive*, se réfère à la façon dont les individus pensent que la société fonctionne. Elle permet de légitimer l'ordre des choses actuelles. Aujourd'hui, un parallèle entre la justice sportive et la justice sociale existe (Meziani & Hébert, 2012). Percevoir un système comme juste laisse à penser pour les individus appartenant à des groupes de bas statuts, qu'ils peuvent potentiellement évoluer et obtenir un statut supérieur dans le futur (Owuamalam, Rubin, Spears et Weerabangsa, 2017). L'organisation du tennis semble être imprégnée par cette notion de justice, la position des individus étant exclusivement gouvernée par la performance

individuelle. Prenons un exemple pour illustrer notre propos bien qu'il puisse paraître quelque peu technique. Sur les circuits ATP, mieux un joueur est classé, plus ce dernier se trouve être protégé par le tableau d'un tournoi avec le système des « *têtes de séries* ». Ce qu'il faut entendre par protégé, correspond aux adversaires potentiels qu'il est susceptible de rencontrer durant l'évolution du tournoi. Mieux un joueur est classé, plus il sera tardivement opposé aux meilleurs joueurs. Le numéro 1 mondial est positionné tout en haut du tableau du tournoi. Le numéro 2 mondial sera quant à lui positionné à l'opposé de ce même tableau. Ainsi, leur opposition ne sera possible qu'une fois en finale du tournoi et ainsi de suite. Si les numéros 1, 2, 3, 4 gagnent respectivement leurs matchs, ils ne pourront pas s'affronter avant les demi-finales, les huit meilleurs avant les quarts. Il y a donc une prime à « *la domination* » qui est illustrée par le classement mondial et validée car elle est perçue comme légitime par les acteurs.

L'organisation de la matrice sociale du tennis construite comme nous avons pu le voir de manière verticale et hiérarchisée, nous a assez naturellement orienté vers les travaux de Lorenzi-Cioldi. La grille de lecture de ce dernier fait l'état des rapports de dominations, des statuts et s'inscrit dans la démarche que nous souhaitons défendre, au même titre que Sherif, sur la nécessité de travailler sur l'intra et l'inter-groupe de façon simultanée. Lorenzi-Cioldi (2002, p.22) suggère que « *les chercheurs œuvrant dans le champ de l'intergroupe peinent à admettre que le personnel et le collectif sont deux faces de la même médaille* ».

4.2 Les groupes agrégats et les groupes collections

L'approche des groupes sociaux de Lorenzi-Cioldi (2002, 2009) a pour principale dimension les rapports de domination. Lorenzi-Cioldi (2002) précise que cela permet d'accentuer l'attrait exercé par les groupes dominants sur les autres groupes. Cette réflexion

n'a pas pour autant l'objectif d'omettre d'autres marqueurs importants tels que le genre par exemple que Lorenzi-Cioldi (1994, 1996, 1998) a par ailleurs aussi beaucoup investi. Mais il semble malgré tout que les stéréotypes associés au genre et les jugements qui leur sont accolés sur les questions de tempérament, de traits, se trouvent être plus dépendant du statut des individus que de leur genre (Hoffman & Hurst, 1990 ; Lorenzi-Cioldi, 1996).

La réflexion de Lorenzi-Cioldi sur la façon d'aborder le groupe, passe notamment par une critique de certains sociologues et psychosociologues. Il considère comme réductionniste, la perspective avec laquelle les groupes ont parfois été étudiés. Pour ce faire, il s'appuie notamment sur Sorokin (1959) qui nous dit « *il existe des groupements volontaires et des groupes 'contraints' ou plus exactement des groupements familiaux, contractuels, ou imposés. La différence fondamentale entre ces divers groupes tient de la diversité des 'forces de cohésion' qui apparaissent dans chaque type de groupement* » (Sorokin, 1959, p.305, cité par Lorenzi-Cioldi, 2002, p.58). Il faut donc prendre en compte le fait que tous les groupes ne se constituent pas de la même manière. Interroger les rapports intragroupes peut permettre de mieux saisir les rapports inter-groupes. La conception des rapports de domination de Lorenzi-Cioldi (1988, 2002, 2009) passe notamment par le fait que l'appartenance à des groupes dominants aurait pour effet une conception de soi et du groupe plus individualisante, et inversement pour les groupes dominés. Lorenzi-Cioldi va quelque peu nuancer ce que nous avons pu voir dans les TIS et TAC. Comme nous l'avons vu, les TIS et TAC vont proposer différents niveaux d'abstractions dans lesquels les individus vont pouvoir se fondre, afin de se référer à l'identité la plus bénéfique selon eux. Nous avons aussi vu, que s'appuyer sur son identité sociale, son appartenance groupale, a pour effet de créer une uniformisation des perceptions, des comportements et attitudes. Le niveau personnel des TIS et TAC a quant à lui pour effet une mise en saillance des différences interindividuelles. Cependant, Lorenzi-Cioldi propose que la tendance à se focaliser sur son identité sociale ou individuelle n'est pas

la même selon le statut des individus. « *Un problème avec la théorie de l'identité sociale est que dominants et dominés ne manifestent pas la même propension à personnaliser leur soi et à propager des croyances peu soucieuses de l'emprise du groupe d'appartenance* » (Lorenzi-Cioldi, 2002, p.19).

Ce qu'il met en lumière est que la perspective de TIS positionne les différents groupes sociaux de façon horizontale. Or, la matrice sociale est structurée selon lui de façon hiérarchique, composée de groupes dominants et de groupes dominés. L'individualisme et le collectivisme ne peuvent selon lui se départir des matrices sociales dans lesquelles elles s'insèrent. Comme nous le verrons avec la théorie des partitions sociales (Castel et Lacassagne, 1993, 2011), trois types de catégorisation structurent les rapports asymétriques entre les groupes. À chaque type de catégorisation va correspondre un mécanisme particulier de discrimination. L'enjeu est de prendre en compte, entre autres, le statut, le niveau de reconnaissance, de prestige, que les groupes vont recueillir au sein de la matrice sociale, pour appréhender les rapports intergroupes. Pour illustrer son propos, Lorenzi-Cioldi va proposer la dénomination de groupe collection pour les groupes dominants et d'agrégat pour les groupes dominés.

Les groupes collections correspondent aux groupes dominants, au sein desquels chaque individu bénéficie de sa propre spécificité. Le groupe dispose ainsi d'une importante hétérogénéité. Les membres de ces groupes considèrent que leur appartenance à ces derniers est de leur propre fait.

Les groupes agrégats correspondent quant à eux aux groupes dominés. Ce sont des individus appartenant à des groupes de bas statuts, au sein desquels les personnes sont perçues comme interchangeables. Les propriétés des individus se fondent dans un ensemble, un tout cohérent.

Les études réalisées montrent que les groupes de haut statut sont perçus comme plus hétérogènes et que les groupes de bas statuts eux, sont considérés comme plus homogènes (Lorenzi-Cioldi, 1993 ; Lorenzi-Cioldi, Eagly, & Stewart, 1995 ; Lorenzi-Cioldi, Deaux, & Dafflon, 1998 ; Chappe, Brauer, & Castano, 2004 ; Doosje, Ellemers, & Spears, 1995 ; Lorenzi-Cioldi, 2008). Par ailleurs, comme le montrent Guinote, Judd, et Brauer (2002), ce résultat est à mettre en relation avec la production de comportements moins variés par les groupes de bas statut.

Si nous avons choisi de nous appuyer sur la réflexion des groupes collections/agrégats, c'est notamment parce que la matrice sociale du tennis peut illustrer clairement le propos. À l'aide de la *Figure 1* (cf. Chapitre 1), qui illustre la pyramide de classement, nous pouvons constater que durant la saison 2017/2018, il y avait en bas de l'échelle de classement 99.527 hommes et 33.770 femmes qui bénéficiaient du classement le plus « faible » de la pyramide. Cet ensemble d'individus indissociables peut renvoyer aux groupes agrégats, dans lesquels les individus sont interchangeables. À l'inverse, plus les compétitrices et les compétiteurs progressent dans la matrice, moins ils sont nombreux. Pour illustrer cette hétérogénéisation, nous pouvons observer ce qu'il se passe une fois qu'un homme atteint la barre des 100 meilleurs joueurs français, ou une femme celle des 60. Dès lors, le joueur ou la joueuse ne partage plus son classement avec d'autres compétiteurs ou compétitrices. Ils obtiennent un numéro unique²⁰ qui leur appartiendra tout au long de la saison. Ainsi, les groupes à la base de la hiérarchie comprennent un plus grand nombre d'individus. Par ailleurs, ce qui peut conduire les individus du groupe à se percevoir comme plus homogènes ; au sommet de la hiérarchie, les groupes comprennent un plus faible nombre d'individus dont certains ont même un numéro unique. La prise en compte de cette unicité peut favoriser l'émergence d'un sentiment d'hétérogénéité.

²⁰ Il peut arriver que des joueurs partagent le même numéro si un joueur a été blessé durant la saison. Son classement peut se voir bloqué.

Ces différentes positions hiérarchiques, statuts, au sein d'une matrice sociale, vont engendrer des rapports inter-groupes potentiellement dissymétriques. La théorie des partitions sociales va proposer que les interactions inter-groupes, peuvent être traduites à l'aide de trois positionnements inter-groupes que nous allons maintenant décrire.

4.3 Les partitions sociales

C'est à Castel et Lacassagne (1993, 1995b, 2005, 2011) que nous devons *la théorie des partitions sociales*. Cette dernière va s'appuyer sur la notion de scène sociale développée par Brown et Fraser (1979), de la tridimensionnalité des mondes (Hintikka, 1975), ainsi que sur le contrat de communication (Ghiglione & Chabrol, 2000). Ce que proposent Castel et Lacassagne est le développement de la catégorisation sociale en s'appuyant sur la psychologie sociale du langage. Ils énoncent trois types d'interactions inter-groupes (trois partitions sociales), conceptualisés à l'aide des travaux sur l'analyse de discours de Ghiglione (1985, 1988) et plus particulièrement la notion de co-construction. Selon eux, la représentation des individus va dépendre du contexte, mais aussi des personnes ou du/des groupe(s) auxquels ils se trouvent confrontés. Les groupes disposent d'une position sociale, d'un statut, de stéréotypes accolés, et c'est à l'aide de cet ancrage et des normes auxquelles l'individu est soumis qu'il va pouvoir se positionner. Ce qui va leur donner la possibilité de pouvoir s'insérer dans « trois mondes » distincts (partitions). Les recherches de Castel et Lacassagne (1993, 2011) ont mis en évidence que les interactions inter-groupes ont pour médiateur la discrimination. Les discriminations permettent de soutenir la supériorité d'un groupe sur un autre. La supériorité procède de trois inclinations possibles. *Le statut*, qui correspond à l'hégémonie qu'un groupe peut avoir sur un autre (Giès Imbernon, Lacassagne & Castel, 2002). *La nature* se réfère à la spécificité qu'un groupe peut posséder, au détriment des

autres, ce qui lui confère une supériorité (Hattiger, 2001). La *valeur* met en lumière le fait qu'un groupe se trouvera être plus ou moins valorisé par le biais de la société dans laquelle il est évalué, au regard des propriétés, qualités, défauts qu'il incarne (Castel & Lacassagne, 1993). De cela, vont découler les trois types de partitions sociales possibles qui vont régir les interactions intergroupes :

1) *La partition oppositive* : le noir vs le blanc, le jour vs la nuit, voilà ce qui peut très simplement illustrer cette seconde partition. L'opposition intergroupe se voit structurée de façon bipolaire. Les caractéristiques associées à l'endogroupe sont évaluées positivement, celles imputées à l'exogroupe à contrario de manière négative. Si les caractéristiques rattachées à l'endogroupe sont considérées comme étant les bonnes, celles se trouvant être « à l'opposé », ne peuvent donc qu'être perçues de façon négative (cf. Lacassagne & Castel, 1987).

2) *La partition communautaire* : va se référer à l'opportunité de pouvoir exclure « l'autre » car il ne possède pas une (ou plusieurs) caractéristique dont bénéficie la majorité. Une couleur de peau, un handicap, peuvent être des attributs engendrant l'appartenance à un groupe minoritaire. Les posséder engendre l'impossibilité de pouvoir correspondre au prérequis du groupe majoritaire, et par ricochet l'exclusion (cf. Castel & Lacassagne, 2005).

3) *La partition scalaire* : comme son nom l'indique à recours à une graduation du pouvoir hégémonique perçu (ou réel). Les insertions, plus exactement les positions sociales des groupes sociaux, vont engendrer la domination de certains sur d'autres (cf. Castel, Lacassagne & Viry, 2006).

Cette dernière partition peut tout à fait correspondre à l'organisation sociale du tennis, qui via son classement gradue de façon concrète et précise le positionnement de chacun et les assigne à des groupes de niveaux. Ces trois partitions vont donc être analysées par l'intermédiaire du langage, à travers l'utilisation ou non de certains mots, marqueurs,

connecteurs (*cf.* Castel & Landré, 1995 ; Castel & Landré, 1997). Il est cependant à noter, que bien que certains groupes puissent la majeure partie du temps se voir avantagés, différents contextes peuvent venir influencer les positionnements et statuts.

Cependant au regard de l'objet et des pratiques qui s'y réfèrent, nous pensons que les enjeux inter-groupes ne seront pas prédominants. Dans nos différents protocoles, nous n'avons pas cherché à renforcer les différentes appartenances catégorielles, afin d'en observer les potentiels effets sur les rapports et enjeux inter-groupes. Ce qu'il par ailleurs, aurait pu être pertinent et intéressant d'interroger. Ce n'était pas l'ambition de ce travail. Le tennis étant un sport individuel, nous avons supposé que les rapports sont, pour les pratiquants, majoritairement perçus de façon inter-individuelle. Sans nier les potentiels enjeux inter-groupes existants. Les groupes seront ici utilisés au regard de leur positionnement hiérarchique « figé » au sein de la matrice sociale.

Ce Chapitre 2 avait pour objectif de clarifier le rapport que les individus ont avec les différents groupes d'appartenances, dans une matrice sociale hiérarchiquement organisée. Nous avons vu ce que cette organisation peut impliquer sur les rapports intergroupes. Et ce que ces rapports inter-groupes vont engendrer sur les perceptions de l'endogroupe et de l'exogroupe, selon le statut et le positionnement dans cette sphère sociale. Cela, avec pour objectif de mieux saisir les représentations sociales que nous allons maintenant aborder, en partant des travaux princeps de Moscovici (1961) et en présentant les différentes écoles de pensée et les outils qui leur sont associés.

Chapitre 3. Théorie des représentations sociales

« Il ne suffit pas, pour se comprendre mutuellement, d'employer les mêmes mots. Il faut encore user des mêmes mots pour le même genre d'événements intérieurs, il faut enfin que les expériences de l'individu lui soient communes avec celles d'autres individus. »

F. Nietzsche, Par de là bien et mal, 1896

Introduction

Comment saisir la complexité au sein de la simplicité ? Comment affiner la compréhension du sens commun ? Qu'est-ce que le sens commun ? Voilà quelques questions du vaste programme auquel Moscovici (1961) et les chercheurs qui ont suivi (Jodelet, 1982 ; Abric, 1987 ; Flament, 1987 ; Doise, 1992 ; Galand & Salès-Wuillemin, 2009), se sont attelés et que nous allons modestement tenter d'accompagner. Nous pouvons sans prendre trop de risque, avancer ici, que toute personne ayant étudié la psychologie s'est vue, à un moment ou à un autre, interrogée sur Freud ou la psychanalyse qui fut, l'objet étudié lors de l'étude princeps de Moscovici (1961). Nous pouvons aussi avancer l'idée que Freud se trouve certainement enraciné dans l'imaginaire collectif, pour ne pas dire dans la représentation de la psychologie. La citation de Nietzsche (1896) ci-dessus, regroupe selon nous, une bonne partie des éléments nécessaires à la compréhension de ce qu'est une représentation sociale. Freud lui-même, écrira, ne pas avoir eu envie de lire Nietzsche par peur de ce qu'il pourrait y découvrir. En 1972, Gaede rédige un article qu'il intitule « *Nietzsche précurseur de Freud ?* », dans celui-ci, il cite Freud « *Nietzsche, autre philosophe de qui les divinations et*

intuitions concordent souvent de la façon la plus étonnante avec les résultats laborieusement acquis de la psychanalyse, fut longtemps évité par moi pour cette raison même ; la question de priorité m'importait moins que le souci de garder mon esprit libre de toute entrave » (Cité in Gaede, 1972, p. 216).

Il semblerait, en tout cas au travers de cette citation introductive, que Nietzsche avait aussi eu des intuitions pouvant s'avérer pertinentes pour la psychologie sociale.

1. Des représentations collectives aux représentations sociales

1.1 Les représentations collectives

Dès la fin du XIX^e siècle, Durkheim (1895, 1898) va initier le concept de représentation dont va s'inspirer Moscovici. Dans un article qu'il publie en 1898, Durkheim propose la formule de « *représentation collective* » au travers de laquelle il suggère que différents phénomènes, considérés jusqu'alors comme individuels, découlent bien de processus d'influences sociales. Dans cet article, il précise que « *la vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations ; il est donc présumable que représentations individuelles et représentations collectives sont, en quelques manières, comparables* » (1898, p. 274). Les représentations individuelles sont, selon lui, dépendantes du contexte, extrêmement variables et subordonnées aux individus. A contrario, les représentations collectives seraient quant à elles « *extérieures aux consciences individuelles, elles ne dérivent pas des individus pris isolément, mais de leur concours* » (Durkheim, 1898, p.17). Nous pouvons éclaircir ce propos en nous appuyant sur la gestalt théorie (Bucher & Palmer, 1985). La gestalt, qui appartient de manière plus prédominante au champ de la psychologie cognitive, est régulièrement illustrée à l'aide d'images via lesquelles en se

focalisant sur une partie nous percevons une chose, mais une autre en nous appuyant sur sa globalité.

Réflexion qui sera prolongée par Lewin (1935, 1936) à qui l'on doit l'expression de « *dynamique des groupes* ». Ce dernier nous dit « *Il est de nos jours largement reconnu qu'un groupe est plus que, ou plus exactement, différent de la somme de ses membres. Il a sa propre structure, et des relations propres avec d'autres groupes. L'essence du groupe n'est pas la similarité ni la dissimilarité de ses membres, mais leur interdépendance. Chaque groupe peut être caractérisé comme une 'totalité dynamique' ; ceci signifie qu'un changement dans l'état d'une de ses sous-parties change l'état de n'importe quelle autre sous-partie. Le degré d'interdépendance des sous-parties de l'ensemble des membres du groupe varie le long d'un axe allant d'un amas flou (a loose mass) jusqu'à une unicité compacte. Ceci dépend, parmi d'autres facteurs, de la dimension, de l'organisation et de l'intimité du groupe* » (Lewin, 1948, p. 84, cité par De Vissher, 2006, p.53).

Ainsi, une représentation collective ne correspond d'aucune manière à l'addition de différentes représentations individuelles, mais bel et bien à leur concours. Constituant ainsi, un ensemble dynamique. Selon Durkheim, chaque individu va venir contribuer à la constitution d'une pensée collective sans pour autant en prendre conscience. Durkheim ne remet pas pour autant en cause l'existence des représentations individuelles, il souligne leur caractère éphémère. Celles-ci disparaissent au même moment que l'individu qui les porte. Ils considèrent cependant les représentations collectives comme « *supérieures* », déterminées par des lois collectives. La transcendance des représentations collectives a notamment pour effet de régir les manières de penser et donc d'agir des individus. Cela en s'appuyant sur des normes morales, sociales, juridiques ou encore institutionnelles, astreintes par une société. Ces représentations sont constituées d'aspirations, idéaux, souvenirs des membres qui la composent.

1.2 Les représentations sociales

Si Moscovici (1961) décide de remplacer le concept de représentations collectives par celui de représentations sociales (RS) ce choix n'est pas un simple choix « *esthétique* », mais une réelle évolution du concept. Selon lui, le modèle présenté par Durkheim ne permet pas d'expliquer l'évolution d'une représentation. Celle-ci se trouve comme « *gelée* » dans le temps. Il précise, « *nous devons au moins reconnaître, que les représentations sont d'une façon ou d'une autre créées et modifiées. Chez Durkheim, cela n'arrive qu'exceptionnellement, dans des conditions extraordinaires [...]. Ce que nous avions en tête était des représentations en train de se faire, dans le contexte des interactions et actions [...]. Notre but était de comprendre l'innovation plutôt que la tradition, une vie sociale en train de se faire plutôt que déjà faite* » (Moscovici, 1988, p.218). En 1961, la psychanalyse commence à infuser au sein de la société, c'est n'est pas un hasard si Moscovici décide à ce moment précis de s'approprier cet objet. En interrogeant un large panel de groupes (marxistes, ouvriers, étudiants, catholiques, etc) et plus de 2 200 personnes, Moscovici (1961) démontre que chacun d'entre eux construit sa propre représentation de la psychanalyse. Pour ce faire, les différents groupes sollicités se réfèrent non pas aux savoirs scientifiques, mais sur un savoir naïf que nous préciserons. Ces savoirs, sont socialement partagés au travers des différents processus de communications (Moscovici & Hewstone, 1984). « *La communication permet aux sentiments et aux individus de converger, de sorte que quelque chose d'individuel peut devenir social, ou vice-versa* » (Moscovici, 1989, p. 99). Les nouvelles caractéristiques du monde moderne, notamment l'accroissement de la vitesse de certaines évolutions sociales, remettent en cause les normes ou valeurs plus traditionnelles, envisagées dans un système clos. Ces dernières, ne peuvent être expliquées par le modèle de Durkheim. Les RS évoluent selon le rythme que la société l'exige, c'est pour cela qu'elles doivent être étudiées dans une

perspective dynamique, historique et culturelle. L'influence engendrée notamment par la spécialisation des différentes fonctions ou rôles liés à la division du travail, se trouve selon Moscovici (1961) au cœur de cette évolution ainsi que l'atomisation des groupes sociaux de nos sociétés. Cela aura pour conséquence d'engendrer de nouveaux rapports de pouvoir et de domination, que nous approfondirons à l'aide de l'approche des principes organisateurs de Doise (1992, 1994).

La TRS n'a cessé de s'étendre au-delà même des frontières de l'Europe, s'articulant parfois avec d'autres concepts majeurs tels que la cognition sociale (Ostrom, 1984), l'attribution causale (Heider, 1958), les champs sociaux (Bourdieu, 1979) ou encore l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979), pour ne citer qu'eux. Parvenir à en donner une définition « figée » n'est pas chose aisée, bien que depuis la parution de « *La psychanalyse son image et son public* », celle-ci a donné lieu à une quantité pléthorique de publication. La grande richesse des perspectives, méthodes de recueils et d'analyses a aussi donné lieu à un nombre important de définitions des RS. Définitions qui, selon l'approche choisie par le chercheur auront plus ou moins d'intérêt. Comme le précise Moscovici (1961, p.39) « *si la réalité des représentations sociales est facile à saisir, le concept ne l'est pas* ». La TRS se veut polysémique et complexe. « *La pluralité d'approches de la notion et la pluralité de significations qu'elle véhicule en font un instrument de travail difficile à manipuler* » (Doise, 1985, p. 245). La TRS est interdisciplinaire et transversale. Il est difficile de choisir une définition que nous pourrions qualifier d'unanime. Nous pouvons cependant nous appuyer sur des définitions de Moscovici et Jodelet qui s'inscrivent dans cette approche :

« *La représentation sociale est un corpus organisé de connaissances et une des activités psychiques, grâce auxquelles les Hommes rendent la réalité physique et sociale intelligible, s'insèrent dans un groupe ou un rapport quotidien d'échanges, libèrent les pouvoirs de leur imagination* » (Moscovici, 1961, p.27).

« Un ensemble de savoirs dits de sens commun, c'est-à-dire qui s'opposent à un savoir scientifique. Ces savoirs sont spécifiques à un groupe donné parce qu'ils sont construits par ce groupe, au travers de son histoire, sa culture, ses pratiques, mais également au travers de ses prises de position, ses attitudes. Ils sont élaborés par le groupe et ont une visée pratique, ils facilitent les communications entre les individus, permettent de coder plus rapidement les informations provenant du milieu social environnant, et orientent les conduites des individus » (Jodelet, 1989, p. 37).

Cette dernière définition de Jodelet est très intéressante car elle souligne de manière plus ou moins explicite l'ensemble des quatre fonctions que peuvent avoir les RS. *La fonction de savoir* permet de maîtriser et d'intégrer une forme de savoir et de connaissance, elle se veut cognitive. Les connaissances socialement partagées, facilitent la communication, les échanges et enfin la transmission du savoir. Pour la *fonction identitaire*, Doise (1972, 1973) nous explique qu'un groupe va se positionner à l'endroit d'un objet engendrant un processus de comparaison sociale (Festinger, 1954) inter-groupe. Cette fonction, que nous pouvons qualifier de sociale, propose que les individus aillent s'appuyer sur leur RS, pour s'éloigner des membres d'autres groupes et se rapprocher de membres d'autres groupes. Les représentations permettent aux individus de se situer dans un espace social, mais aussi d'élaborer une identité sociale positive, compatible avec les valeurs, normes, socialement et historiquement déterminées (Mugny & Carugati, 1985). *La fonction d'orientation*, va considérer qu'une RS est le « *mode d'emploi* » qui guide l'action. Elle gouverne un processus de conduite antérieur à l'action, qui permet de se projeter sur les attentes de la situation, un effet anticipateur. Selon Moscovici (1961, p.47) « elle (RS) ne l'est pas seulement dans la mesure où elle guide le comportement, mais surtout dans la mesure où elle remodèle et reconstitue les éléments où le comportement doit avoir lieu ». Enfin, *la fonction de justification* propose que les RS aient aussi une importance à postériori. Elles permettent

une justification des actions afin de donner du sens à ces dernières (Moscovici, 1961). De plus, dans une perspective de comparaison intergroupe, ces justifications permettent donc de légitimer certains comportements envers d'autres groupes (proximité, agressivité, etc).

Une RS se veut donc être l'écho d'expériences individuelles, mais le caractère *partagé* d'une RS est inaliénable. L'évolution de la théorie a donné naissance à ce que nous pourrions appeler trois écoles se focalisant sur des éléments distincts de la RS (*cf.* par exemple Rateau & Lo Monaco, 2013).

Nous allons prendre le temps de les décrire. En commençant par l'approche sociogénétique, qui a entre autres, initiée une réflexion sur l'évolution des savoirs, des savoirs naïfs, aux savoirs experts. Mais aussi sur la contiguïté des communications et des RS.

1.3 L'approche sociogénétique

Comme nous l'avons vu, la façon d'aborder une représentation se veut beaucoup plus dynamique chez Moscovici que chez Durkheim. Le caractère évolutif d'une représentation, donnera notamment naissance au qualificatif de cette approche, sociogénétique. Kalampalikis et Apostolodis (2016) affirment que ce modèle va s'intéresser à la trajectoire d'un objet dans le temps, en prenant en compte sa genèse. Rouquette (1994) permet de compléter, en précisant qu'une représentation est à la fois un produit du devenir et un produit en devenir. Le changement d'une représentation sociale n'est pas un accident, mais sa nature. Une des études les plus influentes s'appuyant sur cette approche, est certainement celle de Jodelet (1989). Au sein d'une communauté rurale, Jodelet va étudier la RS de la folie de familles qui ont accepté contre rémunération, d'accueillir des personnes handicapées mentales, à leur domicile. L'objectif de cette étude était de mettre à jour, la formation des disparités concernant les

appréciations de la maladie mentale. Cette dernière approche a pour essence une perspective anthropologique, en s'imprégnant de la RS, et en l'étudiant en milieu réel. Jodelet (1989) parviendra à démontrer que les savoirs naïfs, des individus qui ont accueilli les handicapés, ont engendré certains comportements adaptatifs, basés sur des éléments non-scientifiques. La constitution de savoirs naïfs, permet d'attribuer du sens au monde environnant, l'individu étant en perpétuelle interaction avec son environnement, vient à lui un nombre incalculable d'informations. Il est de ce fait, impossible pour tout un chacun de maîtriser l'ensemble des objets auxquels il est confronté au quotidien. Au même titre que pour la catégorisation sociale, va se mettre en place un mécanisme de simplification du réel. Elle va permettre aux individus de mieux saisir la réalité, ainsi que les conduites qui s'y réfèrent, à partir de leur propre système de référence (Rateau, 1995). Une RS est une véritable reconstitution du réel (Moliner, 1996), qui petit à petit, à l'échelle du groupe, deviendra un raisonnement qui se verra argumenté puis une affirmation. Une RS est à la fois générée et acquise par les groupes et les individus qui les composent (Moscovici, 1989). Pour ce faire, une sélection de certains contours de ces objets polymorphes est opérée, constituant ainsi des savoirs de sens commun. Pour illustrer ce besoin d'attribuer du sens Moscovici (1961, p. 54) propose l'expression de « *savants amateurs* ».

1.3.1 Savoir naïf et savoir expert

Les RS se sont notamment focalisées sur les liens entre savoir profane et savoir expert (Hewstone & Moscovici, 1984). Le savoir profane ou de sens commun, s'appuie sur les différentes expériences du quotidien. Les pratiques, les ressentis, les opinions, sans se soucier de la véracité de celles-ci. Moscovici nous dit « *rien nous impose la prudence d'un spécialiste, ne nous interdit de joindre les éléments les plus disparates qui nous ont été*

transmis, de les inclure ou de les exclure d'une classe logique suivant les règles sociales, scientifiques, pratiques dont nous disposons » (1961, p.53). Moscovici a finalement souhaité « {...} mettre à jour ce caché, à dévoiler les dessous des évidences du sens commun, et le système symbolique était le lieu d'élection de ce dévoilement, en cela qu'il révèle et cache dans un même mouvement » (Ohayon, 2015, p.6). Ce mode de pensée à différents objectifs. Les contenus naïfs, spontanés, vont être des « *facilitateurs* » de compréhension, d'échange et de communication. C'est donc bien l'environnement social et les différents lieux, d'échanges, de communications, d'interactions qui vont permettre cela. En ce qu'elles portent en elles, les RS « *constituent une modalité de la connaissance dite de sens commun dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui la produisent* » (Guimelli, 1994, p. 12).

La clairvoyance de Moscovici a été de considérer qu'il était tout à fait possible et nécessaire pour les chercheurs, de s'approprier le fonctionnement de ces contenus naïfs, à l'aide d'un Haut Niveau d'expertise. Par ailleurs, bien que non-scientifique, une pensée sociale se veut organisée, répondant à certaines logiques systémiques. La non-scientificité de cette pensée sociale ne veut aucunement signifier une « *non complexité* ».

Dans l'ouvrage *princeps* de Moscovici (1961), il apparaît très rapidement que celui-ci souhaite justifier l'intérêt ainsi que la nécessité qu'il peut y avoir à étudier ce savoir naïf. Dès lors, pour approfondir cette connaissance naïve et son fonctionnement, Moscovici met en place une méthodologie rigoureuse, pour recueillir des données empiriques afin de capter, saisir, analyser ces données, à propos de la psychanalyse. Moscovici va constater que bien qu'en possession des termes « *clefs* », les 2 265 personnes qu'il a interrogées, possèdent des connaissances très élémentaires de la psychanalyse. L'étude des RS se veut donc être un savoir expert des savoirs naïfs. Dans ce travail, la perspective de la « *naïveté* » ou de « *l'expertise* » des sujets, sera une donnée importante de la réflexion. La pratique de l'objet ayant des conséquences sur la RS (Guimelli, 1989), nous pouvons supposer que le tennis ne

fait pas exception. Par ailleurs, l'expertise a donné naissance à une forme spécifique de représentation à savoir les représentations professionnelles (RP) que nous prendrons le temps de développer.

Le savoir expert est présenté comme élitiste, aussi bien dans sa forme que dans son contenu. Il renvoie à une maîtrise qui résulte de la formation. De plus, la complexité du vocabulaire qui l'accompagne tend à renforcer cet entre-soi et cette étanchéité entre la communauté scientifique et le sujet tout venant. Bien que la pensée scientifique soit en « *opposition* » avec la pensée sociale (naïve), cette dernière demeure nécessaire et utile aux individus (Guimelli, 1999, Rouquette, 1992). Il est important de saisir la subtile nuance entre un concept scientifique et une représentation, celle-ci « *n'est pas une différence de degrés, mais ils constituent deux modes de connaissances distinctes* » (Migne, 1970, p. 67). Comme nous l'approfondirons dans la partie dévolue à la pratique, le niveau d'expertise dépend notamment de la pratique (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008), la distance à l'objet (Dany, Apostolidis & Harabi, 2014; Urdapilleta, Dany, Boussoco, Schwartz & Giboreau, 2016), le niveau de connaissance (Salesses, 2005b) et l'implication personnelle (Rouquette, 1997). Nous y reviendrons.

Il est donc primordial de comprendre les mécanismes, enjeux, et changements qui peuvent s'opérer dans ce que nous pourrions symboliser par une graduation évolutive du niveau d'expertise d'un objet. Nous avons introduit ce rapport « *expert – novice* » avec la perspective d'une transposition à la matrice sociale du tennis. En supposant que le niveau de pratique « *professionnel – loisir* » pouvait en être une conversion.

Comme nous l'avons déjà signalé, dès la parution de son ouvrage princeps, Moscovici (1961, 1976) avait mis en avant le rôle déterminant de différents processus de communication, indispensables aux RS.

1.3.2 Communication et représentations sociales

Le processus d'élaboration d'un objet va s'appuyer sur certains mécanismes qui vont permettre l'élaboration des RS. Moscovici (1961) propose trois processus. Tout d'abord, *la dispersion de l'information*. L'environnement social va permettre aux informations de se diffuser, au travers des différents lieux de communications. Ces communications sont empreintes d'enjeux et au regard du grand nombre d'informations auxquelles est soumis l'individu, il n'aura d'autre choix que de sélectionner certains éléments aux dépens de certains autres. Il va alors posséder des connaissances fragmentaires. Ce savoir s'appuie donc spécialement sur le contexte (Guimelli, 1999) mais aussi sur une logique sociale (Doise, 1993).

La focalisation, stipule que le parcours de vie étant propre à chaque individu, au même titre que son « rôle » au sein de la société, la façon dont il percevra chacun des objets auxquels il est confronté sera perçue via le spectre que l'individu souhaite investir, retenir ou se focaliser.

Enfin, *la pression à l'inférence* mentionne que dans une situation donnée, les individus se voient prendre certaines décisions. Les éléments dont ils disposent ne leur permettent pas de pouvoir être certains de prendre la/les bonnes décisions. Ils sont donc soumis à une certaine pression qui les poussent à s'appuyer sur de la généralisation correspondant à des formules ou idées préconçues.

Pour que ces processus puissent être en œuvres, Deconchy (2003) précise le besoin d'absence d'orthodoxie. C'est-à-dire que les connaissances socialement élaborées ne peuvent être le résultat d'une imposition, d'un contrôle de quelques instances régulatrices que ce soit. L'approche dialogique de Markova (2003, 2005, 2008) a approfondi la réflexion entre communication et RS, en s'inspirant de la linguistique. Elle définit le dialogisme comme « les

caractéristiques essentielles de la cognition et de la communication humaine » (Markovà, 2008, p. 3). Cette dernière souligne que c'est finalement en s'exprimant que les individus vont asseoir leurs positions sociales (Markova, 2005).

Avant que l'objet, à l'aide des communications, puisse se concrétiser pour les individus, deux processus pourrions-nous dire d'assimilation sont nécessaires. L'objectivation ainsi que l'ancrage vont comme nous allons maintenant le voir, permettre de matérialiser l'abstrait en quelque chose de plus objectivable.

1.4 L'objectivation et l'ancrage

1.4.1 L'objectivation

Comme nous l'avons déjà signifié, au travers de l'environnement social, les individus sont soumis à une très grande quantité d'informations. Quand une nouvelle information va parvenir au sujet, *l'objectivation* est le processus par lequel l'individu va pouvoir passer d'une réalité abstraite à une réalité concrète (Palmonari & Doise, 1986). L'objectivation permet d'imager la compréhension de l'objet et de parvenir à le matérialiser. C'est ainsi que les individus parviennent à attribuer une certaine valeur à chacun des éléments qui composent le contenu d'une RS. Cette valeur va permettre une modélisation, qui de façon hiérarchique, va ordonner les différents éléments de la représentation et permettre de bénéficier d'un axe de conduite. Les individus ne pouvant avoir un regard expert, scientifique sur tous les objets, l'objectivation va venir simplifier des objets ou phénomènes complexes, non maîtrisés. Le sujet va trier, sélectionner et simplifier, tout en s'accommodant avec son idéologie et son système de valeurs. C'est une « *substitution du perçu au connu* » (Moscovici, 1961, p.109),

donnant du sens au monde environnant. Une fois ces éléments organisés, ils vont constituer ce que Moscovici (1961) appelle un « *noyau figuratif* », qui se veut « *simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes* » (Rouquette & Rateau, 1998, p.32). La dernière étape de l'objectivation est à la naturalisation qui comme son nom l'indique, correspond à l'étape durant laquelle l'objet devient naturel pour la personne, « *les éléments du schéma figuratif sont presque physiquement perçus ou perceptibles par le sujet* » (Roussiau & Bonardi, 2001, p. 20). Ce savoir va devoir par la suite cohabiter avec un certain nombre d'autres connaissances préexistantes, notamment au sein du macrocosme du groupe d'appartenance.

1.4.2 L'ancrage

La seconde étape, *l'ancrage* permet de lutter face à la notion d'étrangeté. La nouvelle représentation va venir s'ancrer au sein des classifications, nominations internes, correspondant à un savoir antérieur. L'ancrage va permettre de ne pas « *reculer* » et valider l'enracinement de la nouvelle représentation au sein des éléments préexistants. Ce mécanisme succède à l'objectivation, il n'en est, en aucun cas, indépendant. Lors de la constitution d'une représentation nouvelle, les individus doivent « *faire du neuf avec de l'ancien* », c'est-à-dire l'ingérer et l'ajuster de manière harmonieuse avec les éléments préexistants. L'ancrage peut être illustré par une métaphore, « *ce que l'on fait lorsqu'on essaie de comprendre l'internet en utilisant ce que l'on sait du minitel* » (Moliner, 2001, p.19).

L'ancrage a trois fonctions. Tout d'abord cognitive, correspondant à l'intégration des nouveaux schèmes de pensées avec ceux préexistants, conative ensuite en orientant les rapports sociaux et conduites et enfin affective avec une interprétation (positive ou négative) des objets sociaux assimilés. Autre point crucial selon Doise (1992) concernant l'ancrage, est qu'on ne peut le dissocier du champ social, lié aux différentes catégories sociales, engendrant

de facto des rapports symboliques entre les groupes et individus. Pour cette raison, la réflexion concernant les travaux sur l'ancrage est régulièrement associée à la perspective de l'école de Genève, que nous aborderons.

Étudier une RS, c'est parvenir à en extraire sa structure. Nous allons maintenant nous attarder sur la constitution même d'une RS, pourrions-nous dire son anatomie au sens strict du terme. Les RS sont des cognitions élémentaires qui s'organisent en structures complexes (Flament, 1994a). Cette perspective a pour objectif de mettre en saillance le noyau central ainsi que le système périphérique d'une RS (Abric, 1976, 1989, 1993 ; Guimelli, 1994).

2. L'approche structurale

C'est à l'école Aixoise que nous devons cette impulsion décisive dans l'évolution de la théorie des RS. Elle s'appuie de manière importante sur le processus d'objectivation et a largement contribué à préciser la logique sociocognitive, qui procède de l'organisation générale d'une RS (Moliner & Guimelli, 2015). Abric (1976) dans sa thèse d'état, suggère que toutes RS se trouvent composées de deux systèmes complémentaires, organisés autour d'un noyau central (NC). Il démontre (1976, 1987, 1994a) que les cognitions, c'est-à-dire les mots ou expressions, au travers desquels les opinions, croyances ou encore attitudes qui composent les RS, n'ont pas les mêmes rôles. Cette fonction dépend de leur présence, soit dans le noyau central (NC), soit dans le système périphérique (SP).

Dans la continuité des travaux d'Abric, un grand nombre d'études (Flament & Moliner, 1989 ; Guimelli, 1993 ; Moliner, 1989, 1993, 1994 ; Bergamaschi, 2011 ; Lo Monaco & Lheureux, 2007 ; Dany, Urdapilleta & Lo Monaco, 2015) ont dégagé à l'aide de différentes méthodes, les RS d'objets divers ainsi que leurs structures. Ainsi, aujourd'hui tout chercheur s'évertuant à étudier les RS d'un objet qu'elle qu'il soit, se doit de passer via une analyse structurale de celui-ci. Alors que l'approche sociogénétique va se focaliser sur l'évolution ou la constitution de la RS, la perspective structurale d'Abric (1987) va étudier une RS déjà consolidée.

2.1 Le noyau central

Le NC d'une RS a pour propriété de contenir le ou les éléments les plus stables d'une RS. Il est le lieu de pérennisation d'une RS et il en assure sa stabilité dans le temps. La quintessence d'une RS est ainsi incarnée par le NC, non seulement en terme de structure, mais aussi en terme de signification (Abric, 1994). Étudier une RS passe donc par l'identification du NC, mais cela n'est pas suffisant. Il faut aussi parvenir à en saisir l'organisation. Cela est important car un même contenu représentationnel organisé de façon différente, signifie deux RS distinctes. La recherche de l'organisation et du contenu d'une RS rend ainsi les études comparatives possibles. Le NC opère deux fonctions fondamentales. Tout d'abord *une fonction génératrice* qui vient donner de la valeur et du sens aux différentes cognitions (Abric, 1994). La seconde est la *fonction organisatrice* correspondant au lien que les cognitions entretiennent les unes avec les autres et va en permettre sa stabilisation. Le noyau central se veut déterminé par les conditions culturelles, idéologiques, des différentes normes sociales du groupe étudié (Abric, 1993). Pour qu'une RS puisse opérer un changement, cela suppose nécessairement un changement du NC. La disparition ou le changement de

cognitions au sein de celui-ci engendrerait une transformation de la RS (Moliner, 1989). Si deux groupes sont interrogés et qu'ils nous transmettent des cognitions analogues, selon qu'elles se trouvent au sein du NC ou du SP le sens RS se voudra nuancé ou différent. De plus, selon Abric (1989) le noyau central dépend de 3 facteurs, 1) l'objet et sa nature, 2) la relation que le groupe (ou sujets du groupe) entretient avec lui et enfin 3) l'ensemble du système de valeur, à un instant T du groupe étudié. Il ne faut cependant pas réduire l'étude des RS à l'addition des éléments pris isolément, mais bien s'intéresser aux relations qu'ils entretiennent entre eux ainsi qu'avec l'environnement social.

2.2 Le système périphérique

Le premier impératif du SP est de « protéger » le NC. Ces cognitions vont permettre la consolidation de la représentation, par le biais d'une focalisation qui vise à confirmer les différentes cognitions centrales. Flament (1987) propose le terme de « *pare-chocs* » de la représentation. Il ajoute que « *c'est dans la périphérie que se vit une représentation sociale au quotidien* » (Flament, 1994a, p. 85). Si une RS est amenée à changer, ce sont dans un premier temps les éléments du SP qui seraient à même d'évoluer. En « *protégeant* » le NC, le SP permet la concrétisation de la RS. C'est via ce dernier qu'il sera possible pour une RS de parvenir à s'enraciner dans la réalité de l'instant (Abric, 1994c). Le SP est composé de cognitions plus concrètes que le NC, ayant une distance plus ou moins importante à ce dernier. Le SP étant plus souple que le NC, il va aussi permettre de mieux réguler l'apparition de cognitions contradictoires. Il rend possible la concrétisation de la RS, en intégrant les éléments selon la situation dans laquelle la représentation se produit. Le SP résultant de l'ancrage, permet sa compréhension immédiate et une diffusion directe. Il permet aussi une régulation consistant en l'adaptation du contenu de la représentation aux différents contextes,

pouvant donner lieu à une évolution, un ajustement, de la représentation. De nouvelles informations peuvent ainsi être intégrées. Le SP est donc une composante essentielle d'une RS, plus individualisée et dépendante au contexte.

Vidal (2004) présente les différentes caractéristiques des deux systèmes via le tableau ci-dessous :

Tableau 1. *Différentes caractéristiques du noyau central et du système périphérique (d'après Vidal, 2004)*

Caractéristiques Noyau Central	Caractéristiques Système Périphérique
Base commune et collectivement partagée	Éléments acceptant des divergences interindividuelles
Consensus nécessaire	Pas systématiquement de consensus
Contribue à l'homogénéité du groupe car éléments partagés	Supporte l'hétérogénéité du groupe lui permettant ainsi de survivre
Lié à la mémoire collective et à l'histoire du groupe	Permet l'insertion des expériences et des histoires individuelles
Résiste au changement, assure la pérennité de la représentation	Evolutif, mouvant
Peu sensible au contexte immédiat, Ne s'adapte pas directement avec le contexte	Perméabilité
Stable, cohérent, rigide	Poreux Lieu du changement Supporte les contradictions Souple
Autonomie relative car interaction avec le système périphérique	Sous l'emprise du noyau
Unité pratique et référence fonctionnelle	Interface entre les éléments extérieurs et le noyau
Saillance primordiale	Quantitativement majoritaire car plus flexible
Importance quantitative relative	Grande diversité dans le contenu
Limité en nombre	
Nécessaire, inconditionnel, non-négociable	Conditionnel, négociable

Ce double système, central et périphérique se veut complémentaire, à la fois strict/rigide et adaptable/souple. Rigide, car le NC se veut solidement ancré au sein d'un système de valeurs, grandement partagées par les membres du groupe étudié. Mais aussi souple car le SP intègre quant à lui les éléments individuels, les différentes situations, incorporant le vécu et les expériences quotidiennes de chacun.

Les RS se trouvant être à la fois conatives et cognitives, le modèle d'Abric ne parvient pas à lui seul à rendre compte de toutes les dimensions. Moliner (1995) propose le modèle bidimensionnel, qui s'évertue à mettre en saillance la dimension normative des représentations sociales. Abric (1987) avait déjà émis l'hypothèse de l'existence d'éléments normatifs se trouvant dans le NC. Cependant, Moliner va plus loin en proposant de saisir le contenu d'une RS via une appréciation plus subjective. Comme son nom l'indique, le préfixe bi-dimensionnel de la théorie présuppose deux dimensions. Une *descriptive / fonctionnelle*, qui comporte les définitions et fonctions de l'objet. Et une dimension *évaluative* qui correspond à l'évaluation des éléments, regroupant les normes et les attentes. Cela correspond donc, à la valeur que les individus vont attribuer à l'objet. La façon dont un individu va s'appuyer sur une des deux dimensions mises en lumière par Moliner a, comme nous allons le voir, régulièrement été étudiée au regard du rapport qu'entretient l'individu ou le groupe avec l'objet. Et notamment par le biais de la pratique (Abric, 1994 ; Morlot & Salès-Wuillemin, 2008). Nous avons fait le choix de nous appuyer sur le niveau de pratique des joueurs et des joueuses afin de questionner la RS du tennis. Nous allons donc maintenant mettre en exergue l'impact de la pratique sur la RS, et constater que d'autres chercheurs se sont appuyés sur d'autres facteurs afin de questionner le lien entre le groupe et l'objet.

2.3 Pratiques et représentations sociales

Moscovici (1990) regrettait que les pratiques sociales soient si peu étudiées en psychologie sociale. Depuis, pour ce qui est des RS, beaucoup de chercheurs se sont intéressés aux différents liens entre pratiques et RS (Flament, 1987 ; Abric, 1994 ; Abric, 2001c ; Jodelet, 1989 ; Guimelli, 1996 ; Guimelli, 2001 ; Guimelli & Jacobi, 1990 ; Guimelli, 1998 ; Fraïssé, 1999 ; Flament, 2001 ; Ajcardi & Therme, 2007). Il a été démontré que pratiques et RS s'influencent mutuellement (Michel Guillou, 2006). Les RS participent à la construction des connaissances pratiques et socialement partagées, au travers des interactions sociales (Howarth & Gina, 2017). Mais les pratiques et les interactions sociales participent tout autant à la construction de la RS. Dès lors, s'aventurer dans une réflexion ayant pour enjeu de découvrir qui est à l'origine de quoi, ne s'avère pas pertinent. Flament (2001, p.55) vient abonder en ce sens « *actions et rétroactions s'enchaînent et vouloir donner une priorité à l'un ou à l'autre relève plus de la rhétorique que de l'approfondissement* » Pratiques et représentations sont ainsi entremêlées, « *il n'est guère de règle ou de pratique qui ne soit suscitée ou accompagné d'un ensemble de représentations* » (Moscovici, 2001, p. 9). Bien qu'un changement de RS s'opère dans le temps long (Moliner, 2001a), la pratique est une variable qui a un fort impact sur l'élaboration, le contenu, mais aussi sur le changement d'une représentation. Dans une étude ayant pour objet la chasse, Guimelli (1989) parvient à démontrer qu'un changement de pratique peut engendrer un changement de représentation. Des modifications ou changements dans l'environnement des individus peuvent donc entraîner, un changement de représentations. Flament (1987) considère d'ailleurs les pratiques comme la principale source de changement d'une RS. En étudiant les RS de la médecine naturelle Fraïssé (1999, 2000) va montrer que les pratiques jouent un rôle dans la structuration des RS, mais aussi dans leur « emboîtement ».

Des pratiques communes concourent à la constitution de la représentation par le groupe, ainsi « *désigner les pratiques sous formes de système permet de prendre en compte les comportements (ou actions) comme un élément d'un ensemble constitué, dans lequel ils sont socialement liés* » (Dany & Abric, 2007). Par ailleurs, différentes études empiriques ont aussi démontré que l'influence sociale (Butera, Huguet, Mugny, & Pérez, 1994) ainsi que l'idéologie (Gaffié & Marchand, 2001) sont elles aussi à même de modifier une RS.

D'autres études ont démontré le caractère structurant d'une certaine proximité ou pratique de l'objet (Stewart, 2000 ; Abric & Tafani, 1995 ; Dany & Abric, 2007). Lo Monaco & Guimelli (2008), ont interrogé des personnes ayant une consommation plus ou moins régulière du vin, ils vont eux aussi démontrer l'impact structurant des pratiques sur la RS. Morlot et Salès-Wuillemin (2008) puis Salès-Wuillemin, Morlot, Fontaine et al. (2011), vont étudier la RS de l'hygiène de trois groupes ayant plus ou moins de proximité avec l'objet. Un groupe est composé de personnels soignants (cadres de santé, infirmières), un autre d'étudiants spécialisés en soin infirmier et le dernier d'étudiants non spécialisés dans la santé. Morlot et Salès-Wuillemin (2008) sont parvenus à démontrer que le groupe des professionnels fournit un nombre de mots significativement plus consensuels que les deux autres groupes ainsi qu'un ancrage dans la pratique. Selon elles, « *les pratiques ont un impact sur la structuration de la représentation sociale, du point de vue de son organisation hiérarchique (système central/système périphérique) et du point de vue de ses dimensions (descriptive, fonctionnelle, évaluative)* » (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008, p. 94). Moliner et Gutermann (2004) confirment que plus la distance (comprendre distance de façon générique) à l'objet est élevée, plus les éléments de la représentation sont ancrés dans la dimension descriptive ; tandis que l'orientation explicative augmenterait à mesure que le sujet se rapproche de l'objet.

La pratique a donc un effet sur la structure de la RS, mais aussi sur son contenu. La pratique a pour effet d'engendrer une RS pourvue d'éléments plus fonctionnels et descriptifs

venant relater la description de l'objet ou des actions qui lui sont liées (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008).

Le rapport entretenu entre les individus et l'objet a donné lieu à différentes approches épistémologiques, développant un champ de recherche prometteur. La variable du niveau de connaissance (Salesses, 2005a, 2005b), ainsi que celle de l'implication personnelle (Rouquette, 1997) ont notamment été sollicitées. Salesses (2005a, 2005b) parvient à démontrer que l'intensité avec laquelle les individus vont côtoyer l'objet, de façon directe, va aussi jouer un rôle sur son niveau de connaissance et avoir des conséquences sur la RS.

En nous appuyant sur la perspective ternaire de Moscovici (1984) illustrée par la *Figure 2*, la réflexion entre RS et pratique est illustrée, par le rapport ALTER→OBJET.

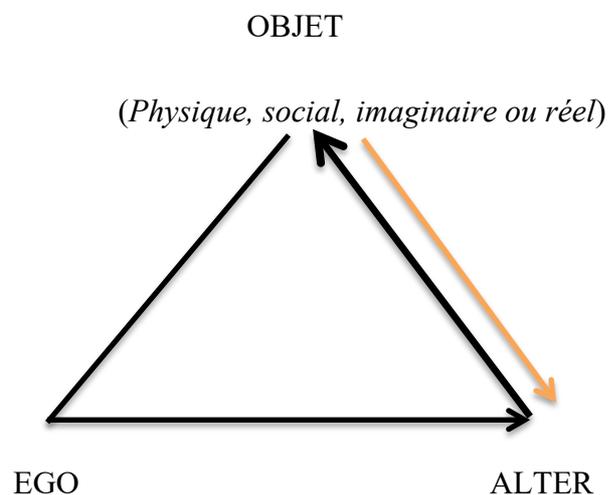


Figure 2. Le regard psychosocial (Moscovici, 1984, p. 9)

Comme nous l'avons expliqué, RS et pratiques vont s'engendrer mutuellement (Abric, 1994). Nous avons donc pris soin d'ajouter une flèche (verte) reliant OBJET→ALTER, illustrant bien ce mécanisme d'interdépendance (cf. Figure 2). Abric (2001) suggère que le niveau de connaissance, de pratique et d'implication, contribue à déterminer la distance entretenue avec l'objet étudié. Dany et d'autres chercheurs (Dany & Abric, 2007 ; Dany, Apostolidis & Harabi, 2014; Boussoco, Dany, Giboreau & Urdapilleta 2016) se sont évertués à mesurer différents marqueurs tels que le niveau de connaissance, l'implication ou encore le niveau de pratique. Ces marqueurs, qui constitués sous formes d'échelle, permettent d'avoir un retour précis sur le lien entretenu par l'individu et l'objet. À l'aide de ces échelles, ils sont parvenus à constituer des groupes plus ou moins distants de l'objet. C'est donc une analyse du rapport EGO→OBJET qui a permis de constituer différents groupes (ALTER) afin d'étudier l'OBJET. Ce n'est pas le choix que nous avons fait pour la simple raison que pour mettre en lumière des rapports hiérarchiques, au sein de notre matrice sociale, seul le niveau de pratique prime. Nous avons cependant fait le choix, de questionner le rapport EGO→ALTER, car comme nous l'avons vu via les travaux sur la catégorisation sociale ou encore des rapports de domination, le statut des groupes a des répercussions sur la façon dont les individus perçoivent l'endo, mais aussi les exogroupes. Nous supposons que cela peut avoir des répercussions sur les différentes RS. Nous y reviendrons dans la problématique.

Nous allons donc dans ce travail nous focaliser sur l'impact de la pratique sur la RS. Comme nous l'avons mentionné, les pratiques peuvent engendrer le changement de RS (Flament, 1987), aussi bien sur le contenu que sur la structure de la RS. Nous pouvons donc supposer que selon le type d'interactions que les individus vont avoir, les RS vont s'en trouver impactées de manière différente.

Des études ont cependant mis en exergue des résultats différents de ceux que nous venons de présenter concernant le rapport entre pratique et objet. Nous pouvons d'abord mentionner l'étude d'Ajcardi et Therme (2007) qui avait pour objet d'étude le ski extrême. À l'aide de trois groupes, les non-skieurs, les skieurs de pistes et les skieurs hors-piste. Ils démontrent pour ce qui est de la structure de la RS, que les trois groupes partagent un nombre conséquent d'éléments consensuels. Ils démontrent aussi, une présence importante d'éléments évaluatifs chez les groupes de skieurs et de skieurs hors-piste, et non pas uniquement chez les non-skieurs. Les deux groupes de skieurs, faisant notamment appel aux sensations, au plaisir en lien avec la pratique. Nous pouvons aussi mentionner le travail de Rouquette et Rateau (1998) qui interrogent la RS de la maladie mentale auprès de trois groupes. Des étudiant(e)s infirmier(e)s en première année, des infirmier(e)s psychiatriques en poste depuis 12 ans et d'autres infirmier(e)s psychiatriques en poste depuis plus de 20 ans. Ils mettent en lumière que la RS des élèves infirmier(e)s qui n'exercent donc pas encore est bien structurée. La pratique a engendré pour les infirmier(e)s en exercice, une restructuration momentanée de la RS. Ce qui a engendré une RS structurée autour d'un nombre d'éléments plus importants. Des résultats contradictoires ont donc été mis en lumière aussi bien sur le contenu que sur la structure des RS, au regard du niveau de pratique. Il sera intéressant de voir ce que notre recherche met en exergue.

Étant donné que notre échantillon est composé de joueurs et joueuses de tennis professionnel(le)s, il nous a paru important de mentionner un type spécifique de représentations, à savoir les représentations professionnelles (Bataille, Blin, Jacquet-Mias, & Piasser, 1997 ; Blin, 1997). Il s'agit ici d'étudier des objets en lien étroit avec des groupes professionnels. « *Les représentations professionnelles sont des représentations sociales portant sur des objets appartenant à un milieu professionnel spécifique et partagées par les membres de la profession. En se situant conjointement sur le versant du produit et sur celui*

du processus, elles constituent un élément de référence permanent grâce auquel les individus évoluent en situation professionnelle : opinions, attitudes, prises de position, etc. » (Piaser, 1999, p.19). Ce sont les différentes règles fixées dans le cadre de la profession, qui peuvent permettre la continuité d'une identité professionnelle partagée (Las, Mias, Labbé & Bataille, 2010). Les RP se situent au sein d'une configuration structurelle, ainsi selon « *l'enjeu qui réside à l'élaboration représentationnelle se pose en terme d'identité* » (Piaser, 1999, p.19). Ce dernier point soulevé par Piaser, est précisément le point que nous souhaitons éclairer à l'aide des RS. La question de l'enjeu, (Moliner 1993, 1996; Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002) rattaché à l'objet, joue sur la cohésion sociale ou identitaire, permet le maintien ou la défense de l'identité. Comme nous l'avons vu via les TIS/TAC, le groupe d'appartenance peut fournir une identité sociale positive aux individus. L'objectif sera de constater si ces éléments peuvent être mis en exergue à l'aide des RS, au regard notamment du niveau de pratique, et l'organisation hiérarchique qui en dépend.

Organisation hiérarchique pour laquelle la dernière approche que nous allons maintenant introduire, porte un intérêt particulier. Le statut, le positionnement des différents groupes au sein de la matrice sociale se doit selon la perspective sociodynamique d'être pris en considération. Cette réflexion est à mettre au crédit de Doise (1986, 1990) et des chercheurs, de ce qui est communément appelé l'école de Genève.

3. L'approche sociodynamique

Dans l'introduction de notre travail, nous avons vu combien le tennis de par sa nature et son histoire, fut souvent investi par les sociologues. Nous avons notamment déjà fait à plusieurs reprises référence aux travaux de Bourdieu. L'approche des principes générateurs de prises de positions, ou sociodynamique en fait de même. Bourdieu nous dit « *la connaissance*

pratique du social {...} met en œuvre des schèmes classificatoires {...} schèmes historiques de perception et d'appréciation qui sont le produit de la division objective en classe » (Bourdieu, 1979, p. 245 *cité par* Deschamps & Moliner, 2012). Selon Bourdieu, la société assigne des positions au sein de la sphère sociale. Les individus, selon la place qu'ils occupent, vont en adopter les modes opératoires qui correspondent à ladite position. L'incorporation de cette hiérarchie sociale, avec les valeurs correspondantes à ce positionnement, aura pour effet l'absorption de la vision des différents schémas de pensées, propre à cette position (Bourdieu, 1979).

Les différents statuts établis via hiérarchisation deviennent des enjeux de lutte sociale, de distinction (Bourdieu, 1977, 1979) ou encore comme nous l'avons vu de domination (Lorenzi-Cioldi, 2002, 2009). Doise (1986, p.86) précise « *la science sociale a [...] comme objet d'étude la structure d'un champ, l'homologie et les liens de ses rapports internes avec les rapports dominants de pouvoir et de production, caractéristique d'une société* ».

En 1976, Moscovici fait référence au « système » qu'il différencie du « méta-système ». Cette nuance va être éclairée par l'approche sociodynamique. *Le système* se voulant plus cognitif, va se focaliser de manière plus prégnante sur la catégorisation des éléments, ainsi que leurs classifications et connexions, ce qui n'est pas sans rappeler le processus *d'objectivation*.

Le méta-système va quant à lui se concentrer sur les aspects sociétaux, sociaux, qui répondent à certaines normes, logiques. Il va s'appuyer sur ces dernières pour en sélectionner les éléments, ce qui fait écho à *l'ancrage*. Si Doise (1992) décide de porter un intérêt tout particulier à l'ancrage, ce n'est pas pour renier l'importance de l'objectivation. Cette dernière va venir selon lui faciliter les échanges et les communications. Selon lui, il est important d'approfondir les savoirs produits et conçus au travers de l'objectivation, mais de surtout les prendre en compte via les positions, enjeux et valeurs que les groupes sociaux et les individus

qui les composent leurs attributs. « *Les représentations sociales ne sont pas seulement des croyances communes caractérisées par des modulations individuelles, elles sont aussi caractérisées par des ancrages dans des réalités collectives* » (Doise, Clemence et Lorenzi-Cioldi, 1992, p. 122-123). Doise (1992) propose une approche tri-dimensionnelle de l'ancrage. Tout d'abord *l'ancrage psychologique* se focalise sur les communications qui participent à la constitution des différentes valeurs, croyances. Il se concentre de façon plus spécifique sur les prises de positions individuelles ainsi que l'organisation du contenu. *L'ancrage psychosociologique* va quant à lui être centré sur les positionnements sociaux, qui sont à l'origine de l'orientation des prises de positions. Les oppositions viennent créer des divisions qui vont régenter, déterminer des différences. Enfin, *l'ancrage sociologique* va comme son nom l'indique, porter son attention sur les groupes sociaux, leurs positionnements ou plus exactement leurs insertions dans l'environnement social. De ce fait, Doise (1986, p.85) définit les RS comme « *{...} des principes organisateurs de prises de position, liés à l'insertion dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports* ».

L'approche des principes générateurs des prises de positions se veut distincte de l'approche sociogénétique de Moscovici à différents égards. Moscovici a pour idée que le consensus est à mettre au profit du partage de croyances chez un groupe d'individus donné. Selon Doise (1986 ; 1994), le consensus d'une RS correspond au point d'ancrage, c'est-à-dire au cœur des rapports sociaux entre les différents groupes. Doise et al., (1992, p. 167) précisent « *le problème qui nous intéresse maintenant est de savoir ce qui se passe quand les acteurs sociaux prennent collectivement position dans ces paysages en tant que groupes se définissant les uns par rapport aux autres* ». Les RS permettent aux individus de se situer dans l'espace social, mais aussi d'élaborer une identité sociale positive. Elle doit être compatible avec les

valeurs, normes, socialement et historiquement déterminées, à l'aide du processus de comparaison sociale (Mugny & Carugati, 1985).

Le statut, la position sociale des individus, le capital culturel, économique ou encore de genre comme le démontre Lorenzi-Cioldi (1988), sont autant de variables pouvant conditionner des positions asymétriques dans les rapports sociaux. Ainsi, « *les différents membres d'une population étudiée partagent effectivement des croyances communes au sujet d'un enjeu social donné* » (Doise et al, 1992, p. 121). Les pensées, croyances et donc RS des individus seraient donc en très étroite concomitance avec le système normatif, acquis durant la socialisation. Les RS sont donc exprimées via une prise de position dans la sphère sociale, mais elles dépendent aussi des circonstances dans lesquelles elles sont dégagées. Ainsi, une RS a des répercussions dans le jugement et dans l'action, et engendre des prises de position en étant liée par des relations attestées au sein d'un groupe spécifique à propos d'un objet (Flament & Rouquette, 2003).

En incorporant la prise en compte du positionnement de l'endogroupe et de l'exogroupe, pour l'analyse et la compréhension du contenu représentationnel, l'école Genevoise a apporté une perception déterminante à la bonne compréhension des RS.

Il a donc été indispensable pour ce travail de recherche, de nous approprier à la fois les caractéristiques de l'approche structurale, dès lors comme toutes les recherches sur les RS doivent nécessairement passer par une analyse structurale. Mais l'approche sociodynamique (Doise & Palmonari, 1996) nous a aussi poussé à approfondir la structure hiérarchique « *institutionnalisée* » du tennis. Cela étant dit, comme le rappelle fort justement Harabi (2018, p.30) concernant la perspective sociodynamique « *il n'est pas question dans ces études d'une mesure explicite des distances identitaires, ni des identifications sociales à proprement parler*

(à l'endogroupe), ni de l'identification et de la distance à l'exogroupe et encore moins au rapport perçu entre endogroupe et exogroupe » et il ajoute en se référant à Bourdieu (1984)

« si les classes sociales sont objectivables sur le papier, encore faut-il que les individus se perçoivent eux-mêmes comme faisant partie d'une telle ou telle classe sociale ».

Ces constatations viennent renforcer la démarche que nous avons entreprise. Nous avons fait le choix de questionner le niveau d'identification à l'aide d'une échelle adaptée (Hogg, Cooper-Shaw & Holzworth, 1993) à l'endogroupe, afin de constater son potentiel impact sur la RS. De plus, nous avons aussi fait le choix de laisser les participants de s'auto-catégoriser, c'est-à-dire de déterminer eux-mêmes leur groupe d'appartenance afin, comme l'a rappelé Bourdieu (1984), de nous assurer que les individus se perçoivent comme faisant bien partie du groupe.

La mesure d'une RS passe nécessairement par la mise en évidence des différentes cognitions composant la structure de celle-ci, ce qui correspond notamment à identifier le NC de la RS. Toutes ces réflexions théoriques ont eu pour effet de créer une très forte émulation au sein de la communauté scientifique travaillant sur la TRS. Le double système, central/périphérique décrit précédemment via l'approche structurale bien qu'indispensable, se veut focaliser sur une analyse quantitative. Ces limites ont donc été compensées par la naissance de techniques, d'outils méthodologiques et statistiques divers et variés. Moscovici souhaitait des méthodologies permettant *« l'observation systématique et expérimentale »* (1961 p. 16). Fleurirent des méthodes illustrant la vitalité du champ d'étude, certaines se focalisant sur la négociabilité des cognitions, sur des mesures fréquentielles, sur la force associative, visant à combler les lacunes des unes et des autres. Trois étapes se trouvent cependant inhérentes à toutes recherches sur les RS. Le recueil, la ou les méthodes de repérages et enfin l'analyse des données. Apostolidis (2006, p. 213) prône la triangulation

méthodologique, « *la connaissance que les individus possèdent au sujet d'un objet et la manière dont celle-ci est organisée et utilisée par les individus et les groupes implique la perspective incontournable de la pluri-méthodologie* ». Il est vrai que la complexité de la TRS, allant de l'extraction des données à leurs analyses, peut exiger l'apport de plusieurs méthodes permettant d'en affiner la qualité scientifique. C'est le choix que nous avons par ailleurs décidé de réaliser. Ainsi, que le chercheur utilise une approche plus anthropologique telle que Jodelet (1989) s'appuyant sur de l'observation, des recueils et analyses de témoignages. Ou comme Doise (1986), s'il vise à articuler différents niveaux explicatifs, des méthodes se trouvent être plus appropriées que d'autres. Nous allons maintenant nous évertuer à les décrire, en portant un intérêt plus conséquent aux méthodes que nous utilisons.

4. Méthodes de recueils et d'analyses des représentations sociales

4.1 Les tests associatifs

Développée par Vergès (1992), la tâche d'association verbale (TAV) est une méthode très régulièrement utilisée (Abric, 1994, 2003 ; Vergès, 1992, 1995 ; Flament & Rouquette, 2003 ; Lacassagne, Bouchet, Weiss, & Jebrane, 2004 ; Lacassagne, Pizzio, & Jebrane, 2006 ; Morlot & Salès-Wuillemin, 2008 ; Salès-Wuillemin, Morlot, Fontaine et al. 2011 ; Gábor & Roland Levy, 2013 ; Pena Pena, Urdapilleta, Tavani, Pruzina, & Verhiac, 2015) pour étudier les RS. Elle consiste en l'introduction d'un mot inducteur (l'objet d'étude) auprès de la population étudiée. À partir de ce mot les participants doivent évoquer les cognitions qui leur viennent spontanément à l'esprit (noms, adjectifs, verbes, expressions, phrases). Certains font le choix de limiter le nombre d'items à fournir par les participants d'autres non. Le fait de limiter a pour avantage de ne conserver que les éléments les plus saillants (*cf.* Salès-

Wuillemin, 2005). Ne pas limiter peut avoir un intérêt si la recherche vise à comparer le nombre moyen de mots différents évoqués au sein des groupes interrogés, et donc de mettre en évidence la taille du champ lexical produit par les participants (*cf.* Salès-Wuillemin, Morlot, Fontaine et al. 2011). L'utilisation de la TAV n'est pas la plus pertinente si l'on considère différents objets. Elle repose en effet sur un champ lexical, c'est-à-dire un ensemble de mots et d'expressions attachés à l'objet. Certains objets évoquent cependant des images, il apparaît dès lors pertinent de les explorer grâce à des tâches qui reposent sur l'iconographie. Très récemment, Cohen et Moliner (2017) ont proposé une tâche innovante d'association iconographique, afin d'étudier les RS du médicament.

Une fois les cognitions rassemblées, le chercheur peut procéder à une analyse prototypique (Vergès, 1992). Elle consiste en un calcul permettant la mise en lien de la fréquence avec laquelle un item apparaît à son rang d'apparition/d'importance (*cf.* Abric, 2003). La fréquence correspond à un critère collectif et quantitatif, le rang d'apparition ou d'importance est un critère plus qualitatif. À l'aide de ces deux valeurs il est possible de constituer un tableau à double entrée.

Tableau 2. *Fréquence et rang d'importance/d'apparition moyenne des associations verbales (Librement adapté d'Abric 2003)*

		Importance/Rang	
		Elevé	Faible
Fréquence	Elevée	Zone de centralité	Première périphérie
	Faible	Zone de contraste	Deuxième périphérie

Nous avons quant à nous, fait le choix de nous appuyer sur le rang d'importance. Ce dernier consiste à demander au sujet de classer à postériori, les cognitions qu'il vient de produire, de la plus importante c'est-à-dire ayant la plus forte valeur sociale, à la moins importante. Abric (2003) considère que ce n'est pas l'apparition de la cognition qui va conférer sa prototypicalité à une cognition, mais l'importance que lui confère le groupe étudié. Plus récemment, Dany, Urdapilletta et Lo Monaco (2015) s'appuient sur les travaux de Semin (1989) pour expliquer que l'ordonnement via l'importance à postériori permet la recontextualisation des connaissances du sujet, et donne une place plus importante à l'aspect social de la RS. « *En effet, bien que l'organisation cognitive des connaissances sur l'objet de la représentation soit importante, il est essentiel de garder à l'esprit que l'organisation d'une représentation est aussi socialement significative* »²¹ (Dany et al., 2015, p. 504). Chacune des cases du Tableau 2 donne une spécificité aux cognitions qui s'y trouvent. Elle est à mettre en lien avec la théorie du noyau central. Dans la première case, se trouvent les cognitions ayant la plus haute fréquence et la plus grande importance. Conséquemment à cela, se trouveront logiquement dans la quatrième case, les cognitions ayant le moins de fréquence et d'importance. Entre les deux vont se trouver la 1ère Périphérie, composée des mots ayant une forte fréquence mais un rang d'importance plus faible et la 3ème Périphérie ou zone de contraste, où vont émerger les cognitions ayant cette fois une fréquence faible mais un rang d'importance élevé. Cette analyse prototypique permet de mettre à profit la réflexion de l'école d'Aix-en-Provence, au regard de la perspective structurale visant la mise en saillance du NC et du SP. Il existe des techniques associatives moins souvent rencontrées dans la littérature (Flament & Rouquette, 2003) comme *l'association forcée*, *l'association en phrase* (Stewart, 2000) ou encore *l'association en chaîne*.

²¹ Notre traduction

4.2 Les méthodes d'identification du noyau

4.2.1 La mise en cause

La technique de Mise En Cause (MEC) que nous avons employée, est considérée par Flament (2001b) comme la plus pertinente pour traduire la structure d'une RS. C'est à Moliner (1989 ; 1993b ; 1996) que nous devons l'application de la MEC. Cette méthode repose sur une propriété caractéristique des éléments centraux, leur non négociabilité.

Pour bien comprendre en quoi cette méthode consiste, appuyons-nous sur ce que nous venons de mettre en perspective à l'instant. Dans le Tableau 2, les 4 cases nous ont permis de faire émerger les éléments centraux et périphériques. Dans le NC d'une RS, sont répertoriés les éléments les plus caractéristiques de celle-ci. Mais que se passerait-il si leur présence est remise en cause ? Moliner, Rateau et Cohen-Scali (2002) prennent l'exemple de : *l'oiseau*. La MEC a pour objectif de « *mettre en cause* » des attributs pouvant être considérés comme indissociables de l'objet de RS, ici un oiseau. Par exemple, si quelque chose a des ailes, des plumes, mais ne vole pas, pouvons-nous considérer que c'est un oiseau ? Nous pouvons imaginer par exemple une autruche. Mais, si nous imaginons toujours quelque chose qui cette fois n'a pas d'ailes, ou pas de plumes, il semble plus difficile de toujours s'imaginer un oiseau. Comme le précise Moscovici (2003) le caractère « *non négociables* » permet de ne retenir que les propriétés essentielles de l'objet ce qui permet de les différencier des éléments périphériques.

La MEC repose sur le principe de la double négation. « *Si quelque chose n'a pas d'ailes ou plumes, cela peut-il être un oiseau ?* », les participants peuvent répondre « *oui* » ou « *non* » à cette question. S'ils répondent non, il s'agit alors d'une « *double négation* », la propriété est absente, l'objet n'est pas reconnu. Dans ce cas, la propriété est dite non-négociable, l'item est déclaré central. Avec pour objet la consommation de drogues, Dany et

Apostolidis (2007, p. 24) interrogent la mise en cause, non pas pour « {...} remettre en cause la valeur heuristique de la technique de mise en cause, mais plutôt à susciter un questionnement autour de son usage et notamment, une réflexion concernant les conditions d'utilisations de la MEC en fonction des caractéristiques de l'objet {...} ». Ils vont tester différentes formes de modalités de réponses, en questionnant la possibilité ou l'impossibilité, pour les répondants de pouvoir s'appuyer sur une réponse intermédiaire ou médiane. Ainsi, dans ces deux études, les participants vont dans certaines conditions être « obligés » de se positionner d'un côté ou de l'autre de la Likert (dit autrement sur une réponse « oui » ou une réponse « non »). Il est introduit une modalité intermédiaire entre le « oui » et le « non » de type « ni l'un, ni l'autre » ou « je ne sais pas ». Les auteurs montrent que « plus le nombre de possibilités de réponses diminue, plus il semble que le sujet voie sa décision forcée » (Dany & Apostolidis, 2007, p.21). Ils s'appuient notamment sur Ghiglione (1987), se référant à des « réalités bloquées » ou encore Bourdieu (1984) et les « effets de consensus », pour suggérer qu'« il en va de la qualité psychométrique de l'outil de proposer l'ensemble des mondes possibles relatifs à un problème donné, les réponses obtenues constituant les traces de ces mondes possibles » (Dany & Apostolidis, 2007, p.22).

Les chercheurs ont également cherché à déterminer le seuil de réfutation pour lequel la cognition testée peut être considérée comme indissociable de l'objet de représentation. Flament et Rouquette (2003) proposent un seuil de 75%. Ainsi, lorsque 75% des participants choisissent la réponse « non » l'item est déclaré central. D'autres méthodes d'analyses plus fines telles que le Kolgomorov-Smirnov (Abric, 2003b ; Moliner, 1998) peuvent nous aider. Il s'appuie sur la taille de la population pour déterminer ce seuil²². La MEC est une méthode intéressante pour permettre de discriminer les éléments centraux et périphériques, cependant, cette méthode a reçu un certain nombre de critiques en ce qui concerne ses limites (cf. par

²² Test Dmax de Kolgomorov-Smirnov provient de Kanji (1999) avec pour seuil $\alpha=.05$ et un échantillon $N \geq 35$

exemple Dany & Apostolidis, 2007). L'une des limites fréquemment évoquée à propos de cette technique repose sur le mode de questionnement, répondre négativement à une question qui comporte une négation reste une tâche difficile pour les participants.

Nous pouvons aussi mentionner une autre méthode permettant de confirmer la centralité des cognitions. La méthode d'induction par scénario ambigu (ISA) a été élaborée par Moliner (1993). En s'inspirant de McCauley et Stitt (1978), Moliner propose cette méthodologie qui reste dans la continuité de la notion de réfutation. Elle consiste à présenter un objet sous la forme d'un scénario, mais sans le nommer. Par exemple, Moliner propose de décrire l'objet (dans son étude l'entreprise) de manière suffisamment ambiguë afin que la description puisse renvoyer à différentes structures (associations, organismes, institution ...). Pour ne pas nommer l'objet, Moliner utilise un nom SOLITEC. Dans un cas de figure le scénario se termine par la confirmation que SOLITEC est une entreprise, dans un autre cas de figure cette conclusion est niée. Grâce à une échelle de type Likert, les participants sont ensuite invités à déterminer pour une série de caractéristiques si elles sont, de pas du tout à tout à fait, caractéristiques de la structure SOLITEC. Les items qui sont choisis de manière indifférente pour les deux scénarios sont déclarés périphériques, ceux qui ne sont choisis que pour le scénario « entreprise » sont déclarés centraux.

Cette méthode est intéressante mais elle reste lourde dans sa mise en œuvre. En outre, tous les objets de représentation ne se prêtent pas à une scénarisation.

Une autre méthode a plus récemment été mise au point (Lo Monaco, Lheureux et Halimi-Falkowicz, 2008) avec le Test d'Indépendance au Contexte (TIC) qui questionne la centralité des cognitions du NC, au regard de la dépendance du contexte. Les auteurs partent donc du postulat théorique que le NC peut s'avérer quelque peu abstrait, et que dès lors, le contexte ne devrait pas engendrer une modification de celui-ci, car il se veut « *relativement*

indépendant au contexte immédiat » (Abric, 1994a, p.28). A contrario, les éléments périphériques seraient quant à eux dépendants du contexte. Ainsi, pour pouvoir « *départager* » les cognitions du NC ou du SP, il suffit de constater celles qui se trouvent être dépendantes au contexte et celles qui ne le sont pas. Pour questionner l'objet, Lo Monaco et al., (2008) vont, à l'aide de propositions telles que « *dans tous les cas* » - « *toujours* », tester l'empreinte « *trans-situationnelle* » des cognitions testées et déterminer si elles dépendent du NC ou du SP.

4.2.2 Le questionnaire de caractérisation

« *Le questionnaire de caractérisation a été réintroduit dans les études de représentations sociales par Claude Flament pour vérifier l'hypothèse de l'existence d'une hiérarchisation collective des thèmes d'une enquête* » (Vergès, 2001, p.538). Cette méthode, que nous avons utilisée dans notre thèse, s'inscrit elle aussi dans la perspective structurale des RS. Nous avons vu que le « *cœur* » d'une RS se trouve au sein du NC, donc « *qu'un élément de ce noyau, génère la signification de la représentation* » (Fontaine & Hamon, 2010, p. 52). Partant de ce postulat, les sujets devraient parvenir à faire émerger les éléments qu'ils considèrent comme les plus caractéristiques de l'objet. Les chercheurs soumettent aux sujets une liste d'items, imaginons par exemple 20 items. Le chiffre 20 étant divisible par 5 nous pouvons former quatre « *cases* », dans lesquelles il va falloir disposer 5 items.

Dans un premier temps, le sujet va devoir sélectionner les 5 items les plus caractéristiques de l'objet et les disposer dans la boîte 4. Ensuite, à l'aide des 15 items restants, le sujet doit cette fois extraire les 5 items les moins caractéristiques de l'objet et les disposer dans la boîte 1. Avec les 10 derniers items restants, il lui faut répéter cette tâche, en choisissant tout d'abord les 5 items les plus caractéristiques et les disposer dans la boîte 3, les

5 items vacants étant dès lors automatiquement considérés comme ceux à disposer au sein de la boîte 2. Il est ainsi possible d'attribuer pour chaque item un score allant de 1 (moins caractéristiques) à 4 (plus caractéristiques). Le questionnaire de caractérisation fut notamment mis à jour via l'étude des RS de la banque (Abric, 1998, Vergès, 2001). Il est possible à l'aide de courbes, de mettre à jour le profil de chacune des cognitions étudiées. La courbe en « J » comportant les éléments centraux, les plus caractéristiques, la courbe *en cloche* les éléments périphériques et la courbe en « U », qui donne lieu à « *des jugements très contrastés de la part de la population* » (Abric, 2003, p.66).

Nous pouvons citer d'autres méthodes, telles que les techniques de substitutions (Guimelli & Deschamps, 2000) et la technique de décontextualisation normative (Abric, 2003). Les RS peuvent aussi être abordées via une approche qualitative (Virmoux, 2017 ; Dany, 2016), s'appuyant entre autres sur l'analyse de contenu (Bardin, 1998 ; Negura, 2006 ; Moreau, 2009).

4.3 L'analyse de similitude

L'analyse de similitude (Flament, 1981 ; Vergès, 1984 ; Rouquette & Râteau, 1998) permet de connaître les associations les plus fortes, entre deux cognitions. Pour ce faire plusieurs étapes sont nécessaires. Dans un premier temps, il faut parvenir à faire émerger les items (cognitions) de la RS à l'aide par exemple d'une tâche d'association verbale. Puis, identifier les items supposément centraux à l'aide par exemple de la MEC ou du choix successif par bloc. Enfin, il s'agit de coder ou faire coder par les participants les différents items pour mettre en exergue leur connexité. « *Les données sont examinées en considérant que deux items sont d'autant plus liés qu'un nombre d'autant plus élevé de sujets les traitent*

de la même façon » (Rouquette & Rateau, 1998, p. 40). Il devient alors possible de matérialiser la connexité sous forme de graphique ou d'arbre maximum (Guimelli, 1998). Cette méthode permet de mettre en lumière la structure générale de la RS.

La méthode des schèmes cognitifs de base (Rouquette & Rateau, 1998 ;Guimelli, 2003) permet elle aussi d'apporter des informations sur la relation entre les items, à l'aide de connecteurs regroupés en cinq familles distinctes (Moliner & Guimelli, 2015). Nous pouvons aussi mentionner la technique *des cartes associatives* (De Rosa, 1995). Cette technique procède d'une association *continué*, qui donne lieu à plusieurs induits pour le même indicateur. Une fois cette tâche réalisée, les répondants ont cette fois pour consigne d'associer une réponse de manière libre, ce qui permet d'en approfondir le lien. L'autre avantage pour les sujets interrogés, est d'atténuer « *le sentiment que l'on est en train d'enquêter sur leur compétence à propos du problème en question* » (De Rosa, 1995 in Abric, 2003).

Comme nous allons le voir dans notre problématique, l'objectif de notre travail sera d'articuler les différents concepts et théories, afin d'observer les RS du tennis. Cela, au regard des spécificités se rapportant à l'organisation de la matrice sociale que nous avons pris soin de décrire. L'objectif de ce travail est d'envisager les RS à l'aide de la perspective sociodynamique (Doise, 1992). Mais aussi, d'envisager le niveau d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) comme une variable pertinente à l'analyse et la compréhension du contenu représentationnel.

Problématique

La psychologie sociale a focalisé la majeure partie de son intention sur l'étude de groupes sociaux qui sont pour la très grande majorité, des groupes que nous pourrions qualifier de coopératifs. Turner (1982, p.16) affirme que « *traditionnellement, la psychologie sociale expérimentale a été préoccupée par le comportement du groupe comme l'expression d'une relation cohésive ou solidaire entre les individus* »¹. De ce fait, l'environnement sur lequel nous allons nous appuyer, suppose des rapports intragroupes compétitifs pour les compétiteurs. Et plus coopératifs pour les pratiquants du tennis loisirs. Cette dichotomie soulève la question des liens entretenus avec les différents groupes d'appartenances. Branscombe, Wann, Noel et Coleman, (1993) ont démontré que selon le type d'interaction (coopératif contre compétitif), le degré d'identification peut varier. C'est ce que nous allons tâcher d'observer.

Un certain nombre de travaux, réflexions, ont vu le jour alliant différents processus identitaires et RS (Costalat-Founeau, 1995 ; Cohen-Scali & Moliner, 2008 ; Deschamps & Moliner, 2012) pour ne citer qu'eux. Les deux théories se situent à deux niveaux psychosociaux différents (Doise, 1992), et viennent alimenter au passage le débat opposant la « *cognition sociale* » et la « *construction sociale* » (Harabi, 2018). Pour notre part, nous jugeons pertinent de questionner de façon simultanée ces deux théories, afin de mieux appréhender les RS.

L'appartenance à un groupe peut être observée à partir de deux types de critères. Le premier s'appuie sur des similarités, comme par exemple des caractéristiques physiques, le dimorphisme sexuel, un handicap par exemple. Le second, va se baser sur les interactions des individus ainsi que leurs interdépendances (Markova, 2007). Ces deux conceptions se sont

¹ Traduction libre

déjà « affrontées » par le passé et Markova (2007) nous rappelle que c'est certainement Lewin qui a mis à jour les nuances entre les groupes qu'ils considéraient comme statiques, s'appuyant sur des similarités ou des différences, aux groupes dynamiques, qui quant à eux se focalisent sur l'interdépendance des individus. C'est pour cette raison que les concepts de motivation, de niveaux d'aspirations, entre autres, ont joué un rôle prédominant dans les travaux de Lewin (Moscovici & Markova, 2006). Ce qui doit prédominer est selon Lewin « *the common fate* » (destin commun) des individus (Brown, 2000). Markova (2007, p. 224) ajoute qu'« *appartenir ou ne pas appartenir à un groupe n'est pas une question de similarités ou de différences* »². En nous référant à Lewin ou Markova, nous pouvons supposer, que le destin commun des pratiquants devrait leur permettre de constituer des groupes d'appartenances, malgré les rapports et enjeux compétitifs auxquels certains pratiquants sont soumis.

Ce sont donc bien les spécificités de l'objet et surtout la matrice constitutive à sa pratique, qui nous ont poussé à questionner le rapport EGO → ALTER. Pour par la suite, nous nous sommes intéressés au rapport ALTER → OBJET, à l'aide des RS. Comme nous l'avons vu, Breackwell (1993) avait précisé que ce lien entre groupe et RS, peut passer par la relation qu'entretient le groupe avec l'objet, plutôt que la façon dont la RS est produite. Si la RS contribue à la formation de l'identité du groupe (Moscovici & Hewstone, 1983), l'étude des RS met en lumière le monde commun des individus interrogés. Ce monde commun ne peut selon nous être envisagé sans que soit pensé le rapport EGO → ALTER. En questionnant le rapport qu'entretiennent les sujets à leur groupe, nous souhaitons questionner la RS elle-même. Le processus d'identification à un groupe social correspond à la valeur émotionnelle, à l'implication, que vont prêter les individus à un groupe (Tajfel & Turner, 1979). Il est peu probable que tous les sujets sollicités en tant que membre d'un groupe pour une étude sur les

² Traduction libre

RS (ou tout autre étude nécessitant des groupes), confèrent la même valeur émotionnelle, implication entre autres choses, aux différents groupes d'appartenances.

Si l'on se réfère à la littérature concernant les RS, de l'étude princeps (Moscovici, 1961) à nos jours, il est selon nous difficile de nier l'important déséquilibre entre l'intérêt porté au rapport ALTER → OBJET, en comparaison à la faible sollicitation du rapport EGO → ALTER. Qui par ailleurs, participe selon nous tout autant à la constitution d'une RS. Ce qui peut paraître surprenant, c'est que Moscovici (1984) avait lui-même spécifié que la psychologie sociale a pour objectif d'étudier le rapport qu'entretient l'individu à la société. Dès lors que la discipline elle-même voit son unité dans cette opposition, il peut s'avérer quelque peu troublant, pour ne pas dire contradictoire, que le rapport que les individus entretiennent avec le groupe étudié soit peu investi, pour en étudier par la suite les RS. Miguel, Valentim et Carugati (2011) dans une étude sur les RS de l'intelligence, constituent des catégories qu'ils considèrent être plus ou moins proches de l'objet « intelligence ». Ils mettent en lumière que le contenu de la représentation est imbriqué avec les différents rôles sociaux et dynamiques sociales des différents groupes étudiés. Cependant, ils soulèvent une limite importante à cette étude. Ils n'ont pas pris en considération le fait de savoir si les individus s'identifiaient eux-mêmes comme faisant bien parti des différents groupes constitués. Les auteurs suggèrent par ailleurs que la TIS et la TAC peuvent permettre de prendre en compte cela, ainsi que la pertinence qu'il peut y avoir à mesurer ces processus. Ce dernier point fut notamment soulevé par Wagner (1998) qui oppose les groupes nominaux aux groupes réflexifs en les définissant de la manière suivante. Les groupes nominaux sont comme des catégories arbitraires créées par les chercheurs. Les groupes réflexifs, sont quant à eux, constitués par les sujets eux-mêmes, conscients d'appartenir aux groupes étudiés.

Au regard de ce constat nous avons jugé pertinent de tout d'abord, laisser les individus (EGO) autodéterminer leur groupe d'appartenance (ALTER) puis d'en mesurer le niveau

d'identification (Hogg et al., 1993), au regard du positionnement que ce groupe possède au sein de la matrice sociale. Ce positionnement nous emmène au second enjeu de ce travail, à savoir, l'impact que peut avoir la matrice sociale sur les individus qui s'y trouvent et ainsi potentiellement sur les RS.

La perspective sociodynamique (Doise, 1992 ; Doise et al., 1992) a, comme nous l'avons vu, jugé déterminant de prendre en compte les positions, insertions, qui organisent les différents rapports sociaux pour appréhender les RS. Les chercheurs de l'école de Genève ont précisé que « *le problème qui nous intéresse maintenant est de savoir ce qui se passe quand les acteurs sociaux prennent collectivement position dans ces paysages en tant que groupes se définissant les uns par rapport aux autres* » (Doise et al, 1992, p. 167). Les RS étant déterminées via différentes opérations cognitives, étroitement liées aux rapports sociaux (Doise, Clemence & Lorenzi-Cioldi, 1993). La matrice sociale du tennis, est comme nous l'avons vu organisée de façon hiérarchique. Une structure hiérarchique va dispenser différents statuts aux groupes sociaux. Cela aura notamment pour effet d'engendrer des biais perceptifs sur ces derniers (Lorenzi-Cioldi, 2008 ; Cabecinhas, Lorenzi-Cioldi & Dafflon Nouvelle, 2003 ; Guinote, 2001). Notre ambition est donc d'observer si les différents enjeux peuvent être saisis à l'aide des RS.

Par ailleurs, ceci est en lien étroit avec la réflexion se focalisant sur le rapport EGO→OBJET. Comme nous l'avons vu, notamment au travers des travaux de Lorenzi-Cioldi (2002, 2009), selon le positionnement des groupes dans une matrice sociale, selon leur statut, la perception qu'ils auront d'eux-mêmes et des autres se verra discordante. Comme nous l'avons vu, les groupes dominants, collections, sont constitués de membres disposant de leur propre spécificité, opposés aux groupes agrégats, dominés, au sein desquels les individus sont interchangeables (Lorenzi-Cioldi, 2002). La matrice sociale du tennis, de par son organisation, s'apparente fortement à la proposition de Lorenzi-Cioldi. Les individus les plus

forts disposants de leur propre classement, numéro unique tandis que comme nous l'avons vu à l'aide de la *Figure 1*, les pratiquants les plus faibles se voient nombreux et interchangeables, au regard du classement qu'ils partagent.

Nous avons tenté d'imager notre raisonnement en nous appuyant à nouveau sur le regard ternaire de Moscovici (1984) :

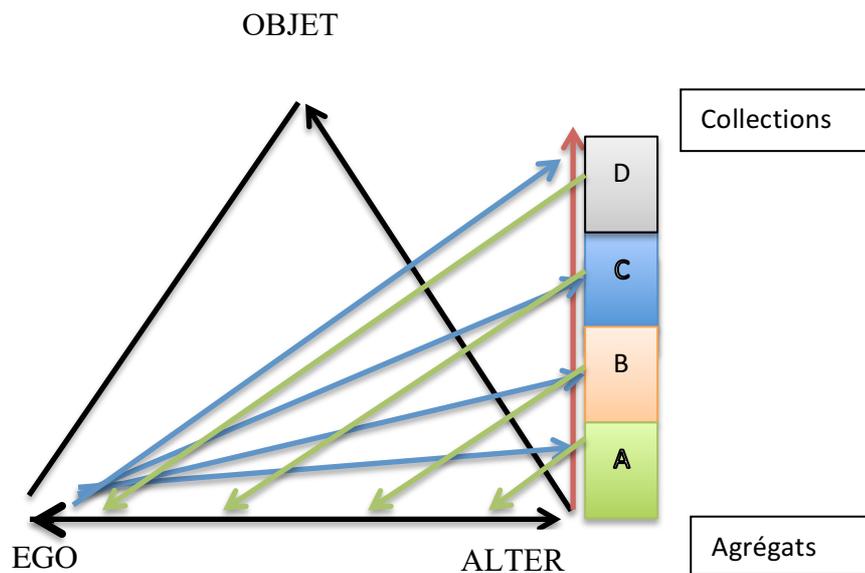


Figure 3 : Le regard psychosocial et le rapport ALTER →OBJET

La *Figure 3* ci-dessus, souhaite traduire les potentiels effets engendrés par une matrice sociale hiérarchiquement organisée. Le groupe D pourrait correspondre à celui des joueurs professionnels et le groupe A à celui des pratiquants loisirs. Ainsi, selon le groupe dans lequel les individus vont s'auto-catégoriser au regard de leur niveau de pratique (flèches bleues), nous pouvons considérer que le rapport avec l'endogroupe, plus exactement le niveau d'identification, se verra par conséquent différent (flèches vertes). Avec comme le propose Lorenzi-Cioldi, une orientation vers l'individu (EGO) pour le groupe dominant (D) et une orientation vers le groupe (ALTER) pour le groupe dominé (A).

Cependant, afin de faire valoir une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1979), la configuration de cette matrice sociale peut aussi laisser supposer que plus les individus auront un niveau de pratique élevé, plus exactement, une position de dominant au sein de la matrice sociale, plus ils pourraient s'appuyer sur celle-ci afin d'avoir une identité sociale favorable. Ainsi, au regard des bénéfices identitaires que l'individu est en mesure d'obtenir au regard de la situation donnée (Turner et al., 1987), nous pourrions observer si de telles stratégies sont observables à l'aide d'une mesure de l'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993). Et en observer les potentiels impacts au sein du contenu et de la structure des RS.

Deuxième Partie : Contributions Empiriques

Etude 1. La matrice sociale du tennis : Statut, identification et représentations sociales

Vue d'ensemble

Dans l'étude 1, nous avons cherché à vérifier si l'organisation structurelle de la matrice sociale du tennis était identifiée par les participants. Nous avons également cherché à montrer l'impact de la structure hiérarchique sur l'identification au groupe.

Notre premier objectif était de mettre en évidence le processus d'auto-catégorisation des individus en fonction de leur pratique. Nous avons distingué deux niveaux de pratique, une pratique non-compétitive, c'est-à-dire de loisir, et une pratique compétitive. Dans un deuxième temps, nous nous sommes focalisés sur les compétiteurs. L'objectif était de montrer que pour eux, le classement permet de se positionner dans la matrice sociale hiérarchiquement organisée. En nous appuyant sur Bardel et al., (2010) nous nous sommes appuyés sur le classement des joueurs, comme ligne de base pour déterminer l'écart entre le niveau de classement des joueurs et leur auto-catégorisation. Nous avons ensuite mesuré le niveau d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993). Enfin, une fois la matrice sociale clarifiée et le niveau d'identification étudié, nous avons mesuré les RS du tennis en fonction du groupe des individus.

1. Hypothèses

Hypothèse 1

Nous nous attendions à un effet du niveau hiérarchique sur l'identification au groupe. Nous avons formulé une hypothèse alternative :

En nous appuyant sur la distinction faite par Lorenzi-Cioldi (2002) entre les groupes collections et les groupes agrégats, nous pouvions faire l'hypothèse que les groupes de joueurs qui se situent en haut de la hiérarchie seraient plus hétérogènes comparativement aux groupes de joueurs en bas de la hiérarchie. Ceci devait se traduire par un niveau d'identification au groupe plus faible pour le groupe comprenant des joueurs ayant le plus Haut Niveau de classement.

Outre son sous-bassement théorique, cette hypothèse s'appuyait sur notre connaissance de l'organisation sociale hiérarchisée dans laquelle les joueurs de tennis sont insérés (*cf. Figure 1*). Plus les individus progressent dans la matrice sociale, moins ils sont nombreux à avoir le même classement. Ainsi, seuls les 100 meilleurs joueurs et les 60 meilleures joueuses français(e)s possèdent leur propre classement, qui se concrétise par un « numéro » unique attribué.

Cependant, en nous appuyant sur la TIS et la TAC (Tajfel & Turner, 1979), nous pourrions formuler l'hypothèse inverse. Si les individus souhaitent bénéficier d'une identité favorable, nous pouvons supposer qu'ils auront tout intérêt à s'identifier plus fortement à leur groupe lorsque celui-ci est fortement valorisé (en haut de la hiérarchie). Nous devrions dans ce cas, observer un niveau d'identification au groupe plus fort pour le groupe comprenant des joueurs ayant le plus Haut Niveau de classement.

Hypothèse 2

En nous appuyant sur l'approche structurale (Abric, 1976), nous faisons l'hypothèse que le niveau de pratique impacte le contenu, la structure et les dimensions de la RS (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008 ; Ajcardi & Therme, 2007 ; Dany & Apostolidis, 2002 ; Dany & Abric, 2007 ; Dany, 2008).

Nous nous attendons à une représentation sociale plus structurée pour les groupes de compétiteurs comparativement au groupe non compétiteur (loisirs). Ce qui devrait se traduire par une diminution du nombre d'hapax au sein de la RS, à mesure que le niveau de pratique s'accroît. Nombre d'hapax produit au sein de la RS du groupe Professionnel < Haut Niveau < Compétiteur < Loisir.

Nous devrions également observer un plus grand nombre d'éléments ancrés dans la dimension descriptive/fonctionnelle de la représentation à mesure que la proximité à l'objet se réduit. Cela devrait se traduire par un nombre plus important d'items descriptifs/fonctionnels pour le groupe Professionnel > Haut Niveau > Compétition > Loisir. À l'inverse, une distance plus importante devrait se traduire par un ancrage des éléments dans la dimension évaluative.

2. Méthodologie

Participants

L'échantillon total est de $n = 225$ pratiquants du tennis.

Variables

Nous prenons en compte deux variables dans cette étude : le classement des participants (compétiteurs ou loisir) ; le groupe dans lequel ils s'auto-catégorisent.

Procédure et matériel expérimental

Nous avons invité les participants à s'auto-catégoriser au sein de quatre niveaux de pratique. La question était formulée de la manière suivante :

« Si vous deviez vous positionner au regard de votre pratique du tennis, vous vous considèreriez avant tout comme un » :

- - *Joueurs/Joueuses de tennis loisir*
- - *Joueurs/Joueuses de tennis de Compétition*
- - *Joueurs/Joueuses de tennis de Haut Niveau*
- - *Joueurs/Joueuses de tennis professionnel(le)s*

Nous avons sollicité des pratiquants sur l'ensemble du territoire national. Pour ce faire, nous avons utilisé la plateforme en ligne Qualtrics. Nous avons contacté différents clubs, ligues de tennis, afin qu'ils puissent nous aider à recruter les participants. Nous avons aussi, pour de potentiels joueurs professionnels, eu recours à des contacts plus directs via les réseaux sociaux ou

encore par e-mail. Les joueurs professionnels étant une population rare et difficile d'accès, nous avons conservé les participants dès lors qu'ils avaient un niveau de maîtrise suffisant de la langue française, même s'ils n'étaient pas français. Ainsi, dans notre échantillon 5 participants non français ont été conservés.

Les participants ont ensuite été invités à répondre à l'échelle d'identification au groupe adaptée de Hogg et al., (1993) (cf. Annexe 1). Cette échelle est composée de 10 items (e.g. *Dans quelle mesure vous sentez-vous fortement lié aux joueurs de tennis loisir ? ; Dans quelle mesure vous identifiez-vous comme étant un joueur de tennis de Haut Niveau ?*) chacun associé à une échelle de Likert en 9 points permettant de mesurer le degré d'adhésion des répondants.

Enfin, nous avons proposé aux quatre groupes de pratiquants une tâche d'association verbale. La consigne était la suivante : « *Inscrivez les 5 premiers mots et/ou expressions qui vous viennent immédiatement à l'esprit, sans réfléchir, et le plus rapidement possible lorsque le mot TENNIS est évoqué* ». Nous avons ensuite demandé aux sujets de déterminer un rang d'importance (Abric, 2003 ; Dany et al., 2015) aux cognitions qu'ils venaient de fournir : « *Pouvez-vous attribuer un rang d'importance à chacun des mots que vous avez évoqués, en attribuant le rang 1 pour le mot qui représente ou caractérise le mieux le tennis, et le rang 5 pour celui qui représente ou caractérise le moins le tennis* ».

3. Résultats

3.1 Clarification de la matrice sociale

Trois sous-ensembles de résultats sont présentés. Le premier porte sur la perception de la matrice sociale par les participants. Nous avons mesuré l'auto-catégorisation des participants dans un groupe. Le deuxième porte sur leur niveau d'identification au groupe. Le troisième porte sur les représentations sociales du tennis en fonction du groupe.

Les participants se sont répartis dans les quatre groupes.

Tableau 3. *Auto-catégorisation des participants dans les 4 groupes de pratiquants*

Groupes	(n =)
Loisir (Lsr)	72
Compétition (Cmpt)	68
Haut Niveau (HN)	48
Professionnel (Pro)	37

Nous avons ensuite analysé les liens entre la possession d'un classement des joueurs et leur auto-catégorisation dans un des groupes de niveau. Nous avons dans un premier temps différencié les joueurs en considérant deux catégories opposées de manière binaire : les loisirs (non-compétiteurs) n= 72, et les compétiteurs n=153. Nous avons utilisé le Q du Yule (Yule, 1912 ;

Bonett & Price, 2007) comme coefficient de corrélation. Plus la valeur du Q de Yule est proche de 1, plus forte est l'intensité de la liaison entre les deux variables comparées.

Tableau 4. *Auto-catégorisation et classement*

Groupes	Classement	
	Non	Oui
Loisir	72	0
Compétiteurs	0	153

Comme attendu, le Tableau 4 montre une forte adéquation entre l'auto-catégorisation des participants dans le groupe loisirs et la non possession d'un classement d'une part ; d'autre part, l'auto-catégorisation dans le groupe compétiteurs et la possession d'un classement. Ainsi, les $n=72$ joueurs qui ne possèdent pas de classement se sont auto-catégorisés dans le groupe loisirs et les $n = 153$ joueurs qui possèdent un classement se sont auto-catégorisés dans les compétiteurs.

$$Q = (72*153 - 0*0) / (72*153 + 0*0) = 1$$

Nous nous sommes ensuite focalisés sur les trois groupes de compétiteurs. Comme nous l'avions fait remarquer dans le Chapitre 1, bien que les individus possèdent un classement individuel très précis, les critères de catégorisation sont flous. Nous souhaitons donc voir si malgré cela, les compétiteurs parviennent à l'aide de ce classement individuel à se positionner au sein des différents groupes de niveau proposés.

Nous avons ainsi dans un premier temps calculé le classement moyen de chacun des groupes de compétiteurs. Pour ce faire, nous avons transformé les 25 classements français (*cf.* pyramide de classement, *Figure 1*) en score (1 étant le classement le plus faible à savoir NC, 25 le plus élevé 1^{ère} série).

Afin d’observer comment les compétiteurs se positionnent au sein de la matrice sociale, nous avons calculé les différentes moyennes de classement de chacun des groupes de compétiteurs. Puis, afin de cerner les potentiels effets globaux nous avons effectué une ANOVA à un facteur. Enfin, nous avons effectué le test *post hoc* de Tukey (Abdi & Williams, 2010) qui nous a permis de faire émerger les HSD (Honestly Significant Difference) entre les différents groupes.

Tableau 5. *Classement moyen des différents groupes*

Groupes	Classement Moyen	Ecart type	Traduction classement français
Compétiteur	14.01	4.81	15
Haut-niveau	21.17	2.68	-2/6
Pro	24.27	0.80	Promotion

Note. Pro=Professionnel(le)s ; HN= Haut Niveau ; Cmpt= Compétition

Comme le montre le Tableau 5 ci-dessus, le classement moyen du groupe Compétition est < à celui du groupe Haut Niveau qui est < à celui du groupe Professionnel. Nous avons illustré l’évolution du classement moyen à l’aide de la *Figure 4* ci-dessous :

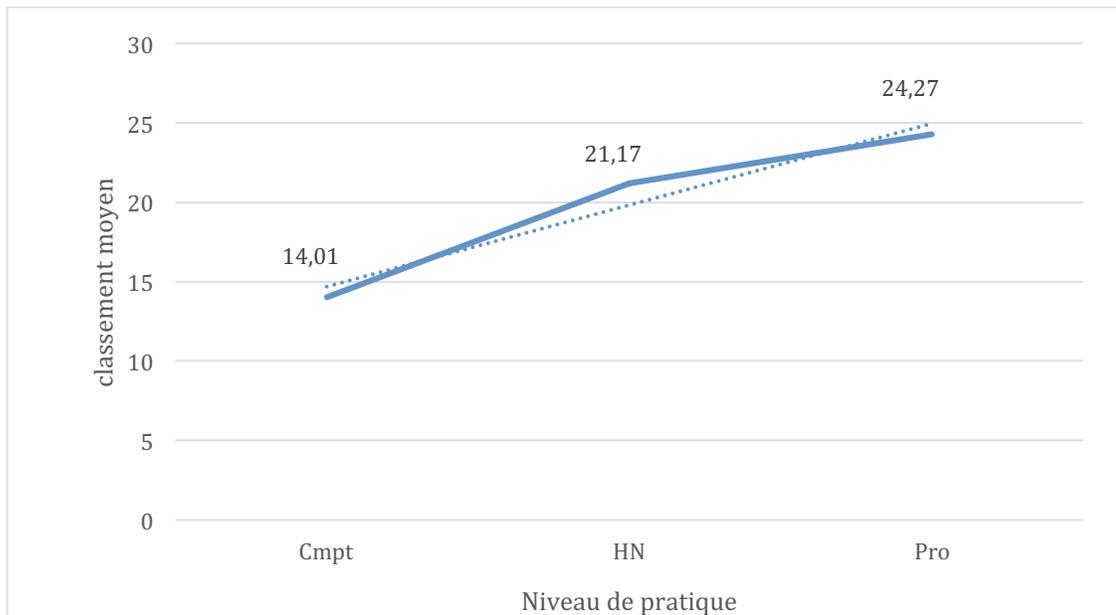


Figure 4 : Classement moyen des compétiteurs selon le groupe de pratique

Afin de compléter ces premiers résultats, nous avons effectué une comparaison des moyennes de classement des trois groupes de compétiteurs, à l'aide d'une ANOVA à un facteur. Ainsi les différentes moyennes présentées dans la *Figure 4* ci-dessus, ont été comparées. L'Anova montre un effet significatif du groupe de niveau sur le classement moyen des groupes : $F(2;150) = 115,22, p = .001$.

Nous avons ensuite réalisé le test post hoc de Tukey. Il nous a permis d'effectuer des comparaisons multiples des groupes de compétiteurs. Afin de déterminer le (ou les) potentiel(s) groupe(s) pouvant différer des autres.

Tableau 6. Comparaisons une à une des classements moyens

Groupes	Cmpt	HN	Pro
Cmpt	.	***	***
HN	***	.	***
Pro	***	***	.

Note. ns = non significatif ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; Pro=Professionnel(le)s ; HN= Haut Niveau ; Cmpt= Compétition

Comme le montre le Tableau 6, le Tukey Test révèle des différences entre l'ensemble des groupes de compétiteurs. Le groupe Compétition possède un classement moyen < à celui du groupe Haut Niveau lui-même < à celui du groupe Professionnel.

Nous concluons que les compétiteurs se sont auto-catégorisés dans un groupe qui concorde avec leur niveau.

Après nous être assurés que les participants avaient une connaissance de leur positionnement au sein de la matrice sociale, nous avons eu pour objectif de questionner le niveau d'identification à l'endogroupe, dans lequel les pratiquants se sont auto-catégorisés.

3.2 Niveau d'identification à l'endogroupe

Après nous être focalisé sur la structure sociale, nous avons porté notre attention sur l'identification au groupe. Le traitement des données est réalisé sur les scores à l'échelle en 10 items, d'identification au groupe adaptée de Hogg et al., (1993) (cf. Annexe 1).

Analyses statistiques

Afin de mesurer les effets du niveau de pratique sur le niveau d'identification au groupe, nous avons réalisé une ANOVA à un facteur. Pour cela, nous avons complété l'analyse des effets spécifiques grâce au test *post hoc* de Tukey (Abdi & Williams, 2010) qui peut être utilisé pour effectuer des HSD (*Honestly significant difference*).

Résultats

Nous avons dans un premier temps testé le degré de cohérence des réponses de l'échelle utilisée. L'alpha de Chronbach ($\alpha = .87$) est satisfaisant. Nous pouvons ainsi envisager notre échelle comme unidimensionnelle. Nous avons calculé pour chaque participant un score sur les 10 items afin d'évaluer le niveau d'identification.

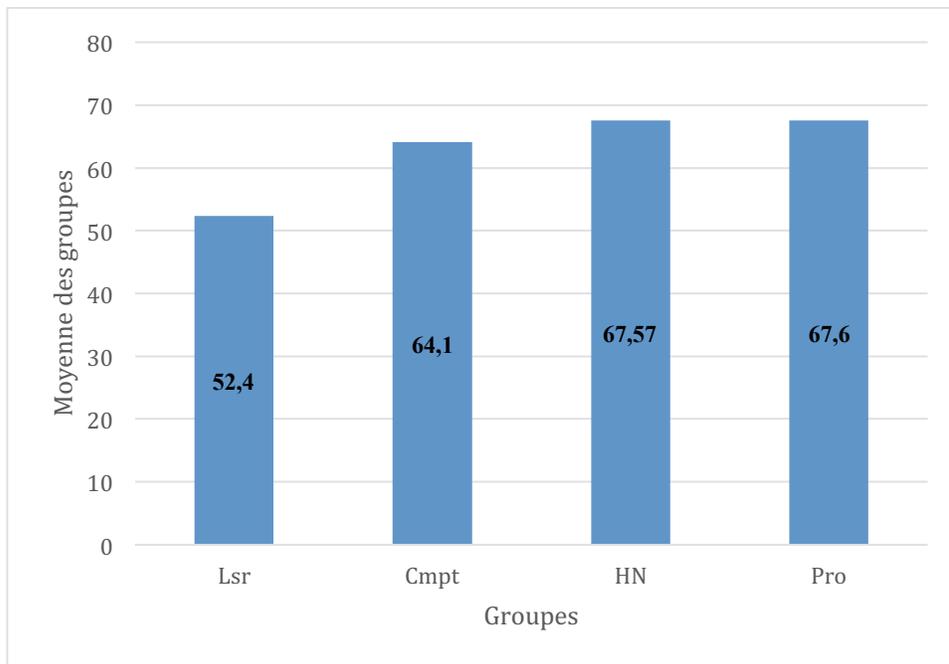


Figure 5. Score moyen d'identification des 4 groupes de participants : Loisir, Compétition, Haut Niveau et Professionnel.

Nous avons donc comparé le niveau moyen d'identification au groupe de l'ensemble des pratiquants. L'ANOVA nous indique un effet significatif ($F(3,251) = 16,90 ; p < .001$). Nous concluons à un effet général du niveau de la pratique sur le niveau d'identification au groupe. Plus le groupe est positionné haut dans la hiérarchie, plus les participants s'identifient au groupe.

Afin de déterminer les différences inter-groupes, nous avons procédé à une analyse *post hoc* à l'aide du test de Tukey. Des comparaisons multiples entre l'ensemble des groupes ont été effectuées (*cf.* Tableau 7).

Tableau 7. Comparaisons multiples des différents groupes via le Tukey Test

Groupe cibles	Groupes de comparaisons	Différences des moyennes	Sign	IC
Pro	HN	-.0712	ns	[-0.86 ; 0.71]
	Cmpt	.3475	ns	[-0.38 ; 1.07]
	Lsr	1.4983	***	[0.77 ; 2.22]
HN	Pro	.0712	ns	[-0.71 ; 0.86]
	Cmpt	0.4186	ns	[-0.26 ; 1.09]
	Lsr	1.5694	***	[0.90 ; 2.24]
Cmpt	Pro	-.3475	ns	[-1.08 ; 0.38]
	HN	-.4186	ns	[-1.09 ; 0.26]
	Lsr	1.1508	***	[0.54 ; 1.76]
Lsr	Pro	-1.4983	***	[-2.22 ; -0.77]
	HN	-1.5694	***	[-2.24 ; -0.90]
	Cmpt	-1.1508	***	[-1.76 ; -0.54]

Note. ns= non significatif ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; Pro=Professionnel(le)s ; HN= Haut Niveau ; Cmpt= Compétition ; Lsr= Loisir

Comme le montre l'analyse grâce au test de Tukey (*cf.* Tableau 7), le score moyen d'identification à l'endogroupe des participants du groupe Loisir est significativement moins élevé que celui des trois autres groupes ($p < .001$). En revanche, les analyses n'ont pas révélé de différence entre les trois groupes de compétiteurs.

Les analyses réalisées montrent que les pratiquants du groupe Loisir, ont un score moyen d'identification à l'endogroupe inférieur à l'ensemble des groupes de compétiteurs. Ces résultats vont dans le sens de la théorie de l'identité sociale. Nous y reviendrons dans la discussion de cette étude.

Ces premiers résultats avaient pour objectif de mettre en évidence la structure hiérarchique de notre objet de recherche et les potentiels effets de cette matrice sociale sur le niveau d'identification que les individus entretiennent avec l'endogroupe. Nous allons maintenant observer les RS des pratiquants, au regard de leur niveau de pratique, mais aussi de la matrice sociale dans laquelle ils se trouvent insérés.

3.3 Niveau de pratique et représentations sociales

Analyses statistiques

Afin de faire émerger la structure des RS, nous nous sommes appuyés sur le test binomial (Salès-Wuillemin, 2005a, 2005b ; Morlot & Salès-Wuillemin, 2008). Ce test permet de définir un seuil au-delà duquel les cognitions produites sont considérées comme consensuelles. Le seuil minimal de fréquence (k seuil) détermine la probabilité ($p < .05$) que les cognitions associées à l'objet diffèrent de manière significative du hasard. Ce calcul va s'appuyer sur le nombre de participants (par groupe), le nombre de cognitions données par sujet et le nombre total de cognitions différentes. Afin de questionner la structure de la RS, nous avons ensuite utilisé le test du Chi2 (significativité à $p < .05$) en nous appuyant notamment sur les hapax.

Résultats

Quatre analyses prototypiques (Vergès, 1992) ont été réalisées. Afin de faciliter la lecture, nous avons exposé dans le Tableau 8 ci-dessous, uniquement les items rattachés à la zone de centralité. Les items qui s’y réfèrent sont donc les cognitions les plus saillantes (CS).

Le détail de chacune des RS, exposant la 1^{ère} Phériphérie et la zone de contraste (dont la fréquence est supérieure à 5%) est accessible dans l’Annexe 2.

Pour rappel, l’analyse prototypique s’est appuyée sur le rang d’importance (Dany et al., 2014). La répartition des cognitions au sein des différentes zones du carré de Vergès (1992) à l’aide du test binomial.

Tableau 8. Ensemble des CS des différentes zones de centralités

Mots	Groupes			
	Loisir	Compétition	Haut Niveau	Professionnel
<i>Roland Garros</i>	X			
<i>Nadal</i>	X			
<i>Entraînement</i>		X		
<i>Combat</i>		X		
<i>Compétition</i>		X	X	
<i>Match</i>		X		X
<i>Federer</i>	X	X		
<i>Jeu</i>		X	X	X
<i>Passion</i>		X	X	X
<i>Plaisir</i>		X	X	X
<i>Sport</i>	X	X	X	X
<i>Raquette</i>	X	X	X	X

L'analyse prototypique nous a permis de faire émerger les éléments potentiellement en zone centrale au sein des 4 représentations. Comme le montre le Tableau 8 ci-dessus, le groupe Loisir en compte 5, le groupe Compétition 10 et les groupes Haut Niveau et Professionnel 6. Deux cognitions se voient partagées par l'ensemble des groupes à savoir *Raquette* et *Sport*. Nous pouvons déduire que ces cognitions sont relatives à une base culturelle commune à tous les groupes (*cf.* Morlot & Salès-Wuillemin, 2008), indépendamment du niveau de pratique. Si nous approfondissons l'analyse en nous intéressant au contenu de la RS de chacun des groupes, on note que la RS du groupe Loisir, ne semble pas s'appuyer sur des cognitions de types évaluatives.

Les différents groupes de compétiteurs présentent dans la zone de centralité de leur représentation, des CS qui semblent être de type évaluative, *Plaisir ; Passion ; Combat*.

La RS du groupe Compétition, est celle qui comprend le plus grand nombre de CS (n=10). Le groupe Compétition, faisant le lien entre une pratique sous une forme loisir et une compétition intensive, les pratiquants du groupe Compétition, pouvaient possiblement s'appuyer sur des cognitions pouvant appartenir aux deux autres groupes les plus proches. Il semble cependant que la RS du groupe Compétition se rapproche de celle des groupes Haut Niveau et Professionnel. Le nombre plus important de CS, peut certainement être expliqué par le fait que le groupe Compétition est composé du panel de pratiquants le plus disparate en termes de niveaux et donc de types de pratiques intragroupe.

Les résultats des groupes Haut Niveau et Professionnel concernant les CS peuvent être interprétés en relation avec la proximité existante entre ces deux groupes. Sur les 6 CS produites par chacun de ces deux groupes, 5 sont partagées. Le groupe Haut Niveau se différencie par la production de cognitions spécifiques comme *Compétition*, et le groupe Professionnel avec la cognition *Match*.

Autre élément important au regard de l'ensemble des CS, la présence de cognitions qui renvoient à des noms propres *Federer ; Nadal ; Roland Garros*¹. Si nous observons les différentes zones périphériques (cf. Annexe 2), nous pouvons observer que *Federer* est aussi présent dans la 1^{ère} Périphérie du groupe Haut Niveau. Aucune référence aux champions n'est cependant visible pour le groupe Professionnel.

Nous allons maintenant nous intéresser à la structure des 4 RS. Nous avons fait le choix de mesurer la diversité de la RS à l'aide des hapax. Les hapax, correspondent aux cognitions générées une seule fois au sein du groupe. Selon Flament et Rouquette (2003), plus il y a d'hapax, plus la part de variations inter-individuelles est importante. Nous avons à l'aide du Test Chi2, comparé le nombre d'hapax et d'autres mots produits par l'ensemble des groupes puis effectué des comparaisons deux à deux avec chacun des différents groupes. Afin de faciliter la lisibilité des résultats, le Tableau 9, est exposée sur la page suivante.

¹ Roland Garros était un aviateur durant la première guerre mondiale. Nous supposons cependant tout au long de ce travail que les

Tableau 9. *Analyse comparative du nombre d'hapax et des autres mots des quatre groupes*

Groupes	Lsr	Cmpt	HN	Pro	X^2	X^2	X^2	X^2	X^2	X^2	X^2
	(1)	(2)	(3)	(4)	(3ddl)	(1ddl)	(1ddl)	(1ddl)	(1ddl)	(1ddl)	(1ddl)
					1/2/3/4	1/2	1/3	1/4	2/3	2/4	3/4
Hapax	112	140	104	87							
Autres	248	200	136	98							
mots											
Total	360	340	240	185	16.87; ***	7.69; **	9.34; **	13.35; ***	0.27; ns	1.67; ns	0.58; ns

ns= non significatif ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; Pro= Professionnel(le)s ; HN= Haut Niveau ; Cmpt= Compétition ; Lsr= Loisir

Le Tableau 9 fait émerger un certain nombre de résultats significatifs. L'analyse comparant le nombre d'hapax et d'autres mots des quatre groupes, révèle une différence significative ($X^2(3, n=443)=16.87, p<.001$). En comparant les groupes *un à un* nous pouvons constater que le groupe Loisir utilise significativement moins d'hapax que l'ensemble des groupes de compétiteurs :

Lsr vs Cmpt ($X^2(3, n=700)=7.69, p<.005$)

Lsr vs HN ($X^2(3, n=600)=9.34, p<.002$)

Lsr vs Pro ($X^2(3, n=545)=13.35, p<.001$)

En revanche, aucune différence significative n'a pu être constatée en comparant les différents groupes de compétiteurs entre eux. Les pratiquants du groupe Loisir produisent en moyenne 1.55 hapax par sujet ; le groupe Compétition 2.06 hapax par sujet ; Haut Niveau 2.17 hapax par sujet ; Professionnel 2.35 hapax par sujet. Pour avoir un ordre d'idée en pourcentage, le groupe Loisir produit 31.11% d'hapax sur l'ensemble des mots produits ; le groupe Compétition 41.18% d'hapax ; le groupe Haut Niveau 43.33% d'hapax ; le groupe Professionnel 47.03% d'hapax.

Au même titre que les résultats rencontrés concernant le niveau d'identification à l'endogroupe, il semble à nouveau émerger une dichotomie entre les pratiquants du groupe Loisir et l'ensemble des compétiteurs (Compétition, Haut Niveau, Professionnel). Les résultats produits à l'aide de l'association verbale démontrent que le groupe Loisir, associe un nombre moins important de cognitions différentes à l'objet Tennis.

4. Discussion

Cette Etude 1 a été riche en résultats. Nous allons tâcher de les approfondir de façon chronologique. Notre premier objectif était de démontrer que la matrice sociale était connue de l'ensemble des pratiquants, dit autrement qu'ils étaient en mesure de se positionner dans l'un des groupes en fonction de leur classement. L'objectif était de composer des groupes réflexifs (Wagner, 1999), sur la base des réponses des participants.

Cet objectif était pour nous déterminant dans une perspective méthodologique d'étude des RS. Comme nous l'avions mentionné, Miguel, Valentim et Carugati (2010) avaient pour objet d'étude la RS de l'intelligence. Ils avaient soulevé une limite importante à cette étude en mentionnant qu'ils ne s'étaient pas assurés que les participants de l'étude, se considéraient eux-mêmes comme faisant partie prenante des groupes pour lesquels ils avaient été sollicités. Ces mêmes chercheurs proposent par ailleurs un rapprochement des TIS/TAC (Tajfel & Turner, 1979 ; Turner et al., 1987) afin de procéder à une réflexion, du lien entretenu entre les individus et les groupes questionnés. Cela est d'autant plus déterminant que les chercheurs souhaitent par la suite effectuer des études comparatives en différents groupes à l'aide des RS.

La matrice sociale du tennis, dispose comme nous avons pu le voir d'un marqueur prédominant qu'est le classement. Celui-ci nous a permis dans un premier temps de mettre en saillance une des différences déterminantes entre deux catégories : les pratiquants du tennis sous sa forme non-compétitive, loisir, opposée à l'ensemble des compétiteurs. Nous avons pu montrer que posséder un classement ou non, détermine le groupe auquel les joueurs et les joueuses s'identifient. Nous avons envisagé que des individus n'ayant pas de classement pouvaient potentiellement s'auto-catégoriser dans un groupe de compétiteurs, notamment car le classement « non classé(e) » existe au sein de ce groupe. Mais aussi que des compétiteurs disposant d'un classement, potentiellement « faible », auraient pu se percevoir comme des pratiquants du groupe Loisir. Les

résultats montrent que tous les joueurs et les joueuses possédant un classement se sont auto-catégorisés dans un des groupes de compétiteurs. Et inversement, l'ensemble des pratiquants du groupe Loisir, ne possédaient pas de classement.

Bénéficier d'un classement suppose d'être licencié dans un club, avoir fait les démarches nécessaires pour s'inscrire à des compétitions. Mais aussi par la suite payer ses inscriptions, se rendre sur le lieu du tournoi. Et enfin, confronter ses aptitudes face à un adversaire de façon officielle. Tous ces engagements semblent pousser les individus à s'auto-catégoriser dans un groupe de compétiteurs, indépendamment de leur classement, donc de leur niveau. A contrario, la pratique du tennis loisir, non compétitif, suppose bien le fait de ne pas s'engager dans cette démarche, et de rester sur une orientation hédoniste telle que Pociello (2015) l'avait décrite.

Nous avons ensuite à nouveau sollicité le classement, afin de démontrer que l'auto-catégorisation des individus et donc la constitution des différents groupes de compétiteurs, relevait d'une connaissance fine de l'organisation du tennis de compétition, et du positionnement que chacun occupe en son sein.

Les résultats nous ont permis de montrer que les groupes de compétiteurs auto-catégorisés correspondaient à une réalité dans le classement de ces joueurs. Le classement a bien structuré la représentation qu'ils ont de la matrice sociale, conformément à nos attentes. Le classement moyen du groupe Compétition était inférieur à celui du groupe Haut Niveau, lui-même inférieur à celui du groupe Professionnel.

Nous avons vu au travers de la TIS (Tajfel & Turner, 1979), que l'individu est poussé par la recherche d'une identité sociale favorable/positive. Le fait de donner la liberté aux individus, aurait pu laisser la possibilité aux pratiquants de s'auto-catégoriser dans un groupe « supérieur » afin de

pouvoir bénéficier d'une identité d'autant plus favorable. Comme nous le supposions cette stratégie n'a semble-t-il pas été employée par les compétiteurs. Nous pouvons opter pour deux explications à cela. Le classement est selon nous pour les compétiteurs l'équivalent d'un passeport, d'une identité certes temporaire mais malgré tout très prégnante ou saillante. Au même titre qu'une couleur de peau, le classement des uns et des autres est accessible et visible par tous. Il est donc difficile pour un compétiteur de tenter de s'auto-catégoriser dans un groupe, dans lequel son niveau est désigné par son classement. Cela ne correspond pas à une réalité implicite. La deuxième raison se réfère à la méritocratie. Comme Thomas (2002) l'avait mentionné, le sport est un miroir de notre société. Comme l'ont expliqué Duru-Bellat et Tenret (2012), la méritocratie permet de légitimer l'ordre des choses. Nous pouvons ici émettre l'hypothèse que les compétiteurs considèrent que seul le mérite, la performance, peut leur permettre de se prévaloir d'une identité sociale autre que celle affublée par leur classement actuel. Dès lors pour se prévaloir du statut de joueur ou joueuse de Haut Niveau ou encore professionnel(le), seule la performance peut prédominer.

Une fois la matrice sociale clarifiée, notre objectif était d'observer le rapport que les individus entretiennent avec leur groupe d'appartenance. Nous avons supposé que ce lien pouvait être dépendant de l'organisation hiérarchique de la matrice sociale.

Nous avons donc voulu tester deux orientations possibles. La première se référant aux travaux de Lorenzi-Cioli (2002, 2009) et les groupes agrégats et collections. La seconde sur les TIS/TAC (Tajfel & Turner, 1979 ; Turner et al., 1987), supposait une valorisation de l'endogroupe à mesure que celui-ci était à même de fournir une identité sociale favorable. Les résultats nous ont cependant démontré un niveau d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) différent entre le groupe Loisir et l'ensemble des groupes de compétiteurs. Mais pas de différence entre les trois

groupes de compétiteurs. Nous pouvons supposer, que bien qu'ils aient un niveau de pratique différent, il n'en demeure pas moins que les rapports intragroupes entre les individus restent pour l'ensemble des groupes de type compétitif. Nous pouvons dès lors supposer, que la perception quant au rapport à l'endogroupe et à ses membres, se voit être assimilée de façon similaire par l'ensemble des compétiteurs. Ce qui peut avoir pour conséquence, un rapport à l'endogroupe similaire, indépendamment du niveau de celui-ci. Nous pouvons supposer que le tennis étant un sport individuel, les pairs étant les adversaires qu'il faut battre afin d'évoluer dans la matrice sociale, cela peut potentiellement avoir pour conséquence une uniformisation du rapport à l'endogroupe.

Pour ce qui est des non-compétiteurs, le groupe Loisir, nous avons supposé que l'endogroupe allait revêtir une importance moindre au regard d'un investissement supposément moins conséquent. Selon l'investissement qu'un individu confère à l'activité, cette dernière peut se voir tellement assimilée, qu'elle peut faire partie intégrante de l'identité de la personne (Vallerand & Miquelon, 2008). Les résultats viennent ainsi conforter le fait que les groupes étant constitués autour d'une pratique, un investissement moins important dans la pratique peut avoir pour conséquence, une identification à l'endogroupe moins importante.

Enfin, pour ce qui est des RS. De nouveau, la majeure partie des résultats n'est pas allée dans le sens des hypothèses formulées. Nous avons émis l'hypothèse de rencontrer un nombre plus important de cognitions de types évaluatives au sein de la RS du groupe Loisir. Nous avons vu à l'aide du modèle bidimensionnel (Moliner, 1995), que le pôle descriptif englobe ce qui correspond à la description de l'objet étudié. Et le pôle évaluatif, dans lequel les éléments centraux regroupent la valeur qui est attribuée à l'objet social. Or, le groupe Loisir semble à l'inverse être le seul

groupe étudié qui ne dispose pas de CS clairement identifiables comme pouvant être évaluatives. A contrario, l'ensemble des groupes de compétiteurs se sont quant à eux appuyés sur des éléments évaluatifs, avec des CS telles que *Plaisir* ou encore *Passion*. La notion de plaisir semble avoir d'autant plus de prégnance à mesure que le niveau de pratique augmente. Tout d'abord, rappelons que des études ont trouvé des résultats analogues, à savoir des éléments évaluatifs plus importants à mesure que le niveau de pratique était important. Piermattéo et al., (2014) avec pour objet le sport. Ajcardi et Therme (2007), avec le ski extrême, avaient démontré que le groupe de skieurs hors-piste, s'était appuyés sur des éléments orientés vers l'hédonisme, en se basant sur leurs expériences sensibles. Plus récemment, nous pouvons aussi mentionner les travaux de Boussoco et al., (2016), qui avaient pour objet de RS « *faire la cuisine* ». En s'appuyant sur la distance à l'objet (Dany et al., 2014), ils ont constaté des cognitions telles que *Plaisir ; Partage ; Convivialité*, dans la zone de centralité des individus les plus proches de l'objet. « *Pour cette catégorie de personnes (très proche de l'objet), la cuisine semble être un moyen de réalisation de soi, une activité durant laquelle il est possible d'exprimer sa créativité et de la partager avec un bon plat. La cuisine est faite par plaisir, par goût* » Boussoco et al. (2016, p.386). Ce qui peut s'apparenter à ce que Vallerand et Miquelon (2008, p. 270) avaient indiqué « *nous estimons que les représentations des activités que les personnes aiment et dans lesquelles ils s'investissent régulièrement s'intègrent à leur identité au point d'être extrêmement valorisées, donnant ainsi naissance à une passion qui sert à définir la personne en question* ». Nous supposons qu'ainsi, ils peuvent constituer au travers des RS, une identité sociale positive, compatible avec les valeurs, normes du groupe (Mugny & Carugati, 1985). D'autres travaux (Deci, Eghrari, Patrick & Leone, 1994 ; Aron, Aron & Smollan, 1992) ont démontré une intériorisation de l'activité lorsque cette dernière est appréciée. À l'inverse, pratiquer le tennis sous une forme loisir, en tant que hobby occasionnel, ne renvoie pas

au même temps consacré à l'activité (Emmons, 1999) ni au même appétit pour la tâche (Csikszentmihalyi, Rathunde & Whalen, 1993).

La notion de plaisir, semble pour les compétiteurs, revêtir de plus en plus d'importance à mesure que le niveau de pratique s'accroît. Comme nous l'avons vu, le niveau de pratique permet de concrétiser et de percevoir les diverses positions symboliques et statuts (Doise et al., 1992) des différents groupes au sein de la matrice sociale du tennis. Ces positions peuvent hypothétiquement, se voir être matérialisées pour ce qui est des RS. Par la mise en saillance, de l'incorporation au sens strict de l'objet étudié. « *J'ai un niveau de pratique si élevé ; Je suis si proche de cet objet ; Je suis si impliqué de part cet objet ; que celui-ci fait partie intégrante de moi-même* ». En mettant en saillance cette « fusion » avec l'objet et en relayant plus « loin » les éléments descriptifs de ce dernier, que beaucoup d'autres individus sont en mesure de maîtriser et de connaître. Les individus peuvent potentiellement faire valoir un statut, une position (Doise, 1992) mais aussi, une identité sociale plus favorable (Tajfel, 1972).

Les résultats contradictoires rencontrés dans les différents travaux, semblent être orientés par la nature des rapports qui lient les individus et les groupes aux objets. En discernant en amont, les éléments de la RS qui vont permettre aux groupes de faire valoir un statut ou une position favorable au sein d'une matrice sociale. Il est selon nous possible, d'anticiper si les groupes vont faire valoir des éléments évaluatifs, ou bien à l'inverse des éléments descriptifs/fonctionnels.

Pour faire valoir ce raisonnement, nous avons fait le choix dans l'Etude 2 de solliciter des individus se trouvant en dehors de la matrice sociale. Ne pouvant solliciter un groupe disposant d'un niveau de pratique supérieur à celui des professionnels et constater si celui-ci s'appuie sur des cognitions évaluatives. Nous avons fait le choix de nous appuyer sur un groupe se trouvant en dehors de la matrice sociale, d'individus qui ne pratiquent pas le tennis. Afin d'observer si comme nous le supposons, ils vont s'appuyer sur des éléments descriptifs/fonctionnels, de par le faible

enjeu qui les lie au tennis. Mais aussi observer si au même titre que les pratiquants du tennis loisirs, la présence des champions et de Roland Garros, se voient être présente au sein de la RS.

L'interprétation de la qualité des cognitions (évaluatives/descriptives/fonctionnelles) se voit par ailleurs être une question déterminante. Nous avons ici évalué les dimensions des cognitions par notre seule interprétation, avec parfois des difficultés à attribuer une dimension claire à certaines d'entre elles. Dany et Abric (2007, p. 29) nous disent « *{...} les diverses modalités de rapport à l'objet sont autant de réalités (pensées et/ou agies) qu'il convient de questionner à la fois comme contenus significatifs du lien à l'objet, mais aussi comme processus signifiants de ce lien, processus qui engagent la composante psycho-sociologique des individus dans leur rapport à l'objet* ». Il pourrait selon nous, s'avérer pertinent que les sujets interrogés, déterminent eux-mêmes la nature des cognitions produites. Car une même cognition peut tout à fait refléter une réalité autre selon le groupe qui la produite. Et s'avérer être différente de notre interprétation qui se veut pour le moment globale.

Pour ce qui est de la structure de la RS, avec l'appui des travaux de Rateau (1995), Fraïssé (1999), Gruev-Vintila (2006), Morlot & Salès-Wuillemin (2008), nous avons émis l'hypothèse qu'un niveau de pratique élevé aurait pour effet une structuration plus importante de la RS. Or, comme le démontre le Tableau 9, le groupe Loisir utilise un nombre moins important d'hapax, indice déterminant quant à la diversité de la RS (Flament & Rouquette, 2003), que l'ensemble des compétiteurs. Morlot & Salès-Wuillemin (2008) ont proposé que s'adonner à une pratique a pour conséquence de constituer des groupes d'individus, organisés autour d'activités communes, pouvant engendrer un consensus des éléments.

Nous supposons au regard de ces résultats, que le consensus, nous pourrions même dire la stéréotypie de la RS (Dorai, 1989 ; Moliner & Vidal, 2003), se voit plus importante de par le fait que les enjeux identitaires, visant à valoriser la pratique de l'objet se voient être beaucoup moins présents. Dès lors, produire des cognitions stéréotypées en lien avec Roland Garros, et les champions qui y participent, conjugué avec des items très descriptifs/fonctionnels (Raquette, Balle, Filet, etc.) engendrant une RS plus structurée, disposant d'un nombre d'hapax moins important. Cette hypothèse peut elle aussi se vérifier à l'aide d'un groupe en dehors de la matrice sociale, afin de pouvoir comparer sa structure à celle des pratiquants.

Les résultats de cette Etude 1, ont soulevé un certain nombre de questions auxquelles les Etudes 2 et 3 vont tenter d'apporter des éléments de réponses. En nous appuyant sur la triangulation méthodologique proposée par Apostolidis (2006), nous avons utilisé une méthode qualitative dans l'Etude 2. Nous avons inclus un groupe à l'extérieur de la matrice sociale afin d'observer le contenu et la structure de la RS à l'aide d'une nouvelle tâche d'association verbale. Puis dans cette même étude, nous nous sommes appuyé sur la méthode « inter-juges » (Marceau, 2007), afin de bénéficier d'un regard autre que notre unique expertise.

Puis l'Etude 3 nous permettra, à l'aide d'une perspective plus quantitative, d'observer cette fois les RS à l'aide de méthode confirmatoire telle que le questionnaire de caractérisation (Guimelli, 1994 ; Dernas & Siméone, 2014) mais aussi de la mise en cause (Moliner, 1989 ; Dany & Apostolidis, 2007). L'association verbale, n'étant qu'une étape préalable à la mise en exergue d'une RS, nous verrons si à l'aide de ces méthodes, les résultats mis en avant au travers de l'Etude 1, se voient vérifiés.

Etude 2 : Représentations sociales du tennis des non pratiquants aux Professionnels, l'impact de la distance à l'objet

Vue d'ensemble

L'Etude 2 est décomposée en deux sous-études. Elle a pour objectif de venir questionner certains résultats rencontrés lors de l'Etude 1. Nous avons constaté lors de l'Etude 1 que les pratiquants du groupe Loisir, ont une RS dans laquelle il n'y a pas de cognitions ancrées dans la dimension évaluative, et ce contrairement aux travaux réalisés antérieurement (e.g. Moliner, 1995). Nous avons aussi noté que la RS était composée d'un nombre d'hapax inférieur à celui des compétiteurs, ce qui laissait supposer une part de variations inter-individuelles moins importante, contrairement aux travaux réalisés antérieurement (e.g. Rouquette & Flament, 2003). Au regard de ces résultats, nous avons jugé pertinent de solliciter un groupe de non pratiquants, se trouvant en dehors de la matrice sociale du tennis. Cependant, pour éviter une variable confondue liée à la pratique d'un sport, nous avons choisi d'interroger des sportifs d'autres disciplines, s'ils n'ont pas de pratique du tennis, ils ont néanmoins une pratique d'autres disciplines sportives. L'objectif est de déterminer si ce groupe confirme ou non les résultats que nous avons obtenus à l'Etude 1.

La seconde partie de l'étude vise à affiner le codage des réponses des participants grâce à l'utilisation de la méthode des juges. Le codage porte sur les dimensions dans lesquelles s'ancrent les cognitions produites par l'ensemble des groupes de participants (Non pratiquants, Loisirs, Haut Niveau, Professionnels). Nous avons en effet soulevé, lors de l'Etude 1, un risque de biais lors de cette opération de catégorisation des mots induits dans une des dimensions de la RS (évaluative, descriptive/fonctionnelle). Il nous a ainsi paru

pertinent de nous appuyer sur « *l'accord inter-juges* » (Marceau, 2007) et de solliciter des individus appartenant à chacun des groupes, afin qu'ils puissent eux-mêmes évaluer à quelle dimension appartiennent les cognitions produites par les membres appartenant au même groupe qu'eux.

1. La représentation sociale du tennis, chez les sportifs non pratiquants

Nous avons vu que la littérature a montré un certain nombre de résultats contradictoires, notamment pour ce qui est du contenu de la RS en relation avec la distance à l'objet (Dany & Abric, 2007 ; Ajcardi & Terme, 2007 ; Dany, Apostolidis, & Harabi, 2014 ; Boussoco et al., 2016 ; Dany, 2016). Partant du fait que la distance à l'objet renvoie à « *la nature de l'insertion sociale du groupe dans un contexte donné* » (Abric & Tafani, 1995, p. 31), nous avons envisagé que les enjeux identitaires en lien avec les statuts et prises de position (Doise et al., 1992) pouvaient également être pris en considération pour expliquer ces variations.

En effet, nous avons vu par ailleurs que le statut du groupe peut notamment permettre le maintien d'une identité sociale favorable (Tajfel, 1972). Notre objet, le tennis, est un objet spécifique. En effet, le niveau de pratique ne permet pas seulement au groupe d'être plus expert par rapport à l'objet (Morlot, Salès-Wuillemin, 2008 ; Salès-Wuillemin, Morlot, Fontaine, 2011), il lui permet également d'évoluer dans l'échelle de valeurs, d'être considéré plus positivement. Les professionnels s'entraînent plus que les loisirs, ils ont donc une pratique plus intensive, mais en outre ils bénéficient d'une image plus positive. Nous pensons ainsi que ce statut valorisé peut avoir un impact sur la représentation que le groupe de professionnel a de l'objet.

En effet, comme le soulignent Dany et Abric (2007) le concept de distance à l'objet est complexe. Il renvoie à la relation que le groupe entretient avec l'objet. Cette relation recouvre différents aspects : la connaissance que le groupe a de l'objet (dit autrement l'expertise ou la précision avec laquelle l'objet est identifié), l'implication que le groupe a vis-à-vis de l'objet (dit autrement, l'importance qu'il lui accorde, le niveau auquel le groupe est concerné) et enfin le niveau de pratique de l'objet (dit autrement la fréquence avec laquelle l'objet est utilisé ou pratiqué). Nous pensons que dans le cas du tennis tout du moins, cette conception est insuffisante à expliquer la relation à l'objet. Il est nécessaire d'inclure également la valeur du groupe dit autrement sa position dans la hiérarchie sociale.

Ainsi, si l'on s'appuie sur les résultats de Aguirre (2006) ou encore de Boussoico et al., (2016), une relation peut être faite entre la position valorisée du groupe dans la hiérarchie et la présence d'éléments à contenu évaluatif positifs dans la représentation. Ainsi, Aguirre (2006) montre que les cuisiniers les mieux cotés « à hauts revenus », alors qu'ils sont proches de l'objet, activent des éléments évaluatifs positifs à propos de l'objet (comme le plaisir). Boussoico, et al., (2016) confirment ce résultat. Ils montrent que les participants qui ont une faible distance à l'objet activent des éléments comme partage, plaisir, saveur, créativité, c'est-à-dire des éléments évaluatifs. Les auteurs concluent que la signification même attachée à l'objet « faire la cuisine » serait différente selon le niveau de pratique, elle serait considérée comme un plaisir pour les groupes à faible distance et comme une contrainte pour les individus à forte distance. Si nous nous appuyons sur Ajcardi et Terme (2007) cependant, un même sport (le ski hors-piste) peut être représenté différemment par les non pratiquants, les pratiquants de piste et les pratiquants hors-piste. Dans les trois représentations la dimension évaluative est présente, elle est cependant négative chez les non pratiquants (danger, risque), mixte chez les pratiquants de piste (danger, risque, sensation) et positive chez les pratiquants hors-piste (poudreuse, sensation, liberté). Il est possible d'interpréter ce résultat en s'appuyant

sur le fait que pratiquer le hors-piste demande un niveau de technicité élevé ce qui peut conduire les pratiquants hors-piste à se considérer comme une élite qui prend des risques calculés, comparativement aux autres pratiquants. Cette valeur positive associée aux pratiquants peut aussi renforcer le caractère positif et valorisé associé à l'objet.

2. Hypothèses

Hypothèses 1

En nous appuyant sur les travaux de Ajcardi et Terme (2007) Aguirre (2006) et de Boussoco, Dany, Giboreau et Urdapilleta (2016), nous faisons l'hypothèse que les cognitions présentes dans la représentation que les professionnels ont du tennis devraient plus s'ancrer dans la dimension évaluative que les cognitions présentes dans la représentation que les loisirs ont du tennis. Cela devrait se traduire par l'émergence de cognitions de types descriptives/fonctionnelles, lorsque la distance est élevée (Sportifs non pratiquants du tennis, Tennis de Loisirs), et par des cognitions évaluatives lorsque la distance est faible (Haut-Niveau et Professionnels).

Hypothèse 2

Pour ce qui est de la structure de la RS. Nous supposons que les groupes ayant une distance à l'objet faible devraient avoir une RS plus structurée que les groupes qui ont une distance à l'objet plus élevée. Cela devrait se traduire par une RS composée d'un nombre d'hapax inférieur.

3. Méthodologie

Participants

L'échantillon total est composé des 225 participants (Loisirs, Compétiteurs, Haut Niveau, Professionnels) auxquels s'ajoutent n= 65 sportifs non pratiquants du tennis, dont 41 hommes [$M_{\text{âge}} = 23.46$; $ET = 2.27$] et 24 femmes [$M_{\text{âge}} 26.37$; $ET = 1.78$].

Nous avons recruté les sportifs non pratiquants à l'aide de la plateforme en ligne Qualtrics. Nous avons sollicité des individus ayant une activité sportive très régulière. Nous avons retenu trois critères indispensables afin de composer le groupe de sportifs. Le premier était que les individus devaient ne jamais avoir pratiqué le tennis, ou que très rarement, afin de neutraliser au maximum la variable de la pratique du tennis. Nous avons ensuite demandé aux individus s'ils suivaient l'actualité du tennis. N'ont été retenus que les individus nous signifiant ne pas suivre ou que très peu l'actualité du tennis. Enfin, afin de nous assurer que ce soit bien un groupe de sportifs assez homogène, n'ont été retenus que les individus ayant une activité sportive supérieure ou égale à trois fois par semaine. Cette méthode s'apparente quelque peu à celle de la distance à l'objet (Dany et al., 2014 ; Boussoco et al., 2016).

Variables

VI. La variable indépendante est le groupe de sportifs (5 groupes sont distingués)

VD. La variable dépendante est le contenu et la structure de la RS du tennis

Procédure et matériel expérimental

Les participants sont soumis à une tâche d'association verbale. La consigne était la suivante : « *Inscrivez les 5 premiers mots et/ou expressions qui vous viennent immédiatement*

à l'esprit, sans réfléchir, et le plus rapidement possible lorsque le mot TENNIS est évoqué ».

Nous avons ensuite demandé aux participants de déterminer un rang d'importance (Abric, 2003 ; Dany et al., 2015) aux cognitions qu'ils venaient de produire : *« Pouvez-vous attribuer un rang d'importance à chacun des mots que vous avez évoqué, en attribuant le rang 1 pour le mot qui représente ou caractérise le mieux le tennis, et le rang 5 pour celui qui représente ou caractérise le moins le tennis ».*

Analyses

Comme pour l'étude précédente, nous nous sommes appuyé sur le test binomial (Salès-Wuillemin, 2005a, 2005b ; Morlot & Salès-Wuillemin, 2008). Il nous a permis de définir un seuil au-delà duquel les cognitions produites sont considérées comme consensuelles. Le seuil minimal de fréquence (k seuil) détermine la probabilité ($p < .05$) que les cognitions associées à « Tennis » diffèrent de manière significative du hasard. Ce calcul va s'appuyer sur le nombre de participants (par groupe), le nombre de cognitions données par sujet et le nombre total de cognitions différentes.

4. Résultats pour le groupe des sportifs non pratiquants du tennis, comparaison avec les autres groupes

Nous allons dans un premier temps nous focaliser sur le contenu de la RS des sportifs non pratiquants du tennis. Nous avons à l'aide du test binomial, constitué une analyse prototypique (Vergès, 1992). Apparaissent dans le Tableau 10 ci-dessous, la zone de

Cognitions Saillantes (CS), ainsi que la 1^{ère} Périphérie uniquement. Aucune cognition n'ayant dépassé le seuil des 5% au sein de la zone de Contraste.

Tableau 10. Résultats de l'analyse prototypique du Groupe des Sportifs Non pratiquants du tennis

Cognitions	
Zone de Cognitions Saillante	<i>Balle</i> 55.38% ; (2.53) ; <i>Raquette</i> 53.85% ; (2.66) ; <i>Roland Garros</i> 46.15% ; (2.07) ; <i>Sport</i> 21.54% ; (1.71) ; <i>Federer</i> 13.85% ; (2.44)
1^{ère} Périphérie	<i>Nadal</i> 20% ; (3.77) ; <i>Filet</i> 18.46% ; (3.83) ; <i>Set</i> 16.92% ; (3.55) ; <i>Terrain</i> 15.38% ; (3.10) ; <i>Match</i> 13.85% ; (3.67) ; <i>Noah</i> 12.31% ; (3.88) ; <i>Terre battue</i> 12.31% ; (3.63) ; <i>Jaune</i> 9.23% ; (3.50) ; <i>Djokovic</i> 7.69% ; (3.60) ; <i>Jeu</i> 7.69% ; (4)

Note. Apparaît tout d'abord la fréquence moyenne d'apparition de la cognition, puis entre parenthèse le rang moyen d'importance.

Les résultats de l'analyse prototypique ont produit des résultats intéressants. Tout d'abord, au même titre que l'ensemble des groupes précédents, nous pouvons observer que les cognitions *Raquette* ; *Sport* ; se trouvent à nouveau être des CS. Elles semblent être prépondérantes à la RS du tennis. En comparant les deux zones composées des items les plus saillants des groupes de sportifs et du groupe loisir, on observe que sur les 5 items qui composent chacune d'elles, 4 sont identiques. Les cognitions *Balle* ; *Nadal* permettent de distinguer les deux groupes. Nous pouvons constater par ailleurs, que la cognition *Balle* se trouve être celle disposant de la fréquence de citation la plus importante de la 1^{ère} Périphérie du groupe Loisir. Et que la cognition *Nadal*, est quant à elle celle disposant de la fréquence de citation la plus importante de la 1^{ère} Périphérie du groupe de sportifs. Au même titre que pour le groupe Loisir, aucune des cognitions produites ne peut selon nous être clairement identifiée, comme appartenant à la dimension évaluative. Enfin, nous pouvons aussi relever la présence de cognitions noms propres *Federer* ; *Nadal* ; *Djokovic* ; *Noah*, mais aussi la

cognition *Terre Battue*, qui est la surface sur laquelle se joue le tournoi *de Roland Garros*, qui fait par ailleurs partie des CS du groupe de sportifs.

Pour ce qui est de la structure, nous nous sommes à nouveau appuyés sur les hapax (Flament & Rouquette, 2003). Nous avons comparé les données produites par les sportifs non pratiquants du tennis, aux différentes associations verbales produites par les autres groupes dans le cadre de l'Etude 1. Le Tableau 11 ci-dessous, résume l'ensemble des données :

Tableau 11 : *Données relatives aux associations verbales de l'ensemble des groupes*

Données	Groupes				
	Sportifs Non pratiquants du tennis	Loisirs	Cmpt	Haut-Niveau	Professionnels
n= population par groupes	65	72	68	48	37
n= total cognitions possibles	325	360	340	240	185
Hapax	98	112	140	104	87
Autres mots	227	248	200	136	98

Nous avons comme pour l'Etude 1, effectué différents tests de Chi2, comparant le groupe de sportifs aux différents groupes de pratiquants. En comparant à nouveau les hapax et les autres mots. Nous avons tout d'abord effectué une analyse comparant le nombre d'hapax et d'autres mots des 5 groupes. Les résultats révèlent une différence significative ($X^2(4, n=1450)=26.39, p < .001$). Nous avons ensuite comparé le groupe de sportifs deux à deux, avec l'ensemble des groupes de pratiquants.

Tableau 12. Comparaison deux à deux des Hapax et des autres mots

Pratiquants				
Non pratiquants	Lsr	Cmpt	HN	Pro
	112/248	140/200	104/136	87/98
Sportifs 98/227	ns	**	***	***

Note. ns= non significatif ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; Pro= Professionnel(le)s ; Pro=Professionnel(le)s ; HN= Haut Niveau ; Cmpt= Compétition ; Lsr= Loisir

Sportifs vs Lsr ($X^2(4, n=685)= 0.07, p = .08$)

Sportifs vs Cmpt ($X^2(4, n= 665)= 8.79, p < .003$)

Sportifs vs HN ($X^2(4, n= 565)= 10.44, p < .001$)

Sportifs vs Pro ($X^2(4, n= 510)= 14.52, p < .001$)

Les résultats n'ont pas révélé de différence significative entre le groupe de sportifs non pratiquants du tennis et le groupe Loisir. En revanche, les comparaisons entre le groupe de sportifs et l'ensemble des groupes de compétiteurs se sont toutes révélées significatives. Les sportifs produisent en moyenne 1.51 hapax par sujet. Pour rappel, Loisir 1.55 hapax par sujet ; Compétition 2.06 hapax par sujet ; Haut Niveau 2.17 hapax par sujet ; Professionnel 2.35 hapax par sujet.

La Figure 6 ci-dessous donne un aperçu en pourcentage du nombre d'hapax et d'autres mots produits par l'ensemble des groupes.

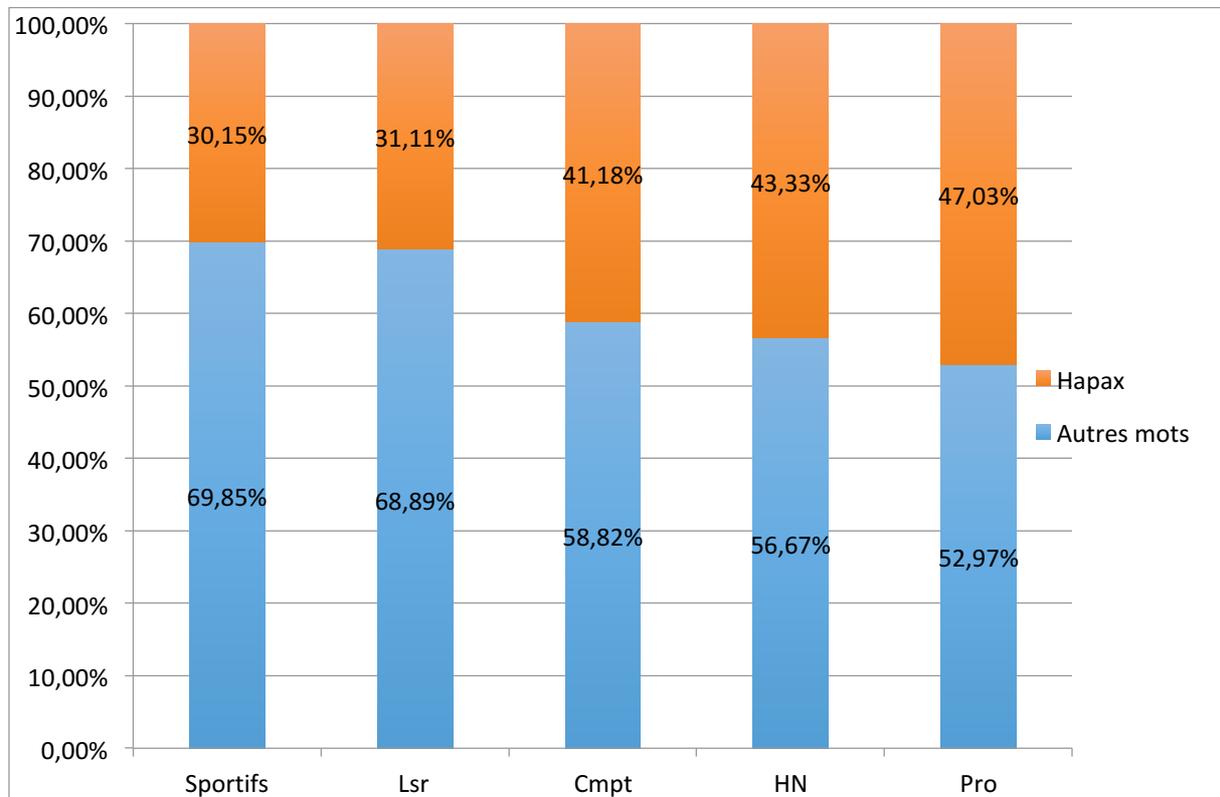


Figure 6. Graphique de la distribution en pourcentage des hapax et des autres mots de l'ensemble des groupes.

4.1. Le codage des données concernant l'ancrage dimensionnel : les résultats de la méthode inter-juges comparaison des 5 groupes de participants

Cette analyse a pour objectif d'affiner l'évaluation des dimensions des cognitions produites par les 4 groupes de participants lors de l'Etude 1 et du groupe des sportifs non pratiquants inclus lors de l'étude 2.

L'accord *inter-juges* va selon Marceau (2007), permettre d'observer comment différents « juges » parviennent à la même conclusion ou non à propos d'un objet. Nous avons pleinement conscience de toutes les limites que comporte cette analyse. Mais nous étions

désireux d'obtenir une évaluation qualitative des différents items. L'objectif est d'obtenir un regard sur les cognitions autres que notre seule expertise. Mais aussi d'observer si un même mot, revêt pour les individus la même signification au regard de leur niveau de pratique du tennis. Nous supposons que selon les ancrages, au sein des différentes réalités collectives Doise, Clemence & Lorenzi-Cioldi (1992), le sens des cognitions peut ne pas avoir le même sens, et potentiellement la même dimension.

Méthodologie

Constitution du groupe des juges

Les juges sollicités sont au nombre de 20 dont 10 femmes [$M_{\text{âge}} = 23.33$; $ET = 3.35$] et de 10 hommes [$M_{\text{âge}} = 26.3$; $ET = 4.48$]. Ils sont répartis au sein de 5 groupes (Sportifs, Loisir, Compétition, Haut Niveau, Professionnel). Chaque groupe est composé de deux femmes et de deux hommes ($n = 4$). Au même titre que pour les études précédentes, ce sont les participants eux-mêmes qui se sont auto-catégorisés dans l'un des 5 groupes.

Procédure et mesure

A l'aide d'un questionnaire, nous avons soumis aux juges le corpus des mots induits (cognitions) produits par les participants. Les juges n'ont catégorisé que les productions issues du groupe dont ils relevaient eux-mêmes. Pour alléger la tâche de catégorisation, seules les cognitions ayant une fréquence de citation supérieure à 5% ont été conservées. Les participants avaient la consigne suivante (*cf.* Annexe 3) :

« Veuillez déterminer la nature des mots ci-dessous, en lien avec tennis. Selon qu'ils soient selon vous »

- *Descriptif* : selon moi, le mot participe à la description du tennis.
- *Fonctionnel* : selon moi, le mot définit les conduites et les pratiques en lien avec le tennis.
- *Évaluatif* : selon moi, le mot émet un jugement, une valeur positive/négative, ou des attentes.

Pour valider l'« accord inter-juges » nous avons retenu le seuil de 75%. Ainsi, toutes les cognitions n'ayant pas atteint ce seuil minimal étaient considérées comme non affectées par les juges.

4.2 Résultats

Tableau 13. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : Descriptive, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Sportifs non pratiquants du tennis

Cognitions	Juges				% Validation
	Juge 1	Juge 2	Juge 3	Juge 4	
Sport	D	D	E	D	75%
Raquette	F	F	F	D	75%
Roland Garros	E	E	D	E	75%
Balle	D	F	F	F	75%
Federer	D	E	E	E	75%
Jaune	D	D	D	D	100%
Djokovic	D	E	E	E	75%
Noah	D	E	E	E	75%
Terre battue	F	D	F	D	50%
Jeu	E	E	D	D	50%
Nadal	E	E	E	E	100%
Set	D	D	D	F	75%
Terrain	D	D	D	F	75%
Filet	D	D	D	F	75%
Match	E	E	D	D	50%

Note. D = Descriptive ; F = Fonctionnelle ; E = Evaluative

Les cognitions telles que Balle ; Raquette ; Terrain ; Filet semblent être identifiées comme appartenant aux dimensions descriptives/fonctionnelles du tennis. Les juges ont cependant identifié 5 cognitions comme relevant de la dimension évaluative. *Nadal ; Federer ; Noah ; Djokovic ; Roland Garros*. Tous ces items relèvent des cognitions que nous

avons nommé « noms propres », bien que nous ayons précisé que *Roland Garros* faisait selon nous référence au tournoi. Il semble bien que ces items, relevant du rapport entre les sportifs et selon nous le tournoi de Roland Garros, soulèvent de potentiels jugements, valeurs et attentes auprès des juges sportifs. Par ailleurs, bien que nous le développerons plus en détail dans la discussion de l'étude, ces items semblent renvoyer au groupe des « champions de tennis ». Déclinant l'évaluation de l'objet tennis, vers le groupe social qui est certainement le plus visible à l'endroit de l'objet.

Tableau 14. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : Descriptive, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges loisirs

Cognitions	Juges				% Validation
	Juge 1	Juge 2	Juge 3	Juge 4	
Raquette	F	F	F	D	75%
Roland Garros	E	E	E	D	75%
Sport	D	D	D	D	100%
Federer	E	E	E	D	75%
Nadal	E	E	E	D	75%
Balle	D	D	D	F	75%
Filet	D	D	D	D	100%
Service	F	F	F	D	75%
Court	D	D	F	E	50%
Ace	F	F	D	D	50%
Match	E	E	F	E	75%

Note. D = Descriptive ; F = Fonctionnelle ; E = Evaluative

Les résultats mis en lumière par les juges du groupe Loisir, semblent renforcer la proximité des groupes Loisir et du groupe de sportifs. En effet ici aussi, les cognitions noms propres *Roland Garros ; Nadal ; Federer* ont été identifiées comme appartenant à la dimension évaluative. La cognition *Match* appartient elle aussi à la dimension évaluative. Deux hypothèses sont selon nous possible. L'item *Match* est associé à Roland Garros et aux matchs voyant s'affronter notamment les différents champions mentionnés. Ou il renvoie au fait qu'en tant que pratiquants du tennis sous sa forme loisir, les matchs les renvoient à quelque chose qu'ils ne souhaitent pas faire ou qu'ils n'aiment pas. Les cognitions telles que *Balle ; Filet ;* ou encore *Raquette* se voient à nouveau bien identifiées au sein des dimensions descriptives/fonctionnelles.

Tableau 15. . Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : Descriptive, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Compétition

Cognitions	Juges				% Validation
	Juge 1	Juge 2	Juge 3	Juge 4	
Raquette	D	F	D	F	50%
Plaisir	E	E	E	E	100%
Sport	E	E	D	E	75%
Passion	E	E	E	E	100%
Compétition	E	E	F	E	75%
Federer	E	E	E	D	75%
Entraînement	E	F	F	E	50%
Match	E	E	E	F	75%
Combat	E	E	E	F	75%
Jeu	D	D	F	F	50%
Balle	F	F	F	D	75%
Mental	E	E	F	E	75%

Note. D = Descriptive ; F = Fonctionnelle ; E = Evaluative

Le groupe Compétition s'appuie sur un nombre d'autant plus important de cognitions de types évaluatives, comparativement aux groupes sportifs et Loisir. Les cognitions que nous avons identifiées comme étant évaluatives telles que *Passion* ; *Plaisir* ; se sont vues confirmées par les juges du groupes Compétition. La cognition nom propre *Federer* a elle aussi été identifiée comme étant évaluative, au même titre que les groupes sportifs et Loisir. Enfin, des éléments renvoyant à l'engagement compétitif ont eux aussi été considérés comme étant évaluatifs tels que *Compétition* ; *Combat* ; *Mental*. Nous présumons que ces cognitions sont perçues positivement dans le sens où elles sont recherchées, nécessaires et mises à

contribution dans une pratique compétitive du tennis. Enfin, nous pouvons noter que la cognition *Sport*, présente dans tous les groupes, est elle aussi identifiée comme relevant de la dimension évaluative, ce qui n'était pas le cas des groupes sportifs et Loisir. Nous pouvons supposer que la place attribuée au sport et l'engagement qu'il implique dès lors qu'il se fait sous sa forme compétitive, est potentiellement associée au plaisir et à la passion, renvoyant à la dimension évaluative.

Tableau 16. . Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : Descriptive, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Haut Niveau

Cognitions	Juges				% Validation
	Juge 1	Juge 2	Juge 3	Juge 4	
Compétition	E	E	E	F	75%
Jeu	D	E	D	E	50%
Sport	E	E	E	D	75%
Raquette	F	F	F	F	100%
Plaisir	E	E	E	E	100%
Passion	E	E	E	E	100%
Balle	F	F	F	F	100%
Roland Garros	D	F	F	D	50%
Match	F	F	D	F	75%
Federer	F	F	F	F	100%
Entraînement	F	F	F	F	100%
Mental	E	E	D	E	75%

Note. D = Descriptive ; F = Fonctionnelle ; E = Evaluative

Les juges du groupe Haut Niveau ont fait apparaître des résultats pouvant s'apparenter à ceux du groupe Compétition. Tout d'abord, nous constatons que les cognitions *Passion* ; *Plaisir* se voient à nouveau identifiées comme étant évaluatives, au même titre que les items *Mental* ; *Compétition* ; *Sport*. Comme pour le groupe Compétition, nous supposons que ces trois items renvoient à la pratique compétitive de l'objet et à des affects, valeurs, notamment du sport qui s'y rapportent. A la différence des groupes sportifs, Loisir et Compétition, les juges du groupe Haut Niveau n'ont pas identifié les cognitions noms propres *Federer* ; *Roland Garros* comme étant évaluatives. Il est notamment intéressant d'observer que les 4 juges du groupe Haut Niveau ont identifié *Federer* comme appartenant à la dimension fonctionnelle. Rappelons que contrairement aux groupes sportifs, Loisir et Compétition, la cognition *Federer* se trouvait dans la 1^{ère} Périphérie du groupe Haut Niveau, non pas dans la zone de CS comme ce fut le cas pour les autres groupes. Nous pouvons émettre l'hypothèse que selon eux, ce joueur sert de modèle ou d'exemple à suivre, au point d'être perçu comme un élément pouvant traduire les pratiques à suivre, potentiellement afin de performer au même titre que l'*Entraînement*, item aussi identifié comme relevant de la dimension fonctionnelle.

Tableau 17. . Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : Descriptive, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Professionnels

Cognitions	Juges				% Validation
	Juge 1	Juge 2	Juge 3	Juge 4	
Plaisir	E	E	E	E	100%
Passion	E	E	E	F	75%
Jeu	D	D	D	E	75%
Raquette	F	F	F	F	100%
Sport	F	F	D	F	75%
Match	F	F	F	D	75%
Balle	D	D	F	F	50%
Voyage	F	F	F	F	100%
Individuel	E	E	F	E	75%
Mental	E	E	F	E	75%

Note. D = Descriptive ; F = Fonctionnelle ; E = Evaluative

Les juges du groupe Professionnel ont eux aussi identifiés les items *Plaisir* ; *Passion* comme relevant de la dimension évaluative, au même titre que *Mental* et *Individuel*. Les trois groupes de compétiteurs ont donc identifié la cognition *Mental* comme relevant de la dimension évaluative. Au regard des hypothèses que nous avons produites sur les groupes collections et agrégats (Lorenzi-Cioldi, 2002), il est intéressant de constater que les juges du groupe Professionnel attribuent de la valeur à l'item *Individuel*. Enfin, nous pouvons relever que les items *Voyage* ; *Match* ; *Sport* ont été identifiés comme étant fonctionnels. Nous pouvons certainement mettre en lien ces trois éléments en supposant que ce sport, le tennis, est devenu leur métier et que pour ce faire, ils doivent jouer des matchs et voyager.

5. Discussion

A l'entame de cette deuxième étude, notre intention était de venir renforcer certaines hypothèses émises au regard des résultats observés lors de l'Etude 1. Nous avons jugé opportun de nous appuyer sur un groupe de sportifs se trouvant hors de la matrice sociale afin d'observer si l'association verbale allait venir renforcer les premiers résultats que nous avons mis en lumière. Ce fut effectivement le cas sur le contenu de la RS mais aussi sur sa structure. Pour ce qui est du contenu, l'analyse prototypique (Vergès, 1992, 1995) a montré pour le groupe de sportifs des cognitions proches de celles rencontrées chez le groupe Loisir. Sur les 5 items appartenant à la zone de CS, 4 se voient être similaires. Nous avons aussi pu constater la présence de cognitions noms propres, d'autant plus importante pour le groupe sportifs avec *Nadal ; Federer ; Djokovic ; Noah et Roland Garros*. Ces résultats viennent selon nous renforcer l'idée du lien entre le fait d'avoir un niveau de pratique moins important, ou même nul, et le fait que le tennis devienne peu à peu incarné par les champions. Nous supposons à nouveau le fait que ne pratiquant pas le tennis, les sportifs retenus ont pour principal rapport avec le tennis, le tennis médiatisé, au travers de ses tournois et de ses champions. La diffusion du sport, et le tennis n'est pas exempt, ayant décuplé ces dernières décennies (Bourg, 2007), nous pouvons supposer que les individus, bien qu'ayant une distance à l'objet tennis importante, en connaissent les champions. La présence de *Noah*, dernier vainqueur français de *Roland Garros* en 1983 le démontre. Comme Pogam (1995, p.20) le dit à propos des légendes sportives, « *la légende est préférée ici car elle nourrit l'imaginaire collectif et l'existence des sports à condition qu'elle jaillisse une nouvelle fois d'une authenticité alors susceptible de générer la rêverie. Le rôle instituant de l'imaginaire collectif s'affirme là, irréductible aux idéologies auxquelles il précède* ». Les champions semblent être imprégnés dans l'imaginaire collectif, qui est un ensemble de représentations, croyances et d'idéologies, permettant de

constituer une force liante Giust-Desprairies, (1988). Cela d'autant plus que nous avons gardé dans notre échantillon les individus nous ayant signifié ne pas suivre l'actualité du tennis. Dès 1961, Moscovici avait fait l'état de l'importance des communications et notamment de la dispersion de l'information, dans le processus d'élaboration de la RS. La réflexion quant à la distance à l'objet (Dany & Abric, 2007, Boussoco et al., 2016) à pour point de départ les connaissances, compétences, implications, niveau de pratiques, entre autres. Mais nous pouvons émettre l'hypothèse que certains objets, de part leur prégnance médiatique, se rapprochent des individus, qu'ils en aient conscience ou non. Notre hypothèse quant au contenu de la RS se voit validée. Les sportifs ont une RS dont le contenu est proche de celui du groupe Lsr. Même si comme nous le verrons via *l'accord inter-juges*, l'ensemble des cognitions n'appartiennent pas uniquement aux dimensions descriptives/fonctionnelles. Pour ce qui est de la structure, notre hypothèse se voit partiellement validée. Nous avons supposé que le groupe de sportifs produirait significativement moins d'hapax que l'ensemble des groupes de pratiquants. Or, les résultats n'ont pas démontré de différence significative avec le groupe Loisir. Ce résultat semble pour autant s'orienter dans le sens de l'hypothèse formulée. Le groupe de sportifs n'ayant pas d'enjeux identitaires au regard de l'objet, nous pouvons à nouveau supposer qu'ils s'appuient sur des items plus stéréotypés que les groupes de compétiteurs. Doraï, (1989) ou encore Moliner & Vidal (2003), s'étaient intéressés au lien entre catégorisation et RS. Pour ce faire ils se sont appuyés sur des groupes sociaux, et mettent en lumière des éléments, traits, stéréotypes en lien avec les groupes étudiés. Le groupe de sportifs s'appuyant sur un nombre important de champions de tennis, peut selon nous laisser supposer une orientation de l'objet tennis, vers les individus et champions stéréotypés qui semblent incarner le tennis.

L'accord inter-juges, bien qu'exploratoire, a fait émerger des éléments intéressants. Tout d'abord, nous avons constaté que les cognitions noms propres se sont vues, pour la

quasi-totalité, attribuer la dimension évaluative. Seule la cognition *Federer*, présente au sein de la 1^{ère} Périphérie du groupe Haut Niveau, s'est vue être identifiée comme fonctionnelle. Avec à nouveau toutes les limites que cette méthodologie contient, et le faible nombre de sujets, le fait que trois groupes, entretenant un lien différent avec l'objet, attribuent la même dimension aux cognitions noms propres, n'est pas du fait du hasard. Tout d'abord, cela vient démontrer que les groupes ayant une distance à l'objet ou un niveau de pratique moins important s'appuient sur des cognitions de type évaluative (normative) comme l'avaient supposé Morlot et Salès-Wuillemin (2008) ou encore Dany (2008). Cette méthode permet d'autant plus de mettre en saillance le sens d'une cognition selon le positionnement qu'elle possède au sein du carré de Vergès (1992), comme nous l'avons vu avec la cognition *Federer*. L'accord inter-juges nous a aussi permis de renforcer notre propre expertise, quant à l'appréciation des éléments tels que *Balle ; Raquette ; Filet ...* qui semblent bien appartenir aux dimensions descriptives/fonctionnelles. Mais aussi de cognitions *Plaisir ; Passion* et d'un item tel que *Mental* dont l'interprétation n'est pas aisée, mais qui semble relever pour les compétiteurs, d'une dimension évaluative importante. Au même titre qu'il est maintenant très régulièrement, pour ne pas dire systématiquement, demandé aux individus de « ranger » les cognitions de la plus importante à la moins importante (Dany et al., 2015). Il pourrait s'avérer pertinent, notamment lors d'études comparatives, de demander aux sujets d'attribuer les dimensions aux cognitions produites, en y ajoutant la possibilité d'une réponse neutre de type, « *je ne sais pas* » afin de réduire les réponses faites au hasard (Bishop, Tuchfarber & Oldendick, 1986 cité par Dany & Apostolidis, 2007). Cela permettrait de pouvoir bénéficier de données plus importantes permettant des analyses statistiques robustes, quant à l'interprétation des dimensions des différentes cognitions.

Les résultats que nous avons mis en lumière jusqu'à présent quant aux RS, s'appuient sur la « seule » association verbale. Elle nous a permis de faire émerger un certain nombre

d'éléments quant à la structure de la RS à l'aide notamment des hapax. Pour ce qui est du contenu, l'accord inter-juges nous a permis de faire émerger des cognitions de types évaluatives, que nous n'avions dans un premier temps pas identifiées comme telles. Notamment les cognitions noms propres qui comme nous l'avons mentionné, n'ont pas à notre connaissance l'état de réflexion approfondie. Au regard de tous ces éléments, il nous a semblé indispensable de nous appuyer sur des méthodes confirmatoires. Nous avons donc fait le choix de nous appuyer sur un questionnaire de caractérisation (Vergès, 2001 ; Fontaine & Hamon, 2010), ainsi que la technique de mise en cause (MEC) Moliner (1989 ; 1996), afin de pouvoir approfondir les éléments faisant réellement sens, pour les pratiquants du tennis.

Etude 3 : Méthodes confirmatoires des cognitions saillantes, des pratiquants du tennis

Vue d'ensemble

L'Etude 3 est composée de deux sous-études. Dans la continuité des deux études précédentes, elle a une visée confirmatoire. Nous avons ainsi opté pour une triangulation méthodologique (Apostolidis, 2006), afin d'affiner les différentes analyses et interprétations avancées à l'issue des Etudes 1 et 2 en ce qui concerne l'impact de la pratique sur la RS ; et confirmer la centralité de certaines cognitions.

L'Etude 3 comprend une tâche de choix successif par blocs (CSB) (Guimelli, 1994 ; Vergès, 2001 ; Dernas & Siméone, 2014), qui est traitée par analyse de similitude (Flament, 1981, 1986 ; Salès-Wuillemin et al., 2011) ; ainsi qu'une tâche de mise en cause (MEC) (Moliner, 1989 ; Flament & Rouquette, 2003 ; Salesses, 2005 ; Dany & Apostolidis, 2007). Les données sont traitées en réalisant une comparaison inter-groupe. Puis nous nous centrons sur un seul groupe dichotomisé en fonction du niveau d'identification à l'endogroupe des participants (Hogg et al., 1993).

1. Hypothèses

Hypothèse 1. Nous supposons que le niveau de pratique, et plus particulièrement la position au sein de la matrice sociale, aura un impact sur le choix des cognitions retenues comme étant les +/- caractéristiques de l'objet (CSB) mais aussi sur les cognitions reconnues comme étant indispensables à la reconnaissance de l'objet (MEC). En nous appuyant sur

Boussoco et al., (2016) et sur Ajcardi et Terme (2007) nous faisons l'hypothèse que plus le niveau de pratique sera élevé, plus la pratique et l'objet seront personnifiées (Cohen-Scali & Moliner, 2008) par les pratiquants. Cela devrait se traduire par l'identification de cognitions évaluatives, mettant en avant l'intégration de l'objet, pour les groupes Compétition et Haut Niveau au sein des deux méthodes confirmatoires.

Hypothèse 2. Nous supposons à l'inverse, que les pratiquants du groupe Loisir, vont retenir comme +/- caractéristiques de l'objet (CSB) mais également juger comme étant indispensables à la reconnaissance de l'objet (MEC) des items descriptifs/fonctionnels.

2. Choix successif par blocs

2.1 Méthodologie

Participants

Dans cette étude, nous avons à nouveau sollicité des pratiquants du tennis. Comme dans l'Etude 1, les participants (n= 137) avaient la possibilité de s'auto-catégoriser au sein de trois groupes : Loisir ; Compétition et Haut Niveau.

Lors de l'Etude 1, nous avons rencontré de grandes difficultés pour constituer un groupe professionnel composé d'un nombre suffisant d'individus. De ce fait, nous avons dû renoncer à solliciter ce groupe dans l'Etude 3.

Comme dans l'Etude 1, les participants devaient s'auto-catégoriser en s'appuyant sur la question suivante :

« Si vous deviez vous positionner au regard de votre pratique du tennis, vous vous considèreriez avant tout comme un »

- *Joueurs/Joueuses de tennis Loisir*
- *Joueurs/Joueuses de tennis de Compétition*
- *Joueurs/Joueuses de tennis de Haut Niveau*
- *Autre*

N'ont été conservé que les individus s'étant auto-catégorisés dans un des trois groupes cibles.

Variables

VI. Le niveau de pratique des individus et le statut qu'il confère au sein de la matrice sociale.

VD. La structure de la représentation du Tennis.

Procédure et matériel expérimental

La passation de l'étude a été réalisée en ligne à l'aide de la plateforme Qualtrics. Les participants avaient donc la liberté de pouvoir s'auto-catégoriser au sein de 3 niveaux de pratique Loisir ; Compétition et Haut Niveau. Une fois auto-catégorisés, les participants devaient dans un premier temps effectuer un classement des items grâce à la méthode du CSB : 20 cognitions étaient proposées aux participants (*cf.* Annexes 4). Ces cognitions proviennent de l'association verbale effectuée dans l'Etude 1. Nous avons retenu les 10 cognitions les plus saillantes, ainsi que les 10 cognitions provenant du système périphérique dont le seuil d'apparition était supérieur à 5%. Les pratiquants devaient donc répartir les 20

items au sein des 4 blocs mis à leur disposition. Comme la méthode du CSB le requiert (*cf.* Vergès, 2001), les participants devaient dans un premier temps sélectionner les 5 cognitions qu'ils considéraient comme étant les plus caractéristiques du tennis. Ensuite au sein des 15 items restants, sélectionner les 5 cognitions les moins caractéristiques du tennis. Enfin, au sein des 10 cognitions restantes, sélectionner à nouveau les 5 items considérés comme étant les plus caractéristiques, les 5 cognitions restantes se retrouvant de facto dans le dernier bloc restant. Nous avons ensuite codé les cognitions de 4 à 1 : 4 si elles ont été choisies comme très caractéristiques, 1 comme non-caractéristiques, 2 les cognitions caractéristiques des 10 restantes, et 3 les cognitions non choisies.

Analyses

L'analyse des résultats procède à une comparaison entre les trois groupes de participants. Nous nous appuyons sur la présentation de Vergès (2001) afin de les rendre le plus lisible possible. Cette méthode nous a permis d'extraire une moyenne pour chacun des items, et d'effectuer des courbes en *J* (*cf.* Vergès, 20001) à l'aide de la répartition des items au sein des différents blocs. Une ANOVA à un facteur a aussi été réalisée afin d'observer de potentielles différences entre les groupes sollicités.

2.2 Résultats

Tout d'abord les éléments relatifs à la constitution des groupes. Notre échantillon total est de $n=137$.

Tableau 18. *Auto-catégorisation des pratiquants*

Groupes	(n =)
Loisir (Lsr)	35
Compétition (Cmpt)	72
Haut Niveau (HN)	30

Le groupe Loisir ; femmes $n = 14$; $M\grave{a}ge = 24.6$; $ET = 3.56$ et 21 hommes ; $M\grave{a}ge = 27.3$; $ET = 5.56$). Aucun des pratiquants Loisir ne possède de classement français.

Le groupe Compétition ; femmes $n = 27$; $M\grave{a}ge = 22.8$; $ET = 4.86$ et 45 hommes ; $M\grave{a}ge = 24.9$; $ET = 5.12$). Le classement moyen du groupe est 5/6*.

Le groupe Haut Niveau ; femmes $n = 11$; $M\grave{a}ge = 27.2$; $ET = 5.73$ et les hommes $n = 19$; $M\grave{a}ge = 28.4$; $ET = 4.72$). Le classement moyen du groupe est -15*.

Nous avons effectué dans un premier temps une analyse descriptive au sein de chaque groupe de pratique, item par item. Nous avons calculé pour chacun des items, son pourcentage d'apparition dans chacun des 4 blocs proposés pour le CSB.

Tableau 19. *Caractérisation du tennis du groupe Loisir (en pourcentage)*

Items	Blocs			
	1 Moins caractéristique	2	3	4 Plus caractéristique
<i>Match</i>	17.14%	28.57%	45.71%	8.57%
<i>Individuel</i>	20.00%	14.29%	40.00%	25.71%
<i>Mental</i>	11.43%	14.29%	20.00%	54.29%
<i>Ace</i>	62.86%	20.00%	17.14%	0.00%
<i>Court</i>	8.57%	28.57%	42.86%	20.00%
<i>Service</i>	48.57%	34.29%	17.14%	0.00%
<i>Filet</i>	31.43%	28.57%	31.43%	8.57%
<i>Balle</i>	11.43%	28.57%	34.29%	25.71%
<i>Plaisir</i>	5.71%	8.57%	20.00%	65.71%
<i>Compétition</i>	34.29%	20.00%	37.14%	8.57%
<i>Passion</i>	8.57%	17.14%	31.43%	42.86%
<i>Jeu</i>	5.71%	11.43%	25.71%	57.14%
<i>Combat</i>	40.00%	20.00%	25.71%	14.29%
<i>Voyage</i>	17.14%	34.29%	28.57%	20.00%
<i>Entraînement</i>	17.14%	28.57%	25.71%	28.57%
<i>Sport</i>	0.00%	11.43%	22.86%	65.71%
<i>Raquette</i>	8.57%	20.00%	54.29%	17.14%
<i>Federer</i>	31.43%	31.43%	22.86%	14.29%
<i>Nadal</i>	48.57%	25.71%	17.14%	8.57%
<i>Roland Garros</i>	37.14%	25.71%	25.71%	11.43%

Note. Apparaissent en gras les pourcentages les plus importants de chacun des items

Contrairement à ce que nous avons supposé, les résultats du groupe Loisir présentés dans le Tableau 19, font apparaître que les participants classent les cognitions évaluatives, comme les plus caractéristiques de l'objet. Les items *Mental* (54.29%) ; *Plaisir* (65.71%) ; *Passion* (42.86%) ; *Jeu* (57.14%) ; ont été identifiés comme étant caractéristiques de l'objet. Seule la cognition *Sport*, que nous avons identifiée comme descriptive au même titre que les juges du groupe Loisir, semble ne pas appartenir à la dimension évaluative. Il est aussi

intéressant de constater que les items noms propres, ont tous bénéficié d'un pourcentage important au sein des éléments caractérisant le moins l'objet.

Tableau 20. *Caractérisation du tennis du groupe Compétition (en pourcentage)*

Items	Blocs			
	1 Moins caractéristique	2	3	4 Plus caractéristique
<i>Match</i>	20.83%	26.39%	41.67%	11.11%
<i>Individuel</i>	11.11%	13.89%	23.61%	51.39%
<i>Mental</i>	2.78%	1.29%	27.78%	68.06%
<i>Ace</i>	65.28%	26.39%	8.33%	0.00%
<i>Court</i>	29.17%	23.61%	34.72%	12.50%
<i>Service</i>	56.94%	27.78%	15.28%	0.00%
<i>Filet</i>	29.17%	37.50%	23.61%	9.72%
<i>Balle</i>	18.06%	25.00%	26.39%	30.56%
<i>Plaisir</i>	4.17%	11.11%	31.94%	52.78%
<i>Compétition</i>	12.50%	18.06%	44.44%	25.00%
<i>Passion</i>	2.78%	11.11%	31.94%	54.17%
<i>Jeu</i>	6.94%	15.28%	30.56%	47.22%
<i>Combat</i>	11.11%	13.89%	34.72%	40.28%
<i>Voyage</i>	26.39%	25.00%	40.28%	8.33%
<i>Entraînement</i>	9.72%	25.00%	47.22%	18.06%
<i>Sport</i>	4.17%	16.67%	34.72%	44.44%
<i>Raquette</i>	8.33%	31.94%	38.89%	20.83%
<i>Federer</i>	27.78%	31.94%	23.61%	16.67%
<i>Nadal</i>	37.50%	36.11%	19.44%	6.94%
<i>Roland Garros</i>	38.89%	33.33%	26.39%	1.39%

Note. Apparaissent en gras les pourcentages les plus importants de chacun des items

Pour le groupe Compétition, conformément à nos attentes, la majeure partie des items identifiés comme étant les plus caractéristiques de l'objet sont évaluatifs. Les items *Mental* (68.06%) ; *Plaisir* (52.78%) ; *Passion* (54.17%) ; *Combat* (40.28%) que nous avons

identifié comme évaluatifs, au même titre que les juges Haut Niveau, sont considérés comme étant caractéristiques de l'objet. Les items descriptifs/fonctionnels, *Individuel ; Jeu ; Sport* bénéficient eux aussi d'un pourcentage important en tant qu'items caractéristiques de l'objet. Nous pouvons mentionner l'item *Balle*, mais celui-ci obtient un pourcentage relativement faible. Les items noms propres, semblent à nouveau se voir être identifiés comme peu caractéristiques de l'objet.

Tableau 21. *Caractérisation du tennis du groupe Haut Niveau (en pourcentage)*

Items	Blocs			
	1 Moins caractéristique	2	3	4 Plus caractéristique
<i>Match</i>	10.00%	40.00%	36.67%	13.33%
<i>Individuel</i>	3.33%	20.00%	30.00%	46.67%
<i>Mental</i>	0.00%	6.67%	30.00%	63.33%
<i>Ace</i>	53.33%	30.00%	16.67%	0.00%
<i>Court</i>	30.00%	40.00%	23.33%	6.67%
<i>Service</i>	36.67%	40.00%	20.00%	3.33%
<i>Filet</i>	30.00%	40.00%	23.33%	6.67%
<i>Balle</i>	16.67%	30.00%	43.33%	10.00%
<i>Plaisir</i>	0.00%	13.33%	36.67%	50.00%
<i>Compétition</i>	6.67%	23.33%	50.00%	20.00%
<i>Passion</i>	0.00%	6.67%	33.33%	60.00%
<i>Jeu</i>	6.67%	23.33%	20.00%	50.00%
<i>Combat</i>	10.00%	13.33%	36.67%	40.00%
<i>Voyage</i>	20.00%	20.00%	46.67%	13.33%
<i>Entraînement</i>	6.67%	20.00%	50.00%	23.33%
<i>Sport</i>	10.00%	10.00%	40.00%	40.00%
<i>Raquette</i>	26.67%	23.33%	33.33%	16.67%
<i>Federer</i>	43.33%	30.00%	16.67%	10.00%
<i>Nadal</i>	50.00%	33.33%	16.67%	0.00%
<i>Roland Garros</i>	40.00%	23.33%	20.00%	16.67%

Note. Apparaissent en gras les pourcentages les plus importants de chacun des items

On observe le même pattern de résultat qu'au sein du groupe compétiteurs, pour le groupe Haut Niveau. Les items *Individuel* (46.67%); *Mental* (63.33%); *Plaisir* (50%); *Passion* (60%); *Jeu* (50%); *Combat* (40%); *Sport* (40%) ont été identifiés comme étant les plus caractéristiques de l'objet. Les items comprenant des noms propres sont classés comme les moins caractéristiques.

Nous avons ensuite calculé la moyenne de chacun des items. Pour ce faire pour chaque item, nous avons calculé un score en prenant en compte son classement par les participants. Pour rappel, Bloc 1= 1 (moins caractéristique) à Bloc 4= 4 (plus caractéristique). Ainsi, plus la moyenne est proche de 4 plus l'item est considéré comme caractéristique de l'objet, plus la moyenne est proche de 1 plus l'item est considéré comme étant peu caractéristique de l'objet. Les scores ont été traités grâce à une ANOVA.

Tableau 22. Représentativité moyenne des items du CSB des trois groupes de pratique

Items	Pratiquants Lsr		Pratiquants Cmpt		Pratiquants HN	
	M	ET	M	ET	M	ET
<i>Match</i>	2.46	18.57	2.43	32.34	2.53	12.73
<i>Individuel</i>	2.71	17.82	3.15	63.47	3.20	23.84
<i>Mental</i>	3.17	32.93	3.61	91.51	3.57	34.92
<i>Ace</i>	1.54	9.57	1.43	21.01	1.63	8.27
<i>Court</i>	2.74	17.45	2.31	23.30	2.06	8.19
<i>Service</i>	1.69	10.31	1.58	19.33	1.90	8.66
<i>Filet</i>	2.17	10.17	2.14	16.46	2.07	8.19
<i>Balle</i>	2.74	15.32	2.69	31.88	2.47	14.67
<i>Plaisir</i>	3.46	41.97	3.33	67.65	3.37	27.09
<i>Compétition</i>	2.20	13.20	2.82	40.23	2.83	18.20
<i>Passion</i>	3.09	25.34	3.38	69.75	3.53	33.12
<i>Jeu</i>	3.34	35.47	3.18	58.45	3.13	25.27
<i>Combat</i>	2.14	6.18	3.04	50.18	3.07	21.21
<i>Voyage</i>	2.51	10.95	2.31	31.16	2.53	15.88
<i>Entraînement</i>	2.66	14.17	2.74	39.79	2.90	18.84
<i>Sport</i>	3.54	41.87	3.19	55.88	3.10	22.32
<i>Raquette</i>	2.80	23.30	2.72	32.68	2.40	9.38
<i>Federer</i>	2.20	5.74	2.29	14.31	1.93	2.65
<i>Nadal</i>	1.86	2.87	1.96	14.45	1.67	8.67
<i>Roland Garros</i>	2.11	6.03	1.90	23.53	2.13	3.66

Nous avons fait une MANOVA globale sur l'ensemble des 20 items. L'analyse montre qu'il n'y a pas d'effet principal significatif ($F(2,57) = 0.045$; $p = .96$). Ce qui suggère que, prise dans leur ensemble, il n'y a pas de différence dans le classement des 20 items, entre les différents groupes de pratiquants.

Afin d'identifier les différentes cognitions qui ont une forte probabilité d'appartenir au NC de la RS, Vergès (2001) propose d'observer la distribution à l'aide de courbes. Les cognitions disposant d'une courbe en *J*, ont une forte probabilité d'être candidate à la

centralité. Nous avons fait le choix de présenter uniquement les cognitions dont la courbe s'apparente au J recherché (pour l'ensemble des courbes cf. Annexes 5).

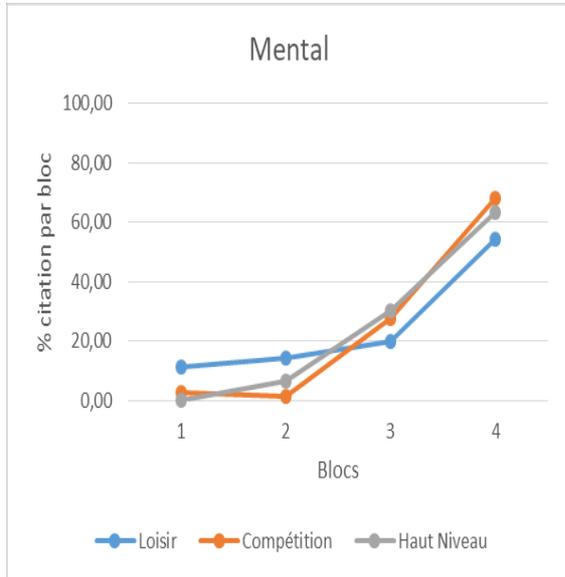


Figure 7. Courbe de la cognition *Mental*

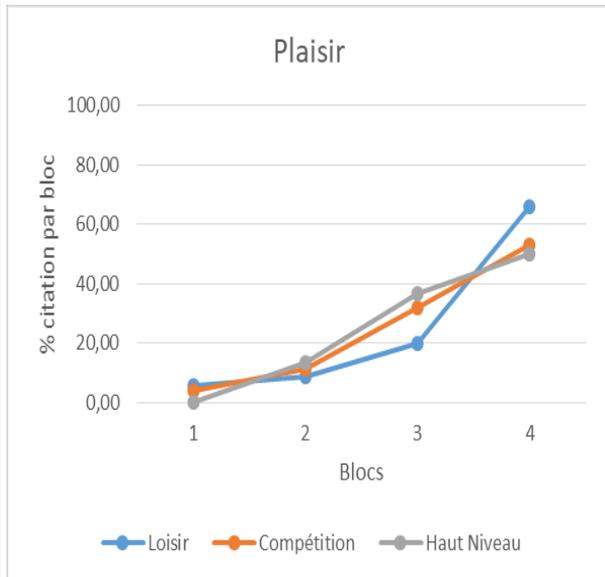


Figure 8. Courbe de la cognition *Passion*

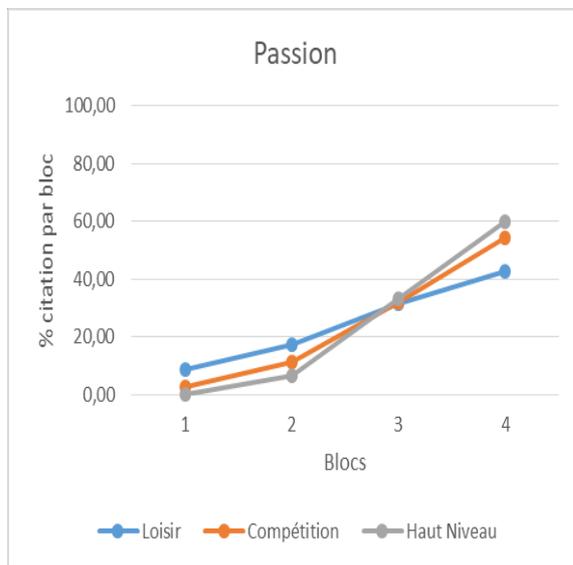


Figure 9. Courbe de la cognition *Plaisir*

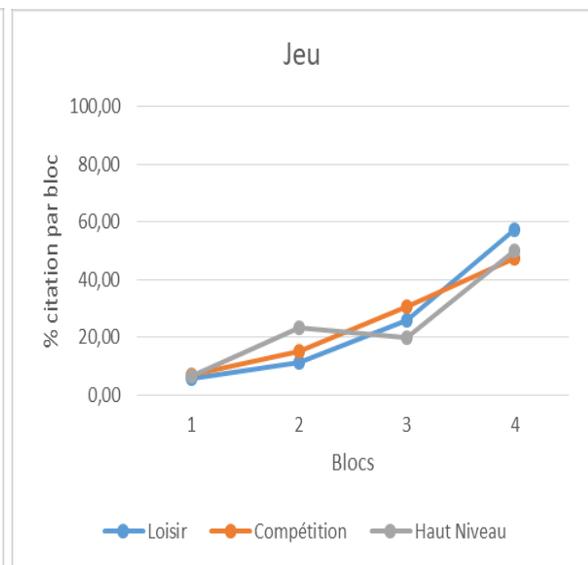


Figure 10. Courbe de la cognition *Jeu*

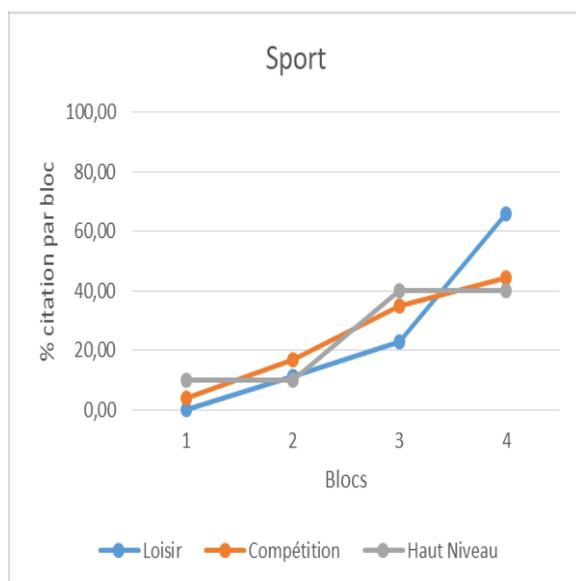


Figure 11. Courbe de la cognition *Sport*

2.3 Analyses de similitudes

Comme les graphiques ci-dessus le montrent, certains items semblent se répartir sur une courbe en *J* (Vergès, 2001), ce qui confirme l'appartenance de l'item au NC de la RS. Les trois groupes de niveau semblent en accord sur les cognitions « *Plaisir ; Jeu ; Mental ; Passion* ». La courbe de la cognition *Sport* semble moins marquée pour les groupes Compétition et Haut Niveau, qu'elle ne semble l'être pour le groupe Loisir.

Nous avons effectué une analyse de similitude (Flament, 1981 ; Bouriche, 2005) sur les résultats du classement des items. Cette analyse permet d'évaluer le nombre, ainsi que la force de connexion entre les items qui constituent la RS. L'indice permettant de calculer la force de la liaison est appelé indice de similitude ; il s'agit d'un indice de corrélation calculé à partir du nombre d'individus qui ont classé les cognitions au sein de la catégorie des items les plus caractéristiques. Nous avons utilisé l'indice de Jaccard (Salès-Wuillemin et al., 2011). A l'aide de cette matrice, nous avons tracé un arbre maximum (Bouriche, 2003 ; Doise et al.,

1992 ; Salès-Wuillemin et al., 2011). Nous présentons les arbres maximums des trois groupes de pratiquants.

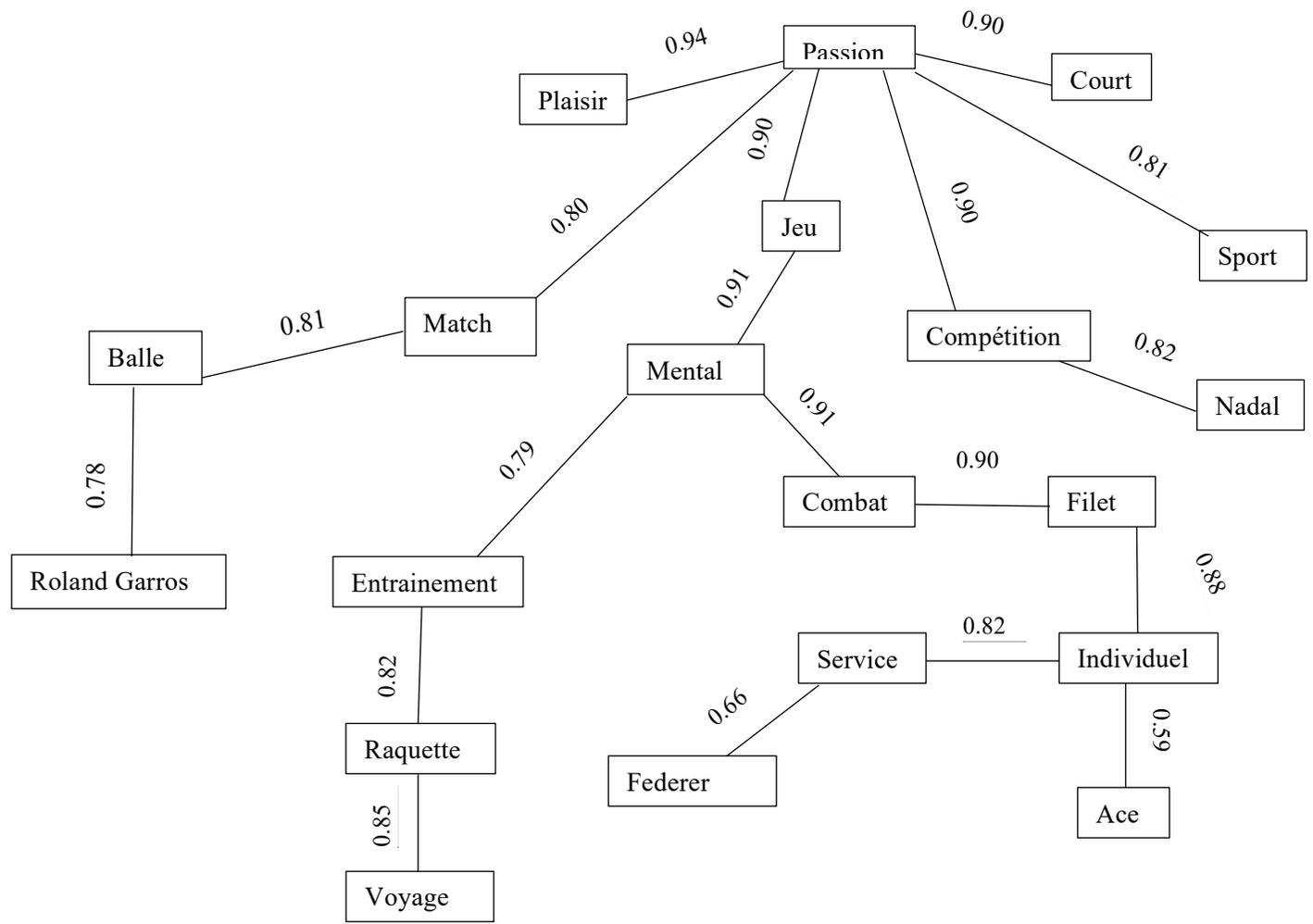


Figure 12. Arbre maximum du groupe Haut Niveau

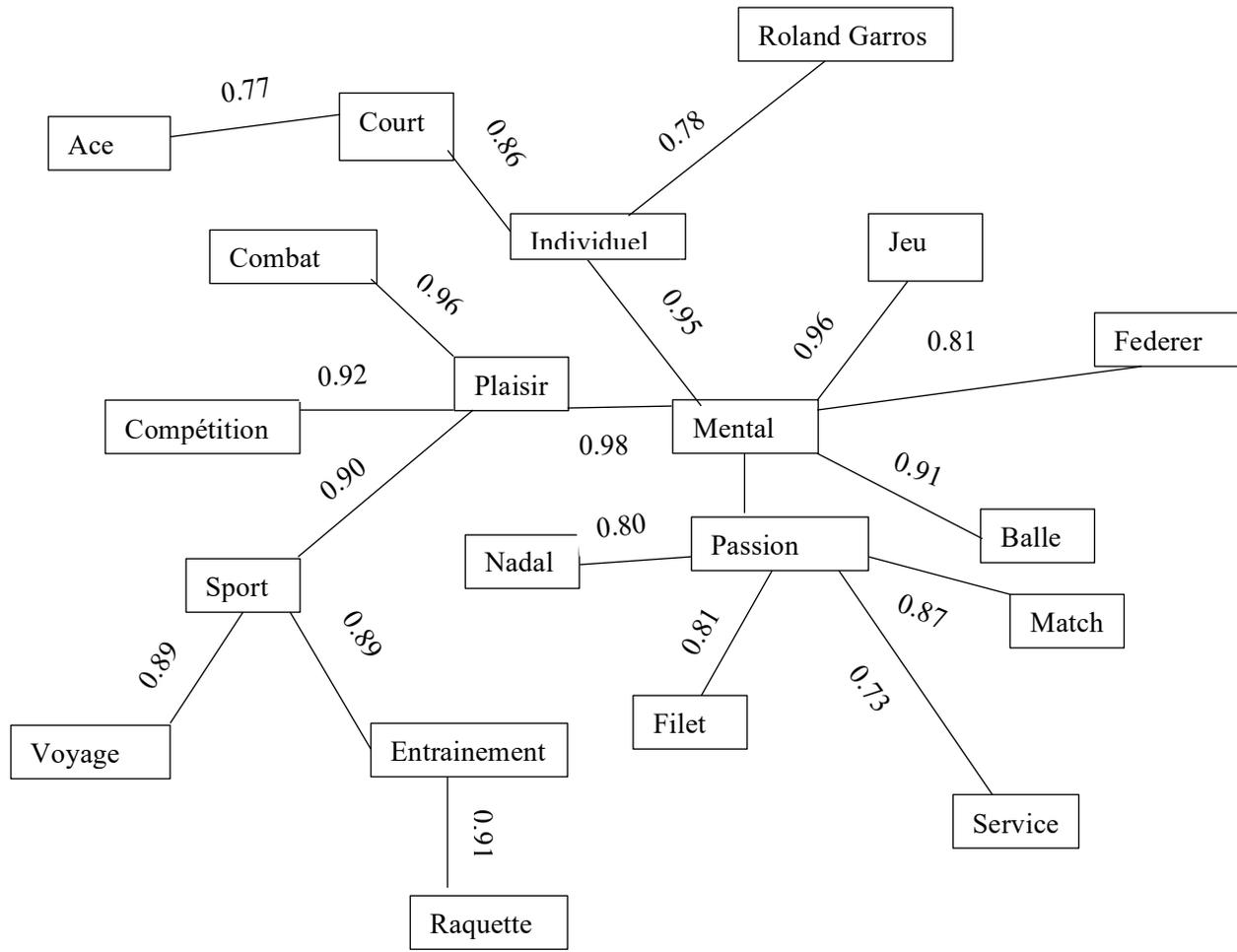


Figure 13. Arbre maximum du groupe Compétition

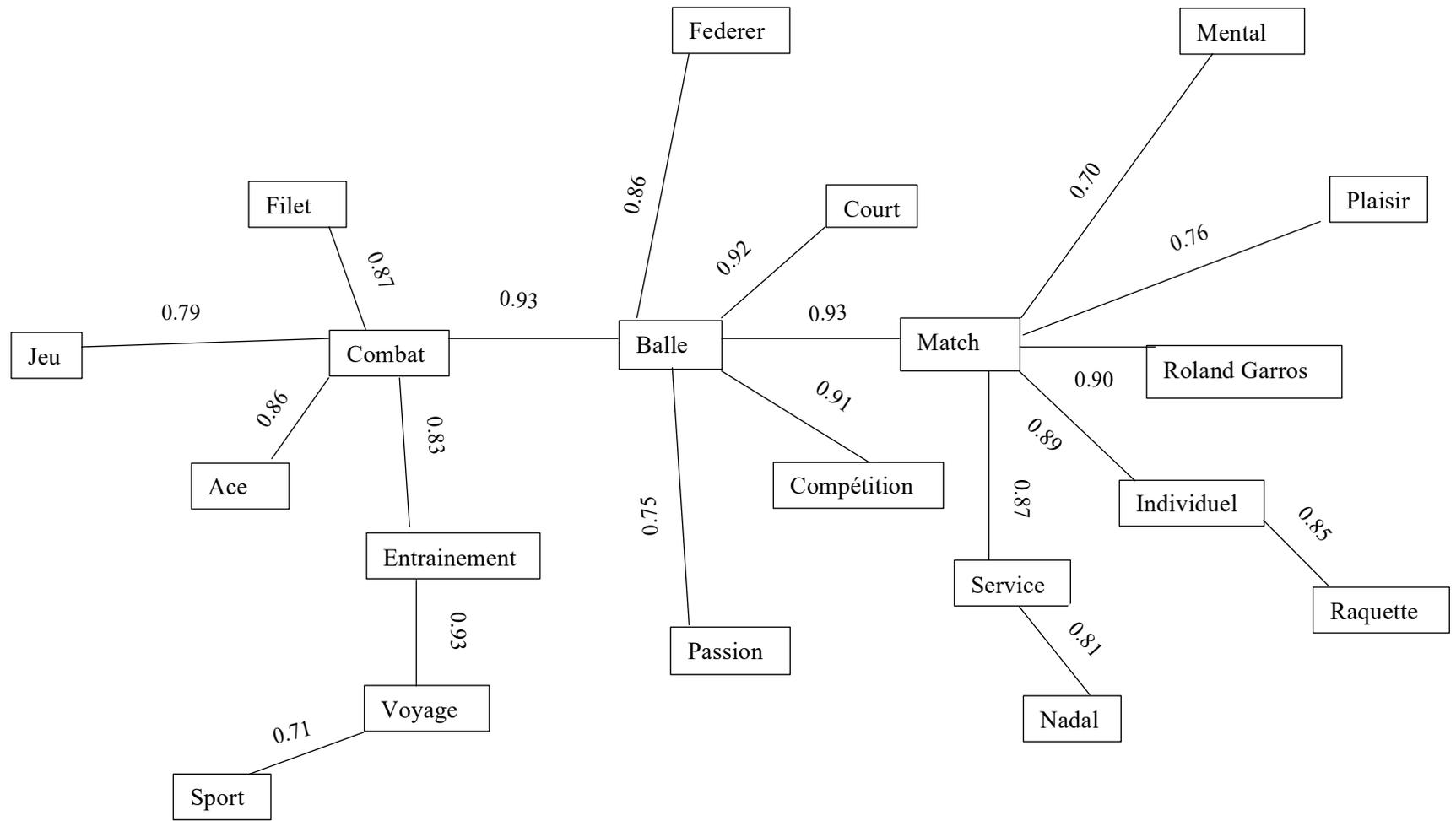


Figure 14. Arbre maximum du groupe Loisir

Nous avons donc réalisé les arbres maximums pour les trois groupes de pratiquants (cf. Figures 11, 12, 13). Chacun d'entre eux est composé de 20 éléments. Pour tous les groupes, les résultats montrent des connexions significatives entre l'ensemble des cognitions. Ce résultat est selon nous, à mettre en parallèle avec la non significativité de l'ANOVA réalisée précédemment sur l'ensemble des moyennes des cognitions. Le fait qu'aucune cognition n'ait montré de différence entre chacun des groupes, pouvait laisser supposer une proximité des items et donc une connectivité importante.

Pour le groupe Haut Niveau. L'arbre maximum semble structuré autour de l'item *Passion*, qui se voit connecté à 6 items. En nous appuyant sur les travaux de Salès-Wuillemin et al., (2011) nous avons calculé l'indice de centralité de l'item ayant le plus de connexions, de chacun des groupes. Pour calculer cet indice :

$$\frac{\text{Nombre d'arêtes le connectant à d'autres items}}{\text{Nombre d'arêtes total au sein de l'arbre}} \times 100$$

L'item *Passion* dispose d'un indice de centralité de 46. Il est connecté à : *Plaisir ; Match ; Jeu ; Compétition ; Sport ; Court*. Cette organisation vient renforcer les résultats mis en lumière dans l'Etude 1. Il semble bien qu'un niveau de pratique élevé ait eu pour conséquence qu'un item « hédoniste », faisant l'état d'une forte proximité, pour ne pas dire assimilation de l'objet soit au centre de l'organisation structurelle de l'arbre maximum du groupe. Nous pouvons aussi noter, que les éléments *Roland Garros ; Federer ; Nadal* se voient tous placés en fin de chaîne.

Pour ce qui est du groupe Compétition, l'arbre maximum semble être structuré autour de l'item *Mental*. Celui-ci se voit connecté à 6 items : *Plaisir ; Passion ; Balle ; Federer Jeu ; Individuel*. Il dispose d'un indice de centralité de 46. Il est intéressant de constater que les

deux autres items disposant d'un nombre de connections importantes sont les items *Passion* (n= 4) et *Plaisir* (n= 3). Il semble à nouveau que les éléments structurants l'arbre maximum renvoient à des éléments évaluatifs, en lien avec les valeurs hédonistes. Qui se voient elle-même rattachées au *Mental*, qui semble être pour le groupe Compétition, une valeur importante à la pratique compétitive. Nous pouvons supposer au regard du lien de Plaisir avec *Combat* ou *Compétition*, que le groupe Compétition puise cette satisfaction au sein même de la confrontation. Les items relatifs aux noms propres se voient à nouveau relayés en fin de chaîne.

Enfin, pour le groupe Loisir. La structure de l'arbre maximum semble être dépendante de trois items. Les deux premiers sont *Balle* et *Match*, tous deux sont connectés à 5 items. L'item *Balle* à *Federer* ; *Court* ; *Match* ; *Compétition* et *Passion*. L'item *Match* à *Mental* ; *Plaisir* ; *Roland Garros* ; *Individuel* ; *Service*. Nous pouvons aussi mentionner l'item *Combat*, qui est connecté à *Filet* ; *Jeu* ; *Ace* ; *Entraînement*. Au regard de ces résultats, il semble donc bien que l'arbre maximum du groupe Loisir soit plus « déstructuré » que ceux des compétiteurs (Compétition, Haut Niveau). Les items *Balle* et *Match* disposent par ailleurs d'un index de centralité de 36, moins important. Autre point important, la prégnance de l'item *Match*. Comme nous avons pu le mettre en avant durant ce travail, les pratiquants du tennis sous sa forme loisir, n'effectuent pas de compétition, pas de match officiel. Nous pouvons donc ici, renforcer l'idée que la cognition *Match*, renvoie très certainement aux matchs en tant que spectateurs du tennis, celle-ci se voyant notamment rattachée à *Roland Garros*. Les items *Plaisir* et *Passion* se voient ici, beaucoup moins déterminants que pour les groupes Compétition et Haut Niveau.

Avant d'aborder la seconde partie de cette étude, plusieurs éléments sont à souligner. Dans un premier temps, le CSB semble avoir mis en lumière une certaine connivence des

éléments choisis comme étant les plus caractéristiques de l'objet. Les éléments hédonistes en lien avec la pratique ont notamment été considérés comme caractéristiques de l'objet. Les différents arbres maximums nous ont par la suite permis de percevoir des structures, dont l'organisation est venue renforcer certains résultats rencontrés dans l'Etude 1. La structure de la RS, au regard des arbres maximums, semble relever une importance plus grande pour les éléments évaluatifs hédonistes, pour les compétiteurs (Compétition, Haut Niveau) qu'ils semblent l'être pour le groupe Loisir.

Au regard des éléments que nous venons de mettre en lumière, nous avons jugé nécessaire de nous appuyer sur la MEC (Moliner, 1989 ; Dany & Apostolidis, 2007). Cette méthode se veut, selon nous, d'autant plus discriminante. Nous pourrions ainsi venir renforcer l'ensemble des résultats rencontrés. Mais aussi, dans cette dernière sous-étude, nous appuyer à nouveau sur le niveau d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) de façon intragroupe.

3. Mise en cause et identification au groupe

La répartition des différentes cognitions réalisée à l'aide du CSB, semble avoir mis en lumière une certaine concordance quant à l'appréciation des différents items au sein des différents blocs. Les arbres maximums ont quant à eux fait émerger des organisations très différentes, qui pour ce qui est du contenu des RS, semble aller dans le sens des résultats rencontrés lors de l'Etude 1. La MEC (Moliner, 1995, 1998 ; Vergès, 2001 ; Dany & Apostolidis, 2007) s'appuie sur le fait que les éléments centraux d'une RS ne sont pas négociables et que leur « *mise en cause* » devrait avoir pour conséquence un changement de représentation (Dany & Apostolidis, 2007). La MEC, qui se veut selon nous d'autant plus

discriminante, peut ainsi nous permettre de « finaliser » les différents résultats, hypothèses, émises tout au long de ce travail. Dans un premier temps, nous allons toujours au regard du niveau de pratique, observer le choix des éléments mis en cause par les pratiquants. Puis dans un second temps, toujours via la MEC, nous allons à l'aide du groupe Compétition, qui dispose d'un nombre de sujets suffisant, observer si une dichotomisation à la médiane (Iacobucci, Posavac, Kardes, Schneider & Popovich, 2015), à l'aide du niveau d'identification à l'endogroupe, fait apparaître des résultats différents. Si comme nous l'avons supposé au regard de certains résultats, certains individus vont à l'aide des RS faire valoir une identité sociale positive et compatible avec les valeurs et les normes du groupe (Mugny & Carugati, 1985). Nous avons à l'aide des résultats des études de Ajcardi et Therme (2007) et Boussoce et al., (2016), émis l'hypothèse qu'afin de faire valoir une identité sociale favorable, les individus allaient s'appuyer sur des cognitions évaluatives pouvant suggérer une forte proximité avec l'objet, une réelle incorporation de celui-ci. Nous pouvons supposer que cet enjeu ne sera pas le même selon le niveau d'identification des individus, observé de façon intragroupe.

3.1 Méthodologie

Participants

Les participants de l'étude sont les mêmes que ceux interrogés lors des CSB. Le groupe Loisir (Lsr ; $n = 35$; femmes $n = 14$; $M\grave{a}ge = 24.6$; $ET = 3.56$ et 21 hommes ; $M\grave{a}ge = 27.3$; $ET = 5.56$), le groupe Compétition (Cmpt ; $n = 72$; femmes $n = 27$; $M\grave{a}ge = 22.8$; $ET = 4.86$ et 45 hommes ; $M\grave{a}ge = 24.9$; $ET = 5.12$), et enfin le groupe Haut Niveau (HN ; $n = 30$; femmes $n = 11$; $M\grave{a}ge = 27.2$; $ET = 5.73$ et les hommes $n = 19$; $M\grave{a}ge = 28.4$; $ET = 4.72$).

Variables

Nous allons à nouveau nous appuyer sur le niveau de pratique des individus, comme variable indépendante.

La VD est la RS de l'objet. Le caractère central d'un item est mesuré au moyen d'un score de reconnaissance de l'item comme étant indissociable de l'objet.

Procédure et matériel expérimental

Nous avons donc réalisé la MEC à l'aide des 20 cognitions déjà proposées lors du CSB. À l'aide de la plateforme en ligne Qualtrics, les pratiquants devaient identifier les cognitions qu'ils jugeaient indispensables à la reconnaissance de l'objet (*cf.* Annexe 6 ; eg. « *Considèreriez-vous qu'un jeu qui se déroulerait sans filet serait du tennis ?* »). Trois modalités de réponses étaient à disposition des participants « *Oui ; Je ne sais pas ; Non* ». Plusieurs éléments nous ont orientés vers l'utilisation d'une troisième modalité de réponse. Tout d'abord la MEC, étant une méthode qui comme nous l'avons expliqué se veut assez discriminante, l'absence de possibilité de réponse intermédiaire implique un positionnement contraint pour les participants. De plus, il a été démontré que s'appuyer sur une variable intermédiaire a pour conséquence une diminution des réponses au hasard ainsi que les non-réponses (Bishop, Tuchfarber & Oldendick, 1986 *cité par* Dany & Apostolidis, 2007).

Analyses statistiques

Les résultats sont toujours présentés sous la forme d'une approche comparative entre les trois groupes de participants dans un premier temps. Afin de mettre en avant les résultats nous avons dans un premier temps réalisé des pourcentages pour chacun des items par groupe. Les cognitions dont le seuil de réfutation était supérieur à 70% (Flament & Rouquette, 2003)

seront considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet, autrement dit centrales.

3.2 Résultats

Nous avons fait le choix de présenter l'ensemble des résultats au sein d'un seul et même tableau (*cf.* Tableau 23) ci-après. Afin de faciliter la lecture, seules les cognitions ayant obtenu une moyenne de réfutation supérieure à 70% pour un des groupes ont été présentées.

Tableau 23. *Cognitions considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet*

Cognitions	Groupes								
	Lsr			Cmpt			HN		
	Réponses			Réponses			Réponses		
	Oui	Je ne sais pas	Non	Oui	Je ne sais pas	Non	Oui	Je ne sais pas	Non
<i>Mental</i>	11%	14%	74%	10%	14%	75%	3%	7%	90%
<i>Court</i>	0%	0%	100%	4%	16%	80%	10%	3%	87%
<i>Service</i>	X	X	X	X	X	X	7%	23%	70%
<i>Balle</i>	0%	3%	97%	1%	6%	93%	0%	3%	97%
<i>Filet</i>	0%	6%	94%	6%	8%	86%	10%	3%	87%
<i>Plaisir</i>	X	X	X	X	X	X	7%	20%	73%
<i>Passion</i>	X	X	X	X	X	X	3%	27%	70%
<i>Sport</i>	3%	11%	86%	9%	16%	75%	4%	13%	83%
<i>Raquette</i>	0%	3%	97%	4%	1%	95%	3%	0%	97%

Note. Le signe X signifie que l'item n'a pas été identifié comme indispensable à la reconnaissance de l'objet

Différents éléments sont à mettre en lumière à partir du Tableau 23. Tout d'abord, nous pouvons constater que les groupes Loisir et Compétition ont identifié les mêmes cognitions comme étant indispensables à la reconnaissance de l'objet : *Mental* ; *Court* ; *Balle* ; *Filet* ; *Sport* ; *Raquette*. Le groupe Haut Niveau à lui aussi identifié ces mêmes items, mais trois autres ont cependant été jugés indispensables : *Service* ; *Plaisir* ; *Passion*. Au regard de ces résultats et des hypothèses formulées, seul le groupe Haut Niveau s'appuie à la fois sur des items hédonistes et des attributs nécessaires à la pratique sous sa forme compétitive. A l'exception de la cognition *Mental*, qui semble être indispensable indépendamment du niveau de pratique.

4. Niveau d'identification à l'endogroupe et mise en cause

L'objectif va maintenant être, à l'aide de groupe Compétition d'observer si le niveau d'identification à l'endogroupe, peut nous permettre de voir émerger des résultats différents au sein d'un même groupe, toujours via la MEC.

4.1 Méthodologie

Participants

Le détail de la constitution des groupes de cette étude sera réalisé dans la partie résultats. Car celui-ci dépend d'une dichotomisation à la médiane (Iacobucci, Posavac, Kardes, Schneider & Popovich, 2015). Nous allons cependant nous appuyer sur un seul groupe, à savoir le groupe Compétition, car celui-ci dispose d'un nombre suffisant de participants pour réaliser cette dichotomisation. Pour rappel, le groupe Compétition ($n = 72$; femmes $n = 27$; $M_{\text{âge}} = 22.8$; $ET = 4.86$ et 45 hommes ; $M_{\text{âge}} = 24.9$; $ET = 5.12$).

Variables

La VD est la RS de l'objet. Le caractère central d'un item est mesuré au moyen d'un score de reconnaissance de l'item comme étant indissociable de l'objet.

Procédure et matériel expérimental

Toujours à l'aide de la plateforme en ligne Qualtrics, les pratiquants devaient répondre à la même échelle d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) utilisée dans l'Etude 1. Celle-ci est composée de 10 items (e.g. *Dans quelle mesure vous sentez-vous fortement lié aux joueurs de tennis loisir ? ; Dans quelle mesure vous identifiez-vous comme étant un joueur de tennis de Haut Niveau ?*), disposant chacun d'une Likert en 9 points.

Analyses

Comme précédemment les cognitions dont le seuil de réfutation est supérieur à 70% (Flament & Rouquette, 2003) seront considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet, autrement dit centrales.

4.2 Résultats

Nous avons dans un premier temps testé le degré de cohérence des réponses de l'échelle utilisée. L'alpha de Chronbach ($\alpha = .87$) est satisfaisant. Nous pouvons ainsi envisager notre échelle comme unidimensionnelle. Nous avons calculé pour chaque participant un score sur les 10 items pour évaluer le niveau d'identification.

Dans un deuxième temps, nous avons à l'aide du niveau d'identification à l'endogroupe, effectué une dichotomisation à la médiane (Iacobucci, Posavac, Kardes, Schneider & Popovich, 2015). Nous avons ainsi constitué le groupe Compétition - (sujets les moins identifiés à l'endogroupe ; n = 31 ; femme n = 10 ; $M_{\text{âge}} = 21.8$; $ET = 5.17$ et 21 hommes ; $M_{\text{âge}} = 23.7$; $ET = 5.44$) et le groupe Compétition + (sujets les plus identifiés à l'endogroupe ; n = 35 ; femmes n = 15 ; $M_{\text{âge}} = 21.4$; $ET = 5.69$ et 20 hommes ; $M_{\text{âge}} = 23.1$; $ET = 5.89$). Nous avons fait le choix d'écarter les sujets dont le score correspondait à la moyenne (n = 6).

Tableau 24. *Cognitions considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet, selon le niveau d'identification à l'endogroupe*

Cognitions	Groupes					
	Cmpt +			Cmpt -		
	Oui	Je ne sais pas	Non	Oui	Je ne sais pas	Non
Mental	9%	13%	78%	6%	6%	88%
Court	0%	22%	78%	7%	14%	79%
Service	X	X	X	18%	11%	71%
Balle	0%	6%	94%	0%	6%	94%
Filet	3%	9%	88%	9%	6%	85%
Sport	12%	13%	75%	7%	17%	76%
Raquette	3%	0%	97%	0%	0%	100%
Plaisir	15%	13%	72%	X	X	X

Note. Le signe X signifie que l'item n'a pas été identifié comme indispensable à la reconnaissance de l'objet

En comparant les résultats produits par les Cmpt+ vs Cmpt- à l'aide du Tableau 24 ci-dessus nous pouvons constater que 7 items ont été jugés indispensables à la reconnaissance de l'objet pour chacun des groupes. Cependant, comme nous l'avions supposé, le groupe Cmpt+ a déterminé la cognition *Plaisir*, comme indispensable à la reconnaissance de l'objet. Alors que le groupe Cmpt- a lui identifié la cognition *Service*. Au regard de ces résultats, il semble tout d'abord que le niveau d'identification à l'endogroupe puisse avoir un effet sur les items mis en cause. Mais aussi, que les sujets les plus identifiés à l'endogroupe (Cmpt+) ont fait valoir un item évaluatif hédoniste comme indissociable de l'objet tennis. Bien que ces résultats ne soient que relatifs, il semble bien qu'une forte proximité avec l'endogroupe puisse inciter les individus à s'appuyer sur des items permettant de valoriser la pratique et le groupe. Et démontrant une forte proximité avec l'objet étudié.

5. Discussion

Cette Etude 3 avait pour objectif, à l'aide de deux méthodes confirmatoires, de venir déterminer les items constitutifs de la RS. La première chose que nous pouvons constater est que les deux méthodologies ont orienté les pratiquants vers deux dimensions différentes. En effet, lors de la tâche de CSB (Guimelli, 1994 ; Dernas & Siméone, 2014) lorsque les pratiquants devaient classer les items du plus caractéristique de l'objet au moins caractéristique, l'ensemble des pratiquants semble s'être orienté vers des cognitions de type évaluative, mettant en avant une forte naturalisation en lien avec la pratique. Nous avons notamment pu voir à l'aide des courbes en *J* (Vergès, 2001), que les items *Plaisir ; Passion ; Mental ; Jeu* ont été identifiés comme étant les plus caractéristiques de l'objet. *Sport*, semble être le seul item descriptif/fonctionnel dont la courbe pouvait s'apparenter à celle en *J* recherchée. A contrario, la MEC (Moliner, 1989 ; Dany & Apostolidis, 2007) semble avoir

fait émerger une prédominance des items descriptifs/fonctionnels *Court ; Service ; Balle ; Filet ; Raquette*, pour l'ensemble des groupes. Ces items, qui selon nous hors contexte, permettent une reconnaissance plus directe de l'objet tennis que ceux cités précédemment. Une seule cognition évaluative s'est vue présente au sein des trois groupes via la MEC, à savoir *Mental*. Cependant, comme nous l'avions supposé, les pratiquants du groupe Haut Niveau ont malgré tout fait émerger les cognitions *Passion ; Plaisir*. Pour ce groupe, la présence de ces items a donc été mise en lumière au sein des deux méthodes confirmatoires.

De plus, nous avons à la suite du CSB réalisé une analyse de similitude (Flament, 1981 ; Bouriche, 2005), qui nous a permis à l'aide des différents arbres maximums, d'observer l'organisation des différentes RS. Les résultats nous ont permis de renforcer les résultats et hypothèses formulés lors des Etude 1 et 2. Nous avons pu constater que l'organisation du groupe Haut Niveau s'était grandement articulée autour de l'item *Passion*. Pour le groupe Compétition, c'est l'item *Mental*, qui a été la cognition articulant le plus de connexions. Il semble que cet item soit perçu comme un attribut indispensable à la pratique du tennis sous sa forme compétitive. Enfin, pour le groupe Loisir, ce sont les items *Balle* et *Match* qui ont agrégé le plus d'items au sein de l'arbre maximum. Comme les hypothèses et orientations l'avaient laissé supposer, les pratiquants du tennis sous sa forme non-compétitive, ont une organisation autour d'un item descriptif/fonctionnel à savoir *Balle*, contrairement aux compétiteurs. L'item *Match*, vient quant à lui renforcer l'idée d'une représentation de « spectateur » du tennis, formulée dès l'Etude 1. Les pratiquants du groupe Loisir, qui comme nous l'avons vu ne font pas de compétition, semblent avoir une perspective hétérocentrée. L'item *Match*, connecté à *Roland Garros*, semble venir conforter cette hypothèse.

Enfin, nous avons à l'aide de l'échelle d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) porté notre attention sur le groupe Compétition. Nous avons proposé qu'une identification plus importante au groupe, puisse avoir pour conséquence, l'identification via la

MEC, d'items évaluatifs. Le groupe pouvant être un vecteur d'une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1979), nous avons voulu défendre l'idée que s'appuyer sur des items qui suppose une incorporation forte de l'objet, pouvait permettre aux individus de faire valoir une forte proximité, connaissance, pourrions-nous dire maîtrise, de l'objet. Les résultats ont mis en évidence que le groupe Cmpt+ composé des pratiquants les plus identifiés à l'endogroupe, a déterminé l'item *Plaisir* comme indispensable au tennis. Bien que ces résultats ne soient que partiels et qu'il demande un approfondissement, nous pouvons supposer qu'une forte identification à l'endogroupe, peut présupposer un investissement dans la pratique, une adéquation aux valeurs et aux normes du groupe plus importantes. Et qu'ainsi, afin de valoriser la pratique, donc ceux qui pratiquent cette pratique, les individus fassent valoir des items évaluatifs, visant à valoriser l'objet en question.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

L'objectif de ce travail, était d'observer l'impact d'une matrice sociale hiérarchiquement organisée, sur les RS du tennis, des individus constitutifs de celle-ci. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur des théories importantes dans le champ de la psychologie sociale. La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), la théorie de la catégorisation sociale (Tajfel & Wilkes, 1963), la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1972), la théorie de l'auto-catégorisation (Turner et al., 1987), et les rapports de domination (Lorenzi-Cioldi, 2002, 2009). Ces éléments théoriques nous ont paru indispensables à la bonne compréhension des enjeux inhérents au positionnement des groupes dans une structure sociale. Mais aussi d'explorer les effets, de ces positionnements, statuts, sur les individus qui s'y trouvent.

L'Etude 1, nous a permis de mettre en évidence que la pratique du tennis sous sa forme loisir, ou sous une forme compétitive a des répercussions sur la structure, mais aussi sur le contenu des RS. Avant de pouvoir mettre cela en lumière il a été important pour nous de constituer des groupes réflexifs (Wagner, 1998). C'est à nouveau, l'organisation de la matrice, qui nous a poussé à laisser les pratiquants s'auto-catégoriser au sein des groupes d'appartenance de leur choix. Outre la perspective méthodologique quant à la constitution des groupes, ce choix avait pour objectif de valider et de démontrer la connaissance de cette structure hiérarchique. Non pas à l'aide d'une observation externe de chercheur, mais en s'appuyant sur les individus eux-mêmes. Les résultats ont démontré que la matrice était effectivement, connue et maîtrisée par les pratiquants que nous avons sollicités.

Une fois la matrice sociale clarifiée, nous souhaitons observer les enjeux sous-jacents à celle-ci, et observer si les RS pouvaient nous permettre de les mettre à jour.

Dans l'Etude 1, à l'aide d'analyses prototypiques (Vergès, 1992, 1995), nous avons pu démontrer que les pratiquants du tennis sous une forme non-compétitive, semblaient posséder une RS plus hétérocentrée que les compétiteurs (Compétition, Haut Niveau et Professionnel). Si nous pouvons mettre en avant l'idée d'une RS plus hétérocentrée pour le groupe Loisir c'est avant tout par un « jeu de contraste » des items qui ont émergé pour les groupes de compétiteurs. En effet, l'ensemble des éléments du groupe Loisir laissait selon nous supposer une distance plus importante, et notamment une position de « spectateur » de par l'émergence de cognitions noms propres, la présence de ces items, peut selon nous s'expliquer au regard du fait que le sport et le tennis, disposent aujourd'hui d'une forte présence médiatique. La large diffusion du sport et du tennis, peut certainement avoir une incidence sur le niveau de connaissance (Salesses, 2005). Bourg (2007) démontre que le volume horaire de diffusion télévisé du sport est passé de 232 heures en 1968 à 12 000 heures, 30 ans plus tard. Dès les travaux princeps, Moscovici (1961) avait affirmé que les RS dépendaient de trois processus, dont la dispersion de l'information. Une distance importante au tennis laisse supposer que les communications à l'endroit du tennis, sont celles relatives aux champions et aux grands tournois dans lesquels ils s'affrontent. La présence de l'item *Roland Garros*, vient selon nous renforcer cette hypothèse.

Par ailleurs, les items faisant référence aux champions ont par ailleurs été évalués, pour la très grande majorité des groupes (sportifs, loisir et compétition) comme étant évaluatifs. La littérature n'ayant à notre connaissance pas fait l'état des dimensions noms propres, cela nous a poussé à nous questionner sur l'évaluation de ces dernières mais aussi à nous confronter à la difficulté à identifier la dimension de certains items, tels *Compétition* ; *Mental* ; ou encore *Combat*. Qui par ailleurs, au regard des pratiques mais aussi des statuts, prises de positions (Doise, 1992 ; Doise et al., 1992) peuvent avoir des orientations, définitions, différentes. *L'accord inter-juges* (Marceau, 2007) nous a donc permis de mettre

en lumière que les items « *Federer ; Nadal ; Djokovic ; Noah* », ont pour la quasi-totalité des groupes été identifiés comme étant évaluatifs. Une distance plus importante à l'objet semble avoir eu pour effet une « personnification » du tennis, de par l'incarnation des champions qui le pratiquent. D'un point de vue méthodologique, nous pensons par ailleurs, qu'il peut s'avérer pertinent, dans une perspective d'étude comparative des RS, de développer l'identification des dimensions des cognitions par les sujets eux-mêmes. Le nombre restreint de juges dont nous disposions ne nous permet pas de pouvoir tirer une analyse plus approfondie des résultats. Cependant, au même titre qu'il est désormais très régulièrement demandé aux individus de déterminer l'ordre d'importance des items produits (Dany et al., 2015), nous pensons qu'il peut s'avérer intéressant d'élargir cette auto-évaluation des cognitions durant la tâche d'association verbale permettant l'analyse de ces dernières à l'aide de méthodes plus robustes. Pour ce qui est des groupes de compétiteurs, l'Etude 1 a fait émerger l'entremêlement d'items descriptifs/fonctionnels et d'éléments évaluatifs. Cependant, il semblait au regard des éléments relatifs à la constitution des différentes analyses prototypiques que les éléments évaluatifs prenaient plus d'importance à mesure que le niveau de pratique augmentait. Les résultats de l'Etude 3, viendront confirmer cela. De plus, dans l'Etude 1, nous espérons à l'aide d'une échelle mesurant le niveau d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993), mettre en exergue des enjeux relatifs à la constitution de la matrice sociale. Et ainsi questionner le rapport EGO→ALTER. Les résultats ont démontré que les pratiquants du groupe Loisir étaient significativement moins identifiés à l'endogroupe que l'ensemble des groupes de compétiteurs. Compétiteurs, pour lesquels nous avons émis des hypothèses, au regard de l'organisation pyramidale de la matrice sociale du tennis. Celle-ci étant comme nous l'avons vu, constituée d'un faible nombre d'individus en son sommet, et une masse de pratiquants importante à sa base. Cette organisation nous a orienté vers les travaux relatifs aux rapports de dominations de Lorenzi-Cioldi (2002, 2009) et les groupes

collections/agrégats. Nous avons donc émis l'hypothèse que les pratiquants disposeraient d'un niveau de pratique élevé, plus le niveau d'identification à l'endogroupe serait faible. Nous avons par ailleurs émis l'hypothèse inverse. A savoir qu'afin de faire valoir une identité sociale favorable (Tajfel, 1972), le niveau d'identification à l'endogroupe devait cette fois augmenter à mesure que le niveau de pratique s'amplifiait. Aucune des deux orientations théoriques n'a semblé satisfaire les hypothèses formulées. Comme nous l'avons vu, les résultats n'ont pas fait émerger de différences significatives quant au niveau d'identification à l'endogroupe. La problématique de ce travail avait mentionné que la psychologie sociale s'est peu attardée sur des groupes ou des catégories sociales, dont les rapports internes entre les membres sont compétitifs. Mais a plutôt orienté son intérêt sur des groupes de types collaboratifs (Turner, 1982). Nous pouvons supposer que les compétiteurs ont pour objectif de performer et d'évoluer au sein de la matrice sociale. Performer afin de monter au classement et par conséquent, de potentiellement changer de groupe d'appartenance. Cela ne peut se réaliser qu'aux dépens des membres de l'endogroupe qu'il faut battre, afin d'évoluer dans la structure hiérarchique. Ce mécanisme s'apparente à la mobilité sociale proposée par Tajfel et Turner (1979), qui est une stratégie individuelle. Nous pensons que la focalisation sur cette stratégie, qui n'est ici réalisable qu'au travers de la performance, peut avoir pour effet une uniformisation du rapport que les individus entretiennent avec l'endogroupe et des rapports intragroupes.

Une proposition d'interprétation de ces résultats peut aussi se faire, en rapprochant les perspectives de Bourdieu (1979) et Lorenzi-Cioldi (2002, 2009). Si comme le dit Bourdieu, les différents styles de vie sont des modes de domination, et que les dominants dictent comme nous l'avons déjà mentionné, le bon goût, les bonnes pratiques, etc. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le groupe Professionnel, est et est perçu comme le groupe dominant auquel se réfèrent les groupes de compétiteurs « inférieurs ». Et que ces groupes supposément dominés,

s'appuient sur le groupe Professionnel en tant que groupe de référence, à imiter, copier, notamment afin d'être performant. Ce qui pourrait avoir comme conséquence, une « *homogénéisation de la collection* » sur l'ensemble des groupes de compétiteurs. Dit autrement, une homogénéisation de l'individualisation des compétiteurs.

L'Etude 2 avait pour objectif de venir renforcer les résultats rencontrés au sein de la première étude. Après avoir constaté que les analyses prototypiques semblaient orienter à une prédominance de dimensions évaluatives et ne pouvant pas interroger un groupe « supérieur » à celui des professionnels, nous avons voulu tenter d'observer si la relation inverse pouvait être confirmée. Constaté si une distance plus importante à l'objet pourrait avoir pour conséquence, l'utilisation d'items descriptifs/fonctionnels s'apparentant à ceux constatés chez le groupe Loisir. De ce fait, nous avons sollicité un groupe composé de sportifs qui ne pratiquaient nullement le tennis. Se trouvant donc hors de la matrice sociale jusqu'alors exploitée. Les résultats sont effectivement venus confirmer cette hypothèse. Nous avons pu relever que l'analyse prototypique de ce groupe de sportifs était proche de celle du groupe Loisir non seulement quant au contenu, mais aussi au regard de sa structure.

Nous avons aussi pu mettre en avant le fait que les sportifs disposaient d'un nombre d'autant plus important de cognitions noms propres, faisant référence aux champions, comparativement aux différents groupes de pratiquants. Venant au passage renforcer l'idée d'un contenu représentationnel, plus hétérocentré à mesure que la distance augmente. Mais aussi d'une personnification de l'objet. Pour ce qui est relatif aux résultats quant aux structures des RS, nous avons aussi pu observer que le groupe de sportifs, ainsi que le groupe Loisir, ont produit significativement moins d'hapax que les groupes de compétiteurs. Selon Flament et Rouquette (2003), plus il y a d'hapax, plus la part de variations inter-individuelles est importante. Selon nous, ce résultat quant à la structure de la RS, est à mettre en parallèle

avec le contenu qui a été produit. L'hypothèse que nous avons formulée et que nous formulons à nouveau, s'appuie sur les enjeux identitaires des individus de ces deux groupes, au regard du rapport qu'ils entretiennent avec le tennis. L'investissement moindre des pratiquants du groupe Loisir et nul pour le groupe de sportifs a selon nous pour conséquence, la production de cognitions « stéréotypées » en lien avec le tennis. Cette hypothèse vient être renforcée par le fait que les travaux relatifs aux stéréotypes et RS se sont focalisés sur des groupes (Doraï, 1999 ; Moliner & Vidal, 2003). La personnification de l'objet, pour ces deux groupes, peut selon nous, nous permettre d'envisager une RS qui se veut stéréotypée, bien que l'objet ne soit pas un groupe social.

L'émergence d'items tels que « *Raquette ; Balle ; Sport* », pour le groupe de sportifs et le groupe Loisir, au côté des items noms propres, ne valorise en rien l'objet, tennis. En ne valorisant pas la pratique, on ne valorise pas ceux qui pratiquent la pratique. Nous pouvons envisager que d'un point de vue identitaire, proposer des items stéréotypés peut permettre de créer une distance d'autant plus importante justifiant ainsi un désintérêt pour l'objet et les individus qui le pratique. Il pourrait par ailleurs s'avérer intéressant d'initier une réflexion quant à la possibilité d'une discrimination privative (Lacassagne & Castel, 1993), non pas à l'endroit des groupes mais à l'endroit de l'objet. Au regard des résultats que nous avons rencontré et le fait que des champions aient été mentionnés, supposant un enchevêtrement « Tennis/Joueur de tennis », nous pouvons émettre l'hypothèse que priver l'objet de traits ou attributs positifs, peut revenir à priver les individus et les groupes les plus proches de l'objet de ces mêmes traits et attributs.

L'analyse prototypique (Vergès, 1992) ne permettant pas à elle seule de concrétiser la structure et le contenu d'une RS. Nous avons fait le choix de nous appuyer sur deux méthodes confirmatoires, via l'Etude 3. A l'aide du choix successifs par blocs (Guimelli, 1994 ; Dernas & Siméone, 2014) et de la mise en cause (Moliner, 1989 ; Dany & Apostolidis, 2007). Nous

avons pour ambition de confirmer les résultats relatifs aux deux précédentes études, en nous focalisant à nouveau sur les pratiquants du tennis (groupes : loisir, compétition et Haut Niveau). Les analyses et résultats relatifs aux CSB, ont démontré une certaine proximité quant aux items déterminés comme étant les plus caractéristiques. Il semble en effet que cette tâche a orienté l'ensemble des pratiquants vers des items de types évaluatifs. Comme peuvent en attester les différentes courbes en J (cf. Annexe 5). Cependant, les analyses de similitudes (Flament, 1962 ; Salès-Wuillemin et al., 2011) et la constitution d'arbres maximums, nous ont permis de renforcer les résultats rencontrés lors des Etudes 1 et 2. L'arbre maximum du groupe Haut Niveau a démontré que l'item *Passion*, était celui disposant du nombre de connexions le plus important. Il semble bien que pour les joueurs de Haut Niveau, de par leur relation à l'objet, ont une représentation qui se veut organisée autour de la passion pour ce sport. Pour le groupe Compétition, c'est la cognition *Mental*, qui possède le plus grand nombre de connexions au sein de l'arbre maximum. Il semble bien que le groupe Compétition ait organisé sa RS autour de *la compétition*. Et que cet item, semble déterminant à la pratique du tennis sous cette forme compétitive. Enfin, c'est l'item *Match*, qui au sein de l'arbre maximum du groupe Loisir, était connecté au plus grand nombre de cognitions. Les pratiquants du groupe Loisir, ne jouant pas au tennis sous sa forme compétitive et ne faisant pas de matchs de façon officielle, nous laisse à nouveau penser que ce résultat est à mettre en lien avec la position de « spectateur », et le fait de posséder une RS hétérocentrée, relative au tennis « médiatique ».

Pour ce qui est des résultats relatifs à le MEC (Moliner, 1989). Les analyses ont cette fois démontré une différence entre le groupe Haut Niveau et les groupes Compétition/Loisir. En effet, seul le groupe Haut Niveau a jugé les items *Passion* et *Plaisir* comme indispensables au tennis. Les groupes Compétition et Loisir ont quant à eux identifiés les mêmes items, à l'aide de la tâche de mise en cause. Ces items semblaient cette fois dépendre de la dimension

descriptive/fonctionnelle avec des cognitions telles que *Balle ; Filet ; Raquette*. Enfin nous avons voulu observer si à l'aide de l'échelle d'identification à l'endogroupe (Hogg et al., 1993) utilisée de façon intragroupe, nous pourrions, toujours à l'aide de la MEC, observer des différences relatives au niveau d'identification. En scindant à l'aide d'un split à la médiane (Iacobucci et al., 2015), nous avons pu constituer deux groupes composés des individus les plus identifiés à l'endogroupe « cmpt+ » et les moins identifiés à l'endogroupe « cmpt- ». Nous avons supposé qu'un niveau d'identification à l'endogroupe plus important aurait pour effet une identification des items évaluatifs, permettant notamment de valoriser la pratique. Bien que « limité », les résultats de la MEC ont fait émerger la cognition *Plaisir* comme indispensable à la reconnaissance de l'objet pour le groupe cmpt+.

Il semble donc bien que le niveau d'identification à l'endogroupe puisse être une variable permettant de constituer des nuances quant aux contenus des RS. Des travaux complémentaires pourraient selon nous approfondir ce lien EGO→ALTER à l'aide de cette variable. Et être une piste de réflexion pertinente dans la réflexion visant le rapprochement de la TIS (Tajfel, 1972) et des RS (Moscovici, 1961).

Nous aurions cependant pu dans ce travail, introduire une réflexion quant aux émotions pouvant être en lien avec les RS. Rimé (2005) propose que le partage des différentes expériences émotionnelles fondent des événements identitaires. Comme nous l'avons vu, le niveau d'identification à l'endogroupe fut plus important chez les compétiteurs que les pratiquants du groupe Loisir. Il semble donc bien qu'une interaction soit soutenable entre une identification plus importante à l'endogroupe et l'apparition de cognitions imprégnées d'affects. Campos et Rouquette (2000) ont proposé la notion de « *nexus* », qui va caractériser un ensemble d'éléments dont la signification se veut fortement symbolique.

De plus, les RS, via les communications, contribuent à définir l'identité sociale des différents membres du groupe (Bouriche, 2014). Communiquer à propos d'un objet avec un certain type d'affect peut potentiellement permettre de clarifier l'environnement social et l'identification sociale. Mais peut aussi permettre « *l'identification des acteurs sociaux et la régulation de mise à jour identitaire* » (Bouriche, 2014, p.201).

Bien que Campos & Rouquette (2000, p.435) ont avancé « *la difficulté de penser les rapports entre RS et charges affectives demeure liée à l'absence d'une théorie de l'affectivité qui puisse être intégrée sans rupture dans le cadre théorique de l'étude des processus sociocognitifs* ». Comme le proposa Abric (1994b, p.13), une RS « *détermine un système d'anticipation des attentes* ». Il nous semble qu'au regard des résultats et la présence importante de cognitions de type évaluative, approfondir le lien affectif que les individus entretiennent avec certains objets peut venir renforcer non seulement la théorie des RS, mais aussi comme Bouriche (2014) le propose, des enjeux en lien avec l'identité.

Nous aurions aussi très certainement du envisager d'introduire des méthodes plus qualitatives. Ces dernières nous auraient très certainement permises d'affiner la compréhension de certains résultats. Notamment les résultats des compétiteurs, qui ont parfois été plus difficiles à analyser. La démarche de triangulation méthodologique (Apostolidis, 2006) se serait très certainement révélée plus pertinente à l'aide de méthodes plus qualitatives.

En conclusion, nous pensons qu'une réflexion approfondie quant aux pratiques de types loisirs ou compétitives, puisse permettre à l'aide des RS, de potentiels enjeux identitaires. Mais aussi, approfondir la réflexion quant aux dimensions des items produits au sein des RS. Il serait aussi intéressant de questionner d'autres sports, afin d'observer si les

résultats font à nouveau émerger une personnification de la RS à l'aide des champions des sports étudiés.

De plus, pour ce qui est spécifique à nos résultats, et notamment ceux rencontrés au sein des groupes de compétiteurs, nous pensons que la structure hiérarchique a un effet sur les individus. Non pas de façon groupale mais individuelle. Enfin, nous pensons que de par ces normes, valeurs, afin de bénéficier d'une identité sociale favorable, les compétiteurs s'appuient sur le niveau subordonné et non pas vers le niveau intermédiaire (Turner et al., 1987). La compétition intragroupe et l'envie de mobilité sociale (Tajfel & Turner, 1979), structure selon nous, une matrice individualisante. Et que par conséquent, ils se réapproprient la RS du tennis dans un processus de personnalisation de celle-ci, c'est-à-dire que la représentation s'incorporerait à l'univers intime de l'individu (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Les résultats que nous avons pu développer nous disent quelque chose de la nature du lien entre l'individu stricto sensu à l'objet lui-même. Nous supposons que plus le niveau de pratique est élevé, plus la norme est assimilée, plus il devient valorisant de mettre son rapport à l'objet de manière « directe ». Nous pensons donc que plus l'individu progresse au sein de la matrice sociale plus la norme quant à une orientation individuelle devient, d'autant plus prescriptive.

Pour faire valoir une identité sociale favorable (Tajfel, 1972), nous supposons que mettre en exergue une possible « fusion » avec l'objet peut permettre aux individus de démontrer à la fois un niveau de pratique (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008), de connaissance, (Salesses, 2005), une implication (Rouquette, 1997) et une faible distance à l'objet (Dany & Abric, 2007). Ainsi, faire valoir une identité sociale favorable au regard d'une expertise « optimale ». Ce qui a pour conséquence que la RS ne soit pas centrée uniquement sur l'objet mais aussi sur eux-mêmes. Lorsqu'ils parlent du tennis, ils parlent d'eux-mêmes, « *ils sont le tennis* ».

Références bibliographiques

- Abdi, H., & Williams, L. J. (2010). Tukey's honestly significant difference (HSD) test. *Encyclopedia of Research Design*. Thousand Oaks, CA: Sage, 1-5.
- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. These d'Etat, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, Compétition et Représentations Sociales*. Cousset : Delval.
- Abric, J. C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. *Les représentations sociales*, 4, 187-203.
- Abric, J.-C. (1993). Central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representations. *Papers on Social Representations*, 2(2), p. 75-78. Retrieved from, www.psych.lse.ac.uk/psr/PSR1993Abric.pdf.
- Abric, J.C. (1994). « Pratiques sociales, représentations sociales ». *Dans* : Abric, J.C. (Ed) *Pratiques sociales et représentations*. Paris, puf, 1994, pp. 218-238.
- Abric, J.-C. (1994a). Les représentations sociales : aspects theoriques. In *Pratiques sociales et représentations* (p. 11-35). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.C. (1994b). Central system, Peripheral system : their functions and roles in the dynamics of social re- presentations. *Papers on Social Representation*, 2, 75-78.
- Abric, J.-C. (1994c). *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.
- Abric, J.C. (1998). L'étude des représentations sociales de la banque en France : une nouvelle approche méthodologique. *Dans* : Rigas, V. (Ed.). *Social Representations and Contemporary Social Problems*. Ellinika Grammata, Athènes, 3-10.

- Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie et Société*, 2(4), 81-104. Retrieved from, www.scielo.br/sciel.php?script=sci_nlinks&ref=000102&pid=S01027972200900010001400005&lng=en.
- Abric J-C (2001c) : Pratiques sociales, représentations sociales in ABRIC Jean-Claude dir. : Pratiques sociales et représentations, PUF, (Psychologie sociale), pp. 217-238.
- Abric, J.-C. (2003). *La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Érès.
- Abric, J.-C. (2003b). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse: Érès.
- Abric, J. C., & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale: la représentation de l'entreprise. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 28, 22-311.
- Adie, J. W., Duda, J. L., & Ntoumanis, N. (2008). Autonomy support, basic need satisfaction and the optimal functioning of adult male and female sport participants : A test of basic needs theory. *Motivation and Emotion*, 32(3), 189–199.
- Ajcardi, R., & Therme, P. (2007). Représentation sociale d'un sport à risques en fonction de la pratique sportive et de la modalité de pratique: l'exemple du ski extrême. *Papers on Social Representations*, 16, 1-1.
- Akoun, A., & Ansart, P. (1999). *Dictionnaire de sociologie*, collection Dictionnaires Le Robert.
- Apostolidis, T. (2006). Représentations sociales et triangulation: une application en psychologie sociale de la santé. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 22(2), 211–226.

- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of personality and social psychology*, 63(4), 596.
- Augoustinos, M. (2001). Social categorization: Toward theoretical Integration. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the Social* (pp. 201-216). Oxford: Blackwell.
- Augustin, J. (2002). La diversification territoriale des activités sportives. *L'Année sociologique*, vol. 52(2), 417-435. doi :10.3917/anso.022.0417.
- Autin, F. (2010). La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. *Préjugés & Stéréotypes*. Retrieved from, February 10, 2014, from www.prejuges-stereotypes.net/autinIdentiteSociale.pdf.
- Bardel, M. H., Fontayne, P., Colombel, F., & Schiphof, L. (2010). Effects of match result and social comparison on sport state self-esteem fluctuations. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(3), 171-176.
- Bardin, L.(1998). L'analyse de contenu. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bataille, M., Blin, J. F., Jacquet-Mias, C., & Piasser, A. (1997). Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles. *L'année de la recherche en sciences de l'éducation*, 1997, 57-89.
- Baugnet, L. (1998). L'identité sociale, Paris. *Les topos*, Dunod.
- Belot, F. (2007). Les joueurs : les effets de la professionnalisation. *Pouvoirs*, 121(2), 51-62. doi : 10.3917/pouv.121.0051.

- Bergamaschi, A. (2011). Attitudes et Représentations sociales. Les adolescents français et italiens face à la diversité. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (49-2), 93-122.
- Bernardeau Moreau, D. (2013). La sociologie d'intervention. Le sociologue au cœur des organisations associatives, sportives et de loisirs. *Lectures, Publications reçues*.
- Bianchi, M., Mummendey, A., Steffens, M. C., & Yzerbyt, V. Y. (2010). What do you mean by "European"? Evidence of spontaneous ingroup projection. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(7), 960-974.
- Bishop, G. F., Tuchfarber, A. J., & Oldendick, R. W. (1986). Opinions on fictitious issues: The pressure to answer survey questions. *Public Opinion Quarterly*, 50(2), 240-250.
- Blin, J. F. (1997). *Représentations, pratiques et identités professionnelles*. Editions L'Harmattan.
- Bonett, D. G., & Price, R. M. (2007). Statistical inference for generalized Yule coefficients in 2×2 contingency tables. *Sociological methods & research*, 35(3), 429-446.
- Boscs., 2003, «Groupes sociaux ou classes sociales ? », Cahiers français, n° 314, p. 40-46.
- Bourdieu, P. (1978). Sport and social class. *Information (International Social Science Council)*, 17(6), 819-840. doi : 10.1177/053901847801700603.
- Bourdieu, P. (1977). Sur le pouvoir symbolique. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3, 404-411. doi : 10.3406/ahess.1977.293828.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris : Le sens commun.

- Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des « classes ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, 3-14. doi : 10.3406/arss.1984.3327.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris: Le Seuil.
- Bourdieu, P (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Seuil, Paris.
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*.
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C.(1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*.
- Bourg, J. (2007). La télévision fait le sport : l'équité à l'épreuve du marché. *Finance & Bien Commun*, n° 26(1), 81-89. doi:10.3917/fbc.026.0081.
- Bouriche, B. (2003). L'analyse de similitude. In J-C. Abric (Dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 221-252). Ramonville Sait-Agnes: Erès.
- Bouriche, B. (2014). Émotions et dynamique des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (2), 195-232.
- Boussoco, J., Dany, L., Giboreau, A., & Urdapilleta, I. (2016). « Faire la cuisine » : Approche socio-représentationnelle et distance à l'objet. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 111(3), 367-395. hal-01436450.
- Branscombe, N. R., Wann, D. L., Noel, J. G., & Coleman, J. (1993). In-group or out-group extemity: Importance of the threatened social identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19(4), 381-388.

- Breakwell, G. M. (1993). Integrating paradigms, methodological implications. In G. M. Breakwell, & D. V. Canter (Eds.). *Empirical approaches to social representations* (pp. 180-201). Oxford: Oxford University Press. Retrieved from, psych1.lse.ac.uk/psr/PSR2011/20_16.pdf.
- Brohm, J. M. (1976). *Critiques du sport*. Christian Bourgois.
- Brown, R. (2000). Social Identity Theory: Past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, 30(6), 745–778.
- Brown, P., & Fraser, C. (1979). Speech as a marker of situation. In R. K. Scherer & H. Giles (Eds.), *Social markers in speech* (pp. 33–62). Cambridge: Cambridge University Press.
- Brown, R., & Turner, J. C. (1979). The criss cross categorization effect in intergroup discrimination. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 18(4), 371–383.
- Bruner, J. S. (1957). On perceptual readiness. *Psychological Review*, 64(2), 123–151.
- Bruner, J. S. (1958). Les processus de préparation à la perception. In A. Morf & J. Piaget (Eds.), *Logique et Perception* (pp. 11–18). Paris: PUF.
- Bucher, N. M., & Palmer, S. E. (1985). Effects of motion on perceived pointing of ambiguous triangles. *Perception & psychophysics*, 38(3), 227-236.
- Butera, F., Huguet, P., Mugny, G., & Pérez, J. A. (1994). Socio-epistemic conflict and constructivism. *Swiss Journal of Psychology*, 53, 229-239.

- Butera, F., Darnon, C., Buchs, C. & Muller, D. (2006). Les méfaits de la compétition : comparaison sociale et focalisation dans l'apprentissage. In R.V. Joule & P. Huguet (eds.), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (p. 15-44). Grenoble : PUG.
- Campbell, J. D., & Tesser, A. (1985). *Self-evaluation maintenance processes in relationships*.
- Campos, P. H. F., & Rouquette, M. L. (2000). La dimension affective des représentations sociales: deux recherches exploratoires. *Bulletin de psychologie*, 53, 435-442.
- Cash, T. F., Cash, D. W., & Butters, J. W. (1983). "Mirror, Mirror, on the Wall...?" Contrast Effects and Self-Evaluations of Physical Attractiveness. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 9(3), 351-358.
- Castel, P. (1999). Langage et discrimination. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 317–374). Paris: Bréal Edition.
- Castel, P. (2007). Catégorisation sociale, stéréotypes ethniques et discours racistes. In J. -P. Pétard (coord.), *Psychologie Sociale* (pp. 336-392). Paris: Bréal Edition.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (1993). L'émergence du discours raciste, une rupture de routine. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 49(1), 121–129.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (1995b). The discourse made less commonplace: A mark of discrimination. In J. E. A. & L. J. Shedletsky (Ed.), *Intrapersonal communication processes and social cognition* (pp. 359–369). Plymouth, MI: Midnight Oil & Speech Communication Association.
- Castel, P., Lacassagne, M. F., & Landré, A. (1997). Social integration and interpropositional connection. *Polish Psychological Bulletin*, 28(4), 343-350.

- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2005). Les partitions discriminantes dans la négociation du contrat de communication. *Bulletin de Psychologie*, 58(3), 299-306.
- Castel, P., Lacassagne, M.-F., & Viry, C. (2006). Discrimination bias and social status: An empirical study on inter-group relations. *Travail Humain*, 69(4), 305–315.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2011). Contrat de communication et partitions sociales. In P. Castel, E. Salès-Wuillemin, & M.-F. Lacassagne (Eds.), *Psychologie sociale de la communication*. Paris: De Boeck.
- Castel, P., & Landré, A. (1995). A socio-cognitive approach of modalisation and connection. *Indian Journal of Applied Linguistics*, 21(2), 41-59.
- Cazuc, C. (2001). *La construction d'une carrière internationale: joueur de tennis professionnel. approche sociologique d'une profession au sein de neuf pays* (Doctoral dissertation, Nantes).
- Chantelat, P. (2001). *La professionnalisation des organisations sportives: nouveaux enjeux, nouveaux débats*. L'Harmattan. Retrieved from, https://www.persee.fr/doc/forem_0759-6340_2001_num_76_1_2816_t1_0238_0000_2.
- Chappe, B., Brauer, M., & Castano, E. (2004). Advantaged groups are more variable than disadvantaged groups: The case of preferences and habits. *Current Psychology of Cognition*, 22(4/5), 407.
- Chappe, B., & Brauer, M. (2008). Les stéréotypes et la variabilité perçue dans les groupes: État des lieux et enjeux. *L'Année Psychologique*, 108(01), 133–167. doi :10.4074/S0003503308001061.

- Chatard, A., Guimond, S., Lorenzi-Cioldi, F., & Désert, M. (2005). Domination masculine et identité de genre. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (3), 113-123.
- Chevalier, V. & Dussart, B. (2002). De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation. *L'Année sociologique*, vol. 52(2), 459-476. doi : 10.3917/anso.022.0459.
- Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité: des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/4), 465-482.
- Cohen, G. & Moliner, P. (2017). La tâche d'association iconographique : mise en exergue du processus d'objectivation dans la représentation sociale du médicament. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 113(1), 5-24. doi:10.3917/cips.113.0005.
- Commins, B., & Lockwood, J. (1979). The effects of status differences, favoured treatment and equity on intergroup comparisons. *European Journal of Social Psychology*, 9(3), 281–289.
- Costalat-Founeau, A. M. (1995). Représentation sociale, représentation du soi, une question épistémologique. *Papers on Social Representations*, 4, 53-60.
- Crisp, R. J., & Turner, R. N. (2009). Can imagined interactions produce positive perceptions?: Reducing prejudice through simulated social contact. *American Psychologist*, 64(4), 231-240. doi : 10.1037/a0014718.
- Csikszentmihalyi, M., Rathunde, K. R., & Whalen, S. (1993). *Talented teenagers: A longitudinal study of their development*. Cambridge University Press.
- Dambrun, M., Gatto, J., & Roche, C. (2005). L'effet du statut du groupe d'appartenance sur les attitudes ethniques implicites et explicites chez les enfants. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68(3), 65–76.
- Dany, L. (2008). *La drogue et le cannabis : approche psychosociale*. Lille : ANRT.

- Dany, L., & Abric, J. -C. (2007). Distance à l'objet et représentations du cannabis. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 20, 77-104.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis: un enjeu pour la prévention. *Santé publique*, 14(4), 335-344.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2007). Approche structurale de la représentation sociale de la drogue : interrogations autour de la technique de mise en cause. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 73(1), 11-26. doi : 10.3917/cips.073.0011.
- Dany, L., Apostolidis, T., & Harabi, S. (2014). Distance to the object and social representations: Replication and further evidences. *The Spanish Journal of Psychology*, 17. Retrieved from: www.researchgate.net.
- Dany, L., Urdapilleta, I., & Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: Some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality and Quantity*, 49(2), 489-507. Retrieved from, www.academia.edu/download/33220605/QU_QU.pdf.
- Darnon, C., Butera, F., & Harackiewicz, J. M. (2007). Achievement goals in social interactions : Learning with mastery vs. performance goals. *Motivation and Emotion*, 31(1), 61–70.
- Darnon, C., Dompnier, B., Gilliéron, O., & Butera, F. (2010). The interplay of mastery and performance goals in social comparison: A multiple-goal perspective. *Journal of Educational Psychology*, 102(1), 212.
- De Cremer, D. (2003). Why inconsistent leadership is regarded as procedurally unfair: the importance of social self-esteem concerns. *European Journal of Social Psychology*, 33(4), 535–550.

- De La Haye., & Marie, A. (1998). La catégorisation des personnes. *La Psychologie en Plus*. Grenoble: PUG.
- De Rosa, A. S. (1995). Le réseau d'associations comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales: structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 28, 97-123.
- De Singly, F. (2003). *Les uns avec les autres: quand l'individualisme crée du lien*. Armand Colin. Retrieved from, <https://journals.openedition.org/osp/949>.
- De Visscher, P. (2006). Un construct égaré : celui de la dynamique des groupes restreints. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 70(2), 53-61. doi:10.3917/cips.070.0053.
- Deaux, K., Reid, A., Mizrahi, K., & Ethier, K. A. (1995). Parameters of social identity. *Journal of personality and social psychology*, 68(2), 280.
- Deci, E. L., Eghrari, H., Patrick, B. C., & Leone, D. R. (1994). Facilitating internalization: The self-determination theory perspective. *Journal of personality*, 62(1), 119-142.
- Deconchy, J. P. (2003). Croyances et idéologies. Systèmes de représentations, traitement de l'information sociale, mécanismes cognitifs. *Psychologie sociale*, 335-362.
- Delphy, C. (2008). *Classer, dominer: qui sont les " autres" ?*. La fabrique éditions.
- Dernat, S., & Siméone, A. (2014). Représentations socio-professionnelles et choix de la spécialisation: le cas de la filière vétérinaire rurale. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 30(30-2).

- Deschamps, J.-C., & Doise, W. (1978). Crossed category memberships in intergroup relations. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 141–168). London: Academic Press.
- Deschamps, J. C., & Moliner, P. (2008). L'identité en psychologie sociale. [[Identity in social psychology]]. Paris: A. Colin.
- Deschamps, J. C., & Moliner, P. (2012). *L'identité en psychologie sociale: Des processus identitaires aux représentations sociales*. Armand Colin.
- Devreux, A.-M. (2004). Les résistances des hommes au changement social: Émergence d'une problématique. *Cahiers Du Genre*, (1), 5–20.
- Doise, W. (1972). Représentations et relations intergroupes. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (p. 194-213). Paris : Larousse.
- Doise, W. (1973). Relations et représentations intergroupes. *Introduction à la psychologie sociale*, 2, 194-211.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: définition d'un concept. *connexions*.
- Doise, W. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Presses universitaires de France.
- Doise, W. (1990). The development of individual competencies through social interaction. *Children helping children*, 43-64.
- Doise, W. (1990). « Les représentations sociales », dans R. Ghiglione, C. Bonnet, et J.F. Richard (sous la direction de), *Traité de psychologie cognitive*, t. 3. Paris, Dunod.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de*

psychologie, 45(405), 189-195.

Doise, W. (1993). *Logiques sociales dans le raisonnement*. Paris et Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

Doise, W., Clémence, A., Lorenzi-Cioldi, F., & Bourdieu, P. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*.

Doise, W., Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1993). Consensus et représentation sociale. Réponse à Claude Flament. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6, 132-139.

Doise, W., Deschamps, J.-C., & Meyer, G. (1978). The accentuation of intra-category similarities. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups* (pp. 159-171). London : Academic Press.

Doise, W. P., & Palmonari, A. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Paris: Dela Chaux & Niestlé.

Doosje, B., Ellemers, N., & Spears, R. (1995). Perceived intragroup variability as a function of group status and identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 31, 410-436.

Doraï, M. (1993). Effets de la catégorisation simple et de la catégorisation croisée sur les stéréotypes. *International Journal of Psychology*, 28(1), 3-18.

Dorais, S. (1999). *Un profil de compétences du personnel enseignant du collégial*. Sherbrooke, Québec: Éditions du CRP.

Duflos, A., & Lauvergeon, G. (1988). Variabilité comportementale, théorie de l'information et interaction sociale ou les us et abus d'un modèle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 113-128.

Dumazedier, J., *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Seuil, 1962.

Dunning, E., & Elias, N. (1994). *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. Paris: Fayard.

Durand, C. & Pichon, A. (2001). *Temps de travail et temps libre*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi :10.3917/dbu.duran.2001.01.

Durkheim, É. (1895). L'état actuel des études sociologiques en France. *E. Durkheim. Textes*, 1, 73-108.

Durkheim, É. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6(3), 273-302.

Duru-Bellat, M., & Tenret, E. (2012). Who's for meritocracy? Individual and contextual variations in the faith. *Comparative Education Review*, 56(2), 223-247.

Duveen, G., & Lloyd, B. (Eds.). (1990). *Social representations and the development of knowledge*. New York, NY, US: Cambridge University Press.

Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual review of psychology*, 53(1), 161-186.

Ellemers, N., & Haslam, S. A. (2012). Social identity theory. In P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of theories of social psychology* (pp. 379-398). Thousand Oaks, CA, : Sage Publications Ltd. doi : 10.4135/9781446249222.n45.

Emmons, R. A. (1999). *The psychology of ultimate concerns: Motivation and spirituality in personality*. Guilford Press.

- Faure, J. M., & Suaud, C. (2015). *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière et universelle*. Raisons d'agir.
- Ferrand, M., Imbert, F., & Marry, C. (1999). *L'excellence scolaire, une affaire de famille: le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*. Editions L'Harmattan.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations*, 7(2), 117-140.
doi : 10.1177/001872675400700202.
- Festinger, L., Riecken, H. W., & Schachter, S. (1956). *When prophecy fails*. Minneapolis, MN, US. University of Minnesota Press. [http://dx. doi. org/10.1037/10030-000](http://dx.doi.org/10.1037/10030-000).
- Flament, C. (1962). L'analyse de similitude. *Cahiers du centre de recherche opérationnelle*, 4, 63-97.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, (1), 375-395.
- Flament, C. (1986). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. In W. Doise & A. Palmonari (Dir.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 139-156). Lausanne: Delachaux&Niestlé.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. In J.-L Beauvois, R. Joule, J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*. Cousset : Del Val.
- Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. *Structures et transformations des représentations sociales*, 85-118.

- Flament, C. (1994a). Aspects périphériques des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 85-118). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Flament, C. (2001). Représentation sociale et normativité: quelques pistes. *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de serge moscovici*, 257-261.
- Flament, C. (2001b). « Pratiques sociales et dynamique des représentations ». Dans : Moliner, P. (Ed.). *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 43-58.
- Flament, C., Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2006). Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 15–31.
- Flament, C., & Moliner, P. (1989). Contribution expérimentale à la théorie du noyau central d'une représentation. In Beauvois, J.-L., Joule, & Monteil, J. (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales II : représentations et processus socio-cognitifs* (pp. 139-141). Fribourg : DelVal.
- Flament, C., & Rouquette, M. L. (2003). Anatomie des idées ordinaires.
- Fleuriel, S. (1997). *Sport de haut niveau ou sport d'élite? La raison culturelle contre la raison économique: sociologie des stratégies de contrôle d'État de l'élite sportive* (Doctoral dissertation).
- Fontaine, S., & Hamon, J. F. (2010). La représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à La Réunion. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 69-109.
- Fraïssé, C. (1999). *La représentation sociale de la médecine naturelle: étude des liens entre structure de représentation et pratiques sociales* (Doctoral dissertation, Aix-Marseille 1).

- Fraïssé, C. (2000). Influence de la fréquence de mise en œuvre de pratiques sur une structuration inter-représentation. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 45, 85-97.
- Frischeisen-Köhler, M. (1920). Georg Simmel. *Kant-Studien*, 24(1), 1-51.
- Gaede, F. (1972). Realismus von Brant bis Brecht.
- Gaffié, B., & Marchand, P. (2001). Dynamique représentationnelle et idéologie. *La dynamique des représentations sociales. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, collection "Vies Sociales*, 195-244.
- Gasparini, W. (2007). *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir*. Editions Le Manuscrit.
- Ghiglione, R. (1985). *Les dires analysés*.
- Ghiglione, R. (1987). Questionner. In A. Blanchet, R. Ghiglione, J. Massonnat et A. Trognon (dir.), *Les techniques d'enquête en sciences sociales* (p. 127-182). Paris : Dunod.
- Ghiglione, R. (1988). Enjeux et discours: le paradigme de la cohérence. *Revue internationale de psychologie sociale*, 1(3-4), 367-389.
- Ghiglione, R., & Chabrol, C. (2000). Contrats de communication: stratégies et enjeux. *Revue internationale de psychologie sociale*, 4, 7-15.
- Gies-Imbernon, V., Lacassagne, M. F., & Castel, P. (2002). La Considération de l'Immigré dans les Carte de Vœux. *Le Langage et l'Homme*, 37, 27-40.

- Gilbert, D. T., Giesler, R. B., & Morris, K. A. (1995). When comparisons arise. *Journal of personality and social psychology*, 69(2), 227.
- Gillon P., Grosjean F., & Ravanel L. (2010), *Atlas du sport mondial. Business et spectacle : l'idéal sportif en jeu*, Paris, Autrement, 80 p.
- Giust-Desprairies, F. (1988). *L'imaginaire collectif: entre les représentants psychiques, représentations et affects, et les représentations sociales* (Doctoral dissertation, ANRT, Université de Lille III).
- Groothof, H. A. K. (2004). The influence of individual differences in social comparison orientation: On reactions to upward and downward comparison. *When others are doing better For personal use only*.
- Gruev-Vintilă, A. (2006). Les dieux sont tombés... pile! Éléments de l'histoire du risque référés à l'histoire et aux idéologies de l'humanité. Un regard psychosocial. *Psihologia socială*, (18), 139-152.
- Guïbet Lafaye, C., (2014) "La domination sociale dans le contexte contemporain", *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 45-1.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 2, 117-138.
- Guimelli, C. (1993). Locating the central core of a social representation : towards a model. *European Journal of Social Psychology*, 23, 555-559.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*.

- Guimelli, C. (1996). La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre. *Exclusion sociale, insertion et prévention*, 125-136.
- Guimelli, C. (1998). Chasse Et Nature En Languedoc Étude de la Dynamique d'Une Représentation Sociale Chez des Chasseurs Languedociens.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C. (2001). Étude expérimentale de la représentation sociale comme guide pour l'action: effets de l'implication et de la perception de la situation. *Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société*, 93-108.
- Guimelli, C. (2003). Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB): méthodes et applications. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 119-146.
- Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales: le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47(48), 44-54.
- Guimelli, C., & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformations des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 307-334.
- Guinote, A. (2001). The perception of group variability in a non-minority and a minority context: When adaptation leads to out-group differentiation. *British Journal of Social Psychology*, 40(1), 117-132.
- Guinote, A., Judd, C. M., & Brauer, M. (2002). Effects of power on perceived and objective group variability: Evidence that more powerful groups are more variable. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(5), 708-721.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation

sociale : la représentation de la chasse et de la nature. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 2, 117-138.

Guimelli, C. (1993). Locating the central core of a social representation : towards a model. *European Journal of Social Psychology*, 23, 555-559.

Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*.

Guimelli, C. (1996). La déviance vue par les instances chargées du maintien de l'ordre. *Exclusion sociale, insertion et prévention*, 125-136.

Guimelli, C. (1998). Chasse Et Nature En Languedoc Étude de la Dynamique d'Une Représentation Sociale Chez des Chasseurs Languedociens.

Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.

Guimelli, C. (2001). Étude expérimentale de la représentation sociale comme guide pour l'action: effets de l'implication et de la perception de la situation. *Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société*, 93-108.

Guimelli, C. (2003). Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB): méthodes et applications. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 119-146.

Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales: le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47(48), 44-54.

Guimelli, C., & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformations des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 307-334.

- Guinote, A. (2001). The perception of group variability in a non-minority and a minority context: When adaptation leads to out-group differentiation. *British Journal of Social Psychology*, 40(1), 117-132.
- Harabi, S. (2018). *Représentations et partitions sociales: le rapport aux Français d'origine maghrébine en France* (Doctoral dissertation, Bourgogne Franche-Comté).
- Hattiger, S. (2001). Minorités ethniques et analyse de discours. *Savoirs et Enjeux de l'interculturel. Nouvelles Approches, Nouvelles Perspectives*. Paris: L'Harmattan.
- Heider, F. (1958). *The Psychology of Interpersonal Relations*. New York: Wiley.
- Hintikka, J. (1975). *The Intentions of intentionality and other new models for modalities*. Dordrecht, Holland: Reidel.
- Hoffman, C., & Hurst, N. (1990). Gender stereotypes: Perception or rationalization?. *Journal of personality and social psychology*, 58(2), 197.
- Hogg, M. A. (2003). Social identity. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 462–479). New York: Guilford.
- Hogg, M. A. (2005a). All animals are equal but some animals are more equal than others: Social identity and marginal membership. In K. D. Williams, J. P. Forgas, & W. von Hippel (Eds.), *The social outcast: Ostracism, social exclusion, rejection, and bullying* (pp. 243-261). New York: *Psychology Press*.
- Hogg, M. A., Abrams, D., Otten, S., & Hinkle, S. (2004). The social identity perspective: Intergroup relations, self-conception, and small groups. *Small group research*, 35(3), 246-276. doi : 10.1177/1046496404263424.

- Hogg, M. A., Cooper-Shaw, L., & Holzworth, D. W. (1993). Group prototypicality and depersonalized attraction in small interactive groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 452–465.
- Hogg, M. A., Sherman, D. K., Dierselhuis, J., Maitner, A. T., & Moffitt, G. (2005). Uncertainty, entitativity, and group identification. *Journal of experimental social psychology*, 43(1), 135-142.
- Hogg, M. A., & Turner, J. C. (1987). Intergroup behaviour, self-stereotyping and the salience of social categories. *British Journal of Social Psychology*, 26(4), 325–340.
- Hornsey, M. J. (2005). Why being right is not enough: Predicting defensiveness in the face of group criticism. *European review of Social Psychology*, 16, 301-334.
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Assimilation and diversity: An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 143–156.
- Hornsey, M. J., Oppes, T., & Svensson, A. (2002). “It's OK if we say it, but you can't”: Responses to intergroup and intragroup criticism. *European Journal of Social Psychology*, 32(3), 293-307. doi.org/10.1002/ejsp.90.
- Howard, J. A. (1983). Marketing theory of the firm. *Journal of Marketing*, 47(4), 90-100. doi : 10.1177/002224298304700410.
- Hugenberg, K., & Sacco, D. F. (2008). Social categorization and stereotyping: How social categorization biases person perception and face memory. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(2), 1052-1072 .doi : 10.1111/j.1751-9004.2008.00090.x.

- Iacobucci, D., Posavac, S. S., Kardes, F. R., Schneider, M. J., & Popovich, D. L. (2015). Toward a more nuanced understanding of the statistical properties of a median split. *Journal of Consumer Psychology, 25*(4), 652-665.
- Jamet, M. (2002). Le sport contemporain: Entre l'égalité sociale et l'égalité des chances. *Cahiers internationaux de sociologie, 113*(2), 233-260. doi :10.3917/cis.113.0233.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. *Les représentations sociales, 5*.
- Jost, J. T., Banaji, M. R., & Nosek, B. A. (2004). A decade of system justification theory: Accumulated evidence of conscious and unconscious bolstering of the status quo. *Political Psychology, 25*(6), 881-919.
- Judd, C. M., & Park, B. (1988). Out-group homogeneity: Judgments of variability at the individual and group levels. *Journal of Personality and Social Psychology, 54*(5), 778-788.
- Kalampalikis, N., & Apostolidis, T. (2016). La perspective sociogénétique des représentations sociales. *G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau. Les représentations sociales: Théories, méthodes et applications, 69-77*.
- Lac, M., Mias, C., Labbé, S., & Bataille, M. (2010). Les représentations professionnelles et l'implication professionnelle comme modèles d'intelligibilité des processus de professionnalisation. *Les dossiers des sciences de l'éducation, (24)*, 133-145.
- Lacassagne, M. F., Bouchet, P., Weiss, K., & Jebrane, A. (2004). Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc: valeurs modernes et post-modernes chez des étudiants en sciences du sport. *Staps, (3)*, 97-109. doi : 10.3917/sta.065.0097.

- Lacassagne, M.-F., & Castel, P. (1987). Registres de langue: Un modèle psycho-social. *Langage et Société*, 41(1), 85–85.
- Lacassagne, M. F., Pizzio, L., & Jebrane, A. (2006). La représentation sociale du sport: vision d'étudiants sportifs et non-sportifs. *Movement & Sport Sciences*, (2), 117-134.
- Lacassagne, M.-F., Salès-Wuillemin, É., Castel, P., & Jébrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots. *Papers on Social Representations*, 10, 7–1.
- Lafaye, C. G. (2015). Usages du consentement en psychiatrie. La place du consentement en psychiatrie et la construction de sa validité (dans le cas des psychoses graves). *Éthique & Santé*, 12(1), 46-55. doi : 10.1016/j.etiqe.2014.06.006.
- Lancaster, K. (1966). A new approach to consumer theory. *The journal of Political Economy*, 74(2), 132–157.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. Springer publishing company.
- Le Yondre, F. (2009). Vrais chômeurs et vrais sportifs : le sport face au chômage comme instrument disciplinaire ou support de tactiques identitaires : des catégories sociales en jeu (doctoral dissertation). Université de Rennes.
- Lemaine, G. (1968). Le dépassement des conflits entre groupes. A propos de M. Sherif. *Revue Française de sociologie*, 9(1), 89-94.
- Lewin, K.. (1935). *A Dynamic Theory of Personality*, New York : McGraw-Hill, 1935.
- Lewin, K.. (1936). *Principles of Topological Psychology*, New York : McGraw-Hill, 1936.

Lewin K. (1948), ed. by Gertrud Weiss Lewin: *Resolving Social conflict*. New York, Harper Collins.

Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: Le Soi, le groupe et le changement social. *Revue Électronique de Psychologie Sociale*, 1, 19–33.

Loken, B., Barsalou, L. W., & Joiner, C. (2008). Categorization theory and research in consumer psychology. *Handbook of consumer psychology*, 133-165.

Lorenzi-Cioldi F. (1988): *Individus dominants et groupes dominés*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Lorenzi-Cioldi, F. (1993). They all look alike, but so do we... sometimes: Perceptions of in-group and out-group homogeneity as a function of sex and context. *British Journal of Social Psychology*, 32(2), 111-124. doi : 10.1111/j.2024-8309.1993.tb00990.x.

Lorenzi-Cioldi, F. (1996). Psychological androgyny: A concept in search of lesser substance. Towards the understanding of the transformation of a social representation. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 26(2), 137–155.

Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. *European Review of Social Psychology*, 9(1), 31–75.

Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés: Collections et agrégats*. Grenoble: PUG.

Lorenzi-Cioldi, F. (2008). Group homogeneity perception in status hierarchies: The moderating effect of the salience of group status differentials. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21(3), 67-111.

- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). Dominants et dominés. *Les identités des collections et des agrégats*.
- Lorenzi-Cioldi, F., Deaux, K., & Dafflon, A. C. (1998). Group homogeneity as a function of relative social status. *Swiss Journal of Psychology/Schweizerische Zeitschrift für Psychologie/Revue Suisse de Psychologie*.
- Lorenzi-Cioldi, F., & Doise, W. (1994). Identité sociale et identité personnelle. In R.Y. Bourhis & J.P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*. Liège: Mardaga.
- Lorenzi-Cioldi, F., Eagly, A. H., & Stewart, T. L. (1995). Homogeneity of gender groups in memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, 31(3), 193-217. doi :10.1006/jesp.1995.1010.
- Lüdtke, A. (2015). La domination comme pratique sociale. *Sociétés contemporaines*, (3), 17-63.
- Lo Monaco, G. L., & Guimelli, C. (2008). Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance: le cas du vin. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (2), 35-50. doi : 10.3917/cips.078.0035.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1993). They all look alike, but so do we... sometimes: Perceptions of in-group and out-group homogeneity as a function of sex and context. *British Journal of Social Psychology*, 32(2), 111-124.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. *European Review of Social Psychology*, 9(1), 31-75. doi : 10.1080/14792779843000045.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés: Collections et agrégats*. Presses universitaires de Grenoble.

- Lorenzi-Cioldi, F. (2008). Group homogeneity perception in status hierarchies: The moderating effect of the salience of group status differentials. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21(3), 67-111.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). Dominants et dominés. *Les identités des collections et des agrégats*.
- Lun, J., Sinclair, S., & Cogburn, C. (2009). Cultural stereotypes and the self: A closer examination of implicit self-stereotyping. *Basic and applied social psychology*, 31, 117-127.
- Major, B., Sciacchitano, A., & Crocker, J. (1993). In-group versus out-group comparisons and self-esteem. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 711-721.
- Mangin, F. (2015). *La co-construction des positionnements identitaires des enseignants et des élèves en EPS* (Doctoral dissertation). Université de Bourgogne, Dijon.
- Marceau, J. P. (2007). *Mesure de l'accord interjuge de la Grille d'analyse des procédés de recadrage et d'accompagnement, GAPRA*. ProQuest.
- Maresca, B., Tardieu, P., & Géraud, S. (2004). *Occupation du temps libre: une norme de consommation inégalement partagée*. CRÉDOC.
- Marková, I. (2003). Les focus groups. In S. Moscovici, & F. Buschini (Eds.). *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 221-242). Paris : Presses Universitaires de France.
- Marková, I. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès*, 41, 25-31.
- Marková, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Marková, I. (2008). The epistemological significance of the theory of social representations. *Journal for the Theory of Social Behavior*, 38(4), 461-487. Retrieved from, http://www.psych.lse.ac.uk/psr/psr2011/20_26.pdf.
- Marsh, H. W., Trautwein, U., Lüdtke, O., & Köller, O. (2008). Social comparison and big-fish-little-pond effects on self-concept and other self-belief constructs: Role of generalized and specific others. *Journal of Educational Psychology*, 100(3), 510.
- Mauss, M. (1950). *Sociologie et anthropologie*, Paris, puf, 2^e éd. augmentée, 1973.
- McCauley, C., & Stitt, C. L. (1978). An individual and quantitative measure of stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(9), 929-940. .
- McGarty, C., & Turner, J.-C. (1992). The effects of categorization on social judgement. *British Journal of Psychology*, 31, 253-258.
- Meziani, M., & Hébert, T. (2012). L’(in)égalité des chances dans le sport. *Alter*, 6(1), 24-38. doi : 10.1016/j.alter.2011.11.001.
- Michel-Guillou, E. (2006). Représentations sociales et pratiques sociales: l'exemple de l'engagement pro-environnemental en agriculture. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology*, 56(3), 157-165.
- Migne, J. (1970). Le concept de représentation et son rôle dans une pédagogie des connaissances scientifiques. *Doc. INFA*, 2.
- Miguel, I., Valentim, J. P., & Carugati, F. (2010). Intelligence and its development: Social representations and social identities. *Papers on Social Representations*, 19, 21–33.

- Miguel, I., Valentim, J. P., & Carugati, F. (2012). Degree of proximity in the construction of social representations: The case of intelligence. *The Spanish journal of psychology*, 15(3), 1244-1258.
- Moliner, P. (1989) Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales in *Bulletin de Psychologie*, 1989, 42, pp. 759-762.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 20, 5-14.
- Moliner, P. (1993b). ISA : L'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 7-21.
- Moliner, P. (1994). Les deux dimensions des représentations sociales. *Revue internationale de psychologie sociale*, 2(7), 73-86.
- Moliner, P. (1995). A two dimensional model of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 1, 27-40.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (1998). Dynamique naturelle des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 40, 62-70.
- Moliner, P. (2001). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P. (2001a). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales: fondements théoriques et développements récents*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., & Gutermann, M. (2004). Dynamique des descriptions et des explications dans une représentation sociale. *Papers on social representations*, 13, 2-1.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales: pratiques des études de terrain*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Moliner, P., & Vidal, J. (2003). Stéréotype de la catégorie et noyau de la représentation sociale. *Revue internationale de psychologie sociale*, 16(1), 157-176.
- Morlot, R., & Salès-Wuillemin, E. (2008). Effet des pratiques et des connaissances sur la représentation sociale d'un objet: application à l'hygiène hospitalière. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21(4), 89-114.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse: Son image et son public*.
- Moscovici, S. (1984). Introduction : le domaine de la psychologie sociale. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie sociale* (pp. 5-22). Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European journal of social psychology*, 18(3), 211-250. .
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (p.79-103). Paris : Presses Universitaires de France.

- Moscovici, S. (1990). The origin of social representations: A response to Michael. *New Ideas in Psychology*, 8(3), 383-388. doi : 10.1016/0732-118X(94)90025-6.
- Moscovici, S. (2001). Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie ? *Psychologie & Société*, 4, 7-27.
- Moscovici, S., & Buschini, F. (Eds.). (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. Presses universitaires de France.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1983). Social representations and social explanations: From the “naive” to the “amateur” scientist. *Attribution theory: Social and functional extensions*, 98-125.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1984). De la science au sens commun. *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 539-566.
- Moscovici, S., Marková, I., Marková, I., & Schott, G. (2006). *The making of modern social psychology: The hidden story of how an international social science was created*. Polity.
- Mugny, G., & Carugati, F. (1985). *L'intelligence au pluriel: les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*. DelVal.
- Mullen, B., & Hu, L. (1989). Perceptions of ingroup and outgroup variability: A meta-analytic integration. *Basic and Applied Social Psychology*, 10(3), 233–252.
- Mussweiler, T. (2003). Comparison processes in social judgment: Mechanisms and consequences, *Psychological Review*, 110 (3), 472-489.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, *Sociologies*.

- Oakes, P., Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1999). Construction de l'identité à partir du contexte. In J.-C. Deschamps, J.-F. Morales, D. Paez, & S. Worchel (Eds.), *L'identité sociale, La construction de l'individu dans les relations entre groupes* (p. 103-125). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Oakes, P. J., Turner, J. C., & Haslam, S. A. (1991). Perceiving people as group members: The role of fit in the salience of social categorizations. *British Journal of Social Psychology*, 30(2), 125–144.
- Oberlé, D. (2015). La dynamique des groupes. Presses universitaires de Grenoble. Retrieved from, <http://www.pug.fr/produit/1241/9782706124143>.
- Ohayon, A. (2015). À Serge Moscovici (1925-2014). *Nouvelle revue de psychosociologie*, 19(1), 235-240. doi:10.3917/nrp.019.0235.
- Orosz, G., & Roland-Lévy, C. (2013). Social representation of competition and fraud. *Citizenship Teaching & Learning*, 8(2), 157-177.
- Ostrom, T. M. (1984). The sovereignty of social cognition. In R. S. Wyer, Jr. & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition*, Vol. 1, pp. 1-38). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Owuamalam, C. K., Rubin, M., Spears, R., & Weerabangsa, M. M. A. (2017). Why do people from low-status groups support class systems that disadvantage them? A test of two mainstream explanations in Malaysia and Australia. *Journal of Social Issues*, 73(1), 80-98. doi. : 10.1111/josi.12205.
- Paquot, T. (2015). Loisir et loisirs. *Hermès, La Revue*, 71(1), 182-188. Retrieved from, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-1-page-182.htm>.

- Park, B., & Judd, C. M. (1990). Measures and models of perceived group variability. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(2), 173–191.
- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*. Paris, Insep-Publications.
- Pêcheux M. (1969) – *Analyse automatique du discours*. Paris, Dunod.
- Pena Pena, M., Urdapilleta, I., Tavani, J-L., Pruzina, I., & Verhiac, J-F. (2015). Représentations sociales de la personne obèse et de l'obésité : effets de la situation de contact. *Psychologie Française*. doi:10.1016/j.psfr.2015.05.003.
- Perchot, R. (2013). *Racial stacking et stéréotypes raciaux en sport collectif : le cas particulier du basket-ball en contexte français*. Thèse de doctorat. Université de Bourgogne.
- Perreault, S., & Bourhis, R. Y. (1999). Ethnocentrism, social identification, and discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(1), 92-103.
- Phoenix, Ann and Howarth, Caroline and Philogène, Gina (2017) The everyday politics of identities and social representations: a critical approach. *Papers on Social Representations*, 26 (1). 2.1-2.21.
- Piasser, A. (1999). *Les représentations professionnelles à l'école: Particularités selon le statut: inspecteurs, enseignants* (Doctoral dissertation, Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation, Université de Toulouse le Mirail, France).
- Pickett, C. L., & Brewer, M. B. (2001). Assimilation and differentiation needs as motivational determinants of perceived in-group and out-group homogeneity. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(4), 341–348. doi:10.1006/jesp.2000.1469.

- Piermattéo, A., Monaco, G. L., Moreau, L., Girandola, F., & Tavani, J. L. (2014). Context variations and pluri-methodological issues concerning the expression of a social representation: The example of the Gypsy Community. *The Spanish journal of psychology*, 17.
- Pociello, C. (2015). *Les cultures sportives: pratiques, représentations et mythes sportifs*. Presses universitaires de France.
- Pogam, Y. L. (1995). Images symboliques du corps et du sport en éducation physique et paradigmes sociologiques. *Tréma*, (8), 35-50.
- Poli, A., 2003 “Le concept de domination à l’épreuve de la réalité des discriminations raciales”, *Recherches Sociologiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 31-39.
- Rateau, P. (1995). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 26, 29-52.
- Rateau, P., (1995). Dimensions descriptive, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales : une étude exploratoire, *Papers on Social Representations, Textes sur les représentations sociales*, 4, 2, 133-146.
- Rateau, P., Lo Monaco, G. (2013). La Théorie des Représentations Sociales: orientations conceptuelles, champs d’applications et méthodes, *Revista CES Psicología*, Volumen 6 Número 1 Enero-Junio 2013 pp. 1-21 ; Retrieved from, <http://revistas.ces.edu.co/index.php/psicologia/article/viewFile/2561/1816>.
- Rees, T., Haslam, S. A., Coffee, P., & Lavalley, D. (2015). A social identity approach to sport psychology: Principles, practice, and prospects. *Sports medicine*, 45(8), 1083-1096.

- Régner, I., Escribe, C., & Dupeyrat, C. (2007). Evidence of social comparison in mastery goals in natural academic settings. *Journal of Educational Psychology*, 99(3), 575.
- Reicher, S. D., Haslam, S. A., Spears, R., & Reynolds, K. J. (2012). A social mind: The context of John Turner's work and its influence. *European review of social psychology*, 23(1), 344-385. doi : 10.1080/10463283.2012.745672.
- Reicher, S. D., Spears, R., & Postmes, T. (1995). A social identity model of deindividuation phenomena. *European review of social psychology*, 6(1), 161-198.
- Reid, A., & Deaux, K. (1996). Relationship between social and personal identities: Segregation or integration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(6), 1084-1091. doi : 10.1037/0022-3514.71.6.1084.
- Rime, B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Psychologie sociale, 2005, 420 p.
- Rosa, E., Tafani, E., Michel, G., & Abric, J. C. (2011). Rôle du processus de catégorisation dans le fonctionnement des représentations sociales: une application dans le champ du marketing. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 91(3), 253-281. doi : 10.3917/cips.091.0253.
- Rosch, E. (1978). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization* (pp. 27-48). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Rouquette, M.-L. (1992). *La rumeur et le meurtre. L'affaire Fualdès*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (1994). *Sur la Connaissance des masses*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

- Rouquette, M. -L. (1997). *La chasse à l'immigré: violence, mémoire et représentations*. Bruxelles: Mardaga.
- Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction a l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Roussel, P., Monaghan, L. F., Javerlhiac, S., & Le Yondre, F. (2010). The metamorphosis of female bodybuilders : Judging a paroxysmal body? *International Review for the Sociology of Sport*, 45(1), 103–109.
- Roussiau, N., & Bonardi, C. (2001). *Les représentations sociales: état des lieux et perspectives* (Vol. 237). Editions Mardaga.
- Rusnac, N. (2015). *Comparaison sociale dans le contexte du risque chez des participants sains et en privation chronique de sommeil : impact sur l'auto-évaluation, les affects et le comportement* (Doctoral dissertation, Strasbourg).
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, 21(1), 1–24.
- Sales-Wuillemin, E. (2005a). *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage : représentations sociales, catégorisation et attitude, perspectives nouvelles*. Paris : L'Harmattan.
- Sales-Wuillemin, E. (2005b). Essai de systématisation de l'accès à une représentation sociale : Application à la représentation des Maghrébins en France. *Trayectorias*, 7(18), 48-63.
- Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale* (p. 168). Paris: Dunod (Collection Psycho Sup).

- Salès-Wuillemin, E. (2007). Catégorisation et représentations sociales: Cours de psychologie sociale. In Bromberg, M., Trognon, A (Eds), *Cours de psychologie sociale 2* (pp. 7-32), Paris : Presses Universitaires de France.
- Salès-Wuillemin, E., Morlot, R., Talon, D., Minary-Dohen, P. (2011) Evolution of Nurses' Social Representation of hospital Hygiene : from training to practice, *European Review of Applied Psychology*, 61, 51-63
- Salès-Wuillemin, É. & Specogna, A. (2005). Effet d'une partition d'opinion sur l'apparition des biais perceptifs d'homogénéité, de contraste et de favoritisme. *Bulletin de psychologie*, numéro 477(3), 351-360. doi :10.3917/bupsy.477.0351.
- Salesses, L. (2005). Rôle du niveau de connaissance dans le processus de structuration d'une représentation sociale. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (2), 25-42.
- Salesses, L. (2005b). Rôle du niveau de connaissance dans le processus de structuration d'une représentation sociale. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 66(2), 25-42.
- Semin, G. R. (1989). *Prototypes et représentations sociales*. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (p. 260-271). Paris: Presses Universitaires de France.
- Sherif, M. (1954). *Experimental study of positive and negative intergroup attitudes between experimentally produced groups: Robbers cave study*.
- Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation* (pp. 71–93). Boston: Houghton Mifflin.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.

- Simon, B., & Hamilton, D. L. (1994). Self-stereotyping and social context: The effects of relative in-group size and in-group status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(4), 699–711.
- Simon, B., & Mummendey, A. (1990). Perceptions of relative group size and group homogeneity: We are the majority and they are all the same. *European Journal of Social Psychology*, 20(4), 351–356.
- Sindic, D., & Condor, S. (2014). Social identity theory and self-categorization theory. In C. Kinvall, T. Capelos, H. Dekker, & P. Nesbitt-Larking (Eds.), *The Palgrave handbook of global political psychology* (pp. 39–54). London: Palgrave.
- Snyder, C.R. and Fromkin, H.L. (1980) Uniqueness: The Human Pursuit of Difference. Plenum Press, New York, 145, 382-391. doi :10.1007/978-1-4684-3659-4.
- Sorokin, P. A. (1959). Social and cultural mobility. New York, 4, 99-145.
- Stewart, I., (2000). Effets de contexte dans l'activation des représentations sociales. Thèse de doctorat. Université Paris VIII.
- Suaud, C. (1989). Espace des sports, espace social et effets d'âge [La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 79(1), 2-20. doi :10.3406/arss.1989.2903.
- Tafani, E., Bellon, S., & Apostolidis, T. (2002). Théorie des champs sociaux et dynamique représentationnelle: approche expérimentale des effets des asymétries positionnelles sur la structure d'une représentation sociale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15(2), 57-90.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In Moscovici, S. (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale, Vol. 1* (pp. 272-302). Paris: Larousse.

- Tajfel, H. (1974). Social Identity and intergroup behavior. *Social science information*, 13(2), 65-93.
- Tajfel, H. (1975). The exit of social mobility and the voice of social change. *Social Science Information*, 14(2), 101–118.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroups Relations*, London, Academic Press.
- Tajfel, H. (1981). The attributes of intergroup behaviour. In H. Tajfel (Ed.), *Human groups and social categories: Studies in social psychology* (pp. 228-253). Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P. & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. doi: 10.1002/ejsp.2420010202.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin, & S. Worchel (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., Sheikh, A. A., & Gardner, R. C. (1964). Content of stereotypes and the inference of similarity between members of stereotyped groups. *Acta Psychologica*, 22, 191-201. doi : 10.1016/0001-6918(64)90017-4.

- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British journal of psychology*, 54(2), 101-114.
- Taylor, S. E., & Lobel, M. (1989). Social comparison activity under threat: Downward evaluation and upward contacts. *Psychological review*, 96(4), 569.
- Tesser, A. (1986). Some effects of self-evaluation maintenance on cognition and action.
- Tesser, A. (1988). Toward a self-evaluation maintenance model of social behavior. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 21, pp. 181-227). Academic Press.
- Tesser, A., & Campbell, J. (1982). Self-evaluation maintenance and the perception of friends and strangers. *Journal of Personality*, 50(3), 261-279.
- Thomas, R. (2002). *Sociologie du sport*. FeniXX.
- Trepte, S. (2006). Social Identity Theory. In J. Bryant & P. Vorderer (Eds.), *Psychology of entertainment* (pp. 255-271). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Turner, J. C. (1975). Social comparison and social identity: Some prospects for intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 5(1), 1-34. doi:10.1002/ejsp.2420050102.
- Turner, J. C. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social group. *Social identity and intergroup relations*, 15-40.
- Turner, J.C., (1987). *Rediscovering the social group. A self-categorization theory*. Oxford, UK: Blackwell.

- Turner, J.C. (1987b) The analysis of social influence. In J.C. Turner, M.A. Hogg, P.J.
- Turner, J. C., & Haslam, S. A. (2001). Social identity, organizations and leadership. In M. E. Turner (Ed.), *Groups at work: Advances in theory and research*(pp. 25-65). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Cambridge, MA, US: Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Oakes, P. J., Haslam, S. A., & Mcgarty, C. (1994). Self and collective: Cognition and social context. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20(5), 454–463.
- Urdapilleta, I., Dany, L., Boussoco, J., Schwartz, C., & Giboreau, A. (2016). Culinary choices: A sociopsychological perspective based on the concept of Distance to the Object. *Food quality and preference*, 48, 50-58.
- Valentim, J.P. (2010). Sherif's Theoretical Concept and Intergroup Studies: Notes for a positive interdependence. *Psychologia*, 2(52), 585-598.
- Verlhiac, J.F. (2005). Soi et comparaison sociale. *Psychologie sociale*, Hachette, 119-154.
- Vergès, P. (1984). Une possible méthodologie pour l'approche des représentations économiques. *Communication. Information Médias Théories*, 6(2), 374-396.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*.
- Vergès, P. (1995). Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une

- minorité: méthodes d'approche. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 28, 77-95.
- Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue française de sociologie*, 537-561.
- Vergès, P., & Bastounis, M. (2001). Towards the investigation of social representations of the economy: Research methods and techniques. *Everyday Representations of the Economy*. Vienna: WUV.
- Vidal, J. (2004). *Catégorisation sociale et représentation sociale: du noyau central au stéréotype*. Thèse de Doctorat, Montpellier, Université Paul Valéry.
- Vinet, E., & Moliner, P. (2006). Asymétries de la fonction explicative des représentations
- Virmoux, J. (2017). Les représentations sociales et perspectives du sport augmenté par les équipages et les sponsors du Cybathlon. *Recherches & éducations*, (HS), 81-97.
- Wagner, W. (1998). Social representations and beyond: brute facts, symbolic coping and domesticated worlds. *Culture and Psychology*, 4, 297–329.
- Waser, A. M. (1995). *Sociologie du tennis : Genèse d'une crise 1960-1990*. L'Harmattan. Paris.
- Weber, M. (1976) *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, 5e édition révisée, Tübingen : Mohr.
- Weber, J., & Wertheim, E. H. (1989). Relationships of self-monitoring, special attention, body fat percent, and self-motivation to attendance at a community gymnasium. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11(1), 105–114.

- Wenzel, M., Mummendey, A., & Waldzus, S. (2008). Superordinate identities and intergroup conflict: The ingroup projection model. *European review of social psychology*, 18(1), 331-372. doi : 10.1080/10463280701728302.
- Wheeler, L. (1966). Motivation as a determinant of upward comparison. *Journal of Experimental Social Psychology*, 1, 27-31.
- Wilder, D. (1984). Intergroup contact: The typical member and the exception to the rule. *Journal of Experimental Social Psychology*, 20(2), 177–194.
- Wills, T. A. (1981). Downward comparison principles in social psychology. *Psychological Bulletin*, 90(2), 245.
- Wood J.V. (1989). Theory and research concerning social comparisons of personal attributes. *Psychological Bulletin*, 22, 520-537.
- Wood J.V. (1996). What is social comparison and how should we study it ? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 49, 1169-1183.
- Wood, J. V., Taylor, S. E., & Lichtman, R. R. (1985). Social comparison in adjustment to breast cancer. *Journal of personality and social psychology*, 49(5), 1169.
- Yule, G., (1912). “On the Methods of Measuring Association Between Two Attributes.” *Journal of the Royal Statistical Society* 75:579-642.
- Zajonc, R. B. (1965). Social facilitation. *Science*, 149(3681), 269-274.
- Zieleskiewicz, A. (2015). *La transmission du tennis en France (2015): sociographie d'une relation de service* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

Zintz, T. & Winand, M. (2013). Les fédérations sportives. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2179(14), 5-52. doi :10.3917/cris.2179.0005.

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Différentes caractéristiques du noyau central et du système périphérique</i> <i>(D'après Vidal, 2004)</i>	77
Tableau 2. <i>Fréquence et rang d'importance/d'apparition moyenne des associations verbales</i> <i>(Librement adapté d'Abric 2003)</i>	90
Tableau 3. <i>Auto-catégorisation des participants dans les 4 groupes de pratiquants</i>	110
Tableau 4. <i>Auto-catégorisation et classement</i>	111
Tableau 5. <i>Classement moyen des différents groupes</i>	112
Tableau 6. <i>Comparaisons une à une des classements moyens</i>	114
Tableau 7. <i>Comparaison multiples des différents groupes via le Tukey Test</i>	117
Tableau 8. <i>Ensemble des CS des différentes zones de centralités</i>	119
Tableau 9. <i>Analyse comparative du nombre d'hapax et des autres mots des quatre groupes</i>	122
Tableau 10. <i>Résultats de l'analyse prototypique Groupe des Sportifs Non pratiquants du tennis</i>	138
Tableau 11. <i>Données relatives aux associations verbales de l'ensemble des groupes</i>	139
Tableau 12. <i>Comparaison deux à deux des Hapax et des autres mots</i>	140

Tableau 13. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : <i>Descriptives, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Sportifs non pratiquants du tennis</i>	144
Tableau 14. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : <i>Descriptives, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Loisir</i>	145
Tableau 15. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : <i>Descriptives, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Compétition</i>	147
Tableau 16. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : <i>Descriptives, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Haut Niveau</i>	148
Tableau 17. Répartition des cognitions (mots induits) au sein des 3 dimensions : <i>Descriptives, Evaluative, Fonctionnelle, Accord inter-juges groupe des juges Professionnel</i>	150
Tableau 18. <i>Auto-catégorisation des pratiquants</i>	159
Tableau 19. <i>Caractérisation du tennis du groupe Loisir (en pourcentage)</i>	160
Tableau 20. <i>Caractérisation du tennis du groupe Compétition (en pourcentage)</i>	161
Tableau 21. <i>Caractérisation du tennis du groupe Haut Niveau (en pourcentage)</i>	163

Tableau 22. <i>Représentativité moyenne des items du CSB des trois groupes de pratique</i>	164
Tableau 23. <i>Cognitions considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet</i>	177
Tableau 24. <i>Cognitions considérées comme indispensables à la reconnaissance de l'objet, selon le niveau d'identification à l'endogroupe</i>	180

Liste des figures

<i>Figure 1.</i> Pyramide classement français saison 2017-2018	21
<i>Figure 2.</i> Le regard psychosocial (Moscovici, 1984, p. 9)	81
<i>Figure 3 :</i> Le regard psychosocial et le rapport ALTER OBJET	102
<i>Figure 4.</i> Classement moyen des compétiteurs selon le groupe de pratique	113
<i>Figure 5.</i> Score moyen d'identification des 4 groupes de participants	116
<i>Figure 6.</i> Graphique de la distribution en pourcentage des hapax et des autres mots de l'ensemble des groupes	141
<i>Figure 7.</i> Courbe de la cognition <i>Mental</i>	165
<i>Figure 8.</i> Courbe de la cognition <i>Passion</i>	165
<i>Figure 9.</i> Courbe de la cognition <i>Plaisir</i>	166
<i>Figure 10.</i> Courbe de la cognition <i>Jeu</i>	166
<i>Figure 11.</i> Courbe de la cognition <i>Sport</i>	166
<i>Figure 12.</i> Arbre maximum du groupe Haut Niveau	168
<i>Figure 13.</i> Arbre maximum du groupe Compétition	169
<i>Figure 14.</i> Arbre maximum du groupe Loisir	170

Annexes

Répondez à chacune des questions suivantes en sélectionnant l'un des nombres, de 1 (pas du tout) à 9 (tout à fait).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Êtes-vous heureux d'être joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Aimez-vous être joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Vous sentez-vous intégré comme joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Vous sentez-vous proches des autres joueurs/joueuses de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Est-il important pour vous d'être un joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Être joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) fait-il partie de votre identité ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Êtes-vous content d'être joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Avez-vous le sentiment d'appartenir au groupe social des joueurs/joueuses de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) fait-il partie de votre identité ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Vos opinions et vos croyances sont-elles proches de celles des autres joueurs/joueuses de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) ?	<input type="radio"/>								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Avez-vous le sentiment d'être un joueur/joueuse de tennis (loisir, compétition, haut niveau, pro) typique ?	<input type="radio"/>								

Annexe 2. Résultats des différentes analyses prototypiques

Analyse prototypique Groupe Loisir

Cognitions	
Zone Cognitions Saillantes	<i>Raquette (56% ; 2.52*) ; Roland Garros (42.67% ; 2.09*) ; Sport (21.33% ; 1.44*) Federer (20% ; 2.8*) ; Nadal (13.33% ; 2.4*)</i>
1^{ère} Périphérie	<i>Balle (61.33% ; 3.15*) ; Filet (14.67% ; 4*) ; Service (17.33% ; 3.62*) ; Court (10.67% ; 3.75*) ; Ace (10.67% ; 3.75*)</i>
Zone de contraste	<i>Match (5.33% ; 2.75*)</i>

Note. Entre parenthèse apparaît le pourcentage de fréquence d'apparition de la cognition, puis son rang moyen d'apparition*

Analyse prototypique Groupe Compétition

Cognitions	
Zone Cognitions Saillantes	<i>Raquette (35.14% ; 2.54*) ; Plaisir (25.67% ; 2.58*) ; Sport (21.62% ; 2*) ; Passion (20.27% ; 1.87*) ; Compétition (18.92% ; 2.5*) ; Federer (16.22% ; 2.92*) ; Entraînement (14.86% ; 2.90*) ; Match (13.51% ; 2.4*) ; Combat (10.81% ; 2.88*) ; Jeu (9.46% ; 1.71*)</i>
1^{ère} Périphérie	<i>Balle (32.43% ; 3.92*) ; Mental (13.51% ; 3.1*)</i>
Zone de Contraste	

Note. Entre parenthèse apparaît le pourcentage de fréquence d'apparition de la cognition, puis son rang moyen d'apparition*

Analyse prototypique Groupe HN

Cognitions	
Zone Cognitions Saillantes	<i>Compétition (33.96% ; 2.78*) ; Jeu (28.30% ; 1.8*) ; Sport (26.42% ; 2.57*) ; Raquette (24.53% ; 2.23*) ; Plaisir (22.64% ; 2.17*) ; Passion (18.87% ; 1.9*)</i>
1^{ère} Périphérie	<i>Balle (26.42% ; 3.29*) ; Roland Garros (18.87% ; 3.5*) ; Match (15.69% ; 4*) ; Federer (13.21% ; 3.43*)</i>
Zone de Contraste	<i>Mental (9.43% ; 2*) ; Entraînement (9.43% ; 2*)</i>

Note. Entre parenthèse apparaît le pourcentage de fréquence d'apparition de la cognition, puis son rang moyen d'apparition*

Analyse prototypique Groupe Pro

Cognitions	
Zone Cognitions Saillantes	<i>Plaisir (36.58% ; 2.67*) ; Passion (31.71% ; 1.92*) ; Jeu (29.67% ; 2.42*) ; Raquette (26.83% ; 2.36*) ; Sport (19.51% ; 1.75*) ; Match (17.67% ; 2.86*)</i>
1^{ère} Périphérie	<i>Balle (26.83% ; 3.09*) ; Voyage (17.07% ; 4*)</i>
Zone de Contraste	<i>Individuel (12.20% ; 2.6*) ; Mental (9.76% ; 2*)</i>

Note. Entre parenthèse apparaît le pourcentage de fréquence d'apparition de la cognition, puis son rang moyen d'apparition*

Annexe 3. Méthode des juges adaptée aux différents groupes

Veillez déterminer la nature des mots ci-dessous, en lien avec tennis. Selon qu'ils soient selon vous :

- *Descriptif : Selon moi, le mot participe à la description du tennis.*
- *Fonctionnel : Selon moi, le mot définit les conduites et les pratiques en lien avec le tennis.*
- *Evaluatif : Selon moi, le mot émet un jugement, une valeur positive/négative, ou des attentes.*

	Options de colonnes ▾	Options de colonnes ▾	Options de colonnes ▾
	Mots Descriptifs	Mots Fonctionnels	Mots Evaluatifs
	Réponse	Réponse	Réponse
Raquette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Roland Garros	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sport	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Federer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nadal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Balle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Filet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Service	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Court	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ace	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Plaisir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Passion	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Entrainement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Compétition	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Combat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mental	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Voyage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Match	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Individuel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Annexe 4. Choix successifs par blocs

*Ci-dessous, 20 mots sont à votre disposition. La tâche est de les répartir dans les 4 "Boîtes" en les faisant **glisser dans les différentes boîtes**. Dans la boîte **numéro 1** veuillez sélectionner **les 5 mots** qui caractérisent **le mieux** selon vous le tennis. Dans **la boîte numéro 4** les **5 mots** de la liste caractérisant **le moins bien** selon vous le tennis. Enfin, à l'aide **des 10 mots restant**, dans la **boîte numéro 2**, les **5 mots** caractérisant à nouveau **le mieux** le tennis selon vous, puis dans la boîte **numéro 3**, les **5 mots restant**. (*Même si les tâches peuvent vous paraître répétitives, elles sont indispensables à l'étude*).*

Plaisir

Combat

Mental

Jeu

Compétition

Individuel

Passion

Balle

Federer

Sport

Court

Filet

Match

Voyage

Entraînement

Service

Raquette

Roland Garros

Nadal

Ace

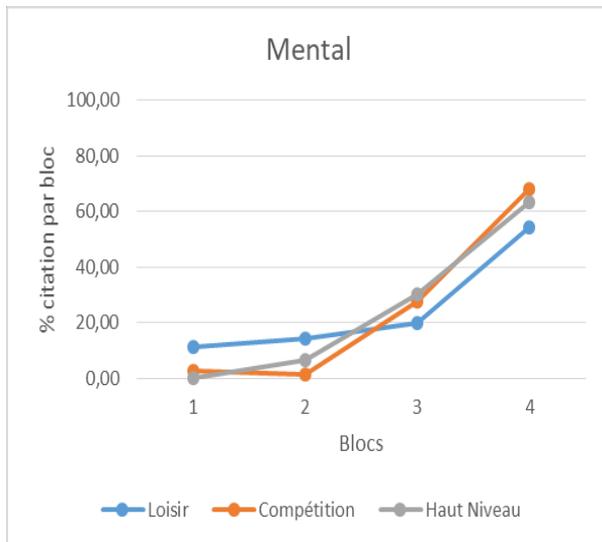
Bloc 1 : (5 mots qui caractérisent le mieux le tennis selon vous)

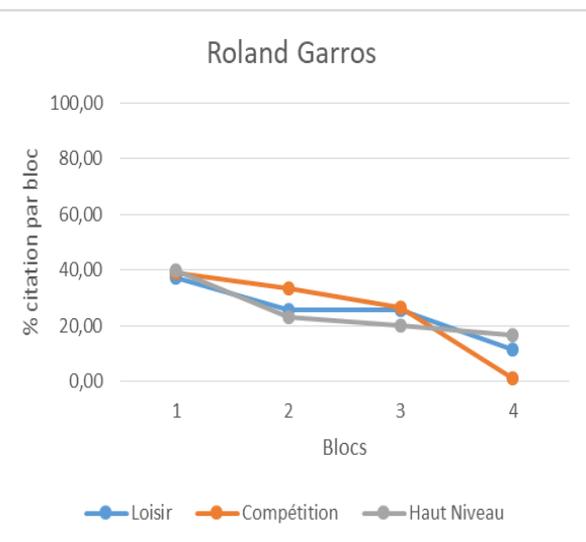
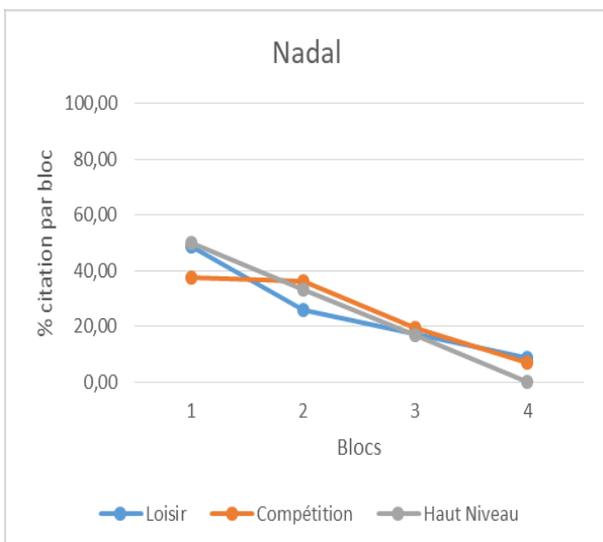
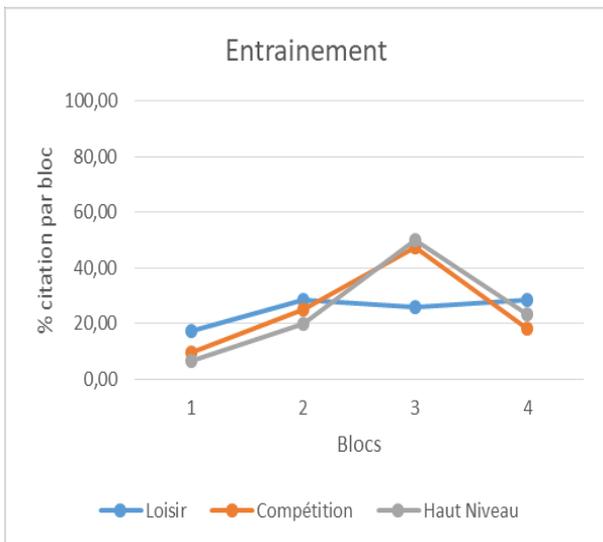
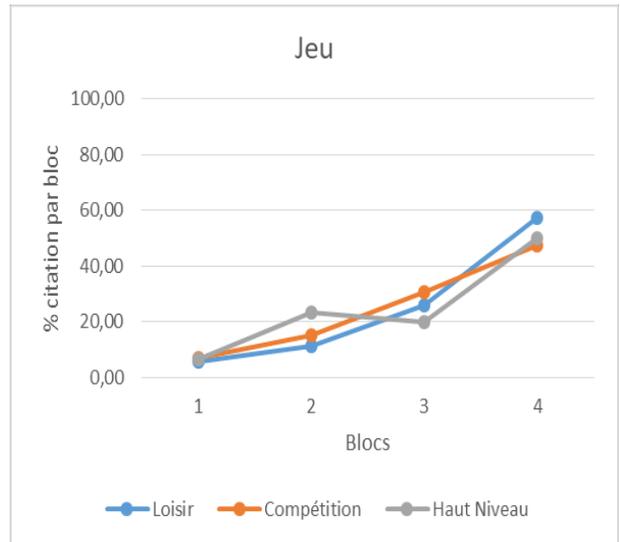
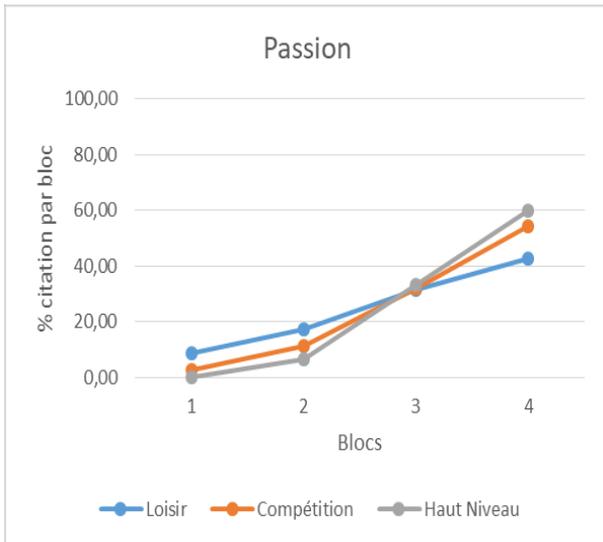
Bloc 2 : mots caractérisant le mieux le tennis (des 10 mots restants)

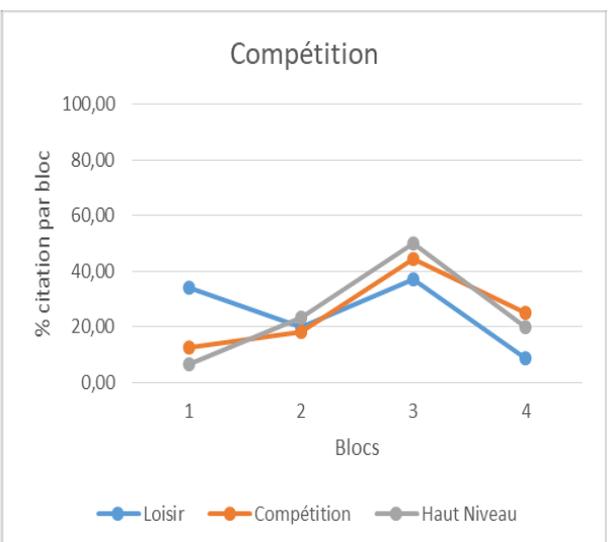
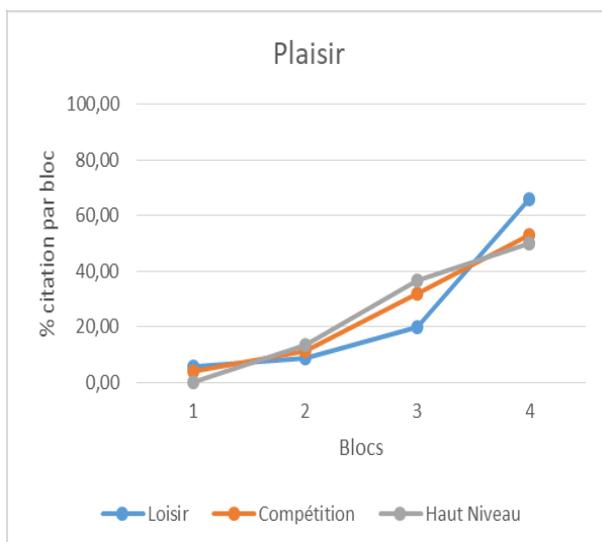
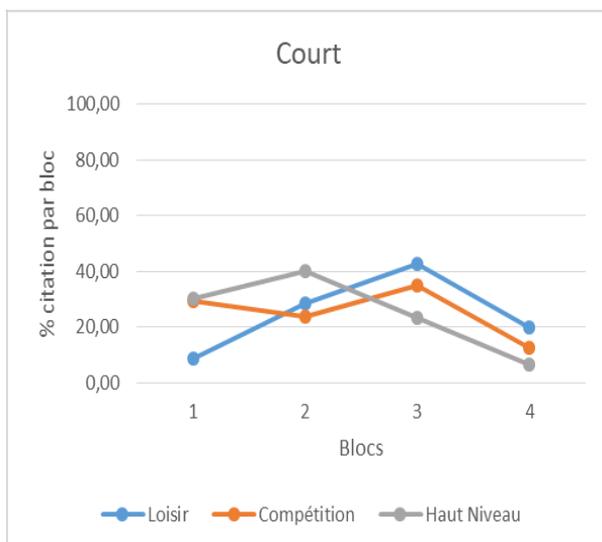
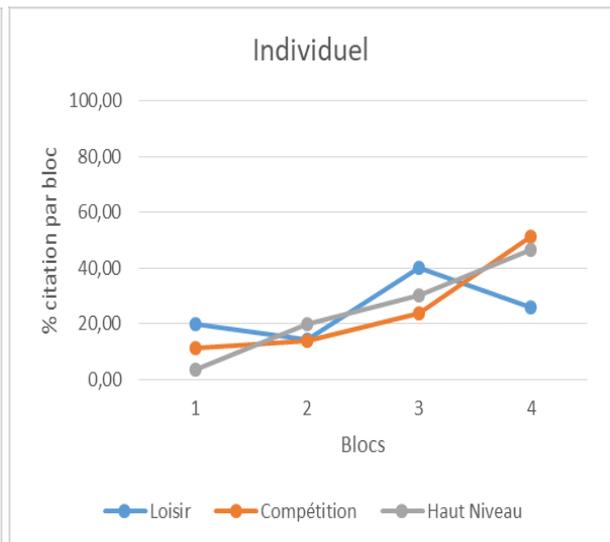
Bloc 3 : Les 5 mots restants

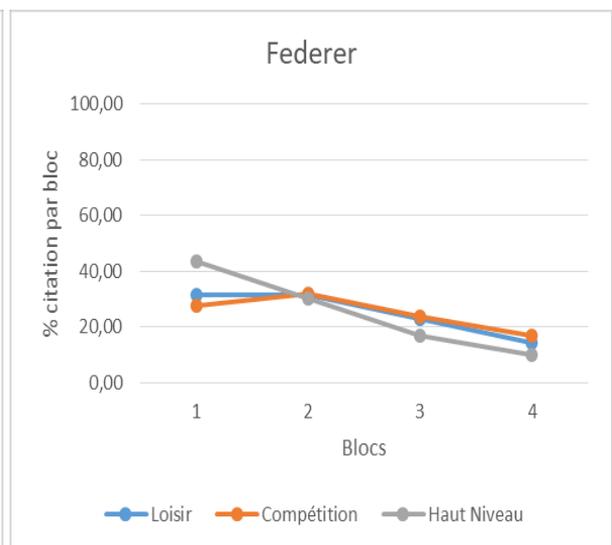
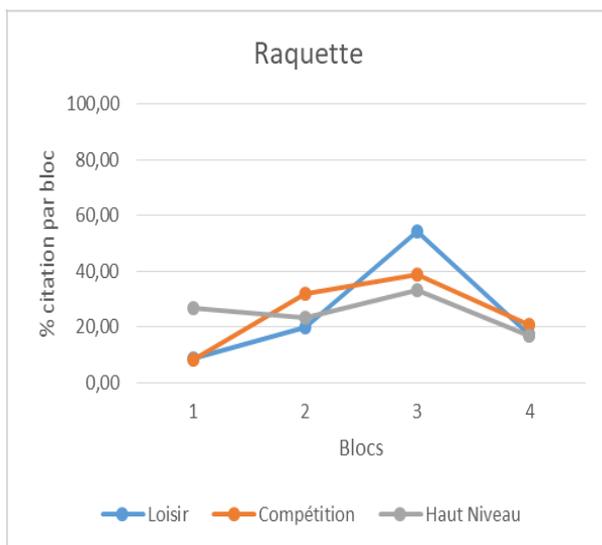
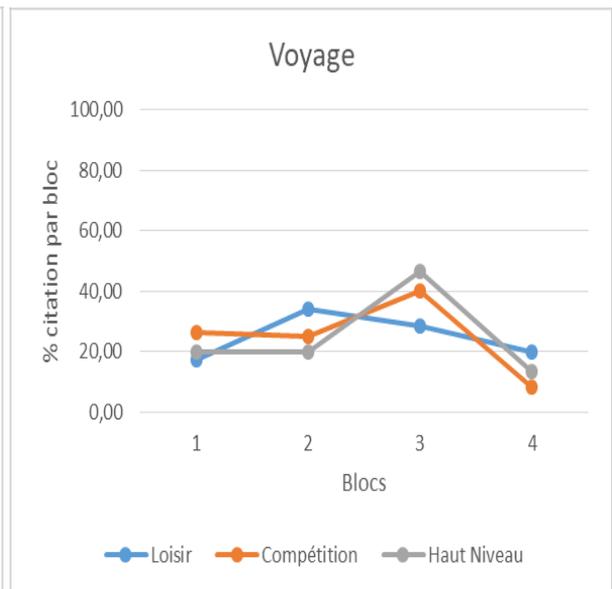
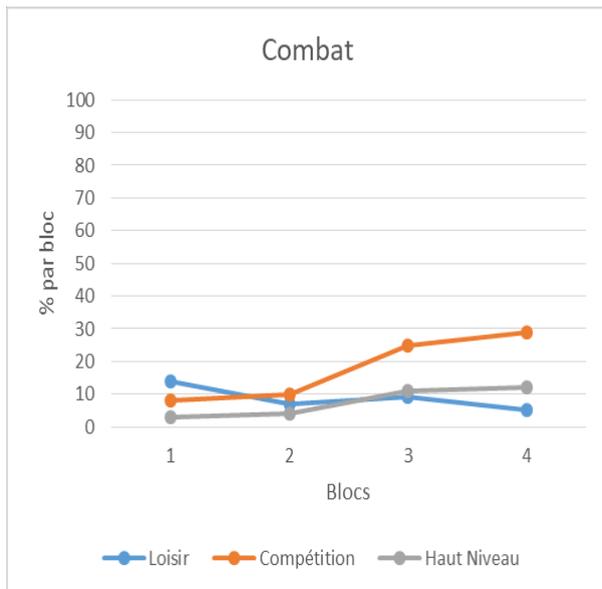
Bloc 4 : Les 5 mots caractérisant le moins bien le tennis

Annexe 5. Ensemble des courbes en J









Annexe 6. Mise en cause

Veillez définir si selon vous, les mots ci-dessous sont indispensables au tennis, ou non. Si vous n'êtes pas certains de votre réponse la possibilité de répondre « Je ne sais pas » est aussi disponible.

“ *Considèreriez-vous que sans* “

Cognition	Oui, sans aucun doute	Je ne sais pas	Non, pas du tout
<i>Sans Plaisir le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Combat le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Mental le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans être un jeu, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Compétition le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans être Individuel, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Passion, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Balles, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Federer, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Sport, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Court, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Filet, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Matches, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X

<i>Sans Voyage, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Entraînement, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Service, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Raquette, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Roland Garros, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Nadal, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X
<i>Sans Ace, le tennis est-il toujours le tennis ?</i>	X	X	X